



IMPRIMERIE, LITHOGRAPHIE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE

PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très-avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses	Lettres de faire part deuil <small>livrées en deux heures</small>
LIVRES	REGISTRES
BROCHURES	pour le commerce et les administrations
MANDATS	FORMULAIRES
CIRCULAIRES	d'Extraits de la matrice de rôle
Papier à lettres	FEUILLES DE COMPTES
ET	Imprimés spéciaux POUR MAIRIES
ENVELOPPES	Registres de bordereaux à souche pour receveurs
<small>avec raison de commerce</small>	ÉTIQUETTES EN TOUS GENRES <small>gommées</small>
CARTES D'ADRESSE	Cartes d'électeurs
&	AFFICHES
DE MISEE	
Faire part de mariage et de fiançailles en lithographie et typographie	
AVIS DE NAISSANCE	

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.





Imprimerie de la Société Typographique de Paris

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1898	18
Epacte	VII
Cycle solaire	3
Indiction romaine	11
Lettre dominicale	B
Lettre du martyrologe	g

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 6 février.
 Cendres, le 23 février.
 Pâques, le 10 avril.
 Rogations, les 16, 17 et 18 mai.
 Ascension, le 19 mai.
 Pentecôte, le 29 mai.
 Trinité, le 5 juin.
 Fête-Dieu, le 9 juin.
 1^{er} Dimanche de l'Avent, 27 novembre.

Quatre-Temps

Mars, les 2, 4 et 5.
 Juin, les 1, 3 et 4.
 Septembre, les 21, 23 et 24.
 Décembre, les 14, 16 et 17.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1898, le 20 mars à 3 heures 18 minutes du soir.
 L'été commence le 21 juin à 11 heures 14 minutes du matin.
 L'automne commence le 22 septembre à 1 heure 47 minutes du soir.
 L'hiver commence le 21 décembre à 8 heures 16 minutes du soir.

Eclipses en 1898

Il y aura en 1898 trois éclipses de soleil et trois éclipses de lune, dont la première de soleil et les trois de lune seront visibles pour notre contrée.

1^o Le 8 janvier, éclipse partielle de lune; commencent à 0 heure 46 minutes du matin (heure de l'Europe centrale); fin de l'éclipse à 2 heures 22 minutes du matin. Elle sera visible en Asie, dans l'Océan indien, en Europe, en Afrique, dans l'Océan atlantique et en Amérique.

2^o Le 22 janvier, éclipse totale de soleil; commencement à 5 heures 45 minutes du matin; fin de l'éclipse à 10 heures 52 minutes du matin.

Comme l'éclipse commence longtemps avant le lever du soleil, on ne pourra observer dans

notre contrée, que le milieu et la fin. Elle sera visible dans le centre et l'est de l'Europe, en Afrique à l'exception de la pointe Sud et des côtes de l'Ouest, dans l'Océan indien et dans la partie continentale de l'Asie à l'exception de la partie Nord-Ouest.

3^o Le 3 juillet, éclipse de lune; commencement à 8 heures 45 minutes du soir; fin de l'éclipse 11 heures 49 minutes du soir. Elle sera visible en Australie, en Asie, dans l'Océan indien, en Europe, en Afrique, dans l'Océan Atlantique et dans l'Amérique du Sud.

4^o Eclipsé annulaire de soleil le 18 juillet; commencement à 6 heures 2 minutes du soir; fin de l'éclipse à 11 heures 11 minutes du soir. Elle sera visible dans la moitié Sud du Grand Océan, en partie dans le Nord de la Nouvelle-Zélande et à l'extrémité de l'Amérique du Sud.

5^o Eclipsé partielle de soleil le 13 décembre; commencement de l'éclipse à 12 heures 38 minutes du soir; fin de l'éclipse à 1 heure 18 minutes du soir. Elle ne sera visible que dans la région du pôle Sud.

6^o Le 27 décembre, éclipse totale de lune; commencement à 10 heures 47 minutes du soir; fin de l'éclipse à 2 heures 36 minutes du matin le 28 décembre. Elle sera visible en Asie, en Europe, en Afrique, dans l'Océan indien, dans l'Océan Atlantique et en Amérique.

Les douze signes du zodiaque

Bélier 	Lion 	Sagittaire 
Taureau 	Vierge 	Capricorne 
Gémeaux 	Balance 	Verseau 
Ecrevisse 	Scorpion 	Poissons 

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune 	Pleine lune 
Premier quart. 	Dernier quart. 

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologe romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :








a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre	vv. — veuve.

JANVIER








COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
----------------------------	------------------------	-------------------------

	12 0	2 3
---	------	-----








Pleine lune le 8 à 1 h. 24 mat.

	12 24	3 11
	12 52	4 18
	1 27	5 21
	2 10	6 20
	3 4	7 10
	4 5	7 51
	5 12	8 25








Dern. quart. le 15 à 4 h. 46 soir.



Beau 	6 22	8 51
Eclipse 	7 32	9 14
de lune 	8 42	9 32
visible 	9 55	9 50
	11 8	10 7
	—	10 25
	12 24	10 46

Nouv. lune le 22 à 6 h. 9 matin.

Variable 	1 42	11 10
	3 4	11 41
	4 25	12 23
	5 38	1 21
	6 39	2 33
	7 25	3 55
	8 1	5 22

Prem. quart. le 29 à 3 h. 32 soir.

Eclipse 	8 28	6 55
de soleil 	8 50	8 6
visible 	9 9	9 21
	9 25	10 36
Variable 	9 44	11 47
	10 4	—
	10 26	12 56

Temps 	10 52	2 5
inconstant 	11 24	3 10

MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS

Notes

1.

Sam.

1 CIRCONCISION. s. Odilon a.

1.

Fuite en Egypte. MATTH. 2.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

2 s. Adélar d a., s. Macaire a.
3 ste Geneviève v., s. Florentév.
4 s. Rigobert év. m., s. Prisque pr. m.
5 s. Téléphore P. m., ste Emilienne v.
6 EPIPHANIE. s. Gaspard r. m.
7 s. Lucien pr. m., s. Clerc diac. m.
8 s. Séverin a., s. Erard év.

2.

Jésus retrouvé au temple Luc. 2.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

9 1. s. Julien m., ste Basilisse v. m.
10 s. Wilhelm év., s. Agathon P.
11 s. Hygin P. m., s. Théodose a.
12 s. Arcade m., ste Tatienne m^{re}.
13 s. Léonce év., s. Hermyle m.
14 s. Hilaire év. d., s. Félix pr. m.
15 s. Paul er., s. Maur a.

3.

Noces de Cana. JEAN, 2.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

16 2. S. Nom de Jésus. s. Marcel P. m
17 s. Antoine a., ste Priscille
18 Chaire s. Pierre, ste Prisque v. m.
19 s. Meinrad m., s. Canut r. m.
20 ss. Fabien et Sébastien mm.
21 ste Agnès v. m., s. Publius év. m
22 ss Vincent et Anastase mm.

4.

Guérison du lépreux. MATTH. 8.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

23 3 s. Raymond c., ste Emérentiane.
24 s. Timothée év. m., s. Babilas év.
25 Conversion de s. Paul.
26 s. Polycarpe év., ste Paule vv.
27 s. Jean Chrysostome év. d.
28 ss. Project et Marin mm.
29 s. François de Sales, év. d.

5

Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.

Dim

Lun d

30 4. ste Martine v. m., ste Hyacinthe v.
31 s P. Nolasque c., ste Marcelle vv.

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1h. 4 minutes.

Au tribunal — En correctionnelle :

— Prévenu, on ne parle pas à la justice les mains dans les poches.

— Voyons, mon président. je suis ici pour les avoir mises dans les poches des autres. Où voulez-vous que je les fourre, alors ?

— Pardon, Monsieur, comment se fait-il que vous remontiez votre montre chaque jour après le dîner ?

— C'est à cause de ma santé, mon médecin m'ayant recommandé de faire de l'exercice !

Foires du mois de janvier 1898

SUISSE

Aaran	19	Coire	19	Martigny-Bourg	10	Schwytz	31
Avenches	14	Châtel-Saint-Denis	17	Nidau	25	Soleure	11
Altdorf	27	Delémont	18	Ollon	14	St-Ursanne	10
Bienne	13	Estavayer	12	Olten	31	Sursée	10
Berne (bét.)	4 et 18	Fribourg	10	Payerne	20	Sion	22
Bulle	13	Genève	3	Porrentruy	17	Tramelan	12
Baden	4	Laufon	4	Rue	26	Vevey	25
Berthoud	6	Locle	3	Rougemont (Vaud)	17	Viège	7
Bremgarten	10	Lenzburg	13	Romont	11	Zofingue	13
Boltingen	11	Landeron-Combes	3	Roche (la)	31		
Chaux-de-Fonds (3 jours)	1	Morat	5	Saignelégier	3		

ÉTRANGER

Altkirch	21	Champagney	27	Illkirch	17	Passavant	11
Arc-et-Senans	26	Delle	10	Jussey	25	Puttelange	10
Amancey	7	Dannemarie	12	Le Thillot	10	Quingey	3
Amance	15	Darney	7	Ligny	7	Russey	7
Arcey	27	Dieuze	3,17	L'Isle-sur-D	3,17	Rambervillers	13,27
Arbois	4	Dijon	15	Lure	5,19	Remiremont	4,18
Audincourt	19	Damblain	24	Luxeuil	5,19	Rioz	12
Auxonne	7	Dôle	13	Longuyon	31	Rougemont	7
Arintnod	4	Etalens	25	Langres	7	Raon l'Etape	10,24
Belfort	3	Epinal	5,19	Montbéliard	31	Ronchamp	18
Baume-les-Dames	7	Fraisans	5	Mont-sous-Voudrey	27	St-Dié	11,25
Belleherbe	13	Fraize	14,28	Mirecourt	10,24	St-Hippolyte	27
Beaucourt	17	Faucogney	7,20	Metz	13	Saulx	12
Bletterans	18	Faverney	4	Maiche	20	Salins	17
Bruyères	12, 26	Ferrette	4	Morteau	4	St-Amour	3
Bains	21	Fongerolles	26	Marnay	4	Ste-Marie-aux-Mines	5
Baudoncourt	26	Fresnes	3	Montbozon	3	St-Vit	19
Besançon	10	Fontaine	31	Meursault	17	Sancey-le-Grand	25
Beaufort	22	Gy (H.-S.)	27	Mollans	21	Servance	3,17
Champagnole	15	Gray	12	Montmédy	15	St-Loup	3,17
Chamont	8	Giromagny	11	Neufchâteau	31	Thionville	17
Chaussin J.	25	Gruey	10	Ornans	4,18	Vauvillers	13
Champlitte	5	Grandvelle	7	Pont-de-Roide	4	Val d'Ajol	17
Cousance	10	Granges (H.-S.)	10	Pontarlier	27	Valdahon	11
Cuseaux	28	Héricourt	13	Port-sur-Saône	31	Vitteaux	13
Clerval-sur-le-D.	11	Houécourt	15	Pierrefontaine	19	Villersexel	5,19
Corcieux	10,31	Jasney	12	Poligny	24	Xertigny	13

* * *

Entre amis. — Deux amis qui ne se sont pas vus depuis une année se rencontrent et discutent joyeusement.

— Oh ! regarde donc cette dame qui vient à nous.

— Où ça ?

— En face. Elle va traverser la chaussée. Est-il possible d'être en même temps aussi laide et aussi prétentieuse !

— Halte là ! Tu t'emb-ss mal. C'est ma femme.

— Ta femme !... fait l'interlocuteur abasourdi.

Mais reprenant vite son sang-froid :

— Eh bien, mais d's-donc, c'est toi qui es mal tombé !

* * *

Les enfants terribles. — M l'abbé avertit officiellement M. Bob que sa maman vient de lui « acheter un petit frère ». M. Bob, immédiatement, demande à le voir, et après un examen attentif :

— Tiens, il n'a déjà plus de dents !... Il n'a presque plus de cheveux.

— Mais tout cela va repousser ! répond l'abbé.

— C'est égal, riposte M. Bob songeur, maman s'est joliment fait voler si elle a acheté ce petit-là pour un *neuf* !

FÉVRIER

Notes	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
12 m	Mardi	1 s. Ignace év. m., s. Ephrem di.		12 5	4 10
13 m	Merc.	2 PURIFICATION., s. Apronien di.		12 55	5 4
	Jeudi	3 s. Valère év., s. Blaise év. m.		1 53	5 50
	Vend.	4 s. André Corsini év., s. Gilbert c.		2 58	6 24
	Sam.	5 ste Agathe v. m., s. Avit év.		4 8	6 54
	6.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20	Pleine lune le 6 à 7 h. 24 soir.		
	DIM.	6 Septuagésime. s. Tite év.		5 20	7 18
	Lundi	7 s. Romuald a., s. Richard r.		6 32	7 39
	Mardi	8 s. Jean de Matha c., s. Jouvence év.		7 44	7 57
	Merc.	9 ste Apolline v. m., s. Cvrille év. d.		8 58	8 14
	Jeudi	10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.		10 12	8 32
	Vend.	11 s. Charlemagne r., s. Adolphe év.		11 30	8 52
	Sam.	12 s. Marius év., ste Eulalie v. m.		—	9 15
	7.	La parole de Dieu et la semence. LUC. 8.	Dern. quart. le 14 à 1 h. 34 matin		
	DIM.	13 Sexagésime. s. Bénigne m., s. Lézin		12 51	9 43
	Lundi	14 s. Valentin pr. m., s. Euc de év.		2 11	10 21
	Mardi	15 ss Faustin et Jovite m. m.		3 24	11 10
	Merc.	16 s. Onésime escl., ste Julienne v m.		4 29	12 15
	Jeudi	17 s. Fintan pr., s. Silvin év.		5 19	1 29
	Vend.	18 s. Siméon év. m., s. Flavien év.		5 57	2 53
	Sam.	19 s. Mansuet év.		6 27	4 16
	8.	Jésus prédit sa Passion. LUC. 18.	Nouvelle lune le 20 à 8 h 40 soir		
	DIM.	20 Quinquagésime. s. Eucher év.		6 52	5 37
	Lundi	21 ss. Germain et Randoald mm		7 10	6 55
	Mardi	22 Chaire de St-Pierre à Antioche		7 30	8 11
	Merc.	23 Les Cendres. s. Pierre D. év. d.		7 48	9 25
	Jeudi	24 s. MATTHIAS, ap., s. Ethelbert.		8 7	10 36
	Vend.	25 s. Césaire méd., ste Walburge ab.		8 29	11 47
	Sam.	26 ste Marguerite de Cortone pén.		8 53	—
	9.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.	Prem. quart. le 28 à 12 h. 13 soir		
	DIM.	27 1. Quadragès. ss. Romain a., Lupicin		9 24	12 56
	Lundi	28 s. Julien év., s. Protère év.		10 2	1 59

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 32 minutes.

Un jeune homme se hasarde de demander la main d'une demoiselle à prétentions aristocratiques.

— Vos parents étaient de simples bourgeois, lui dit le père avec hauteur. Vous êtes né dans l'obscurité.

— Oh ! que non, monsieur, je suis venu au monde à midi un quart.

Médecin. — Je crois bien qu'il faudra vous amputer la jambe.

Paysan. — Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je viens justement de m'acheter une paire de bottes neuves !

En consultation :

Le docteur. — Votre fil'e est anémique, monsieur, nous allons lui donner du fer.

Le père. — Ne craignez-vous pas, docteur, que ça lui fasse venir des clous ?

Foires du mois de février 1898

SUISSE

Aarau	16	Châtel St-Denis	21	Langnau	23	Romont	1
Avenches	11	Delémont	15	Morges	2	Rolle	18
Aarberg	10	Echallens	17	Moudon	7	Sierre	21
Brugg	8	Estavayer	9	Morat	9	Saignelégier	7
Berne	1	Fribourg	14	Monthey	1	Soleure	8
Bienne	3	Genève	7	Martigny-Bourg	21	Sion	19, 26
Bulle	10	Gessenay	8	Oron-la-Ville	2	Schwarzenbourg	14
Berthoud	3	Gorgier	21	Orbe	14	Tramelan	9
Bex	17	Locle	7	Ollon	18	Thoune	16
Bremgarten	21	Lenzburg	3	Onnens	18	Valangin	25
Coire	4, 16	Lutry	24	Porrentruy	21	Yverdon	22
Cossonay	3	Landeron-Combes	7	Payerne	17	Zofingue	10
Château-d'Oex	3	Laufon	1	Rue	23		

ÉTRANGER

Altkirch	18	Corcieux	14, 28	L'Isle-sur-le-D.	7, 21	Rioz	9
Arc-et-Senans	23	Champagny	24	Lure	3, 16	Rougemont	4
Andelot	12	Delle	14	Luxeuil	3, 16	Raon-l'Etape	14, 28
Aillevillers	24	Dannemarie	9	Levier	9	Rigney	1
Autreville	3	Darney	1	Lamarche	10	Ray	23
Amance	7	Dieuze	7, 21	Langres	15	Ronchamp	15
Arcey	24	Damvillers	25	Montbéliard	28	St-Dié	8, 22
Arbois	1	Dôle	10	Mont-sous-Vaudrey	24	St-Hippolyte	24
Audincourt	16	Etalens	22	Mirecourt	14, 28	Saulx	9, 23
Auxonne	4	Epinal	3, 16	Metz	10	Salins	21
Audeux	14	Esprels	23	Maiche	17	Strasbourg	17
Aumont	18	Fraisans	3	Morteau	1	St-Amour	5
Arinthod	1	Fraize	11, 25	Marnay	1	St-Loup	7, 21
Belfort	7	Faucogney	3, 17	Montbozon	7, 14, 21, 28	Ste-Marie-aux-Mines	2
Baume-les-D.	3, 17	Faverney	3	Montfleur	21	St-Vit	16
Belleherbe	10	Fougerolles l'E.	23	Meursault	17	Sancey-le-Gr.	25
Beaucourt	21	Fontaine	28	Mollans	18	Servance	7, 21
Bletterans	15	Fontenoy	1	Neufchâteau	26	Sergueux	4
Bruyères	9, 23	Ferrette	1	Nogent-le-Roi	1	Stenay	22
Bains	18	Gy, (H-S)	28	Noidans-le-Ferroux	23	St-Dizier	26
Baudoncourt	23	Gray	9	Ornans	1, 15	Tantonville	7
Besançon	14	Gendrey	5	Oiselay	25	Tréviillers	9
Beaufort	22	Girornagny	8	Pont-de-Roide	1	Thons (les)	16
Champagnole	19	Gruey	14	Pontarlier	24	Thionville	21
Charmes	1	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	28	Vauvillers	10
Coussey	15	Granges (H-S.)	14	Pierrefontaine	16	Val d'Ajol	21
Chaumont	5	Haguenau	8	Poligny	28	Valdahon	8
Chaussin J.	22	Harol	28	Passavant	8	Vittel	21
Champlitte	3	Hortes	10	Puttelange	14	Vitteaux	15
Clerjus	28	Héricourt	10	Pfaffenhofen	8	Villersexel	2, 16
Choye	12	Jasney	9	Quingey	7	Verdun	28
Cintrey	1	Illkirch	14	Ruffach	16	Xertigny	10
Cousance	14	Jussey	22	Russey	3		
Cuiseaux	28	Lunéville	21	Rambervillers	10, 24		
Clerval-sur-Doubs	8	Le Thillot	14	Remiremont	1, 15		

Au restaurant. — Garçon, versez-moi beaucoup de lait. Je vous dirai, après pourquoi... Là.. Maintenant, versez-moi beaucoup de café.. Je vous dirai, après, pourquoi... Là...
Le garçon. — Pourquoi? monsieur.
— Parce que je prends beaucoup de sucre.

— Vous aimez donc bien à faire des visites chère madame?
Oui, car en rendant visite à quelqu'un on est toujours sûr de lui faire plaisir, si ce n'est pas quand on arrive, c'est au moins quand on s'en va.

MARS

COURS
de la
LUNE etc.

LEVER
de la
LUNE

COUCH.
de la
LUNE

Notes

3.

MOIS DE SAINT-JOSEPH

Mardi 1 s. Aubin év., ste Eudoxie m^{re}
Merc. 2 Q.-T. s. Simplicie P., ste Janvière m.
Jeudi 3 ste Cunégonde imp., s. Astère m.
Vend. 4 Q.-T. s. Casimir c., s. Lucius P. m.
Sam. 5 Q.-T. Reliques de s. Ours et s. Victor

10.

Transfiguration de N. S. MATTH. 17.

DIM. 6 2. s. Fridolin pr., ste Colette v.
Lundi 7 s. Thomas d'Aquin d.
Mardi 8 s. Jean de Dieu c. s. Philémon m.
Merc. 9 ste Françoise Romaine vv.
Jeudi 10 Les 40 martyrs. s. Attale a.
Vend. 11 s. Euthyme év., s. Constant c.
Sam. 12 s. Grégoire P. d. s. Maximil m.

11.

Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.

DIM. 13 3. ste Christine v. m. s. Nicéphore
Lundi 14 s. Euphrèse m. ste Mathilde ri.
Mardi 15 s. Longin sold., s. Probe év.
Merc. 16 s. Héribert év. m., s. Tatien d. m.
Jeudi 17 Mi-Car. s. Patrice év., ste Gertrude
Vend. 18 s. Gabriel, arch., s. Narcisse év.
Sam. 19 s. JOSEPH, s. Landéald pr.

12.






Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6

DIM. 20 4. s. Cyrille év. d., s. Vulfran év.
Lundi 21 s. Benoît a., s. Brille év.
Mardi 22 B. Nicolas de Flue c.
Merc. 23 s. Victorien m. s. Nikon m.
Jeudi 24 s. Siméon m., s. Agapit m.
Vend. 25 Annonciation. s. Hermland a.
Sam. 26 s. Emmanuel m., s. Ludger, év.








13.

Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.








DIM. 27 5 Passion. s. Rupert év., ste Lydie.
Lundi 28 s. Gontran r. s. Rogat m.
Mardi 29 s. Ludolphe év. m., s. Armozaste m.
Merc. 30 s. Quirin m., s. Pasteur év.
Jeudi 31 ste. Balbine v., B. Amédée duc.

 10 47 2 55
 11 41 3 42
 12 43 4 23
 1 51 4 54
 3 3 5 20








Pleine lune le 8 à 10 h. 28 matin

 4 12 5 43
 5 27 6 2
 6 41 6 21
 7 57 6 39
 9 16 6 48
 10 37 7 21
 11 59 7 47






Dern. quart. le 15 à 8 h. 48 matin

 — 8 23
 1 15 9 9
 2 22 10 7
 3 17 11 18
 3 58 12 36
 4 29 1 58
 4 55 3 17

Nouv. lune le 22 à 9 h. 37 matin

 5 15 4 35
 5 34 5 50
 5 52 7 4
 6 11 8 16
 6 32 9 28
 6 55 10 38
 7 23 11 4

Prem. quart. le 30 à 8 h. 40 mat.

 7 58 — 2
 8 41 2 42
 9 32 1 34
 10 30 2 18
 11 34 2 53

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 52 minutes.

Enfantine. — La petite Renée s'étant
arrêlée dans l'escalier, sa maman la gronde
— Vileine enfant, tu t'es encore amusée à
attrapper des mouches ! je te l'avais bien dé-
fendu !...

Rérée, confuse.

— Non maman, j'en attrapais pas, elles se
sauvaient.

A la bonne franquette :

Madame. — Est-ce ma brosse à dents,
Julie ?

La bonne. — Non, madame, c'est la mienne
mais prenez-la seulement, je me suis aussi
déjà souvent servi de la vôtre !

Foires du mois de mars 1898

SUISSE

Aarau	16	Châtel-St-Denis	21	La Sarraz	22	Rougemont	31
Avenches	11	Cerlier	30	Laufon	1	Romont	1
Aarberg	9	Concise	7	Morges	30	Schwytz	14
Aubonne	15	Coppet	11	Moudon	7	Saïgnelégier	7
Altdorf	17	Delémont	15	Morat	2	Soleure	14
Aigle	12	Erlenbach	8	Montfaucon	28	St-Ursanne	14
Bienne (chevaux)	3	Echallens	17	Malleray	10	Soumiswald	11
Berne	1	Estavayer	9	Mézières (Vaud)	23	St-Maurice	1
Bulle	3	Fribourg	14	Martigny-Ville	28	Sursée	6
Berthoud	3, 10	Frutigen	25	Nidau	24	Sion	26
Bex	17	Genève	7	Nyon	3	Savigny (Vaud)	25
Bâle	10, 11	Grandson	9	Neuveville	29	St-Imier	8
Bercher (Vaud)	11	Huttwyl	9	Olten	14	St-Aubin	28
Coire	5, 16, 31	Herzogenbuchsée	30	Oron	2	Tramelan	9
Cossonay	10	Loèche	7	Ollon	18	Vevey	29
Chaux-de-Fonds	2	Langenthal	1	Ormont-dessous	25	Valangin	25
Cully	4	Lausanne	9	Payerne	17	Zofingue	10
Cortailod	8	Lenzbourg	3	Porrentruy	21		
Carouge	14	Lignières	23	Pully (Vaud)	3		
Château d'Oex (Vaud)	30	Landeron-Combes	14	Rue	16		

ÉTRANGER

Altkirch	10, 24	Clerval-Sur-Doubs	8	Jasney	9	Remiremont	1, 15
Arc-et-Senans	23	Corcieux	14, 28	Jussey	29	Raon l'Étape	14, 28
Amancey	3	Champagny	31	Joinville	21	Rougemont	4
Aillevillers	24	Chaumergy	9	Le Thillot	14	Rigney	1
Amance	7	Delle	14	L'Isle-sur-D.	7, 21	Remoncourt	21
Arcey	31	Dannemarie	8	Lure	2, 16	Ray	23
Arbois	1	Darney	4	Luxeuil	2, 16	Ronchamp	15
Audincourt	16	Dieuze	7, 21	Longuyon	9	Rioz	9
Auxonne	4	Dijon	1	Lévier	9	St-Dié	8, 22
Arinthod	1	Dampierre	3	Langres	22	St-Hippolyte	24
Baudoncourt	30	Dôle	10	Montbéliard	28	Saulx	9
Belfort	7	Damblain	30	Mont-sous-Vaudrey	24	Salins	22
Baume-les-D.	3, 17	Étalens	22	Mirecourt	14, 28	Schlestadt	1
Belleherbe D.	10	Epinal	2, 16	Metz	10	Strasbourg	16
Beaucourt	21	Erstein	21	Morteau	1	Sierenz	21
Bletterans	15	Espres	30	Maiche	17	St-Amour	5
Bruyères	9, 23	Ferrette	1, 8	Marnay	1	St-Loup	7, 21
Bains	18	Fraisans	2	Montfleur	22	Ste-Marie-aux-M.	2
Bonneville	14	Fraize	11, 25	Mollans	18	St-Vit	16
Bellefontaine	3	Faucogney	3, 17	Massevaux	16	Sancey-le-Grand	26
Besançon	14	Faverney	2, 16	Montbozon	14, 21, 28	Servance	7, 21
Blotzheim	7	Fougerolles l'E.	23	Noidans-le-Ferroux	26	Sargemines	15
Beaufort	22	Fresnes	2	Ornans	1, 15	Soultz	16
Belvoir	14	Fontaine	28	Oiselay	23	Thionville	21
Bouxwillers	1	Fontenoy	1	Pont-de-Roide	1, 15	Tréwillers	9
Bouclans	11	Gy (H.-S.)	28	Pontarlier	23, 24	Vauvillers	20
Champagnole	19	Gray	9	Plombières	17	Val d'Ajol	21
Chaumont	5	Giromagny	8	Port-sur-Saône	30	Valdahon	8
Chaussin J.	22	Gruey	14	Pierrefontaine	16	Vuillafans	10
Champlitte	2	Grandvelle	2	Poligny	28	Vitteaux	23
Clerjus	28	Guebwiller	21	Passavant	8	Villersexel	2, 16
Choye	24	Granges (H.-S.)	14	Puttelange	14	Xertigny	10
Cousance	14	Héricourt	10	Quingey	7		
Cuseaux	28	Hadol	7	Russey	3		
Courtavon	7	Illkirch	14	Rambervillers	10, 24		

Philosophie domestique. — *Johannie.* — *martyr.*
Dis donc, papa, qu'est-ce que c'est qu'un

Le père. — Tu sauras cela une fois mariée.

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
<i>man</i>	Vend.	1 N. D. des 7 Doul. s. Hugues év.		12 ^h 41	3 ^h 21
	Sam.	2 s. François de Paule c.		1 ^h 54	3 ^h 44
	14.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.	Plaine lune le 6 à 10 h. 19 soir		
	DIM.	3 6. Rameaux. ste Agape v. m.		3 6	4 5
	Lundi	4 s. Isidore év. d. s. Zézime év		4 18	4 23
	Mardi	5 s. Vincent-Ferrier c.		5 34	4 42
	Merc.	6 s. Célestin P. ; s. Sixte P. m.		6 54	5 1
	Jeudi	7 s. Hégésippe m., s. Calliope m.		8 15	5 23
	Vend.	8 s. Amant év., s. Edèse m.		9 40	5 49
	Sam.	9 ste Vautrude vv., s. Acace év.		11 0	6 21
	15.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.	Dern quart. le 13 à 3 h. 28 soir		
	DIM.	10 PAQUES. s. Macaire év., s. Térance		— Min —	7 5
	Lundi	11 s. Léon P. d., s. Isaac, moine		12 42	8 2
	Mardi	12 s. Jules P.; s. Sabas m.		1 13	9 10
	Merc.	13 s. Herménégild r. m.		1 58	10 27
	Jeudi	14 s. Justin m. s. Tiburce m.		2 32	11 47
	Vend.	15 ss. Sigismond et compag. m. m.		2 58	1 ^h 5
<i>lune</i>	Sam.	16 s. Paternus év., s. Dreux c.		3 21	2 ^h 22
	16.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.	Nouv. lune le 20 à 11 h. 20 soir		
	DIM.	17 1. Quasimodo. s. Rodolphe m.		3 39	3 37
	Lundi	18 s. Parfait pr. m., s. Apollone m.		3 57	4 49
	Mardi	19 s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.		4 16	6 1
	Merc.	20 s. Théotime év., ste Hildegonde v.		4 36	7 12
	Jeudi	21 s. Anselme év. d., s. Usthasat m.		4 58	8 22
	Vend.	22 ss. Soter et Caius, P. P. m. m.		5 24	9 31
	Sam.	23 s. Georges m., s. Adelbert év. m.		5 57	10 32
	17.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.	Prem. quart. le 29 à 3 h. 4 mat.		
	DIM.	24 2 s. Fidèle de Sigmaringen m.		6 36	11 26
	Lundi	25 s. MARC évang., s. Forberr év.		7 25	— —
	Mardi	26 ss. Clet et Marcellin PP. mm.		8 19	12 13
	Merc.	27 s. Trudpert m., ste Zite v.		9 21	12 49
	Jeudi	28 s. Paul de la Croix c., s. Vital m.		10 28	1 20
	Vend.	29 s. Pierre m., s. Robert a.		11 37	1 45
	Sam.	30 ste Catherine de Sienne v.		12 ^h 46	2 7

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 43 minutes.

Les enfants terribles.

— Sois sage, bébé; tu sais que dimanche tu vas mettre ta première culotte.

— Tu vas m'acheter aussi un vélo, p'tit papa?

— Un vélo! Comment ça?

— Ben! t'en as ben acheté un à m'man quand elle a mis la première culotte!

— ?...

* * *

Perplexité. — Nicolas porte dans une poche de sa veste son déjeuner, deux œufs crus et son paquet de tabac. Dans une bousculade, à la gare, les œufs ont été écrasés et le paquet de tabac éventré. Nicolas, considérant le désastre, dit en se grattant derrière l'oreille : — Si seulement je savais si je dois manger ou fumer ce mélange !

Foires du mois d'avril 1898

SUISSE

Aarau	20	Conthey (Valais)	23	Martigny-Bourg	4	St-Ursanne	25
Avenches	9	Delémont	19	Martigny-Ville	25	Sierre	25
Aarberg	13	Echallens	28	Monthey	13	Sursée	25
Altdorf	27, 28	Estavayer	13	Marel	28	St-Brais	4
Aigle	16	Fribourg	4	Olten	4	Schwarzenbourg	11
Bienne (chevaux)	7	Fleurier	15	Oron-la-Ville	6	Saignelégier	5
Berne (15 jours)	5, 19	Genève	4	Orbe	4	Sion	23
Bulle	7	Grandson	20	Ormont-dessous	25	St-Imier	12
Baden	5	Gessenay	1	Payerne	21	Tavannes	27
Berthoud	7	Locle	4	Porrentruy	18	Thoune	6
Brigue	14	Lenzburg	7	Provence (Vaud)	18	Tramelan	6
Bremgarten	11	Landeron-Combes	4	Rue	27	Vevey	26
Bas-Châtillon (Val)	18	Langnau	27	Romont	19	Viège	30
Coire	20	Les Bois	4	Roche (la)	25	Val d'Illiez	18
Cossonay	21	La Sarraz	26	Schwytz	11	Valangin	29
Chaux-de-Fonds	6	Moudon	1	Soleure	11	Yverdon	5
Courtellary	5	Morat	6	Sembracher	30	Zofingue	14
Châtel-St-Denis	18	Motiers-Travers	9	Sagne (la)	5		

É T R A N G E R

Altkirch	7	Charmes	12	Jasney	13	Puttelange	11
Arc-et-Senans	8	Chaumergy	9	Le Thillot	11	Quingey	4
Aillevillers	28	Delle	11	Ligny	22	Russey	7
Amance	7	Dannemarie	11, 25	L'Isle-sur-le-D.	4, 18	Remiremont	5, 19
Autrecourt	18	Darney	1	Lure	6, 20	Rioz	13
Arcey	28	Dieuze	4, 18	Luxeuil	6, 20	Rougemont	1
Arbois	5	Dijon	25	Lunéville	23	Raon-l'Etape	11, 25
Audincourt	20	Dôle	14	Longuyon	30	Rigney	5
Auxonne	1	Damvillers	13	Levier	13	Ronchamp	19
Aumont	21	Étalens	26	Lamarche	25	Reischoffen	26
Arintnod	5	Epinal	6, 20	Langres	11	Rambervillers	14, 28
Belfort	4	Esprels	27	Montbéliard	25	St-Dié	12, 26
Baume-les-D.	7, 21	Fraisans	6	Mont-sous-Vaudrey	28	St-Hippolyte	28
Belleherbe	14	Fraize	8, 29	Mirecourt	11, 25	Saulx	13
Beaucourt	18	Faucogney	7, 21	Metz	14	Salins	18
Bletterans	19	Faverney	6	Maiche	24	Strasbourg	20
Bruyères	13, 27	Ferrette	5	Morteau	5	St-Amour	2
Bains	15	Fougerolles l'E.	27	Marnay	5	St-Loup	4, 18
Baudoncourt	27	Fontaine	25	Montbozon	4, 11	Ste-Marie-aux-Mines	6
Bellefontaine	7	Fontenoy	5	Montfleur	23	St-Vit	20
Besançon	11	Gy, (H-S.)	27	Mollans	15	Sanzey-le-Gr.	25
Beaufort	22	Gray	13	Montmédy	15	Servance	4, 18
Belvoir	11	Gendrey	18	Meursault	11	St-Dizier (10 jours)	10
Bouclans	4	Giromagny	12	Noidans-le-Ferroux	25	Trévillers	13
Champagnole	16	Gruey	11	Neuchâteau	4	Toul (3 jours)	22
Chaumont	2	Grandviller	2	Ornans	5, 19	Thionville	18
Chaussin J.	26	Granges (H-S.)	11	Oiselay	23	Vauvillers	14
Champlitte	6	Girecourt-s-Durbion	29	Pont-de-Roide	5	Val d'Ajol	18
Cintrey	20	Héricourt	14	Pontarlier	28	Valdahon	12
Cousance	11	Hadol	4	Plombières	21	Vuillafans	14
Cuseaux	28	Hayngen	25	Port-sur-Saône	22	Vitteaux	18
Clerval-sur-Doubs	12	Illkirch	11	Pierrefontaine	20	Villersexel	6, 20
Corcieux	11, 25	Jussey	26	Poligny	25	Xertigny	14
Champagny	28	Joinville (4 jours)	30	Passavant	12		

Un problème. — Livré aux amateurs d'énigmes. C'est une phrase en malgache... de cuisine :

Raviro rotantara-ramipataro robrulapatarata

rassekouapat ekitaro.

Rat vit rôl, rôl tenta rat, rat mit patte à rôl, rôl brûla patte à rat, rat secoua patte et quitta rôl !...

MAI

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
-----------------------------	-------------------------	--------------------------

Pleine lune le 6 à 7 h. 33 matin

	1 ^{Soir} 57	2 ^{Matin} 26
	3 10	2 44
	4 27	3 2
	5 47	3 22
	7 9	3 48
	8 36	4 17
	9 54	4 57

Dern quart. le 12 à 10 h. 36 soir

	11 2	5 48
	11 53	6 56
	—	8 12
	12 32	9 35
	1 2	10 56
	1 26	12 13
	1 45	1 27

Nouv. lune le 20 à 1 h. 58 soir

	2 4	2 40
	2 21	3 52
	2 40	5 1
	3 2	6 11
	3 27	7 19
	3 57	8 23
	4 34	9 20

Prem. quart. le 28 à 6 h. 14 soir

	5 18	10 9
	6 13	10 49
	7 13	11 21
	8 18	11 48
	9 24	—
	10 32	12 10
	11 40	12 30

	12 51	12 48
	2 3	1 5
	9 19	1 24

Notes

5.

MOIS DE MARIE

18.

Dans peu vous me verrez, JEAN 16.

DIM.	1	3 Patron. de S -Joseph. ss. PHIL & J.
Lundi	2	s. Athanase év. d., s. Walbert a.
Mardi	3	INVENTION DE LA Ste CROIX.
Merc.	4	ste Monique vv., s. Florient m.
Jeudi	5	s. Pie V P., s. Ange pr. m.
Vend.	6	s. Jean devant la Porte-Latine
Sam.	7	s. Stanislas év., ste Gisèle ri.

19.

Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.

DIM.	8	4. Apparition de s. Michel, arch..
Lundi	9	s. Grégoire de Nazianze év d.
Mardi	10	s. Antonin év., ste Sophie.
Merc.	11	s. Béat c., s. Mamert év. m.
Jeudi	12	ss. Achille et Pancrace m.
Vend.	13	s. Pierre év., s. Servais év. m.
Sam.	14	B. Pierre Canisius c., s. Boniface m

20.

Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.

DIM.	15	5 s. Isidore lab., s. Ségend év.
Lundi	16	Rogations. s. Jean Népomucène c.
Mardi	17	s. Pascal c., ste Restitute v. m.
Merc.	18	s. Venant m., s. Eric r.
Jeudi	19	ASCENSION. s. Pierre Célestin P.
Vend.	20	s. Bernardin c., s. Ethelbert r.
Sam.	21	s. Hospice c., s. Secondin m.

21.

Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 5 et 16.

DIM.	22	6 ste Julie v. m., s. Emile m.
Lundi	23	s. Florent moine, s. Didier év
Mardi	24	Notre-Dame de Bon-Secours.
Merc.	25	s. Grégoire VII P., s. Urbain P. m.
Jeudi	26	s. Phil. de Néri c., s. Eleuthère P.
Vend.	27	ste Madeleine Pazzi v.
Sam.	28	Jeûne. s. Augustin/de Cantorbéry év.

22

Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.

DIM.	29	PENTECOTE. s. Maximin év.
Lundi	30	s. Ferdinand r., s. Félix P. m.
Mardi	31	ste Angèle de Mérici v.

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes.

Suite des foires de mai	Servance	2, 16	Thons (les)	18	Vittel	11
St-Loup	Stenay	3	Vauvillers	12	Vuillafans	12
Ste-Marie-aux-M.	St-Dizier	3	Val d'Ajol	16	Villersexel	4, 18
St-Vit	Sergueux	12	Valdahon	10	Vitteaux	9
Sancey-le-Grand	Thionville	16	Verdun	25	Xertigny	12
	Tréviillers	11	Vantrey	12		

Foires du mois de mai 1898































SUISSE

Aarau	18	Chavornay	11	L'Isle (Vaud)	17	Rances (Vaud)	13
Avenches	13	Combremont-le-Gr.	18	Moudon	2	Rouvenaz (Montreux)	13
Aarberg	11	Concise	9	Montier-Grand-Val	9	Schwytz	2
Aubonne	10	Delémont	17	Meyringen	17	Soleure	9
Altdorf	25, 26	Dombresson	16	Montfaucon	18	Ste-Croix	25
Aigle	21	Erlenbach	10	Morat	4	Sion	7, 21, 28
Anniviers (Valais)	27	Echallens	25	Mézières (Vaud)	18	Soumiswald	13
Brueg	10	Estavayer	11	Montricher (Vaud)	6	St-Maurice	25
Bienne	5	Ernen (Valais)	17	Martigny-Bourg	9	Scharzenbourg	12
Breuleux	17	Evionaz (Valais)	17	Massongex (Valais)	10	Saignelégier	2
Bulle	12	Fribourg	2	Monthey	18	St-Imier	17
Berthoud	5, 26	Fiez (Vaud)	28	Nyon	5	Savigny (Vaud)	27
Bassecourt	10	Genève	2	Neuchâtel	19	Sentier	20, 21
Boudry	31	Glovelier	23	Neuveville	31	Salvan (Valais)	16
Bex	19	Gessenay	2	Nods	12	Stalden (Valais)	14
Buttes	13	Gimel (Vaud)	30	Olten	9	St-Léonard	9
Bière	9	Grandson	25	Oron	4	Thoune	11
Bégnins (Vaud)	16	Gampel (Valais)	4	Orbe	16	Troistorrents (Valais)	2
Bagnes (Valais)	20, 30	Gliss (Valais)	18	Ollon	20	Tramelan	4
Cortailod	18	Huttwyl	4	Ormont-dessous	11	Verrières	18
Coire	2, 18	Locle	2	Ormont-dessus	2	Vallorbes	10
Cossonay	26	Langenthal	24	Orsières (Valais)	16	Wangen	6
Chaux-de-Fonds	4	Lausanne	11	Payerne	26	Vionnaz (Valais)	2
Châtel-St-Denis	9	Lenzbourg	4	Porrentruy	16	Vollèges (Valais)	26
Cerlier	11	Landeron-Combes	2	Provence (Vaud)	16	Vouvry	12
Carouge	12	Laufon	3	Rue	25	Valangin	27
Château d'Oex (Vaud)	18	Laupen	5	Romont	10	Yverdon	3
Châindon	11	Louèche-Ville	2	Reconvilier	11	Zofingue	12
Champagne (Vaud)	21	La Sarraz	24	Romainmotier	20		

ÉTRANGER

Altkirch	30	Chaussin J.	24	Giromagny	10	Nogent-le-Roi	25
Arc-et-Senans	25	Champlitte	4	Gruey	9	Ornans	3, 17
Amancey	5	Cousance	9	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	3
Andelot	10	Cuiseaux	28	Granges (H.-S.)	9	Plombières	20
Aillevillers	26	Clerval-Sur-Doubs	10	Guebwiller	23	Pontarlier	26
Autreville	9	Corcieux	9, 30	Haguenau	3	Port-sur-Saône	13
Amance	2	Champagney	26	Héricourt	12	Pierrefontaine	18
Arcey	26	Chamerger	25	Haraucourt	5	Poligny (2 jours)	23
Arbois	3	Delle	9	Houécourt	2	Passavant	10
Audincourt	18	Dannemarie	10	Hortes	17	Puttelange	9
Auxonne	6	Darney	6	Hadol	2	Pfaffenhofen	10
Audeux	9	Dieuze	2, 16	Illkirch	16	Quingey	2
Arinthod	3	Dampierre	12	Jussey	31	Ruffach	17
Belfort	2	Damvillers	23	Jasney	11	Russey	5
Baume-les-D.	5, 20	Dôle	12	Le Thillot	9	Rambervillers,	12, 26
Belleherbe D.	12	Etalens	24	L'Isle-sur-D.	2, 16	Remiremont	3, 17
Beaucourt	16	Epinal	4, 18	Lure	4, 18	Rioz	11
Bletterans	17	Esprels	25	Luxeuil	4, 18	Rougemont	6
Bruyères	11, 25	Erstein	30	Levier	11	Raon l'Etape	9, 23
Bains	20	Fraisans	4	Langres	2	Rigney	3
Bonneville	10	Fraize	13, 27	Montbéliard	30	Remoncourt	16
Baudoncourt	25	Faucogney	5, 20	Mont-sous-Vaudrey	26	Ray	23
Besançon	9	Faverney	4	Mirecourt	9, 23	Ronchamp	17
Beaufort	23	Fougerolles l'E.	25	Metz	12	St-Dié	10, 24
Barr	7	Fresnes	18	Maiche	20	St-Hippolyte	26
Belvoir	9	Fontaine	30	Morteau	3	Saulx	11
Bouclans	4	Fontenoy	3	Marnay	3	Salins	16
Champagnole	21	Ferrette	3	Munster	9, 30	Strasbourg	18, 19
Coussey	3	Gy (H.-S.)	27	Montbozon	2	Schlestadt	10
Chaumont	7	Gray	11	Noidans-le-Ferroux	16	St-Amour	7

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Merc.	1 Q.-T. s. Pothin év. m.		4 40	1 45
	Jeudi	2 s. Eugène P., ste Blandine m ^{re}		6 3	2 12
	Vend.	3 Q.-T. s. Morand c., ste Clotilde ri.		7 26	2 46
	Sam.	4 Q.-T. s. François Caracciolo c.		8 41	3 33
	23.	Soyez miséricordieux. Luc, 6.	Pleine lune le 4 à 3 h. 11 soir		
	DIM.	5 1 TRINITÉ. s. Boniface		9 41	4 33
	Lundi	6 s. Norbert év. s. Robert a.		10 28	5 49
	Mardi	7 s. Licarion m., s. Claude év.		11 1	7 12
	Mêrc.	8 s. Médard év., s. Maxime év.		11 28	8 36
	Jeudi	9 FÊTE-DIEU. ss. Prime et Félicien m.		11 50	9 58
	Vend.	10 ste Marguerite ri., s. Maurina,		—	11 16
	Sam.	11 s. Barnabé ap.s., Parise c.		12 9	12 31
	24.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,	Dern. quart. le 11 à 7 h. 4 soir		
	DIM.	12 2. ss. Basilide et compagnons.		12 28	1 43
	Lundi	13 s. Antoine de Padoue c.		12 46	2 52
	Mardi	14 s. Basile év. d., s. Rufin m.		1 7	4 2
	Merc.	15 s. Bernard de M. c., s. Vite m.		1 30	5 10
	Jeudi	16 ss. Ferréol et Ferjeux mm.		1 58	6 14
	Vend.	17 Sacré-Cœur de Jésus s. Rainier c.		2 34	7 15
	Sam.	18 ss. Marc et Marcellin mm.		3 17	8 5
	25.	La brebis égarée Luc, 15.	Nouv. lune le 19 à 5 h. 19 matin		
	DIM.	19 3 ste Julienne de Falconière v.		4 7	8 48
	Lundi	20 ss. Gervais et Protais mm.		5 6	9 23
	Mardi	21 s. Louis Gonzague c., s. Alban m.		6 9	9 51
	Merc.	22 s. Paulin év., s. Evrard év.		7 15	10 15
	Jeudi	23 ste Audrie ri. ste Agrippine v. m.		8 22	10 36
	Vend.	24 s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert m.		9 30	10 53
	Sam.	25 s. Guillaume a., s. Prosper év.		10 38	11 10
	26.	Pêche miraculeu e. Luc, 5.	Prem. quart. le 27 à 5 h. 54 mat.		
	DIM.	26 4 ss. Jean et Paul mm.		11 48	11 28
	Lundi	27 B. Burchard pr., s. Ladislas r.		1 0	11 47
	Mardi	28 s. Léon II P., s. Papias m.		2 16	—
	Merc.	29 ss. PIERRE et PAUL ap.		3 38	12 11
	Jeudi	30 Com. de s. Paul. m. s. Martial év.		4 57	12 41

Les jours croissent de 17 minutes et décroissent de 9 minutes.

Dans un couloir du théâtre, un spectateur maladroit ou myope plante sa canne dans le nez d'un monsieur qui passe près de lui.

— Vous êtes un idiot ! s'écria celui-ci en se frottant le nez.

Le personnage ainsi interpellé, qui est atteint de surdité, comprend mal et se rangeant de côté :

— Après vous, monsieur, dit-il de sa voix la plus aimable.

Ménage à 2 archiste. — La femme, de très mauvaise humeur, dit à son homme :

— Tenez, vous êtes tous des serins, des prop'à rien, des égoïstes !

— De quoi ? Et parce que ?

— Parce que vous faites vos manifestations exprès le dimanche ! Vous ne vous occupez pas de nous autres femmes ! Le dimanche, est-ce qu'il y a moyen de piller les magasins de nouveautés ? Tous fermés, les filous.

Foires du mois de juin 1898

SUISSE

Aarau	15	Fribourg	13	Morat	1	Rue	29
Avenches	10	Fleurier	3	Montfaucon	25	Romont	14
Brugg	14	Genève	6	Mézières (Vaud)	8	Soleure	13
Bienne	2	Huttwyl	1	Morges	22	St-Ursanne	27
Bulle	9	Lajoux	14	Monthey	1	Sursée	27
Berthoud	2	Locle	6	Martigny-Bourg	13	St-Imier	14
Buttes	30	Lenzburg	2	Munster (Valais)	14	Saignelégier	7
Bremgarten	6	Laufon	7	Noirmont	7	St-Aubin	13
Brigue	4	Landeron-Combes	6	Olten	6	Saxon (Valais)	3
Bagnes (Valais)	16	Louèche-Ville	1	Oron	1	Sion	11, 25
Bâle	2,3	Liddes (Valais)	1	Orsières (Valais)	7	Unterbaech (Valais)	6
Delémont	21	Motiers-Travers	9	Porrentruy	20	Verrières	15
Estavayer	8	Moudon	6	Payerne	16	Yverdon	7

ÉTRANGER

Altkirch	30	Clerval-sur-Doubs	14	Ligny	8	Remiremont	7, 21
Arc-et-Senans	23	Corcieux	13, 27	L'Isle-sur-le-D.	6, 20	Rioz	8
Amancey	2	Champagny	30	Lure	1, 15	Rougemont	3
Amance	10	Delle	13	Luxeuil	1, 15	Raon-l'Etape	13, 27
Arcey	30	Dannemarie	14	Lunéville	24	Rigney	7
Arbois	7	Darney	1	Longuyon	8	Ronchamp	21
Audincourt	15	Dieuze	6, 20	Levier	8	St-Dié	14, 28
Auxonne	3	Dijon	24	Lamarche	20	St-Hippolyte	23
Aumont	7	Damblain	22	Langres	10	Saulx	8
Arinthod	7	Dôle	2, 10	Montbéliard	27	Salins	20
Baudoncourt	29	Dampierre	15	Mont-sous-Vaudrey	23	Schlestadt	2
Belfort	6	Etalens	22	Mirecourt	13, 27	Strasbourg	22
Baume-les-D.	2, 16	Epinal	1, 15	Metz	10	Sierenz	6
Belleherbe	10	Fraisans	1	Maiche	16	St-Loup	6, 20
Beaucourt	20	Fraize	10, 24	Morteau	7	St-Amour	4
Bruyères	8, 22	Faucogney	2, 16	Marnay	7	Ste-Marie-aux-Mines	1
Bains	17	Faverney	1	Montbozon	6	St-Vit	15
Bellefontaine	13	Ferrette	7	Montfleur	7	Sancey-le-Gr.	25
Besançon	13	Fougerolles l'E.	22	Munster	17	Servance	6, 20
Blotzheim	6	Fontaine	27	Neufchâteau	4	Stenay	18
Beaufort	22	Gy, (H-S)	27	Noidans-le-Ferroux	15	Soultz	15
Belvoir	13	Gray	8	Oiselay	6	Tantonville	6
Bouclans	14	Gendrey	2	Ornans	7, 21	Trévillers	8
Bouxwillers	14	Giromagny	14	Pont-de-Roide	7	Toul	10
Bletterans	21	Gruey	13	Pontarlier	23	Thionville	20
Champagnole	18	Grandvelle	2	Plombières	16	Vauvillers	10
Charmes	11	Granges (H-S.)	13	Port-sur-Saône	13	Val d'Ajol	20
Chaumont	4	Héricourt	10	Pierrefontaine	15	Valdahon	14
Clermont	24	Hadol	6	Poligny	27	Vittel	28
Champlitte	1	Illkirch	13	Passavant	14	Vitteaux	23
Clerjus	20	Jussey	28	Puttelange	13, 29	Villersexel	1, 15
Choye	4	Joinville	16	Quingey	6	Vuillafans	10
Cousance	13	Jasney	8	Russey	2	Xertigny	10
Cuiseaux	28	Le Thillot	13	Rambervillers	9, 23		

* * *

Paysannerie.

Un paysan entre chez un pharmacien et demande de la poudre insecticide.

Pour combien ? lui demande-t-on.

— C'te bêtise ! fait le brave paysan. Vous vous moquez de moi, pas vrai ? Croyez-vous que je les ons comptées, les bêtes ?..

* * *

Petit dictionnaire :
































Propriétaire. — Un monsieur qui ne ménage pas ses termes.

Jeune fille. — Une cerise qui rougit avant d'être mûre.

Tortue. — Un animal qui marche toujours ventre à terre.

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG
Vend. Sam.	1 2	s. Théobald <i>er.</i> , s. Thiéry <i>pr.</i> — <i>Visitation.</i> s. Othon <i>év.</i>
	27.	Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5.
DIM.	3	5. <i>Précieux-Sang.</i> s. Irénée <i>év. m.</i>
Lundi	4	s. Ulrich <i>év.</i> ste Berthe <i>ab.</i>
Mardi	5	ss. Cyrille et Méthode <i>év.</i>
Merc.	6	s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule <i>év. m.</i>
Jeudi	7	s. Guillebaud <i>év.</i> , ste Aubierge <i>v.</i>
Vend.	8	ste Elisabeth <i>ri.</i> s. Kilien <i>év. m.</i>
Sam.	9	ste Véronique <i>ab.</i> , ste Anatolie <i>v. m.</i>
	28.	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.
DIM.	10	6. <i>Les ss. Anges gard.</i> ste Rufine <i>v. m.</i>
Lundi	11	s. Pie P. <i>m.</i> , s. Savin <i>m.</i>
Mardi	12	s. Nober <i>m.</i> , s. Jean Gualbert <i>a.</i>
Merc.	13	s. Anaclet P. <i>m.</i> , ste Muritte <i>m.</i>
Jeudi	14	s. Bonaventure <i>év. d.</i> , s. Cyr <i>év.</i>
Vend.	15	s. Henri <i>emp.</i> , ste Bonose <i>m^{re}.</i>
Sam.	16	<i>Scapulaire.</i> ste Rainelde <i>v. m.</i>
	29.	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.
DIM.	17	7. s. Alexis <i>c.</i> , ste Marcelline <i>v.</i>
Lundi	18	s. Camille <i>c.</i> , ste Symphorose <i>m.</i>
Mardi	19	s. Vincent de Paul <i>c.</i> , s. Arsène <i>er.</i>
Merc.	20	s. Jérôme Em. <i>c.</i> , ste Marguerite <i>v.</i>
Jeudi	21	s. Arbogaste <i>év.</i> , ste Praxède
Vend.	22	ste Marie-Madeleine, <i>pénitente.</i>
Sam.	23	s. Apollinaire <i>év. m.</i> , s. Liboire <i>év.</i>
	30.	L'économe infidèle. LUC. 16.
DIM.	24	8. ste Christine <i>v. m.</i> , Be Louise <i>vv.</i>
Lundi	25	s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i>
Mardi	26	ste ANNE mère de Marie.
Merc.	27	s. Vandrille <i>a.</i> , s. Pantaléon <i>m.</i>
Jeudi	28	s. Victor P. <i>m.</i> , s. Nazaire <i>m.</i>
Vend.	29	ste Marthe <i>v.</i> , ste Béatrix <i>m^{re}.</i>
Sam.	30	ss. Abdon et Sennen <i>mm</i>
	31	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.
Dim	31	9. s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain <i>év.</i>

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	6 ^h 16	1 ^h 19
	7 ^h 24	2 ^h 10
Pleine lune le 3 à 10 h. 12 soir		
	8 16	3 19
	8 57	4 39
	9 28	5 7
	9 53	7 32
	10 13	8 55
	10 32	10 14
	10 52	11 28
Dern. quart. le 10 à 5 h. 42 soir		
	11 12	12 ^h 41
	11 35	1 52
	—	3 1
	12 ^h 1	4 8
	12 ^h 34	5 9
	1 13	6 2
	2 1	6 49
Nouv. lune le 18 à 8 h. 47 soir		
	2 58	7 26
	4 0	7 56
	5 7	8 11
	6 13	8 42
	7 21	9 0
	3 29	9 18
	9 38	9 34
Prem. quart. le 26 à 2 h. 40 soir		
	10 49	9 52
	12 ^h 2	10 14
	1 18	10 41
	2 37	11 13
	3 51	11 59
	5 5	—
	6 3	12 ^h 56
Nuageux		
	6 50	2 10

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 58 minutes.

* * *

Enfantine. — Bébé récite son catéchisme.
— Combien y a-t-il de sacrements ? demande sa mère
— Il n'y en a plus, maman, puisqu'on a donné les derniers à mon oncle.

* * *

Chez le marchand de montres :
— Voulez-vous une montre ancre ou cylindre ?
— Oh ! mettez un peu d'ancre et un peu de cylindre.

Foires du mois de juillet 1898

SUISSE

Aarau	20	Estavayer	13	Landeron-Combes	4	Porrentruy	18
Avenches	8	Fribourg	11	Langnau	27	Rue	27
Aarberg	13	Fiez (Vaud)	25	Laufon	5	Romont	12
Bienne	7	Genève	4	Moudon	4	Saignelégier	4
Bulle	28	Gorgier	4	Morat	6	Soleure	11
Berthoud	7, 14	Gimel	18	Nidau	21	Vevey	26
Bremgarten	11	Herzogenbuchsee	6	Nyon	7	Yverdon	5
Brévine	6	Locle	4	Olen	4	Zofingue	14
Cossonay	14	Langenthal	19	Oron	6		
Delémont	19	Lausanne	13	Orbe	11		
Echallens	21	Lenzburg	21	Payerne	21		

ÉTRANGER

Altkirch	25	Cuiseaux	28	Jasney	13	Russey	7
Arc-et-Senans	27	Clerval-sur-le-D.	12	L'Isle-sur-D	4,18	Rambervillers	14,28
Amancey	7	Corcieux	11,25	Le Thillot	11	Remiremont	5,19
Andelot	18	Champagney	28	Lure	6,20	Rioz	13
Amance	15	Chaumeigy	25	Luxeuil	6,20	Rougemont	1
Arcey	28	Delle	11	Longuyon	13	Raon l'Etape	11,25
Arbois	5	Dannemarie	12	Levier	13	Rigney	5
Audincourt	20	Darney	1	Langres	15	Remoncourt	18
Auxonne	1	Dieuze	4,17,18	Montbéliard	25	Ronchamp	19
Audeux	8	Dôle	14	Mont-sous-Voudrey	28	St-Dié	12,26
Arinthod	5	Etalens	26	Mirecourt	11,25	St-Hippolyte	28
Belfort	4	Epinal	6,20	Metz	14	Saulx	13
Baume-les-Dames	7	Fraisans	6	Morteau	5	Salins	18
Belleherbe	14	Fraize	8,29	Maiche	21	St-Loup	4,18
Beaucourt	18	Faucogney	7,21	Marnay	5	Strasbourg	20
Bletterans	19	Faverney	6	Montbozon	4	St-Amour	2
Bruyères	13, 27	Ferrette	5	Massevaux	20	Ste-Marie-aux-Mines	6
Bains	15	Fougerolles	27	Montmédy	15	St-Vit	20
Bonneville	12	Fontaine	25	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Grand	25
Baudoncourt	27	Guebwiller	18	Niederbronn	26	Servance	4,18
Besançon	11	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	26	St-Dizier	20
Beaufort	22	Gray	13	Ornans	5,19	Thionville	18
Belvoir	11	Girromagny	12	Pont-de-Roide	5	Toul	8
Bouclans	4	Gruey	11	Pontarlier	28	Thons (les)	5
Champagnole	16	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	13	Vauvillers	14
Coussey	15	Granges (H.-S.)	11	Pierrefontaine	20	Val d'Ajol	18
Chaumont	2	Girecourt-sur-Durbion	29	Poligny	25	Valdahon	12
Champlitte	6	Héricourt	14	Passavant	12	Verdun	22
Chaussin J.	11	Houécourt	20	Puttelange	11	Vitteaux	29
Clerjus	25	Illkirch	11	Pfaffenhofen	12	Villersexel	6,20
Cousance	11	Jussey	26	Quingey	4	Xertigny	14

* * *

Scrupuleux. — Un locataire scrupuleux fait insérer l'annonce suivante dans son journal :

« Suivant contrat je dois laisser mon logement dans l'état où je l'ai trouvé quand j'y suis entré. Afin de pouvoir remplir cette condition je cherche à acheter quelques rats, une cinquantaine de souris, deux ou trois mille punaises et un demi kilo de gerces. On n'admet pas d'enfants dans la maison, il serait donc inutile aux personnes qui en ont de se

présenter pour occuper le logement que je quitte. »

* * *

Nos buveurs. — Un ivrogne, malade, est obligé de garder la chambre, et depuis quelques jours il est sans nouvelles du dehors.

Tout à coup il demande à sa femme :





























— Quel temps fait-il ?

— Le ciel est gris.

— Oh ! le veinard ! répondit-il en soupirant.

A O U T

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie
	Lundi	1 s. Pierre aux Liens.
	Mardi	2 Portioncule, s. Alphonse Lig. ev.
	Merc.	3 Invention s. Etienne. ste Lydie.
	Jeudi	4 s. Dominique c., s. Tertulien pr. m.
	Vend.	5 Notre-Dame des Neiges.
	Sam.	6 Transfiguration. s. Sixte P. m.
	32.	Le pharisien et le publicain. Luc. 18.
	DIM.	7 10. s. Gaétan, c., s. Albert c.
	Lundi	8 s. Cyriaque m., s. Sévère pr.
	Mardi	9 s. Oswald r. m., s. Romain m.
	Merc.	10 s. Laurent diac m. ste Astérie vm.
	Jeudi	11 ste Afrem. ss. Tiburce, Susanne mm
	Vend.	12 ste Claire v., ste Eonomie m ^{re} .
	Sam.	13 Jeûne. ss. Hippolyte et Cassien mm.
	33.	Jésus guérit un sourd-muet. Marc, 7.
	DIM.	14 11. s. Eusèbe c. ste Athanasie v. v.
	Lundi	15 ASSOMPTION. s. Alfred v ^é .
	Mardi	16 s. Théodule év., s. Hyacinthe c.
	Merc.	17 ss. Liberat et Rogat m. m.
	Jeudi	18 s. Agapit m. ste Hélène imp.
	Vend.	19 s. s. Louis év., s. Sébald c.
	Sam.	20 s. Joachim, s. Bernard a. d.
	34.	Parabole du Samaritain. Luc, 10.
	DIM.	21 12 ste Jeanne de Chantal vv.
	Lundi	22 s. Symphorien m., s. Gunifort m
	Mardi	23 s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine
	Merc.	24 s. BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v. m
	Jeudi	25 s. Louis r., s. Patrice c.
	Vend.	26 s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m.
	Sam.	27 s. Joseph Cal. c. ste Eulalie v. m.
	35.	Jésus guérit dix lépreux. Luc, 17.
	DIM.	28 13. s. Augustin év. d., s. Hermès m.
	Lundi	29 Décollation de s. Jean-Baptiste.
	Mardi	30 ste Rose v., s. Félix, pr. m.
	Merc.	31 s. Raymond Nonnat év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
 nuageux	7 ^{soir} 24 7 ^{soir} 53	3 ^{Matin} 33 5 ^{Matin} 0
	8 15	6 25
	8 35	7 47
	8 55	9 6
	9 15	10 22
Pleine lune le 2 à 5 h. 28 matin		
 beau	9 38	11 36
	10 4	12 ^{soir} 48
	10 34	1 ^{soir} 56
	11 11	3 0
	11 56	3 58
	—	4 46
	12 ^{Matin} 51	5 25
Dern. quart. le 9 à 7 h. 13 matin		
	1 51	5 58
	2 56	6 25
	4 3	6 47
	5 10	7 7
	6 19	7 26
 temps clair	7 30	7 42
	8 39	8 1
Nouvelle lune le 17 à 11 h. 34 mat.		
	9 52	8 21
	11 7	8 46
	12 ^{soir} 23	9 16
	1 41	9 55
 pluie	2 51	10 45
	3 53	11 51
	4 44	—
Prem. quart. le 24 à 9 h. 32 soir		
	5 21	1 ^{Matin} 7
	5 51	2 ^{Matin} 32
variable	6 16	3 56
	6 38	5 19
Pleine lune le 31 à 1 h. 50 soir		

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 35 minutes.

Toto prend une fourchette en argent à l'office et va la jeter sournoisement sur le toit d'un petit hangar.

— Qu'est-ce que tu fais là, petit monstre ? lui crie son oncle.

— Dis rien, fait Toto, c'est pour que quelqu'un aille sur le toit.

— Quoi faire ?

— Chercher la fourchette, et puis mon ballon, qui s'y est accroché aussi !

Germania. — Un *** prend une leçon de français. Il analyse le mot cage.

— Cage, substantif féminin...

— Alors, pourquoi dit-on : les oiseaux chantent dans les « beaux cages » ?

Foires du mois d'août 1898

SUISSE

Aarau	17	Genève	1	Moudon	8	Romont	17
Avenches	12	Grandval	30	Montier Grand-Val	1	Saignelégier	2
Brugg	9	Grandson	31	Morat	3	Soleure	8
Bienne	4	Gliss (Valais)	16	Mézières (Vaud)	17	St-Ursanne	22
Berthoud	4	Huttwyl	31	Neuveville	30	Sursée	29
Bremgarten	22	Locle	1	Noirmont	1	Thoune	31
Cossonay	25	Lenzbourg	25	Olten	1	Tourtemagne (Val.)	13
Chaux-de-Fonds	3	Lignières	3	Oron	3	Valangin	26
Delémont	16	Landeron-Combes	8	Ormont-dessous	25	Viege	10
Echallens	18	Les Bois	16	Payerne	18	Val d'Iliez [Valais]	18
Estavayer	10	Laupen	25	Porrentruy	22	Zolingue	11
Fribourg	1	Laufon	2	Rue	31		

ÉTRANGER

Altkirch	18	Corcieux	8, 29	Jasney	10	Ruffach	16
Arc-et-Senans	24	Champagney	25	Jussey	30	Russey	4
Amance	11	Delle	8	L'Isle-sur-le-D.	1, 16	Rambervillers	11, 25
Arcey	25	Dannemarie	9	Le Thillot	8	Remiremont	2, 16
Arbois	2	Darney	2	Lure	3, 17	Rioz	10
Audincourt	17	Dieuze	1, 16	Luxeuil	3, 17	Rougemont	5
Auxonne	5	Dijon	25	Leveriv	10	Raon-l'Étape	8, 22
Aumont	31	Dampierre	1	Lamarche	4	Rigney	2
Arinthod	2	Damblain	29	Langres (8 jours)	18	Ray	23
Belfort	1	Dôle	11	Montbéliard	29	Ronchamp	16
Baume-les-D.	4	Étalens	23	Mont-sous-Vaudrey	25	St-Dié	9, 23
Bischweiler	16, 17, 18	Epinal	3, 17	Mirecourt	8, 22	St-Hippolyte	25
Belleherbe	11	Fraisans	3	Munster	22	Saulx	10
Beaucourt	16	Fraize	12, 26	Metz	11	Salins	16
Bletterans	16	Faucogney	4, 18	Morteau	2	Schlestadt	30
Bruyères	10, 24	Faverney	3	Maiche	18	St-Loup	1, 16
Bains	19	Ferrette	2	Marnay	2	Strasbourg	17
Baudoncourt	31	Fongersolles l'E.	24	Montbozon	1	St-Amour	6
Bellefontaine	4	Fontaine	29	Montfleur	13	Ste-Marie-aux-Mines	3
Besançon	8	Gy, (H-S)	27	Mollans	19	St-Vit	17
Beaufort	22	Gray	10	Nogent-le-Roi	24	Sancey-le-Gr.	25
Belvoir	15	Gendrey	16	Noidans-le-Ferroux	6	Servance	1, 16
Bouclans	16	Giromagny	9	Ornans	2, 16	St-Dizier	19
Bischwiller	22	Gruey	8	Oiselay	26	Thionville	16
Champagnole	20	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	2	Vauvillers	11
Chaumont	6	Granges (H-S.)	8	Pontarlier	25	Val d'Ajol	16
Champlitte	3	Héricourt	11	Port-sur-Saône	4	Valdahon	9
Clerjus	22	Hadol	1	Pierrefontaine	17	Verdun	22
Charmes	26	Hortes	31	Poligny	22	Vittel	11
Cousance	8	Haraucourt	25	Passavant	9	Vitteaux	25
Cuiseaux	29	Hayngen	29	Puttelange	8	Villersexel	3, 17
Clerval-sur-Doubs	9	Illkirch	16	Quingey	1	Xertigny	11

* *

Nos domestiques.

Baptiste, vous venez encore de casser un verre ?

— Oui, madame, mais j'ai eu de la chance, il ne s'est cassé qu'en trois morceaux.

— Vous appelez cela de la chance ?

— Ah ! on voit bien que madame ne sait pas le mal qu'il faut se donner pour ramasser les morceaux !

A la justice de paix :

— Pourquoi avez-vous engagé au Mont-de-Piété la montre que votre concierge vous avait prêtée ?

— Pour lui montrer ma reconnaissance.































* *

Entre époux. — Petite scène conjugale :

— Tenez, monsieur, je vais vous dire toute ma pensée : vous n'êtes qu'un melon !

— Laissez moi vous rappeler, madame, que vous êtes faite d'une de mes côtes !

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Jeudi	1 ste Vêrène v., s. Gilles a.		6 ^h 51	6 ^h 40
	Vend.	2 s. Etienne r., s. Maxime m.		7 ^h 19	7 ^h 57
	Sam.	3 s. Pélagé m., ste Sérapie v. m.		7 ^h 41	9 ^h 14
	36.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.	Dern. quart. le 7 à 11 h. 51 soir		
	DIM.	4 14. ste Rosalie v., s Moïse proph.		8 ^h 5	10 ^h 28
	Lundi	5 s. Laurent-Just év., s. Victorin év.		8 ^h 34	11 ^h 39
	Mardi	6 s. Magne a., s. Onésiphore m.		9 ^h 10	12 ^h 47
	Merc.	7 s. Cloud pr., ste Reine v. m.		9 ^h 52	1 ^h 47
	Jeudi	8 NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.		10 ^h 43	2 ^h 40
	Vend.	9 ste Cunégonde. s. Gorgon m.		11 ^h 42	3 ^h 22
	Sam.	10 s. Nicolas de Tolentino c.		—	3 ^h 58
	37.	Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.	Nouv. lune le 16 à 1 h. 10 soir		
	DIM.	11 15. S. Nom de Marie. s. Félix m.		12 ^h 44	4 ^h 27
	Lundi	12 s. Guy c., s. Gerda év.		1 ^h 48	4 ^h 51
	Mardi	13 s. Materne év., s. Amé év.		2 ^h 57	5 ^h 12
	Merc.	14 Exaltation de la Ste-Croix.		4 ^h 6	5 ^h 31
	Jeudi	15 s. Nicomèse pr. m., s. Eyre év.		5 ^h 16	5 ^h 49
	Vend.	16 s. Corneille P. m., s. Cyprien m.		6 ^h 27	6 ^h 7
	Sam.	17 Les Stigmates de S. François.		7 ^h 40	6 ^h 27
	38.	Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.	Prem. quart. le 23 à 3 h. 39 mat.		
	DIM.	18 16. Fête fédérale. N.-D. des 7 Doul.		8 ^h 54	6 ^h 51
	Lundi	19 s. Janvier év m.		10 ^h 12	7 ^h 19
	Mardi	20 s. Enstache m., ste Card de m.		11 ^h 29	7 ^h 55
	Merc.	21 Q.-T. s. MATTHIEU ap., s. Lô év.		12 ^h 42	8 ^h 43
	Jeudi	22 s. Maurice m., s. Emmeran év.		1 ^h 46	9 ^h 43
	Vend.	23 Q.-T. s. Lin P. m., ste Thècle v. m.		2 ^h 38	10 ^h 54
	Sam.	24 Q.-T. N.-D. de la Merci. s. Gérard év.		3 ^h 20	—
	39.	Le grand commandement. MATH. 22.	Pleine lune le 30 à 12 h. 10 soir		
	DIM.	25 17. s. Thomas de Villeneuve év.		3 ^h 52	12 ^h 13
	Lundi	26 s. Lambert év. m., s. Cyprien m.		4 ^h 18	1 ^h 35
	Mardi	27 ss. Côme et Damien mm.		4 ^h 41	2 ^h 56
	Merc.	28 s. Wenceslas m., s. Alphe forger.		5 ^h 0	4 ^h 5
	Jeudi	29 s. Michel arch., s. Ludwin év.		5 ^h 21	5 ^h 33
	Vend.	30 ss. Ours et Victor mm., s. Jérôme d.		5 ^h 42	6 ^h 49

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 42 minutes.

Suite des foires
de septembre.

Tantonville	5	Thons (les)	5
Thionville	14	Vauvillers	8
Tréwillers	14	Vuillafans	8
Toul	3	Vaufrey	8
Thann (28 jours)	1	Valdahon	13
		Val d'Ajol	19
		Vitteaux	27
		Villersexel	7, 21
		Xertigny	8

Entre bohêmes boulevardiers :
— Quittez-vous Paris bientôt ?
Oh! certainement... le soin de ma santé
avant tout.
— Et vous irez ?
— ... Le médecin m'a recommandé de boire
beaucoup de lait. Alors, j'ai l'intention
d'aller m'installer dans l'île de la Grande-
Jatte.

Foires du mois de septembre 1898

SUISSE

Adelboden	7	Château d'Oex (Vaud)	28	Morges	7	Sembracher	21
Aarau	21	Champéry (Valais)	16	Motiers-Travers	5	Ste-Croix	28
Avenches	9	Delémont	20	Moudon	12	Schwarzenbourg	29
Aarberg	14	Erlenbach	13	Morat	7	Soumiswald	9
Altdorf	24	Echallens	15	Montfaucon	12	Saignelégier	6
Anniviers (Valais)	27	Estavayer	7	Meyringen	21	St-Cergues	22
Aubonne	13	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Malleray	28	Savigny (Vaud)	30
Bienne (chevaux)	8	Fribourg	5	Martigny-Ville	26	Saas (Valais)	9
Berne	6	Fleurier	9	Monthey	14	Simplon	28
Breuleux	26	Frutigen	2	Morgins (Valais)	17	Stalden (Valais)	30
Berthoud	1	Genève	5	Nyon	24	St-Nicolas (Valais)	21
Bremgarten	12	Gessenay	16	Nods	26	St-Imier	13
Bâle	22, 23	Glovelier	14	Olten	5	Thoune	28
Boltigen	24	Gruyères	26	Oron	7	Tramelan	14
Brévine	8	Gryon (Vaud)	20	Orbe	5	Tourtemagne (Valais)	28
Bulle	21	Gampel (Valais)	26	Ormont-dessous	6, 30	Unterbaech (Valais)	26
Bellelay	3	Herzogenbuchsee	14	Ormont-dessus	5, 24	Verrières	16
Bullet (Vaud)	16	Loche	5	Payerne	15	Valangin	30
Bagnes (Valais)	28	Langenthal	20	Porrentruy	19	Viège	27
Coire	22	Lausanne	14	Provence (Vaud)	19	Val d'Iliez	27
Chaux-de-Fonds	7	Lenzburg	26	Rue	28	Yverdon	6
Courtelay	24	Landeron-Combes	5	Romont	13	Zofingue	8
Cerlier	14	Louèche-Ville	29	Rougemont (Vaud)	29	Zermatt	23
Châindon	5	Langnau	21	Schwytz	15, 26		
Châtel-St-Denis	12	Laufon	6	Soleure	12		

ÉTRANGER

Altkirch	29	Choye	24	Héricourt	8	Plombières	26
Arc-et-Senans	28	Cintrey	10	Hadol	5	Port-sur-Saône	5
Aillevillers	22	Champagnole	17	Harol	12	Pierrefontaine	21
Autreville	7	Cousance	12	Jussey	27	Poligny	26
Amancey	1	Cuiseaux	28	Joinville	17	Passavant	13
Autrecourt	17	Clerval-Sur-Doubs	13	Jasney	14	Puttelange	12
Arcey	29	Corcieux	12, 26	Illkirch	12	Quingey	5
Arbois	6	Champagney	29	Le Thillot	12	Russey	1
Audincourt	21	Chauvergny	26	L'Isle-sur-D.	5, 19	Ruffach	6
Auxonne	2	Delle	12	Lure	7, 21	Rambervillers,	8, 12
Audeux	10	Dannemarie	13	Luxeuil	7, 21	Remiremont	6, 20
Amance	15	Darney	2	Levier	14	Rioz	14
Arinthon	6	Dieuze	5, 19	Langres	30	Rougemont	2
Belfort	5	Danvillers	19	Longuyon	14	Raon l'Etape	12, 26
Baume-les-D.	1	Dôle	8	Montbéliard	26	Rigney	6
Belleherbe	8	Etalens	27	Mont-sous-Vaudrey	22	Remoncourt	19
Beaucourt	19	Epinal	7, 21	Mirecourt	12, 26	Ronchamp	20
Bletterans	13	Fraisans	7	Metz	8	St-Dié	13, 27
Bruyères	14, 28	r'raize	9, 30	Maiche	15	St-Hippolyte	22
Bains	16	Faucogney	1, 15	Morteau	6	Saulx	14
Bonneville	13	Faverney	7	Marnay	6	Salins	19
Bellefontaine	1	Fougerolles l'E.	28	Montfleur	9	Strasbourg	21
Besançon	12	Fontaine	26	Meursault	2	Sierenz	21
Blotzheim	12	Fontenoy	6	Mollans	16	St-Amour	3
Beaufort	22	Ferrette	6	Massevaux	21	St-Loup	5, 19
Bouxwiller	6	Gy (H.-S.)	27	Montbozon	5	St-Vit	21
Baudoncourt	28	Gray	14	Neufchâteau	30	Sancey-le-Grand	26
Charmes	26	Gendrey	26	Nogent-le-Roi	27	Stenay	22
Coussey	19	Giromagny	13	Noidans-le-Ferroux	24	Ste-Marie-aux-M.	7
Chaumont	3	Gruey	12	Ornans	6, 20	Soultz	28
Chaussin J.	15	Grandviller	2	Oiselay	23	Sarguemines	29
Champlitte	7	Granges (H.-S.)	12	Pont-de-Roide	6	Servance	5, 19
Clerjus	19	Girecourt s.Durbion	30	Pontarlier	22	Sergueux	5

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE
	S+ m.	1 s. Germain év. s. Remi év.
	40.	Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.
	DIM.	2 18. ROSAIRE. s. Léger, év. m.
	Lundi	3 s. Candide m., s. Ewalde pr m.
	Mardi	4 s. François d'Assise c., ste Aure v
	Merc.	5 s. Placide m., ste Flavie.
	Jeudi	6 s. Bruno c., ste Foi v. m
	Vend.	7 s. Serge. ste Laurence m ^{re}
	Sam.	8 ste Brigitte vv., s. Rustique, m.
	41.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH., 22.
	DIM.	9 19 s. Denis, m., s. Abraham.
	Lundi	10 s. Géréon m. s, Franç -Borgia c.
	Mardi	11 s. Firmin év., s. Nicaise év.
	Merc.	12 s. Pantale év. m., s. Maximilien.
	Jeudi	13 s. Edouard r., s. Hugolin m.
	Vend.	14 s. Callixte P. m., s. Burcard év.
	Sam.	15 ste Thérèse v., s. Roger év.
	42.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4:
	DIM.	16 20. s. Gall a., s. Florentin év.
	Lundi	17 ste Hedwige vv., s. Florent év. m.
	Mardi	18 s. Luc évang. s. Athénodore év.
	Merc.	19 s. Pierre d'Alcantara c.
	Jeudi	20 s. Jean de Kant c.
	Vend.	21 ste Ursule v. m., s. Hilarion a.
	Sam.	22 ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.
	43.	Les deux débiteurs MATTH. 18.
	DIM.	23 21. s. Pierre-Pascase év. m.
	Lundi	24 s. Raphaël arch., s. Théodore m.
	Mardi	25 ss. Chrysanthé et Darie mm.
	Merc.	26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.
	Jeudi	27 s. Frumence év., s. Elesbaan r.
	Vend.	28 ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m.
	Sam.	29 ste Ermeline v., ste Eusébie v. m.
	44	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22
	DIM	30 22. ste Zénobie m ^{re} . ste Lucile v. m.
	Lundi	31 Jeûne. s. Wolfgang év.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	6 ^h 7	8 ^h 5
Dern quart. le 7 à 7 h. 4 soir		
	6 34	9 18
	7 6	10 18
	7 47	11 33
	8 43	12 ^h 29
	9 30	1 ^h 16
	10 31	1 56
	11 36	2 27
Nouv. lune le 15 à 1 h. 37 soir		
	—	2 52
	12 ^h 42	3 14
	1 ^h 49	3 34
	2 59	3 53
	4 9	4 11
	5 21	4 32
	6 36	4 54
Prem. quart. le 20 à 10 h. 9 mat.		
	7 55	5 22
	9 13	5 55
	10 29	6 41
	11 39	7 38
	12 ^h 34	8 48
	1 ^h 19	10 3
	1 53	11 23
Plaine lune le 29 à 1 h. 18 soir		
	2 22	—
	2 45	12 ^h 43
	3 6	2 ^h 1
	3 26	3 16
	3 45	4 32
	4 8	5 46
	4 34	7 0
Froid		
	5 5	8 11
	5 43	9 18

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 44 minutes.

Suite des foires	Servance	3, 17	Tantonville	31	Val d'Ajol	17	
	St-Dié	11, 25	Thionville	17	Vittel	20	
d'octobre	St-Hippolyte	27	Tréviillers	12	Vitteaux	26	
	Saulx	12	Valdahon	11	Villersexel	5.19	
Sancey-le-Grand	25	Salins	17	Vauvillers	13	Xertigny	13

Foires du mois d'octobre 1898

SUISSE

Aarau	19	Echallens	20	Motiers-Travers	27	Soleure	10
Avenches	14	Estavayer	12	Moudon	17	Ste-Croix	19
Altdorf	12, 13, 14	Ernen (Valais)	3, 17	Moutier-Grandval	10	Sagne [la]	11
Aigle	29	Evionnaz (Valais)	25	Morat	5	Sion	1, 22, 29
Anniviers (Valais)	19	Evolène (Valais)	17	Meyringen	14, 15, 26	St-Maurice	11
Ayent (Valais)	10	Fribourg	3	Mézières [Vaud]	19	St-Ursanne	24
Bienne (chevaux)	13	Fleurier	14	Montricher [Vaud]	14	Sursée	10
Berne	4, 25	Frutigen	18	Martigny-Bourg	17	St-Imier	11
Bulle	5, 6, 27	Fiesch (Valais)	11	Monthey	12	Sentier	7, 8
Berthoud	6, 19	Genève	3	Mèrel [Valais]	15	Saas-Vallée [Valais]	12
Bremgarten	3	Grandval	6	Munster [Valais]	4, 11, 18, 25	Salvan [Valais]	8
Brienz	7	Gessenay	21	Nidau	25	Saxon	7
Bex	13	Gimel	31	Nyon	6	Sembracher	11
Bâle (14 jours)	27	Grandson	5	Olten	17	St-Gingolphe	6
Buttes	4	Gyron (Vaud)	5	Oron	5	St-Léonard	3
Bière	17	Gliss (Valais)	18	Orbe	10	St-Martin [Valais]	17
Brigue	4, 17	Gryon	4	Ollon	5, 14	Tramelan [3 jours]	12
Bercher (Vaud)	28	Huttwyl	12	Ormont-dessous	20	Tavannes	26
Bagnes (Valais)	25	Héremence [Valais]	28	Ormont-dessus	10	Verrières	14
Coire	11, 29	Lajoux	10	Orsières [Valais]	3, 31	Vevey	25
Cossonay	6	Lausanne	12	Payerne	20	Vallorbes	18
Chaux-de-Fonds	5	Lenzburg	27	Porrentruy	17	Wangen	21
Châtel-St-Denis	17	Lignières	19	Planches [Montreux]	28	Val d'Illiez [Valais]	20
Chavornay	26	Laufon	4	Rue	26	Vionnaz [Valais]	24
Combremont-le-Gr.	26	Loche	3	Romont	11	Vollèges [Valais]	8
Chalais (Valais)	17	Louèche-Ville	13, 29	Roche [la]	10	Vouvry	11
Champéry (Valais)	11	La Sarraz	18	Romainmotier	28	Valangin	28
Conthey (Valais)	17	Leysin [Vaud]	14	Sierre	24	Yverdon	25
Diesse	31	L'Isle	27	Schwarzenbourg	27	Zofingue	13
Delémont	18	Liddes [Valais]	5	Saignelégier	3		
Erlenbach	11	Lœtschen [Valais]	11	Schwytz	10		

ÉTRANGER

Altkirch	6, 20	Champlitte	5	Gruey	10	Montbozon	3
Arc-et-Senans	26	Cousance	10	Grandvelle	3	Neufchâteau	29
Amancey	6	Cuiseaux	29	Granges (H.-S.)	10	Niederbronn	18
Aillevillers	27	Courtavon	12	Haguenau	4	Noidans-le-Ferroux	14
Amance	15	Clerval-sur-le-D.	11	Héricourt	13	Ornans	4, 18
Arcey	27	Corcieux	10, 31	Hortes	7	Pont-de-Roide	4
Arbois	4	Champagny	27	Houécourt	20	Pontarlier	26, 27
Audincourt	19	Damblain	24	Illkirch	17	Plombières	20
Auxonne	31	Delle	10	Jasney	12	Port-sur-Saône	1
Aumont	20	Dannemarie	11	Jussey	25	Pierrefontaine	19
Arinthod	4	Darney	1	Le Thillot	10	Poligny	24
Belfort	3	Dieuze	3, 17	Ligny	27	Passavant	11
Baume-les-Dames	6	Dampierre	1	L'Isle-sur-D	3, 17	Puttelange	10, 23
Bischweiler	18, 19, 20	Dôle	13	Lure	5, 19	Quingey	3
Belleherbe	13	Étalens	25	Luxeuil	5, 19	Russey	6
Beaucourt	17	Épinal	5, 19	Lunéville	1	Rambervillers	13, 27
Bletterans	18	Erstein	17	Longuyon	20	Remiremont	4, 18
Bruyères	12, 26	Ferrette	4	Levier	12	Rioz	12
Bains	21	Fraisans	5	Lamarche	10	Rougemont	7
Baudoncourt	26	Fraize	14, 28	Langres	25	Raon l'Étape	10, 24
Besançon	10	Faucogney	6, 20	Montbéliard	31	Rigney	4
Beaufort	22	Faverney	5	Mont-sous-Voudrey	27	Reischoffen	11
Bouclans	4	Fougerolles	26	Mirecourt	10, 24	Reichamps	18
Bischwiller (2 jours)	18	Fontaine	31	Metz	13	Strasbourg	19
Champagnole	15	Fontenoy	4	Maiche	20	St-Amour	1
Coussey	4	Gy (H.-S.)	27	Morteau	4	St-Loup	3, 17
Chaumont	1	Gray	12	Marnay	4	Ste-Marie-aux-Mines	5
Chaussin J.	25	Giromagny	11	Montmédy	15	St-Vit	19

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire
	Mardi	1 LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>
	Merc.	2 <i>Commémoration des trépassés.</i>
	Jeudi	3 ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert <i>év.</i>
	Vend.	4 s. Charles Borromée A.
	Sam.	5 s. Pirminien <i>év.</i> , s. Silvain <i>m.</i>
<i>Lundi 2 à 3.</i>	45	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.
<i>Mardi 11 à 12</i>	DIM.	6 23. s. Protas <i>év.</i> , s. Léonard <i>er.</i>
<i>Vendredi 2 à 4</i>	Lundi	7 s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert <i>év.</i>
<i>Jeudi 11 à 12</i>	Mardi	8 s. Godefroi <i>év.</i> , s. Diéudonnée P.
<i>Sam. 4 à 5.</i>	Merc.	9 s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie
	Jeudi	10 s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.
	Vend.	11 s. Martin <i>év.</i> , s. Véran <i>év.</i>
	Sam.	12 s. Martin P. <i>m.</i> , s. Ruf <i>év.</i>
<i>Cours agricole</i>	46.	Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.
1 +	DIM.	13 24. s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice <i>év.</i>
3 x	Lundi	14 s. Himer <i>er.</i> , s. Josaphat <i>év.</i>
1	Mardi	15 ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>
	Merc.	16 s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>
	Jeudi	17 s. Grégoire Th. <i>év.</i> , s. Agnan <i>év.</i>
	Vend.	18 s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>
	Sam.	19 ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien P. <i>m.</i>
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.
1	DIM.	20 25. s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>
1	Lundi	21 <i>Présentation de Notre-Dame.</i>
3	Mardi	22 ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>
1	Merc.	23 s. Clément P. <i>m.</i> ste Félicité <i>m^{re}</i>
	Jeudi	24 s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>
	Vend.	25 ste Catherine <i>v. m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>
	Sam.	26 s. Conrad <i>év.</i> s. Pierre d'Alex. <i>év.</i>
	48.	Le dernier avènement. LUC, 21.
1	DIM.	27 1 ^{er} Avent. s. Colomban <i>a.</i> , s. Virgile
	Lundi	28 B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sothène <i>év.</i>
	Mardi	29 s. Saturnin <i>m.</i> ste Phéomène <i>m.</i>
	Merc.	30 s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan <i>év.</i>

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	6 28	10 17
	7 20	11 9
	8 19	11 50
	9 23	12 24
	10 28	12 53
Der. quart. le 6 à 3 h. 27 soir		
	11 34	1 16
	—	1 37
	12 40	1 55
	1 48	2 14
	2 58	2 32
	4 13	2 54
	5 29	3 19
Nouv. lune le 14 à 1 h. 20 soir		
	6 48	3 51
	8 9	4 33
	9 22	5 26
	10 25	6 30
	11 16	7 50
	11 55	9 22
	12 24	10 32
Prem. quart. le 20 à 6 h. 5 soir		
	12 49	11 51
	1 10	—
	1 30	1 7
	1 51	2 21
	3 12	3 35
	2 37	4 46
	3 6	5 7
Pleine lune le 28 à 5 h. 39 matin		
	3 39	7 5
	4 22	8 7
	5 12	9 1
	6 21	9 47

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 17 minutes

* * *

Leçon de grammaire. — Dans un examen de grammaire, le professeur à l'élève :

— Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hésitation :

— M'sieu, les verbes.. C'est tout le contraire des rois.

— Comment cela ?

— Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

* * *

Petit dialogue. — Vous voyez cet homme qui passe là-bas ? Il a séché bien des larmes..

— Ah ! c'est un philanthrope ?

— Non, c'est un marchand de mouchoirs.

Foires du mois de novembre 1898

SUISSE

Aarau	16	Cerlier	30	La Sarraz	15	Rances (Vaud)	4
Avenches	11	Chaindon	14	Lucens	9	Rolle	18
Aarberg	10	Château d'Oex	10	Morges	2	Rougemont (Vaud)	12
Altdorf	8, 9,	Coppet	11	Moudon	21	Sion	12, 26
Aigle	19	Delémont	15	Morat	2	St-Imier	8
Avenches	13	Erlenbach	8	Meyringen	21	Schwytz	14
Anniviers [Valais]	2	Estavayer	9	Mézières (Vaud)	16	Soleure	14
Brugg	8	Echallens	17	Martigny-Ville	14	Sierre	26
Bienne	10	Fribourg	14	Monthey	16	St-Maurice	7
Berne (14 jours)	29	Frutigen	25	Massongex (Valais)	24	Savigny	4
Bulle	17	Genève	7	Moerel	8	Sursée	7
Baden	2	Gessenay	16	Neuveville	29	Saignelégier	2
Berthoud	3, 10	Gimel	7	Naters (Valais)	9, 29	St-Aubin	7
Bremgarten	7	Grandson	16	Noirmont	7	Thoune	2
Boudry	2	Herzogenbuchsée	9	Olten	14	Tramelan	9
Brienz	11	Lausanne	9	Oron	2	Vevey	29
Bex	5	Laufon	2	Ollon	18	Viège	12
Bégnins (Vaud)	14	Loèche	7	Ormont-dessous	25	Villeneuve	17
Brent [Montreux]	9	Lenzbourg	17	Ormont-dessus	7	Vex (Valais)	25
Coire	23	Lutry	24	Payerne	17	Vouvry	10
Cossonay	10	Landeron-Combes	14	Porrentruy	21	Zofingue	10
Cully	18	Langnau	2	Roche (la)	28		
Châtel-St-Denis	21	Langenthal	29	Rue	30		
Carouge	2	Laupen	3	Romont	8		

ÉTRANGER

Altkirch	24	Chaussin J.	22	L'Isle-sur-le-D.	7, 21	Rigney	2
Arc-et-Senans	10	Delle	14	Lure	2, 16	Ray	23
Amancey	3	Dannemarie	8	Luxeuil	2, 16	Ronchamp	15
Andelot	10	Darney	4	Levier	9	Rambervillers	10, 24
Autreville	8	Dieuze	7, 21	Langres	25	St-Dié	8, 22
Amance	15	Dijon	10	Montbéliard	28	St-Hippolyte	24
Arcey	24	Damblain	25	Mont-sous-Vaudrey	24	Saulx	9
Arbois	2	Damvillers	10	Mirecourt	14, 28	Salins	21
Audincourt	16	Dôle	10	Metz	10	Strasbourg	16
Auxonne	4	Etalens	22	Maiche	17	Sierentz	14
Arinthod	2	Epinal	2, 16	Morteau	2	St-Amour	5
Belfort	7	Fraisans	2	Marnay	2	St-Loup	7, 21
Baume-les-D.	3	Fraize	11, 25	Montbozon	7	Ste-Marie-aux-Mines	2
Belleherbe	10	Faucogney	3, 17	Montfleur	26	St-Vit	16
Beaucourt	21	Faverney	2, 16	Massevaux	16	Sancey-le-Gr.	25
Bletterans	15	Fougerolles l'E.	23	Noidans-le-Ferroux	3	Servance	7, 21
Bruyères	9, 23	Fontaine	28	Ornans	2, 15	St-Dizier	25
Bains	18	Fontenoy	2	Pont-de-Roide	2	Sergueux	24
Bonneville	11, 12	Ferrette	8	Pontarlier	24	Stenay	15
Baudoncourt	30	Gy, (H-S.)	28	Port-sur-Saône	5	Schlestadt	29
Besançon	14	Gray	9	Pierrefontaine	16	Soultz	9
Beaufort	22	Girromagny	8	Poligny	28	Tréviillers	9
Barr	5	Gruey	14	Passavant	8	Toul	11
Champagnole	19	Grandvèlle	2	Puttelange	14	Thionville	21
Chaumont	5	Granges (H-S.)	14	Pfaffenhofen	8	Vauvillers	10
Clermont	25	Haguenau	15	Quingey	7	Val d'Ajol	21
Champlitte	2	Héricourt	10	Rouffach	22	Valdahon	8
Cousance	14	Hortes	4	Russey	3	Verdun	12
Cuseaux	28	Illkirch	14	Remiremont	2, 15	Vuillafans	10
Clerval-sur-Doubs	8	Jussey	29	Rioz	9	Vitteaux	14
Corcieux	14, 28	Jasney	9	Rougemont	4	Villersexel	2, 16
Champagny	24	Le Thillot	14	Raon-l'Etape	14, 28	Xertigny	10

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Judi	1 s. Eloi év., s. Diodore pr.		7 ^h 11	10 ^h 25
	Vend.	2 ste Bibiane v. m., ste Pauline v. m.		8 16	10 53
	Sam.	3 s. Franç.-Xavier c., s. Lucius r.		9 20	11 19
	49.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11	Dern. quart. le 6 à 11 h. 5 matin		
	DIM.	4 2 ^e Av. ste Barbe v.m., Osmond év.		10 27	11 41
	Lundi	5 s. Sabas a., s. Nicet év.		11 33	12 0
	Mardi	6 s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re}		—	12 ^h 17
	Merc.	7 s. Ambroise év. d., ste Fare v.		12 40	12 35
	Jeudi	8 IMMACULÉE CONCEPTION.		1 50	12 55
	Vend.	9 s. Euchaïre év., ste Léocadie v. m.		3 2	1 17
	Sam.	10 s. Melchiade P. m., ste Euladie v.		4 19	1 45
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.	Nouv. lune le 13 à 12 h. 43 soir		
	DIM.	11 3 ^e Av. s. Damase P., s. Sabin év.		5 38	2 21
	Lundi	12 ste Odile v., s. Synèse m.		6 55	3 9
	Mardi	13 ste Lucie v. m. s. Josse c.		8 6	4 11
	Merc.	14 Q.-T. s. Agnel a., ste Eutropie v. m.		9 4	5 25
	Jeudi	15 s. Célien m., ste Léocadie v.		9 50	6 49
	Vend.	16 Q.-T. s. Eusèbe év. m.		10 24	8 13
	Sam.	17 Q.-T. ste Adélaïde imp. s. Lazare év.		10 52	9 35
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.	Prem. quart. le 20 à 4 h. 21 mat.		
	DIM.	18 4 ^e Av. s. Gatien év., s. Auxence év.		11 16	10 55
	Lundi	19 s. Némèse m., s. Darius m.		11 36	—
	Mardi	20 s. Ursanne c., ste Fauste.		11 56	12 ^h 11
	Merc.	21 s. THOMAS ap., s. Festus m.		12 ^h 17	1 25
	Jeudi	22 s. Florus m., s. Zénon s. m.		12 41	2 38
	Vend.	23 ste Victoire v.m. s. Dagobert		1 7	3 48
	Sam.	24 Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v.		1 39	4 57
	52.	Naissance de Jésus-Christ. LUC 2.	Pleine lune le 28 à 12 h. 39 soir		
	DIM.	25 NOEL. ste Anastasie m.		2 19	5 59
	Lundi	26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr.		3 6	6 56
	Mardi	27 s. JEAN ap. évang. ste Théophane év.		4 1	7 55
	Merc.	28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste.		5 1	8 25
	Jeudi	29 s. Thomas de Cantorbéry év. m.		6 4	8 57
	Vend.	30 s. Sabin év. m. s. Libère év.		7 11	9 23
	Sam.	31 s. Silvestre P., ste Colombe v. m.		8 15	9 45

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 14 minutes.

L'esprit des femmes. — Un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est changée, la face des choses !

La vieille dame montrant son visage, autrefois beau :

— Et les choses de la face, donc !

* * *

Le plus heureux des deux. — Quel est l'homme, demandait on à l'ami B, qui se trouve le plus satisfait, celui qui a un million ou celui qui a une douzaine d'enfants ?

— Incontestablement le dernier, car celui qui a un million en voudrait davantage tandis que celui qui a douze enfants en a assez.

Foires du mois de décembre 1898

SUISSE

Aarau	21	Châtel St-Denis	19	Morges	21	Romont	6
Avenches	9	Delémont	20	Moudon	27	Saignelégier	5
Aarberg	14	Echallens	23	Morat	7	Schwytz	5
Aubonne	6	Estavayer	14	Martigny-Bourg	5	Soleure	12
Altdorf	1 23	Fribourg	5	Monthey	31	Schwarzenbourg	26
Aigle	17	Genève	5	Nidau	13	Soumiswald	31
Bienne	29	Grandson	21	Nyon	1	Sursée	6
Bulle	8	Huttwyl	7	Neuveville	27	Thoune	21
Berthoud	1, 29	Locle	5	Olten	12	Troistorrents (Val.)	1, 15
Bremgarten 8 jours	19	Langenthal	27	Oron	7	Tramelan	14
Bâle	15, 16	Lenzbourg	8	Orbe	5, 26	Yverdon	26
Brugg	13	Laufon	6	Payerne	15		
Coire	21	Langnau	14	Porrentruy	19		
Cossonay	22	Laupen	29	Pully (Vaud)	8		
Chaux-de-Fonds (21 jours)	13	Landeron-Combes	5	Rue	21		

ÉTRANGER

Altkirch	22	Chaumergy	17	Joinville	21	Remiremont	6, 20
Arc-et-Senans	28	Delle	12	Le Thillot	12	Rioz	14
Amance	22	Dannemarie	13	L'Isle-sur-D.	5, 19	Rougemont	2
Arcey	29	Darney	1	Lure	7, 21	Raon l'Étape	12, 26
Arbois	6	Dieuze	5, 19	Luxeuil	7, 21	Ronchamp	20
Audincourt	21	Dôle	8	Lamarche	29	Reischoffen	20
Auxonne	2	Dampierre	6	Langres	15	St-Dié	13, 27
Aumont	15	Étalens	27	Longuyon	14	St-Hippolyte	22
Arintnod	6	Epinal	7, 21	Montbéliard	26	Saulx	14
Belfort	5	Erstein	12	Mont-sous-Vaudrey	22	Salins	19
Baume-les-D.	1	Fraisans	7	Mirecourt	12, 26	Strasbourg (7 jours)	18
Belleherbe	8	Fraize	9, 30	Munster	12	St-Amour	3
Beaucourt	19	Faucogney	1, 15	Metz	8	St-Loup	5, 19
Bletterans	20	Faverney	7	Morteau	6	Ste-Marie-aux-M.	7
Bruyères	14, 18	Ferrette	13	Marnay	6	St-Vit	21
Bains	16	Fougerolles l'E.	28	Montbozon	5	Sancey-le-Grand	26
Baudoncourt	28	Fontaine	26	Meursault	16	Servance	5, 19
Besançon	12	Fontenoy	6	Maiche	15	Sarguemines	21
Blotzheim	12	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	1	St-Dizier	31
Beaufort	22	Gray	14	Oiselay	9	Soultz	21
Bouxwiller	13	Gendrey	26	Ornans	6, 20	Thionville	19
Champagnole	17	Guebwillers	5	Pont-de-Roide	6	Vauvillers	8
Charmes	1	Giromagny	13	Pontarlier	22	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Grandvelle	2	Port-sur-Saône	12	Valdahon	13
Chaussin J.	27	Granges (H.-S.)	12	Pierrefontaine	21	Vittel	7
Champlitte	7	Gruey	12	Poligny	26	Vitteaux	15
Cousance	12	Girecourt s.Durbion	30	Passavant	13	Villersexel	7, 21
Cuiseaux	28	Héricourt	8	Puttelange	12	Xertigny	8
Clerval-Sur-Doubs	13	Jasney	14	Quingey	5		
Corcieux	12, 26	Illkirch	12	Russey	1		
Champagney	29	Jussey	27	Rambervillers	8, 22, 26		

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5658 et commencement de l'année 5659 du monde

1898	NOUVELLES LUNES & FÊTES	1898	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier 4	Le 10 <i>Tebeth</i> . Jeûne. Siège de Jérusalem (année 5658)	Juillet 20	— 1 <i>Ab</i> .
— 24	— 1 <i>Chebat</i> .	— 28	— 9 Jeûne. Destruction du temple.
Février 23	— 1 <i>Adar</i> .	Août 19	Le 1 <i>Eloul</i> .
Mars 7	— 13 Jeûne d'Esther.	Septembre 17	— 1 <i>Tisri</i> . Nouvel-An. (5659). *
— 8	— 14 Pourim.	— 18	— 2 2 ^e jour.
— 9	— 15 Suzan-Pourim.	— 19	— 3 Jeûne de Gédaliah
— 24	— 1 <i>Nisan</i> .	— 26	— 10 Fête de la réconciliation. *
Avril 7	— 15 Pâque. *	Octobre 1	— 15 Fête des tabernacles. *
— 8	— 16 2 ^e fête de Pâque. *	— 2	— 16 2 ^e fête des tabernacles. *
— 13	— 21 7 ^e fête de Pâque. *	— 7	— 21 Grand hosanna.
— 14	— 22 8 ^e fête de Pâque. *	— 8	— 22 Octave des tabernacles. *
— 23	— 1 <i>Iyar</i> .	— 9	— 23 Fête de la loi. *
Mai 10	— 18 Fête des écoliers.	— 17	— 1 <i>Hesvan</i> .
— 22	— 1 <i>Sivan</i> .	Novembre 15	— 1 <i>Kislev</i> .
— 27	— 6 Pentecôte. *	Décembre 9	— 25 Fête des Machabées.
— 28	— 7 2 ^e fête de Pentecôte. *	— 14	— 1 <i>Tebeth</i> .
Juin 21	— 1 <i>Tamouz</i> .	— 23	— 10 Jeûne.Siège de Jérusalem.
Juillet 7	— 17 Jeûne. Prise du temple.		

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés au bétail mensuels

Aarberg le der. mercredi ch. mois.	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	St-Imier, le 2 ^e mardi des mois de
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	mars, mai, juin, août, octobre
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi	Locle, le 1 ^{er} lundi de chaq. mois	et novembre.
Brugg le 2 ^e mardi	Morat Fr., 1 ^{er} merc.	Salanches, 3 ^{me} samedi ch. mois
Delémont, le 3 ^e mardi	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Sion Val., 4 ^{me} samedi
Fribourg, le 2 ^e samedi ap. ch. foire	Noirmont, dernier mardi	Thoune, le dernier sam.
Frutigen le 1 ^{er} jeudi	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi	Tramelan, le dern. vendr.
Genève, tous les lundis (bét.bouch.)	Payerne, 1 ^{er} jeudi p. chevaux	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.
Huttwyl, 1 ^{er} mercr. chaque mois	Porrentruy, 3 ^e lundi ch. mois	

Marchés hebdomadaires

Aarberg le mercredi	Herzogenbuchsee le vendredi	Porrentruy le jeudi
Aarau le samedi	Huttwyl, le mercredi	Renan le vendredi
Bâle le vendredi	Langenthal le mardi	Romanshorn le lundi
Belfort, lundi, merc., vend., sam.	Laufon le lundi	Saignelégier le samedi
Berne le mardi	Langnau le vendredi	Sion le samedi
Berthoud, le jeudi	Locle le samedi	Sierre le vendredi
Bienne, mardi, jeudi et samedi	Moudon le lundi	Soleure le samedi
Bulle, le jeudi	Martigny-Bourg le lundi	Sonvillier le vendredi
Chaux-de-Fonds. mercr. et vendr.	Monthey le mercredi	St-Hippolyte le lundi
Delémont le mercredi	Moutier-Grandval, le samedi	St-Imier le mardi, vendr.
Delle le mercredi et samedi	Nidau, le lundi	St-Ursanne le samedi
Fribourg le samedi	Noirmont le mardi	St-Maurice le mardi
Frutigen le jeudi	Neuchâtel, le jeudi	
Genève, lundi, mardi et vendredi.	Ollen le jeudi	

LE DIVIN PETIT GRAND

Enfant Jésus miraculeux de Prague



Une statue d'enfant, debout, souriant, couronne royale en tête, parée de vêtements impériaux, un globe terrestre dans la main gauche, la main droite élevée et bénissant de deux doigts. *Voilà le Petit Grand !*

C'est l'image expressive de notre Dieu incarné ; du Verbe fait chair ; d'un Être infini à peine un homme ?.. Regardez le : si triomphant et si aimable, maître des mondes et enfantelet, si petit et si grand !... tout à la fois !

Le premier modèle de cette image est à Prague dans un antique monastère de Carmes.

En trois mots, voici l'histoire :

A ce monastère créé en 1628, la princesse Polixène de Lebkowitz offre un *bambino* de cire, statuette élégamment travaillée. Charmés de son aspect, les religieux prient devant elle avec une ferveur indiscible.

Mais en 1661, il y a guerre à Prague : on pille la ville et le couvent ; la statue est pro-

fanée, jetée parmi les décombres, à jamais perdue.

Sept ans après on la retrouve. C'est un pieux moine, le Père Cyrille, qui a cette bonne fortune. Quelle joie pour lui et pour tout le monastère ! Seulement sa chère image est un peu détériorée, elle n'a plus de mains...

Or, un jour, le Père Cyrille, agenouillé devant elle, priant et disant : Pitié ! il entend l'image parler naïvement :

— Aie pitié de moi, dit-elle, et j'aurai pitié de toi ! Rends-moi des mains, je verserai par elles d'innombrables grâces. Et plus on me comblera d'honneurs, plus j'accorderai de faveurs.

Hélas ! le Père Cyrille et son couvent étaient dans la misère : à cette image de cire, faire remettre des mains de cire ? dépense considérable. Comment opérer cela sans un florin ? La statue parla encore. Elle dit : — Place-moi à l'entrée de la sacristie, et, tu verras, quel qu'un se présentera qui aura pitié de moi. En effet, un homme opulent vint sur l'heure, s'offrit lui-même à la réparation désirée et, à partir de ce moment, les grâces extraordinaires furent obtenues par l'image merveilleuse.

En 1633, la Sainte Vierge désigna elle-même en quel endroit du couvent son Enfant Divin voulait désormais habiter. En 1651, le Petit Grand sortit du monastère, et on commença de lui rendre un culte public. On l'installa dans l'église Sainte-Marie de la Victoire.

C'est là que la sainte Image est encore vénérée.

En 1702, un voleur voulut la dépouiller de sa parure précieuse. Elle avait alors une croix d'or sur la poitrine, et le malfaiteur impie saisissait cette croix pour l'enlever. Tout à coup il entendit une voix : « Je suis Jésus que vous poursuivez ! » Atterri, glacé d'effroi, il reste figé sur place et se croyait foudroyé. Quand, un instant après, il se remit, ce fut pour tomber à genoux, pleurant, frappant sa poitrine, converti pour jamais. Plus tard, au moment de mourir, il raconta ce fait à un des religieux du monastère, le priant de le révéler, à l'honneur du Petit Grand.

Les récits de grâces obtenues là, depuis deux siècles et qui tiennent du prodige, sont sans nombre. Ce sont des douleurs consolées, des maux guéris, des pauvres tirés de noire indigence. Ce sont surtout des conversions et des grâces spirituelles.

Lumière, doutes dissipés, vocations fixées, joies de l'esprit et des cœurs, esprit de pureté, de simplicité, de sainte enfance ! Gens qui ne voulaient pas s'avouer à eux-mêmes leurs fautes, orgueilleux sans sincérité devant Dieu, caractères personnels et ne se croyant jamais en tort, faux dévots abusant des sacrements, communiant et se confessant mal, cœurs rigides, esprits mesquins, âmes penchant vers le pharisaïsme ; combien ont été transformés par des prières ferventes auprès de l'Enfant Divin.

Quelquefois le Petit Grand plissait le front, cessait de sourire. D'autre fois, il semblait se faire plus doux, au contraire ; ses lèvres s'entreouvraient, il semblait dire encore : « Aie pitié ! » et il ajoutait — c'était à tout le moins l'impression ressentie : — « Aime donc ! loin l'orgueil ! loin la passion ! loin de moi détestable ! Voici ma bonté et ma douceur infinie. Aime donc !

Alors les villes voisines envièrent Prague. Alors les Etats voisins envièrent la Bohême. Alors on fit le plus possible de statues pareilles à celle qu'avait donnée primitivement la princesse Polyxène.

Et voilà comment, un peu partout, s'est propagée, et est encore réclamée aujourd'hui par les populations pieuses, la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

En Suisse, bien des fidèles aiment et vénèrent la sainte Image, mais ne serait-il pas à souhaiter que tous les cœurs catholiques et romains lui accordent dans leur foyer une place de choix ! Ames pieuses, aimez le Saint Enfant Jésus de Prague et faites-le connaître : vous en obtiendrez des faveurs signalées. Il faut que la Suisse rivalise de zèle avec toute la France où la chère statue est tant vénérée ! Chaque église, chaque maison a son Image ou sa statue du Saint Enfant Jésus de Prague.

Venez, fidèles, priez-le : le *Petit Grand*. Oubliez les raisonnements, et pour une heure, faites fi des grandes pensées. Dites-lui vos besoins avec candeur. — Que désirez-vous obtenir ? Voyons ? ceci ? cela ? « et cela encore ? » Dites tout. Ici il est Dieu et enfant.

N'ayez pas peur, il vous entendra gentiment : il est si petit !

Et il vous exaucera sans doute : Il est si grand !

O Cher Enfant Jésus ! O Doux Petit Grand ! ¹⁾

1) Chaque mois paraissent « les Annales du Saint Enfant Jésus de Prague » en un fascicule de 24 pages in-8° : elles ont été bénies et approuvées par le Souverain-Pontife — 18 janvier, 19 mars et 26 décembre 1896 — par les Ems. cardinaux Parrochi, Rampolla, Schoenborn archevêque de Prague, Gibbons archevêque de Baltimore, et par

NN. SS. l'archevêque d'Aquila, les évêques du Mans et de Versailles, etc.

On s'abonne chez M. Kieffer à Boncourt (Suisse), fr. 2,50 par an.

On trouve aussi à la même adresse tous les objets concernant la dévotion au Saint Enfant Jésus de Prague.

Vers le Pôle

L'EXPÉDITION DE NANSEN

I.

Les précurseurs de Nansen.

Il y a longtemps que les mystérieuses solitudes qui entourent le pôle nord ont excité la curiosité des explorateurs. Les Islandais et les Northmen (Normands), avides de voyages et d'aventures, furent les premiers à visiter les régions arctiques. Othar, qui vint vers 890 à la cour d'Alfred le Grand « sentit, dit-il, une inspiration, une soif d'apprendre, de démontrer jusqu'où la terre s'étendait vers le nord, de savoir s'il y avait des régions habitées au delà de l'étendue déserte. » Il partit pour un voyage d'investigation, doubla le cap Nord et navigua jusque dans la mer Blanche, sur des barques ouvertes. Harald, roi des Normands, suivit son exemple, puis la grandeur de son peuple diminua, le souvenir des découvertes s'effaça en grande partie et nous ne savons, pour ainsi dire, plus rien de ces premières découvertes.

Les renseignements un peu précis sur les explorations dans les mers septentrionales ne remontent pas plus loin que la fin du XV^e siècle. En 1497, Jean et Sébastien Cabot, ayant débarqué dans le Labrador, vaste presqu'île de l'Amérique du Nord, cherchèrent un passage pour la mer des Indes. Ils atteignirent 67° 30' N.

Au cours d'une exploration qui dura de 1576 à 1578, Martin Frobisher découvrit le détroit qui porte son nom. Neuf ans plus tard, John Davis entreprit plusieurs voyages dans le but de chercher un passage aux Indes orientales par le N. O. de l'Europe. Il visita les côtes du Groënland, découvrit le détroit, auquel il a attaché son nom, ainsi que l'île de Cumberland, mais ne put trouver le passage cherché.

Au commencement du XVII^e siècle Henry Hudson s'avança entre le Groënland et le Spitzberg jusqu'au 80°. L'habile pilote anglais, William Baffin parvint, en 1616, jusque dans la baie à laquelle les géographes ont donné son nom.

Pendant un siècle, aucun navigateur ne pénétra plus loin. Mais, en 1743, le parlement anglais offrit 20,000 livres sterling (environ 500,000 francs) à l'équipage qui trouverait un passage, soit par la baie d'Hudson, soit par le nord de la Sibérie ; un supplément de 5,000 livres (environ 125,000 francs) fut offert à l'équipage qui s'avancerait à un degré du pôle.

L'entreprise était pleine de difficultés et de périls. Cependant le capitaine Phibbs, plus tard lord Mulgrave, se dévoua en 1773. Il partit avec deux bombards, bâtiments assez primitifs, suivit les côtes du Spitzberg et atteignit 80° 48' ; mais, après un voyage extrêmement pénible et dangereux, il fut forcé de revenir sans avoir obtenu les résultats espérés.

Trois ans plus tard, le célèbre capitaine Cook gagna la côte nord-ouest de l'Amérique, et de là tenta de rejoindre la baie d'Hudson par le détroit de Behring ; mais après avoir fait des efforts inutiles pour se frayer un passage à travers les glaces, il dut renoncer à son projet. Il était arrivé jusqu'à 70° 45'.

Alexandre Mackenzie espéra être plus heureux par la voie de terre ; il suivit, jusqu'à son embouchure, le fleuve qui a conservé son nom. Deux expéditions furent équipées en 1818 : l'une sous la direction du capitaine Ross et du lieutenant Parry, pour découvrir un passage pour le N.-O. ; l'autre sous les ordres du capitaine Buchan et du lieutenant Franklin, pour s'avancer jusqu'au pôle. La première expédition ne trouva aucun passage ; la seconde ne dépassa pas 80° 34'.

L'année suivante vit une nouvelle expédition de Parry et une autre de Franklin, toutes deux sans grands résultats. Même insuccès de ces deux hardis explorateurs en 1821.

Enfin en 1845, Franklin partit une dernière fois pour le pôle, avec 127 hommes d'équipage, montés sur les vapeurs à hélice *Erebus* et *Terror*. Cette expédition devait se terminer par une catastrophe. Après trois années d'attente, à la sollicitation de lady Franklin, plusieurs expéditions furent successivement envoyées à la recherche du courageux explorateur. Le capitaine John Rae découvrit, en 1854,

Fridtjof Nansen

aux environs de la baie d'Hudson, des débris de l'équipage. Mais c'est en 1859 seulement que Francis Mac Clintock trouva l'endroit où l'expédition avait péri et fournit la preuve que Franklin était mort dès 1847 au milieu des glaces polaires, sur la côte N.-O. de l'île du Roi-Guillaume. Un prix fut alors décerné au défunt par la Société de géographie de Londres comme ayant découvert un passage au Nord-Ouest.

Plusieurs expéditions se sont succédées depuis lors. Une des plus mouvementées a été celle du capitaine américain Hall en 1871. Au bout de deux ans on n'en avait aucune nouvelle et on la croyait perdue comme celle de Franklin. Quand, le 29 avril 1873, le steamer anglais *Tigres* rencontra sur un glaçon 19 hommes de l'équipage disparu. Ces malheureux racontèrent que leur chef était mort par 82°, que son successeur, Buddington, les ayant envoyés aux provisions, les glaces qui retenaient leur navire, s'étaient brisées tout-à-coup et qu'ils étaient restés 196 jours sur un glaçon, heureusement poussé vers le sud, direction dans laquelle ils avaient fait 3,200 kilomètres. Quelque temps après, les autres expéditionnaires revinrent également sains et saufs.

En 1875, le gouvernement anglais désireux de savoir si réellement il existe une mer libre autour du pôle, fit les frais d'une nouvelle expédition composée de deux navires commandés par MM. Nares et Stephenson. Partis de Portsmouth le 29 mai 1875, les explorateurs s'engagèrent dans le détroit de Smith, débarquèrent par 82° 24' et atteignirent en traîneau 83° 20' 26'. Ils revinrent en Angleterre le 2 novembre 1876. Voici le résultat de leurs observations, tel qu'il l'ont publié : il n'existe aucun passage praticable conduisant au pôle ; il n'y a pas la moindre trace de mer polaire libre.

Ces déclarations, ainsi que le rapport publié peu après par un comité de professeurs allemands et conseillant de ne plus entreprendre d'expédition vers le nord, avaient singulièrement refroidi l'enthousiasme des explorateurs et, à part Nordenskjöld qui tenta encore d'atteindre le pôle, avaient arrêté tous les navigateurs, lorsque Fridtjof Nansen voulut, lui aussi, courir l'aventure.

Ce Norvégien était admirablement préparé, physiquement et moralement, pour réussir. S'il n'a pas atteint le but, du moins il s'en est rapproché plus que tout autre.

Fridtjof Nansen est né en 1861 dans les environs de Christiania, où sa mère possédait un petit domaine.

Il y a trois cents ans que sa famille était connue en Norvège et même bien au-delà des frontières de ce pays. Au XVI^e siècle, Hans Nansen, hardi navigateur, se distingua dans tout ce qu'il entreprit et, à une époque où l'on ne possédait encore que des connaissances très rudimentaires, il écrivit un livre intitulé *Compendium cosmographicum*, que les marins consultaient encore au commencement du dix-neuvième siècle.

Doué d'une volonté de fer, né pour conduire les hommes, observateur sagace, Fridtjof Nansen est le digne descendant de cet ancêtre. Il est aussi l'œuvre de sa mère qui l'éleva en mère spartiate, qui trempa son âme et son corps, car c'était une femme réellement supérieure. Quant à son père, homme droit et consciencieux, il sut vite deviner la nature exceptionnelle de Fridtjof et fut assez intelligent pour n'en pas gêner le développement.

Une circonstance influença heureusement l'enfance de Nansen : il naquit et vécut à la campagne, au bord de la mer, près d'une rivière, au milieu des bois, dans la montagne. C'est dans un sauvage pays qu'il put satisfaire son précoce besoin d'activité, développer ses forces physiques et acquérir cette endurance que rien n'éffraie ni ne rebute. Les longues courses, la chasse, la pêche, les bains glacés, les interminables excursions sur ces longs patins norvégiens qui mettent des ailes aux pieds, tout a préparé Nansen à sa vie d'explorateur.

Son esprit n'était pas moins actif que son corps. Enfant, il voulait tout comprendre. « Il nous posait tant de questions, a dit un de ces plus vieux amis, qu'il nous rendait malade ; bien des fois je lui ai fait des scènes violentes à propos de ses éternels *pourquoi*. Ses longs accès de songerie exerçaient la verve railleuse de ses frères et sœurs. Les deux bas n'étaient enfilés le matin qu'avec un entr'acte exagéré. Voilà le musard parti ! s'écriaient les jeunes voix taquines ; il ne fera jamais rien de bon, il est trop songe-creux. »

Ce qui donne à la personnalité de Nansen un charme particulier, c'est un fond de sensibilité et de poésie qui a subsisté sous l'enveloppe durcie par le rude climat du nord. Il a raconté lui-même qu'à l'âge de dix ans, il prit

un jour la clef des champs avec son frère cadet pour aller rendre visite à de jeunes camarades. La route était non seulement longue, mais encore périlleuse. Les deux enfants ne rentrèrent à la maison qu'à onze heures du soir. De loin, ils virent des gens qui les cherchaient.

— Où êtes-vous allés ? demanda leur mère.

— A Sorkedal

— Vous êtes d'étranges garçons !

Pas un mot de reproche, mais les yeux de la mère étaient pleins de larmes et les deux enfants étaient près de pleurer aussi, en voyant le chagrin qu'ils avaient causé.

Plus tard, au moment de se flancer avec une jeune fille qu'il aimait beaucoup, Nansen la prévient qu'il ira au pôle nord, c'est-à-dire qu'il l'abandonnera pendant plusieurs années. Et, quand il vint l'heure du départ, il regarde avec une infinie tristesse sa fillette de huit mois qui lui sourit, inconsciente, dans les bras de sa nourrice : « Oui, dit-il, tu ris, petite Liv, et moi... » Un sanglot lui brise la parole.

L'an dernier, un collaborateur de l'*English Illustrated Magazine* a eu la bonne fortune d'assister à une de ces scènes d'intérieur où se montrait sur le vif le caractère du père de famille et du savant :

« Après m'avoir montré les photographies qu'il avait rapportées de son expédition, dit M. Herbert Ward, Nansen me fit voir les cartes où les étapes de son voyage étaient marquées au jour le jour. Il m'indiqua avec le plus grand soin le trajet qu'avait suivi le *Fram* et le chemin qu'il avait parcouru sur la glace sans autre compagnon que Johansen, après avoir abandonné le navire. Les cartes restèrent étendues sur le parquet et il se mit à me raconter, avec cette simplicité et cette précision qui le distinguent, quelques-uns des plus émouvants épisodes de son exploration. Étonnée et quelque peu inquiète du ton grave que prenait la voix de Nansen, la petite Liv, qui tout d'abord ne s'était guère préoccupée de ma présence et avait continué à jouer seule dans un coin de la pièce, se rapprocha peu à peu de nous, et, sans avoir conscience, se mit à marcher sur les cartes où étaient consignées les étapes du voyage de son père.

« Quel contraste avec cette enfant à demi intimidée, tenue sous le charme de la voix paternelle, foulant sous ses petits pieds les documents originaux d'une inappréciable valeur,

qui devaient assurer à son nom une éternelle gloire, et la puissante figure de ce géant bronzé par les glaces polaires, et dont la chevelure et la moustache b'ondes sont restées de quelques tons plus claires que le visage, étendant avec amour ses mains larges et rugueuses épaissies par un travail au-dessus des forces humaines sur le front d'une petite fille de quatre ans ! Tel est, ajoute M. Herbert Ward, le spectacle que j'ai le plus admiré et qui m'a le plus ému dans la maison de Nansen. »

Lisez encore la charmante lettre, toute pleine de naïve poésie que Nansen écrivait à son père en 1883 : « Cher vieux père, disait-il, il approche donc ce premier jour de Noël que j'aurai passé loin de mon *home*, cet heureux, splendide temps de Noël, qui semblait à nos esprits d'enfants être le comble de toutes les

joies terrestres et le modèle de tout ce que nous pourrions imaginer des béatitudes célestes. Aux yeux du jeune homme, le tableau est toujours baigné dans un rayonnement rosé, bien que les lignes en soient légèrement altérées. Mes pensées volent silencieusement vers le foyer sur des ailes douces et mélancoliques, pour saluer tous les heureux et paisibles souvenirs de Noël, revêtus de ce charme magique qui enveloppe toujours une maison chère et heureuse au delà de toute expression, où tant de gaies fêtes de Noël ont été célébrées.



Fridtjof Nansen

« Comme ces jours étaient paisibles et impressionnants ! comme Noël s'avancait doucement, silencieusement, dans la pureté blanche de la neige ! Les larges et doux flocons voltigeaient et tombaient sans bruit, répandant une sorte de sérieux sur l'âme enfantine qui cependant bondissait d'une joie inexprimable. Enfin, l'aurore du grand jour se montrait : la veille de Noël ! Maintenant notre impatience atteignait sa dernière limite. Impossible de rester tranquilles ou assis n'importe où ; il nous fallait aller, venir, agir, faire quelque chose pour passer le temps, distraire nos pensées.

« Parfois la chance voulait que quelqu'un fût obligé de courir en ville pour une dernière commission, avant que l'on allumât les bougies. Alors quelle joie de s'asseoir à l'arrière du traîneau, tandis qu'il volait sur la glace unie et dure, les clochettes sonnait gaiement, les étoiles étincelaient dans le ciel sombre.

« Le moment solennel arrivait enfin ; le père

entraîna dans la pièce où se trouvait l'arbre... puis, tout à coup, la porte s'ouvrait et toutes les lumières de Noël apparaissaient à nos yeux éblouis. Nous restions d'abord bouche bée, paralysés par l'extrême joie, et les transports qui éclataient ensuite n'en étaient que plus violents.

« En vérité, en vérité, je n'oublierai de ma vie ces veilles de Noël. »

Fridtjof Nansen, dès son enfance, mit à l'étude la même ardeur qu'à l'activité physique. Ce furent les sciences naturelles, et en particulier la zoologie, qui fixèrent d'abord son attention.

Mais, quand il eut subi avec succès ses examens, il eut un moment d'incertitude : Quelle carrière choisir ?

Un de ses professeurs lui donna un conseil qui, pour être singulier, n'en était pas moins bon. « Allez, lui dit-il, faire un tour dans les mers polaires. »

Nansen suivit ce conseil ; il s'embarqua à bord d'un navire voué au commerce du phoque, et, dès lors, sa vocation lui était révélée. Le royaume des glaces et des aurores boréales exerça sur lui, comme sur tant d'autres, son irrésistible fascination. C'est pendant cette première expédition, qui devint une véritable partie de plaisir, avec chasse aux ours et chasse aux monstres marins, que Nansen conçut l'idée d'arriver au pôle.

A son retour, le jeune explorateur, à peine âgé de vingt et un ans, reçut l'offre de devenir conservateur du Musée scientifique de Bergen. C'est dire qu'on avait déjà reconnu ses aptitudes exceptionnelles. Il accepta et se mit consciencieusement au travail. Mais les mers polaires, le Groenland l'attiraient. L'année même de sa nomination, pendant l'automne de 1882, l'idée d'une grande expédition travaillait son imagination. « J'étais assis, écoutant avec indifférence la lecture du journal, a raconté plus tard Nansen. Tout-à-coup mon attention fut éveillée par un télégramme disant que Nordenskiöld était revenu sain et sauf de son expédition au Groenland et qu'il n'avait trouvé aucun oasis, mais seulement des champs de glace sans fin, où ses Lapons avaient parcouru, sur leurs patins, une distance extraordinaire en un laps de temps étonnamment court. Instantanément et comme un éclair, l'idée me vint d'une expédition pour traverser le Groenland d'une côte à l'autre, sur des patins. »

Quatre ans et demi plus tard, Nansen voulut exécuter ce plan. Mais l'opinion publique se montrait opposée à l'expédition et il lui fallait, pour la préparer, une dizaine de mille francs. Or, on ne voulait pas que le gouverne-

ment prit l'argent des contribuables pour payer ce qu'on appelait un suicide qui, en outre, entraînerait la mort de plusieurs autres personnes.

C'est du Danemark que vint l'argent nécessaire. Et plus tard, quand il eut réussi, on fit à Nansen de graves reproches pour avoir accepté l'aide de l'étranger !

Il est certain que l'aventure était pleine de périls. « Il fallait, chez le chef de l'expédition, écrit M Brøgger, le biographe de Nansen, une réunion de qualités tout à fait inusitée, une imagination aventureuse pour la concevoir, une hardiesse de Viking pour l'exécuter, un entraînement physique, intrépide pendant l'enfance et la jeunesse pour en supporter les fatigues, et un dévouement absolu à la science pour bien mettre à profit toutes les occasions qu'elle offrirait. Il fallait plus encore ; il était jeune, connu seulement par son projet ; il allait conduire des hommes, ses égaux, dont quelques-uns avaient eux-mêmes commandé ; il aurait besoin d'un tact et d'un instinct particuliers ; il possédait l'un et l'autre ; il savait faire ce qu'il fallait au bon moment ; trop absorbé toute sa vie dans ses pensées pour se prodiguer beaucoup, il s'attachait fortement à ceux qu'il choisissait, et sa cordialité lui gagnait vite la sympathie et la confiance. Comme son ancêtre, Hans Nansen, il était né meneurs d'hommes. Il fallait bien un chef, une voix décisive, mais, en même temps, il fut convenu que, pour le travail à faire et pour la faim à endurer, l'égalité serait absolue, et ce fut par là suite un lien indissoluble. »

Ce fut le 17 juillet 1888 que l'expédition partit de la côte du Groenland ou plutôt de la banquise relativement étroite qui l'en séparait. Elle revint le 24 septembre suivant. Nansen a lui-même raconté ce terrible voyage, par un froid exceptionnel, tout à fait inattendu pour la saison.

Pendant les trois premières semaines, ce fut continuellement la banquise mouvante, alors qu'ils voulaient marcher dans la direction opposée ; ce furent des dangers sans nombre sur les frêles bancs de glace qui, à chaque instant, menaçaient de se briser.

Une fois arrivés sur terre — c'était le 10 août — ce furent des chutes dans les fissures, le sommeil sur la glace par des froids de 45 degrés, la faim, la soif, la marche pénible sur une surface montueuse qui s'éleva jusqu'à 8860 pieds.

Le 11 septembre, Nansen et ses compagnons commencèrent à descendre vers l'ouest. Le 19, ils aperçurent la terre au loin.

« Nous étions comme des enfants, raconte Nansen ; nous avions la gorge serrée et nos

yeux, suivant les vallées, cherchaient vainement la mer. Il fallait cependant avancer très prudemment, car on traversait la traîtresse zone marginale criblée de crevasses. »

Enfin, le 24, ils avaient de la terre, de la mousse, des pierres sous les pieds : « Impossible de décrire le bien-être et la joie qui firent vibrer tous nos nerfs quand nos pas foulèrent la bruyère élastique, quand nous parvînt le parfum merveilleux de l'herbe et de la mousse ! »

Nous n'avons pas à exposer ici les résultats scientifiques de cette expédition. Notons seulement qu'elle établit, d'une façon irrécusable, l'existence d'une immense étendue de glace d'une côte à l'autre du Groenland.

Ce ne sont pas seulement des ovations, c'est encore le bonheur qui attendaient Nansen au retour. Voici comment il annonça la chose à l'une de ses sœurs :

Dans la nuit du 12 août 1889, à deux heures du matin, raconte son biographe, une pluie de sable éveilla la confidente de Nansen et son mari. Celui-ci, un ami d'enfance, demanda d'une voix furieuse :

— Qui est là ?

Une ombre grise répondit :

— Je veux entrer.

De la fenêtre tomba une averse de malédictions.

L'ombre répéta :

— Je veux entrer.

Et la porte lui fut ouverte. Un instant après Fridtjof Nansen faisait irruption dans la chambre de sa sœur et, planté sur ses longues jambes écartées, les mains dans les poches, il lui jetait un regard terrible.

Elle s'assit sur son lit et s'écria :

— Bonté du ciel ! Fridtjof, qu'y a-t-il ?

— Je suis fiancé, mon enfant !

— Ah ! vraiment ! Et à qui ?

— A Eva, naturellement !

Et il ajouta :

— J'ai faim !

Et il célébra ses fiançailles par un souper au champagne que lui servit son beau-frère, sur le lit de sa sœur !

Le mariage eut lieu quelque temps après. Nansen emmena sa jeune femme au congrès géographique de Newcastle, puis à Paris. De retour en Norvège, il se fit construire une demeure près de la baie où, dans son enfance, il avait souvent chassé le canard sauvage. C'est là qu'il passa deux années dans l'étude et le recueillement.

La célèbre maxime : « Cherchez la femme » ne s'applique pas seulement aux investigations de la justice, elle est plus exacte encore

quand'il s'agit de découvrir les origines de la gloire. C'est à la compagne de sa vie que l'illustre explorateur doit une bonne part de sa renommée. Loin de trouver au foyer domestique un obstacle à ses entreprises, il a eu la bonne fortune d'épouser une femme qui a eu conscience de l'héroïque abnégation qu'elle s'imposait en s'associant à la destinée d'un homme décidé à entreprendre la conquête du pôle Nord.

M^{me} Nansen appartient à l'une des meilleures familles de la Norvège. Elle est la plus jeune des filles de M. Sars, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Christiania, qui, de son vivant, était considéré comme une des illustrations scientifiques de son pays et dont le principal ouvrage, la *Fauna Norvegica*, est resté classique. Sa mère est la sœur du poète Welhaven, qui est célèbre dans sa patrie.

Quoique marié, Nansen n'en songea pas moins toujours à atteindre le pôle.

Plusieurs années auparavant, un navire américain, *La Jeannette*, capitaine de Long, avait péri dans les mers arctiques, après avoir hiverné deux ans dans les glaces. Or, différents objets, ayant appartenu à *La Jeannette*, avaient été retrouvés sur la côte sud-ouest du Groenland. Ces objets n'avaient-ils pas dû flotter sur une banquise à travers la mer polaire ?

« Il me vint immédiatement à la pensée, dit M. Nansen, que là était la route cherchée ; celles qu'on avait suivies jusqu'alors ne m'avaient jamais semblé être les bonnes. Si un banc de glace avait pu traverser cette mer, pourquoi serait-ce impossible à un navigateur ? »

Nansen ne tarda pas à acquérir la conviction qu'un courant existait entre le pôle et la terre François-Joseph, se dirigeant de la mer Arctique sibérienne vers la terre orientale du Groenland.

Il exposa ses idées à une réunion de la Société de géographie de Christiania, en février 1890 : « Ce n'est pas, expliquait-il, pour chercher le point mathématique exact qui forme l'extrémité nord de l'axe de la terre, que nous partirons, car atteindre ce point est intrinsèquement de peu d'importance. Notre but est d'étudier la vaste région inconnue qui entoure le pôle. »

Malgré les vives attaques dont le projet de Nansen fut l'objet, surtout à l'étranger, le parlement norvégien lui vota une subvention de 385000 francs, et des souscriptions privées lui fournirent environ 250,000 francs. L'argent nécessaire était trouvé.

Nansen fit construire un navire d'après ses

propres plans, capable de résister, du moins il le croyait, à tous les assauts de la banquise. Il s'occupa des moindres détails de la construction. De même, rien dans les préparatifs de l'expédition n'échappa à sa prévoyance. Quant à l'équipage, il fut composé de treize hommes seulement, mais choisis avec un soin extrême. Ils étaient tous robustes, de santé de fer, dans la force de l'âge. L'un d'eux était l'explorateur d'une maison de fous, ce qui permit aux mauvais plaisants de dire qu'il était bien à sa place au milieu de ces gens qui allaient s'aventurer dans les régions polaires.

Le 3 novembre 1892, le navire fut lancé à Laurvik en présence de milliers de spectateurs. L'explorateur, accompagné de sa femme, monta sur une plate-forme élevée près de l'avant du vaisseau. M^{me} Nansen s'avança et lança contre le navire une bouteille de champagne, en s'écriant :

— Ton nom sera *Fram* !

Le pavillon, hissé aussitôt, montra à tous le nom du baptisé *Fram* ! ce qui signifie : En avant !

III.

En avant !

L'heure du départ a sonné. Laissons Nansen raconter lui-même ses impressions :

« C'était un jour d'été triste et sombre ; la porte se referma derrière moi. Pour la dernière fois, je quittais mon foyer ; seul, je descendis par le jardin vers la mer où la petite chaloupe à pétrole du *Fram* m'attendait sans pitié.

« Derrière moi restait tout ce que j'ai de plus cher en ce monde. Et qu'y avait-il devant moi ? Combien d'années passeraient-elles avant que je le revisse ? Que n'aurais-je pas donné pour me retourner ! Mais ma petite Liv était assise à la fenêtre, battant des mains ! Heureuse enfant, tu ne sais pas ce qu'est la vie, combien étrangement mêlée et changeante !

« Comme une flèche, le petit canot volait sur la baie de Lysaker... Enfin, tout était prêt, l'heure venue, vers laquelle le labeur persévérant de plusieurs années avait tendu et avec elle le sentiment que tout ayant été prévu, achevé, le cerveau épuisé pouvait enfin trouver le repos...

« Le signal est donné ; les quais sont noirs de spectateurs agitant chapeaux et mouchoirs. Silencieux et calme, le *Fram* se dirige vers le fjord enveloppé d'un essaim de petits bateaux et de steamers de plaisance. Jamais les collines boisées ne m'ont paru plus paisibles et plus charmantes !

« Et maintenant un dernier regard vers ma maison. Elle est là-bas, à la pointe, devant le fjord qui étincelle ; autour s'étendent des bois de sapins sur les longues crêtes ; une petite prairie sourit. Avec la lunette je distingue une forme en robe claire près du banc, sous le grand sapin !

« Ce fut l'heure la plus sombre de tout le voyage ! »

Ce fut une marche triomphale que fit le *Fram* le long des côtes de Norvège. Une foule de monde se pressait partout sur les quais, sur les pages, les navires saluaient de leurs pavillons, le canon tonnait.

A Tromsø, Nansen et ses compagnons dirent adieu à la Norvège.

Et maintenant plus rien que la glace flottante, le brouillard, entre temps une chasse au renne ou à l'ours. La navigation se poursuivait avec de fiévreuses alternatives d'espoir et de crainte, à travers un dédale d'îles inconnues, absentes de toutes les cartes.

Le 12 septembre 1893, il y eut une émouvante chasse aux morses. Un troupeau entier de ces énormes amphibies était étendu paresseusement au soleil. Au premier coup de harpon, des beuglements effroyables remplirent l'air et cette armée de montres se précipita contre l'ennemi. La situation était critique, mais heureusement les morses ne tardèrent pas à préférer la retraite au combat.

Longtemps tout marcha à souhait ; le temps restait beau, une ligne sombre vers le nord indiquait la présence d'une étendue d'eau sans obstacles, le *Fram* s'avancait rapidement vers les hautes latitudes !

Brusquement tout changea. Le 24 septembre, lorsque le brouillard se dissipa, Nansen s'aperçut que son navire était entouré de tous côtés d'une glasse assez épaisse. Le *Fram* était prisonnier !

C'était l'hiver qui commençait déjà, c'était la longue nuit polaire qui s'approchait. Il ne restait plus qu'à prendre ses mesures pour les subir dans les meilleures conditions. On fit tout ce qu'il était possible pour protéger le *Fram* ; on éleva sur la glace un moulin à vent, destiné à actionner le dynamo et produire la lumière électrique, et dès lors les jours le succédèrent monotones et semblables longtemps les uns aux autres.

« A huit heures, raconte Nansen, nous paraissions tous et nous déjeunions : pain rassis (seigle et blé), fromage, soit de Hollande, de Cheshire, de Gruyère ou de Norvège, bœuf ou mouton salé, jambon, langue ou lard de Chicago, caviar de morue, anchois, biscuits de farine d'avoine ou biscuits anglais pour les

Nansen, mais je n'ai pas d'autre espoir... Il est indigne d'un homme de se fixer une tâche et puis d'y renoncer au plus fort de la lutte. Il n'y a qu'un parti à prendre : Fram ! En avant ! »

IV.

A travers le désert de glace

A la fin de l'année 1894, la pression des glaces autour du *Fram* devint menaçante. Les craquements sinistres, les tonnerres sous-marins se multipliaient. Les explorateurs étaient prêts pour abandonner le navire, si cela devenait nécessaire.

Dès le 3 janvier 1895, il y eut une alerte. Une fissure permit tout à coup à l'eau d'envahir le chenil creusé dans la glace pour les chiens, qui ne furent pas sauvés sans de grandes difficultés. Le 6 janvier, un des voyageurs, le capitaine Sverdrup éveille Nansen à cinq heures du matin : « A peine avais-je les yeux ouverts, écrit ce dernier, que j'en entendis un craquement et un tonnerre comme si la fin du monde arrivait. J'appelai tous les hommes, le reste des provisions fut déposé sur la glace, toutes nos fourrures, etc., sur le pont, prêtes à être jetées par-dessus bord ; la chaloupe à pétrole fut traînée loin du navire, et jusqu'à trois heures de l'après-midi, il y eut un calme relatif. A ce moment l'assaut recommença, pire que le premier. Le *Fram* fut absolument vidé, et le soir, on pouvait voir l'équipage mangeant d'un furieux appétit à la belle étoile et au clair de lune qui, heureusement, brillait en ce moment. »

Le *Fram*, construit d'après les plans de Nansen dans le but de pouvoir résister à la pression des glaces, avait été soulevé selon les prévisions de son créateur qui put s'écrier en toute vérité : « Il est vraiment fort ! »

Mais bienôt le navire fut décidément entraîné vers l'ouest, s'éloignant du but.

C'est alors que Nansen prit la résolution de tenter d'atteindre le pôle ou tout au moins de s'en rapprocher le plus possible à pied, seul avec un de ses compagnons.

« Nous partirons vers le nord, dit-il, à pied à travers la banquise ; j'y suis bien résolu. Il n'y a point d'autre parti à prendre. Ce sera une entreprise bien téméraire, la lutte pour la vie ou pour la mort. Je n'ai pas à choisir. Il est indigne d'un homme d'assumer une tâche, puis de l'abandonner une fois qu'elle est commencée. Une seule direction nous est ouverte ; celle du nord. En avant !

Pendant longtemps Nansen médite son projet. — Un jour, il s'en ouvre au lieutenant Johansen, celui de ses compagnons qu'il désire emmener avec lui :

« Dans la matimée, lit-on dans le livre de bord, j'ai fait connaître mes projets à Johansen. Je lui ai exposé les terribles dangers de l'entreprise ; c'est une affaire de vie ou de mort. Avant de prendre une résolution, il doit réfléchir un jour ou deux.

« Non, répondit-il, je n'ai pas besoin de réflexion ; dès maintenant je suis prêt à vous suivre. Depuis longtemps, j'ai mûrement songé à cette entreprise, et toujours mon plus grand désir a été de vous suivre. Que vous acceptiez ma réponse dès aujourd'hui ou dans plusieurs jours, jamais elle ne variera. Ma résolution est inébranlable.

« — Soit, si vous aviez déjà réfléchi aux dangers et aux souffrances d'une telle expédition, si vous avez envisagé la perspective probable de la mort dans cette entreprise, je n'insiste pas pour attendre plus longtemps votre décision.

« — Parfaitement, répondit Johansen, je suis prêt à vous suivre où et quand vous voudrez.

« — Affaire conclue, demain nous commencerons nos préparatifs. »

Et ils partirent !

Auparavant Nansen donna ses instructions au capitaine Sverdrup : « En quittant le *Fram* avec Johansen pour entreprendre un voyage vers le nord, s'il est possible jusqu'au pôle et de là au Spitzberg, très probablement par la terre François-Joseph, je vous laisse toute l'autorité dont j'étais revêtu et tous auront à vous obéir absolument, à vous ou à quiconque vous désigneriez pour devenir leur chef ; en toute confiance je vous laisse le *Fram*. »

Le départ eut lieu le 14 mars 1895. On but « le coup de l'éteuer », le soir, sous la tente. « Ce furent des adieux gais certainement, dit le journal de bord, mais il est toujours dur de se séparer, même sous le 84^{me} degré de latitude nord et plus d'un œil était humide. La dernière chose que me demanda Sverdrup, fut si je pensais qu'au retour j'irais au pôle Sud ? Dans ce cas, il espérait que je l'attendrais ! »

Quelques-uns des compagnons de Nansen l'accompagnèrent jusqu'à une distance d'environ huit mille. Du grand mat du *Fram*, la lumière électrique rayonnait au loin dans la nuit polaire..

Les pages où sont consignées les aventures des deux explorateurs du 14 mars 1895, jour où ils quittèrent le *Fram* jusqu'à leur arrivée, le 17 juin 1896, au cap Flora où ils devaient rencontrer l'expédition Jackson, sont certainement les plus pathétiques du volume. L'imagination d'un Jules Verne n'a rien trouvé de plus audacieux ni de plus émouvant. Avec angoisse, le lecteur accompagne les deux voyageurs au travers de périls sans nombre,

dont ils n'échappent que par des prodiges de d'intelligence, d'ingéniosité et d'énergie. Ils atteignent le point le plus septentrional où l'homme soit arrivé jusqu'ici (86° 13' 06"), mais des obstacles insurmontables les contraignent à rebrousser chemin, et alors commence ce chapitre si bien nommé « la lutte pour la vie », et qui mérite de prendre place au Livre d'or de l'humanité.

Oui, ce fut un rude combat que cette marche à travers la désert de glace par une température de 40 à 45 degrés. Les traîneaux versaient à chaque instant; il fallait décharger, recharger, débrouiller sans cesse l'écheveau des rênes que les chiens mélaient constamment, quand ils ne les cassaient pas. Il fallait porter les traîneaux dans les endroits infranchissables pour les attelages, prendre involontairement des bains glacés dans les fissures, coucher sur la glace dans un sac de fourrure.

Le soir, les divers ustensiles de cuisine sont apportés sous la tente, le lit-sac est étendu et la porte soigneusement close. Tout de suite, les deux compagnons se glissent dans le sac pour dégeler leurs effets. Pendant le jour, les exhalaisons humides du corps se sont condensées dans les étoffes.

Chaque vêtement extérieur est devenu aussi dur qu'une pièce d'armure. A chaque mouvement ils craquent, et si on pouvait les quitter, ils se tiendraient debout. La manche gelée du paletot de Nansen lui fit bientôt aux poignets de profondes écorchures, dont l'une atteignit presque l'os et ne guérit pas avant l'été; il en gardera la cicatrice toute sa vie.

Dans le sac, lentement, les vêtements s'assouplissent en dégelant.

Mais Nansen et Johansen dépensent ainsi beaucoup de leur chaleur naturelle. Ils se pelotonnent dans le sac, et leurs dents claquent durant une heure avant qu'ils sentent de nouveau en eux un peu d'indispensable chaleur. Enfin la glace, qui solidifiait leurs effets est complètement fondue, mais ils demeurent hu-

mides : au sortir du sac, le lendemain, ils durciront de nouveau. Il ne peut être question de les sécher tant que durera ce froid excessif.

Nansen, comme cuisinier, est obligé de se tenir à peu près éveillé pour surveiller les opérations culinaires. Johansen somnole à son côté. Dormir et manger, à cela se résumait pour eux toutes les joies de l'existence.

Lobscouse, fiskegratin ou soupe, le dîner est toujours délicieux. La journée s'est passée à attendre et à désirer l'heure du repas.

Quelquefois cependant, ils sont si harassés que leurs yeux se ferment, que la main s'arrête en route, entre l'écuille et la bouche, et retombe inanimée, et que la nourriture se répand sur le sac. Le dîner avalé, les voyageurs se permettent un petit *extra* : de l'eau chaude, aussi chaude que le palais et le gosier peuvent la supporter, dans laquelle, un peu de lait pulvérisé a été dissous. Cela a presque le goût du lait bouilli et est très réconfortant : on se sent, dit Nansen, réchauffé de la tête aux pieds...

« Puis, continue-t-il, nous nous renfonçons dans le sac, nous le bouchons soigneusement par dessus nos têtes, nous nous couchons l'un contre l'autre, et nous dormons aussitôt du sommeil du juste.

Mais, jusque dans nos rêves, nous poursuivons notre marche pénible et ininterrompue, vers le nord, toujours, menaçant les chiens et nous impatientant de la lenteur des traîneaux; et souvent je suis réveillé par Johansen qui, dans son sommeil, appelle Pan, Barrabas ou, Klapperslangen : « Allez donc, diables de chiens que vous êtes! Allez donc, brutes! Sass! Sass! » et autres jurons qu'il est plus difficile de répéter.

« Le matin, nous déjeunons de bouillie d'avoine ou de chocolat, nous rédigeons nos notes et nous pensons à nous remettre en route. Que de fois nous nous sentons si fatigués que nous donnerions quoi que ce fût pour rentrer dans le sac, et dormir vingt-



Fridtjof Nansen sur ses patins de neige.

quatre heures de plus... Mais il faut marcher, marcher vers le nord. Notre toilette faite, nous devons aller dans la neige remettre en ordre la charge des traîneaux, débrouiller les rênes et les harnais des chiens, les atteler.

« Et puis, en route ! Je vais devant, avec mes ski, suivi de mon traîneau. Johansen vient ensuite avec les deux autres traîneaux. Il faut exciter sans trêve les chiens, les frapper, être cruel avec eux. Cela fait saigner le cœur ; mais nous détournons les yeux et nous nous endurcissons en raisonnant. Il est nécessaire d'être sans merci. A notre but tout doit être sacrifié, et la pitié doit faire place à l'égoïsme.

» Vendredi, 29 mars. — ...Oh ! cet éternel démêlage des rênes que les chiens, dans leurs bonds désordonnés, emmêlent comme à plaisir. Oh ! ces inextricables échevaux et les infernales complications des nœuds que font sans cesse les maudites bêtes !... Par cette température, avec des mains gelées, presque pelée, c'est un travail terrible.

« Hier soir, la température s'est élevée » à — 34° ; nous avons eu, dans le sac, la meilleure nuit que nous ayons eue depuis longtemps... Une observation de méridienne que j'ai faite aujourd'hui ne nous met qu'à 85°30'. Je n'y comprends rien ; nous devrions être à 86° ; j'ai dû commettre une erreur. »

Mais, pendant que Nansen et Johansen marchent au nord, par un effet bien souvent noté dans mainte exploration arctique, la glace qui les porte dérive vers le sud. Le terrain fuit sous leurs pieds.

« Vendredi 5 avril 18°6, dit Nansen, notre latitude à la date d'hier était de 6°3'. Devons-nous essayer d'atteindre le 87° degré ? Je doute que nous y parvenions si la glace ne s'améliore pas. »

Loin de s'améliorer, la glace empire encore.

« Hier, écrit Nansen le 6 avril, je suis arrivé aux limites du désespoir, et quand nous nous sommes arrêtés ce matin, j'avais presque décidé la retraite.

« Nous irons cependant de l'avant un jour encore, afin de constater si la glace est réellement aussi mauvaise qu'elle le paraît du sommet de l'amoncellement, haut de 30 pieds, près duquel nous avons installé notre campement. Nous avons fait à peine 4 milles hier : des crevasses, des entassements, la glace raboteuse interminablement... On dirait une immense moraine dont les rochers seraient des glaciers. Soulever les traîneaux pour passer chaque aspérité est un labeur qui fatiguerait des géants... »

Aussi, après une dernière course en avant

sur ses patins, Nansen voyant que sur la glace inviolée, avant lui, l'entassement chaotique s'étendait jusqu'au cercle de l'horizon :

« J'ai déterminé, écrit-il, de m'arrêter et de mettre le cap sur le cap Fligely. Nous avons campé, et sous la tente dressée au point le plus septentrional qui ait jamais été atteint, nous nous sommes offert un banquet de lobs-cousse, de pain et de beurre, de chocolat sec, de compote d'airelles rouges et de petit-lait bien chaud. Puis, avec une sensation délicieuse, oubliée depuis longtemps, de rassasiement et de bien-être, nous nous sommes glissés dans notre cher sac, notre meilleur ami.

Et dès le lendemain, 9 avril 1895, commença, à travers le chaos glacé, le voyage de retour.

V.

Le retour.

Le récit de Nansen devient ici des plus dramatiques. C'est un courage indomptable qu'il fallut aux deux explorateurs pour supporter les fatigues et les souffrances de ce voyage à travers les solitudes hyperboréennes. De jour en jour, la glace devenait plus inégale, les fissures plus nombreuses, l'obligation de porter les traîneaux pour franchir les crevasses de glaces plus laborieuse. L'un après l'autre, il fallut tuer les chiens, qu'on ne pouvait plus nourrir. Nansen parle de ces braves et bonnes bêtes avec un sentiment émouvant, qui n'étonne pas de la part de cet homme dont le solide courage implique nécessairement une égale bonté.

Le printemps, puis l'été se passent sans apporter d'amélioration à la situation, bien au contraire. Au mois de juillet, Nansen est pris d'un lumbago ; il se traîne lentement, péniblement, souffrant de douleurs aiguës, trempé de pluie et attelé à un traîneau ! Et pendant bien des jours le mal ne cède pas !

Enfin, le 6 août 1895, Nansen et Johansen avaient sous les pieds de la terre, de la mousse et même des fleurs. Ils découvraient des îles inconnues auxquelles ils donnaient les noms bien aimés d'Eva et de Liv. « Je suis heureux comme un enfant, » disait Nansen.

Mais cette joie fut de courte durée. L'hiver approche, le terrible hiver arctique. Il faut abandonner l'espoir de rentrer bientôt au foyer. Munis d'un patin de traîneau et d'une dent de morse, les deux explorateurs parviennent à se construire une hutte de trois mètres de long sur deux de larges, d'une hauteur suffisante pour leur permettre de se tenir debout. C'est là qu'ils vécurent pendant la longue nuit polaire. Les provisions étaient épuisées. Quelques ours et quelques morses tués

dans le voisinage leur fournirent la nourriture et le combustible nécessaires pendant les neuf mois que dura leur réclusion.

Voici ce qu'écrivit Nansen au sujet de ce long hivernage :

« Etrange en vérité est notre vie. Si bien souvent elle met notre patience à une rude épreuve, elle n'est cependant pas aussi intolérable qu'on pourrait se l'imaginer. Tout bien considéré, nous n'avions pas lieu de nous plaindre ; aussi, pendant tout l'hivernage, notre état moral fut-il excellent. Nous envisagions l'avenir avec sérénité, nous réjouissant à la pensée de toutes les félicités qui nous attendaient. Nous n'avions même pas recours aux disputes pour tuer le temps. C'est pourtant, assure-t-on, une rude épreuve pour deux hommes de vivre aussi longtemps ensemble dans un isolement complet. A notre retour, quelqu'un interrogea Johansen sur nos relations pendant l'hivernage : « Jamais répondit Johansen, la moindre dispute ne s'est élevée entre nous. Seulement, j'ai la mauvaise habitude de ronfler, et lorsque j'étais trop bruyant, Nansen me donnait des coups de pieds dans le dos. » Je dois le confesser, bien souvent j'ai administré à mon compagnon pareil traitement ; à ma décharge, je dois ajouter qu'il était peu efficace. Johansen, dès que je le touchais, se retournait simplement de l'autre côté et se rendormait aussi profondément qu'auparavant.

« 19 décembre. — Noël approche. La marmite chante gaïement sur le fourneau. En attendant le déjeuner, je reste assis devant le feu ; tout en regardant la flammé, ma pensée s'envole loin, ... loin, très loin ..

« ... A la lumière de la lampe, elle coud. Auprès d'elle, une petite fille blonde, aux yeux bleus, joue à la poupée. Elle regarde tendrement l'enfant, caresse ses cheveux, et, tout à coup ses yeux débordent de larmes.

« Johansen dort ; dans le sommeil, il sourit. Pauvre ami, il rêve, à la Noël, là-bas, et à tous ceux qu'il aime .. »

Le printemps revient enfin. Le 19 mai, les deux compagnons reprennent leur chemin vers le sud. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Longtemps encore, ce fut une lutte de chaque jour contre les éléments, contre les ours, contre les morses.

Le 17 juillet 1896, Nansen crut entendre un aboiement. Il appela Johansen. On écoute, on cherche, on découvre des traces canines.

Vous devinez l'émotion de ces hommes perdus au milieu des glaces !

Nansen part sur ses patins avec sa lorgnette et son fusil. Tout à coup, l'appel d'une

voix humaine ! Qu'est-ce là-bas ! Un chien. Et plus loin ? Un homme !

Nansen s'avance rapidement vers l'homme qui, de son côté l'a aperçu. Il reconnaît M Jackson, un explorateur aussi qu'il avait rencontré autrefois. Les mains se tendent et un cordial *How do you do ?* (comment vous portez vous ?) est échangé.

Rien de plus !

Mais subitement M. Jackson dit :

— Seriez vous Nansen ?

— Mais oui !

— Par Jupiter ! je suis encore plus content de vous voir.

M. Jackson emmène le voyageur à sa « station », le présente à ses compagnons, envoie chercher Johansen et son précieux bagage....

Le sloop anglais *Windward* qui devait emmener Nansen et Johansen arriva le 26 juillet et le 7 août on reprit la mer. Le 13 on était en vue de la Norvège !

Dès Vardo, le premier port où l'on relâcha et où le vieux pilote dit à Nansen qu'« il y avait longtemps qu'on l'avait enterré », jusqu'à Christiania, ce fut pour les explorateurs un voyage triomphal.

« ... Sur notre passage, toute la population arrive en foule, écrit Nansen. Cette vieille mère de Norvège, fière de notre œuvre, semble vouloir nous presser dans une chaude étreinte pour nous remercier de notre labeur. Pourtant, nous n'avons fait que notre devoir, et simplement accompli la tâche que nous avions entreprise. Nous voici revenus à la vie, et maintenant devant nous elle s'ouvre pleine de lumière et d'espérance. C'est le soir. Le soleil descend sur la mer bleue, et la mélancolie pénétrante de l'automne s'étend sur la nappe des eaux. En vérité cela est trop beau... N'est-ce pas un rêve ? Non ! sur la lueur du couchant, la silhouette de la femme aimée, détachée en vigueur, m'apporte le sentiment de la paix et de la sécurité de la vie.

« Le soir, je suis sur le bord du fjord. Les échos se sont tus, et la noire forêt de pins demeure silencieuse. Les feux de joie allumés sur les caps s'éteignent, et le clapotement de l'eau à mes pieds semble me dire : « Maintenant, tu es de retour chez toi. » La paix profonde d'un soir d'automne descend bienfaisante sur l'esprit fatigué.

« Je me rappelle la matinée pluvieuse de juin, lorsque, pour la dernière fois, je foulais cette berge. Depuis, près de trois ans se sont écoulés. Nous avons travaillé, nous avons semé, maintenant le temps de la moisson

est arrivé. Dans mon cœur, je pleure de joie et de reconnaissance.

« La glace et le long clair de lune des nuits polaires semblent le rêve lointain d'un autre monde, un rêve qui s'est évanoui. Mais que serait la vie sans les rêves ? »

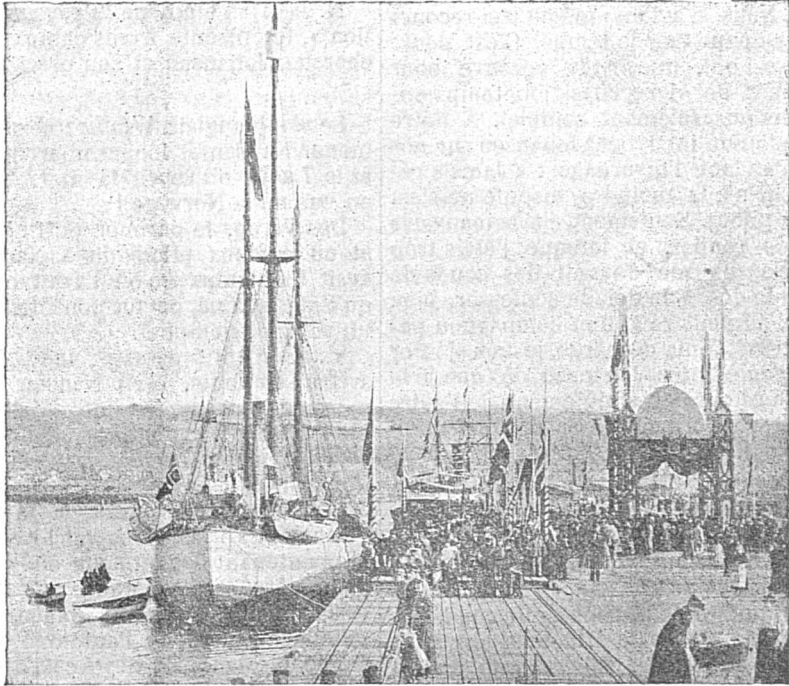
Au port de Hammerfest Nansen retrouva sa femme et sans doute aussi, bien qu'il ne le dise pas la « petite Liv aux yeux bleus et aux cheveux d'or. »

Nansen venait à peine d'arriver à Christiania que son vaisseau, le *Fram*, sous la direction du commandant Sverdrup, faisait son entrée

grand nombre de bâtiments de la marine ou particuliers. Des salves ont été tirées et les musiques ont joué. L'équipage du *Fram* s'est alors rendu à terre en canot entre deux rangs de voiliers, formant la haie.

Lorsque Nansen est descendu de son canot et a mis pied à terre, les acclamations ont redoublé, les musiques ont joué, puis la foule après avoir entendu, tête découverte, un psaume, a entonné l'hymne national.

Nansen est ensuite monté en voiture pour se rendre au château et la foule lui a fait un cortège vraiment triomphal.



Arrivée du „ Fram, “ navire de Nansen, à Trondhjem.

dans le port de Trondhjem, où une foule immense réunie sur le quai, fit une ovation enthousiaste aux compagnons de Nansen.

Celui-ci, aussitôt qu'il apprit l'arrivée de son navire, quitta Christiania et se rendit immédiatement, à bord du yacht *Ontario*, à Trondhjem où il retrouva l'équipage de son navire sain et sauf. Ce moment fut une scène des plus émouvantes, dans laquelle l'émotion et la joie se donnèrent libre cours. Ce fut un vrai triomphe pour Nansen et ses courageux compagnons.

Puis le *Fram*, sur lequel était monté Nansen, continua sa route sur Christiania.

Arrivé dans le fjord de cette ville, il jeta l'ancre à Piyerwike où il fut entouré d'un

VI.

Les résultats de l'expédition

Nansen n'a pas été au pôle, mais il en a été bien près. Il a été de trois degrés plus haut en latitude que ses prédécesseurs. Et grâce à lui nous savons aujourd'hui quelque chose de précis sur les régions boréales.

Les partisans de la mer libre au pôle étaient dans l'erreur. Il ne semble pas qu'il y ait de mer libre de glaces.

On rencontre des blocs de glace amoncelés et parfois des eaux libres quand s'est produit un colossal brisement de la banquise. La température de la mer est de — 1°5 à la surface,

yeux, suivant les vallées, cherchaient vainement la mer. Il fallait cependant avancer très prudemment, car on traversait la traîssez zone marginale criblée de crevasses. »

Enfin, le 24, ils avaient de la terre, de la mousse, des pierres sous les pieds : « Impossible de décrire le bien-être et la joie qui firent vibrer tous nos nerfs quand nos pas foulèrent la bruyère élastique, quand nous parvînt le parfum merveilleux de l'herbe et de la mousse ! »

Nous n'avons pas à exposer ici les résultats scientifiques de cette expédition. Notons seulement qu'elle établit, d'une façon irrécusable, l'existence d'une immense étendue de glace d'une côte à l'autre du Groenland.

Ce ne sont pas seulement des ovations, c'est encore le bonheur qui attendaient Nansen au retour. Voici comment il annonça la chose à l'une de ses sœurs :

Dans la nuit du 12 août 1889, à deux heures du matin, raconte son biographe, une pluie de sable éveilla la confidente de Nansen et son mari. Celui-ci, un ami d'enfance, demanda d'une voix furieuse :

— Qui est là ?

Une ombre grise répondit :

— Je veux entrer.

De la fenêtre tomba une averse de malédictions.

L'ombre répéta :

— Je veux entrer.

Et la porte lui fut ouverte. Un instant après Fridtjof Nansen faisait irruption dans la chambre de sa sœur et, planté sur ses longues jambes écartées, les mains dans les poches, il lui jetait un regard terrible.

Elle s'assit sur son lit et s'écria :

— Bonté du ciel ! Fridtjof, qu'y a-t-il ?

— Je suis fiancé, mon enfant !

— Ah ! vraiment ! Et à qui ?

— A Eva, naturellement !

Et il ajouta :

— J'ai faim !

Et il célébra ses fiançailles par un souper au champagne que lui servit son beau-frère, sur le lit de sa sœur !

Le mariage eut lieu quelque temps après. Nansen emmena sa jeune femme au congrès géographique de Newcastle, puis à Paris. De retour en Norvège, il se fit construire une demeure près de la baie où, dans son enfance, il avait souvent chassé le canard sauvage. C'est là qu'il passa deux années dans l'étude et le recueillement.

La célèbre maxime : « Cherchez la femme » ne s'applique pas seulement aux investigations de la justice, elle est plus exacte encore

quand'il s'agit de découvrir les origines de la gloire. C'est à la compagne de sa vie que l'illustre explorateur doit une bonne part de sa renommée. Loin de trouver au foyer domestique un obstacle à ses entreprises, il a eu la bonne fortune d'épouser une femme qui a eu conscience de l'héroïque abnégation qu'elle s'imposait en s'associant à la destinée d'un homme décidé à entreprendre la conquête du pôle Nord.

M^{me} Nansen appartient à l'une des meilleures familles de la Norvège. Elle est la plus jeune des filles de M. Sars, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Christiania, qui, de son vivant, était considéré comme une des illustrations scientifiques de son pays et dont le principal ouvrage, la *Fauna Norvegica*, est resté classique. Sa mère est la sœur du poète Welhaven, qui est célèbre dans sa patrie.

Quoique marié, Nansen n'en songea pas moins toujours à atteindre le pôle.

Plusieurs années auparavant, un navire américain, la *Jeannette*, capitaine de Long, avait péri dans les mers arctiques, après avoir hiverné deux ans dans les glaces. Or, différents objets, ayant appartenu à la *Jeannette*, avaient été retrouvés sur la côte sud-ouest du Groenland. Ces objets n'avaient-ils pas dû flotter sur une banquise à travers la mer polaire ?

« Il me vint immédiatement à la pensée, dit M. Nansen, que là était la route cherchée ; celles qu'on avait suivies jusqu'alors ne m'avaient jamais semblé être les bonnes. Si un banc de glace avait pu traverser cette mer, pourquoi serait-ce impossible à un navigateur ? »

Nansen ne tarda pas à acquérir la conviction qu'un courant existait entre le pôle et la terre François-Joseph, se dirigeant de la mer Arctique sibérienne vers la terre orientale du Groenland.

Il exposa ses idées à une réunion de la Société de géographie de Christiania, en février 1890 : « Ce n'est pas, exotiquait-il, pour chercher le point mathématique exact qui forme l'extrémité nord de l'axe de la terre, que nous partirons, car atteindre ce point est intrinsèquement de peu d'importance. Notre but est d'étudier la vaste région inconnue qui entoure le pôle. »

Malgré les vives attaques dont le projet de Nansen fut l'objet, surtout à l'étranger, le parlement norvégien lui vota une subvention de 385000 francs, et des souscriptions privées lui fournirent environ 250,000 francs. L'argent nécessaire était trouvé.

Nansen fit construire un navire d'après ses

propres plans, capable de résister, du moins il le croyait, à tous les assauts de la banquise. Il s'occupa des moindres détails de la construction. De même, rien dans les préparatifs de l'expédition n'échappa à sa prévoyance. Quant à l'équipage, il fut composé de treize hommes seulement, mais choisis avec un soin extrême. Ils étaient tous robustes, de santé de fer, dans la force de l'âge. L'un d'eux était l'explorateur d'une maison de fous, ce qui permit aux mauvais plaisants de dire qu'il était bien à sa place au milieu de ces gens qui allaient s'aventurer dans les régions polaires.

Le 3 novembre 1892, le navire fut lancé à Laurvik en présence de milliers de spectateurs. L'explorateur, accompagné de sa femme, monta sur une plate-forme élevée près de l'avant du vaisseau. M^{me} Nansen s'avança et lança contre le navire une bouteille de champagne, en s'écriant :

— Ton nom sera *Fram* !

Le pavillon, hissé aussitôt, montra à tous le nom du baptisé *Fram* ! ce qui signifie : En avant !

III.

En avant !

L'heure du départ a sonné. Laissons Nansen raconter lui-même ses impressions :

« C'était un jour d'été triste et sombre ; la porte se referma derrière moi. Pour la dernière fois, je quittais mon foyer ; seul, je descendis par le jardin vers la mer où la petite chaloupe à pétrole du *Fram* m'attendait sans pitié.

« Derrière moi restait tout ce que j'ai de plus cher en ce monde. Et qu'y avait-il devant moi ? Combien d'années passeraient-elles avant que je le revisse ? Que n'aurais-je pas donné pour me retourner ! Mais ma petite Liv était assise à la fenêtre, battant des mains ! Heureuse enfant, tu ne sais pas ce qu'est la vie, combien étrangement mêlée et changeante !

« Comme une flèche, le petit canot volait sur la baie de Lysaker... Enfin, tout était prêt, l'heure venue, vers laquelle le labeur persévérant de plusieurs années avait tendu et avec elle le sentiment que tout ayant été prévu, achevé, le cerveau épuisé pouvait enfin trouver le repos...

« Le signal est donné ; les quais sont noirs de spectateurs agitant chapeaux et mouchoirs. Silencieux et calme, le *Fram* se dirige vers le fjord enveloppé d'un essaim de petits bateaux et de steamers de plaisance. Jamais les collines boisées ne m'ont paru plus paisibles et plus charmantes !

« Et maintenant un dernier regard vers ma maison. Elle est là-bas, à la pointe, devant le fjord qui étincelle ; autour s'étendent des bois de sapins sur les longues crêtes ; une petite prairie sourit. Avec la lunette je distingue une forme en robe claire près du banc, sous le grand sapin !

« Ce fut l'heure la plus sombre de tout le voyage ! »

Ce fut une marche triomphale que fit le *Fram* le long des côtes de Norvège. Une foule de monde se pressait partout sur les quais, sur les plages, les navires saluaient de leurs pavillons, le canon tonnait.

A Tromsø, Nansen et ses compagnons dirent adieu à la Norvège.

Et maintenant plus rien que la glace flottante, le brouillard, entre temps une chasse au renne ou à l'ours. La navigation se poursuivait avec de fiévreuses alternatives d'espoir et de crainte, à travers un dédale d'îles inconnues, absentes de toutes les cartes.

Le 12 septembre 1893, il y eut une émouvante chasse aux morses. Un troupeau entier de ces énormes amphibies était étendu paresseusement au soleil. Au premier coup de harpon, des beuglements effroyables remplirent l'air et cette armée de monstres se précipita contre l'ennemi. La situation était critique, mais heureusement les morses ne tardèrent pas à préférer la retraite au combat.

Longtemps tout marcha à souhait ; le temps restait beau, une ligne sombre vers le nord indiquait la présence d'une étendue d'eau sans obstacles, le *Fram* s'avancait rapidement vers les hautes latitudes !

Brusquement tout changea. Le 24 septembre, lorsque le brouillard se dissipa, Nansen s'aperçut que son navire était entouré de tous côtés d'une glace assez épaisse. Le *Fram* était prisonnier !

C'était l'hiver qui commençait déjà, c'était la longue nuit polaire qui s'approchait. Il ne restait plus qu'à prendre ses mesures pour les subir dans les meilleures conditions. On fit tout ce qu'il était possible pour protéger le *Fram* ; on éleva sur la glace un moulin à vent, destiné à actionner le dynamo et produire la lumière électrique, et dès lors les jours le succédèrent monotones et semblables longtemps les uns aux autres.

« A huit heures, raconte Nansen, nous paraissions tous et nous déjeunions : pain rassis (seigle et blé), fromage, soit de Hollande, de Cheshire, de Gruyère ou de Norvège, bœuf ou mouton salé, jambon, langue ou lard de Chicago, caviar de morue, anchois, biscuits de farine d'avoine ou biscuits anglais pour les

navires avec de la marmelade d'oranges ou différentes gelées.

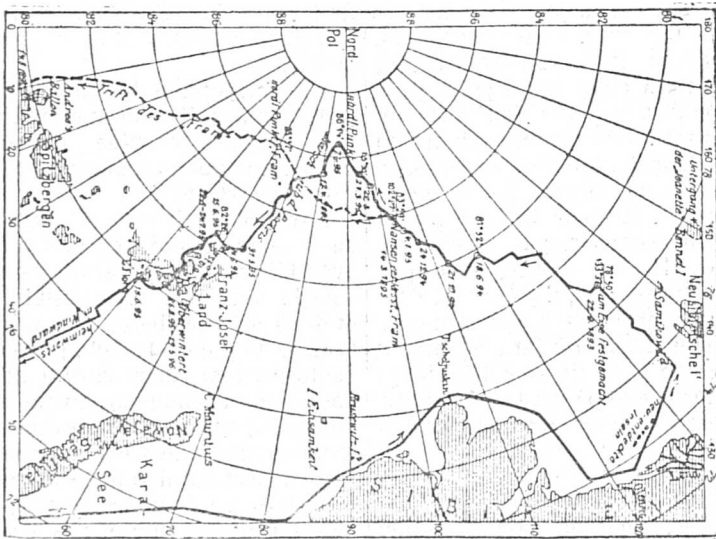
« Trois fois par semaine, on avait du pain frais et souvent quelque espèce de gâteau. En fait de boisson, on eut d'abord alternativement du chocolat et du café ; ensuite on eut du café deux fois, du thé de même et trois fois du chocolat.

« Après le déjeuner, les hommes allaient à tour de rôle donner la nourriture aux chiens, les lâcher et faire tout ce qui était nécessaire pour eux. Les autres hommes se donnaient chacun une tâche ; les moins agréables étaient remplies à tour de rôle. On sortait, on prenait l'air, on examinait l'état de la glace.

« A une heure on dinait ; généralement trois

reux donateurs à qui nous devons notre excellente bibliothèque nous avaient vus autour de la table, plongés dans leurs livres, ils auraient compris combien ils avaient contribué à faire du *Fram* une douce oasis dans le désert de glace et se seraient sentis récompensés. Vers huit heures, les cartes et autres jeux faisaient leur apparition. Souvent, on jouait assez tard ; parfois, l'un ou l'autre s'en allait à l'orgue ou bien Johansen (le lieutenant) prenait son accordéon. A minuit, on se retirait, et le quart commençait son service. Il durait une heure pour chaque homme. »

Ainsi se passa le premier hiver au milieu des glaces. Au printemps 1894, Nansen écrit : « Le soleil monte et baigne la plaine de glace



Voyage de Nansen.

plats ; toujours, avec de la viande, des pommes de terre ou des légumes verts conservés. Je crois que nous étions tous très satisfaits de la nourriture ; par le fait, tous ne l'auraient pas eue aussi bonne chez eux.

« Nous avions l'air d'être à l'engrais, et l'on vit bientôt des mentons doubles et des commencements de corpulence. En général, les historiettes et les plaisanteries circulaient avec les bocks.

« Après le dîner, les fumeurs allaient à la cuisine qui servait aussi de fumerie ; le tabac était défendu ailleurs ; on y causait et parfois on y discutait chaudement. Plusieurs d'entre nous faisaient une courte sieste. On travaillait jusqu'au souper, à six heures ; ce repas était à peu près le même que le déjeuner ; on n'y buvait que du thé. Le soir, le salon devenait une salle de lecture silencieuse. Si les géné-

de sa lumière radieuse. Le printemps arrive, mais n'apporte pas de joie. Ici, le froid et la solitude règnent, comme toujours. L'âme gèle ! Sept années, ou seulement quatre, de cette vie, que serait l'âme alors ? Et elle ?... Si j'osais laisser la bride sur le cou à mes aspirations, permettre à mon âme de dégeler ! Ah ! je n'ose pas avouer tout ce que je désire ! »

L'été se passa sans dégager le *Fram* et la seconde nuit d'hiver recommença, illuminée de fréquentes aurores boréales.

Nansen n'approchait donc du but que grâce à la glace mouvante et encore souvent elle entraînait le *Fram* dans une direction opposée à celle que l'on souhaitait. C'est alors qu'on voit poindre l'idée qui devait séparer, un jour, le chef de l'expédition de ses compagnons et le lancer, seul avec l'un d'eux, sur l'immensité glacée ; « Ce sera un hasardeux voyage, écrit

Nansen, mais je n'ai pas d'autre espoir... Il est indigne d'un homme de se fixer une tâche et puis d'y renoncer au plus fort de la lutte. Il n'y a qu'un parti à prendre : Fram ! En avant ! »

IV.

A travers le désert de glace

A la fin de l'année 1894, la pression des glaces autour du *Fram* devint menaçante. Les craquements sinistres, les tonnerres sous-marins se multipliaient. Les explorateurs étaient prêts pour abandonner le navire, si cela devenait nécessaire.

Dès le 3 janvier 1895, il y eut une alerte. Une fissure permit tout à coup à l'eau d'envahir le chenil creusé dans la glace pour les chiens, qui ne furent pas sauvés sans de grandes difficultés. Le 6 janvier, un des voyageurs, le capitaine Sverdrup éveille Nansen à cinq heures du matin : « A peine avais-je les yeux ouverts, écrit ce dernier, que j'en entendis un craquement et un tonnerre comme si la fin du monde arrivait. J'appelai tous les hommes, le reste des provisions fut déposé sur la glace, toutes nos fourrures, etc., sur le pont, prêtes à être jetées par-dessus bord ; la chaloupe à pétrole fut traînée loin du navire, et jusqu'à trois heures de l'après-midi, il y eut un calme relatif. A ce moment l'assaut recommença, pire que le premier. Le *Fram* fut absolument vidé, et le soir, on pouvait voir l'équipage mangeant d'un furieux appétit à la belle étoile et au clair de lune qui, heureusement, brillait en ce moment. »

Le *Fram*, construit d'après les plans de Nansen dans le but de pouvoir résister à la pression des glaces, avait été soulevé selon les prévisions de son créateur qui put s'écrier en toute vérité : « Il est vraiment fort ! »

Mais bienôt le navire fut décidément entraîné vers l'ouest, s'éloignant du but.

C'est alors que Nansen prit la résolution de tenter d'atteindre le pôle ou tout au moins de s'en rapprocher le plus possible à pied, seul avec un de ses compagnons.

« Nous partirons vers le nord, dit-il, à pied à travers la banquise ; j'y suis bien résolu. Il n'y a point d'autre parti à prendre. Ce sera une entreprise bien téméraire, la lutte pour la vie ou pour la mort. Je n'ai pas à choisir. Il est indigne d'un homme d'assumer une tâche, puis de l'abandonner une fois qu'elle est commencée. Une seule direction nous est ouverte ; celle du nord. En avant !

Pendant longtemps Nansen médite son projet. — Un jour, il s'en ouvre au lieutenant Johansen, celui de ses compagnons qu'il désire emmener avec lui ;

« Dans la matinée, lit-on dans le livre de bord, j'ai fait connaître mes projets à Johansen. Je lui ai exposé les terribles dangers de l'entreprise ; c'est une affaire de vie ou de mort. Avant de prendre une résolution, il doit réfléchir un jour ou deux.

« Non, répondit-il, je n'ai pas besoin de réflexion ; dès maintenant je suis prêt à vous suivre. Depuis longtemps, j'ai mûrement songé à cette entreprise, et toujours mon plus grand désir a été de vous suivre. Que vous acceptiez ma réponse dès aujourd'hui ou dans plusieurs jours, jamais elle ne variera. Ma résolution est inébranlable.

« — Soit, si vous avez déjà réfléchi aux dangers et aux souffrances d'une telle expédition, si vous avez envisagé la perspective probable de la mort dans cette entreprise, je n'insiste pas pour attendre plus longtemps votre décision.

« — Parfaitement, répondit Johansen, je suis prêt à vous suivre où et quand vous voudrez.

« — Affaire conclue, demain nous commencerons nos préparatifs. »

Et ils partirent !

Auparavant Nansen donna ses instructions au capitaine Sverdrup : « En quittant le *Fram* avec Johansen pour entreprendre un voyage vers le nord, s'il est possible jusqu'au pôle et de là au Spitzberg, très probablement par la terre François-Joseph, je vous laisse toute l'autorité dont j'étais revêtu et tous auront à vous obéir absolument, à vous ou à quiconque vous désigneriez pour devenir leur chef ; en toute confiance je vous laisse le *Fram*. »

Le départ eut lieu le 14 mars 1895. On but « le coup de l'éclat », le soir, sous la tente. « Ce furent des adieux gais certainement, dit le journal de bord, mais il est toujours dur de se séparer, même sous le 84^{me} degré de latitude nord et plus d'un œil était humide. La dernière chose que me demanda Sverdrup, fut si je pensais qu'au retour j'irais au pôle Sud ? Dans ce cas, il espérait que je l'attendrais ! »

Quelques-uns des compagnons de Nansen l'accompagnèrent jusqu'à une distance d'environ huit mille. Du grand mat du *Fram*, la lumière électrique rayonnait au loin dans la nuit polaire...

Les pages où sont consignées les aventures des deux explorateurs du 14 mars 1895, jour où ils quittèrent le *Fram* jusqu'à leur arrivée, le 17 juin 1896, au cap Flora où ils devaient rencontrer l'expédition Jackson, sont certainement les plus pathétiques du volume. L'imagination d'un Jules Verne n'a rien trouvé de plus audacieux ni de plus émouvant. Avec angoisse, le lecteur accompagne les deux voyageurs au travers de périls sans nombre,

dont ils n'échappent que par des prodiges de d'intelligence, d'ingéniosité et d'énergie. Ils atteignent le point le plus septentrional où l'homme soit arrivé jusqu'ici (86° 13' 06"), mais des obstacles insurmontables les contraignent à rebrousser chemin, et alors commence ce chapitre si bien nommé « la lutte pour la vie », et qui mérite de prendre place au Livre d'or de l'humanité.

Oui, ce fut un rude combat que cette marche à travers le désert de glace par une température de 40 à 45 degrés. Les traîneaux versaient à chaque instant ; il fallait décharger, recharger, débrouiller sans cesse l'écheveau des rênes que les chiens mélaient constamment, quand ils ne les cassaient pas. Il fallait porter les traîneaux dans les endroits infranchissables pour les attelages, prendre involontairement des bains glacés dans les fissures, coucher sur la glace dans un sac de fourrure.

Le soir, les divers ustensiles de cuisine sont apportés sous la tente, le lit-sac est étendu et la porte soigneusement close. Tout de suite, les deux compagnons se glissent dans le sac pour dégeler leurs effets. Pendant le jour, les exhalaisons humides du corps se sont condensées dans les étoffes.

Chaque vêtement extérieur est devenu aussi dur qu'une pièce d'armure. A chaque mouvement ils craquent, et si on pouvait les quitter, ils se tiendraient debout. La manche gelée du paletot de Nansen lui fit bientôt aux poignets de profondes écorchures, dont l'une atteignit presque l'os et ne guérit pas avant l'été ; il en gardera la cicatrice toute sa vie.

Dans le sac, lentement, les vêtements s'assouplissent en dégelant.

Mais Nansen et Johansen dépensent ainsi beaucoup de leur chaleur naturelle. Ils se pelotonnent dans le sac, et leurs dents claquent durant une heure avant qu'ils sentent de nouveau en eux un peu d'indispensable chaleur. Enfin la glace, qui solidifiait leurs effets est complètement fondue, mais ils demeurent hu-

mides : au sortir du sac, le lendemain, ils durciront de nouveau. Il ne peut être question de les sécher tant que durera ce froid excessif.

Nansen, comme cuisinier, est obligé de se tenir à peu près éveillé pour surveiller les opérations culinaires. Johansen somnole à son côté. Dormir et manger, à cela se résument pour eux toutes les joies de l'existence.

Lobsouse, fiskegratin ou soupe, le dîner est toujours délicieux. La journée s'est passée à attendre et à désirer l'heure du repas.

Quelquefois cependant, ils sont si harassés

que leurs yeux se ferment, que la main s'arrête en route, entre l'écuille et la bouche, et retombe inanimée, et que la nourriture se répand sur le sac. Le dîner avalé, les voyageurs se permettent un petit *extra* : de l'eau chaude, aussi chaude que le palais et le gosier peuvent la supporter, dans laquelle, un peu de lait pulvérisé a été dissous. Cela a presque le goût du lait bouilli et est très réconfortant : on se sent, dit Nansen, réchauffé de la tête aux pieds...

« Puis, continue-t-il, nous nous renfonçons dans le sac, nous le bouchons soigneusement par dessus nos têtes, nous nous couchons l'un contre l'autre, et nous dormons aussitôt du sommeil du juste.

Mais, jusque dans nos rêves, nous poursuivons notre marche pénible et ininterrompue, vers le nord, toujours, menaçant les chiens et nous impatientant de la lenteur des traîneaux ; et souvent je suis réveillé par Johansen qui, dans son sommeil, appelle Pan, Barrabas ou, Klapperslangen : « Allez donc, diables de chiens que vous êtes ! Allez donc, brutes ! Sass ! Sass ! » et autres jurons qu'il est plus difficile de répéter.

« Le matin, nous déjeunons de bouillie d'avoine ou de chocolat, nous rédigeons nos notes et nous pensons à nous remettre en route. Que de fois nous nous sentons si fatigués que nous donnerions quoi que ce fût pour rentrer dans le sac, et dormir vingt-



Frithjof Nansen sur ses patins de neige.

quatre heures de plus... Mais il faut marcher; marcher vers le nord. Notre toilette faite, nous devons aller dans la neige remettre en ordre la charge des traîneaux, débrouiller les rênes et les harnais des chiens, les atteler.

« Et puis, en route! Je vais devant, avec mes skis, suivi de mon traîneau. Johansen vient ensuite avec les deux autres traîneaux. Il faut exciter sans trêve les chiens, les frapper, être cruel avec eux. Cela fait saigner le cœur; mais nous détournons les yeux et nous nous endurcissons en raisonnant. Il est nécessaire d'être sans merci. A notre but tout doit être sacrifié, et la pitié doit faire place à l'égoïsme.

» Vendredi, 29 mars. — ...Oh! cet éternel démêlage des rênes que les chiens, dans leurs bords désordonnés, emmêlent comme à plaisir. Oh! ces inextricables échevaux et les infernales complications des nœuds que font sans cesse les maudites bêtes!... Par cette température, avec des mains gelées, presque pelée, c'est un travail terrible.

« Hier soir, la température s'est « élevée » à — 34°; nous avons eu, dans le sac, la meilleure nuit que nous ayons eue depuis longtemps... Une observation de méridienne que j'ai faite aujourd'hui ne nous met qu'à 85°30'. Je n'y comprends rien; nous devrions être à 86; j'ai dû commettre une erreur. »

Mais pendant que Nansen et Johansen marchent au nord, par un effet bien souvent noté dans mainte exploration arctique, la glace qui les porte dérive vers le sud. Le terrain fuit sous leurs pieds.

« Vendredi 5 avril 1896, dit Nansen, notre latitude à la date d'hier était de 6°3'. Devons-nous essayer d'atteindre le 87° degré? Je doute que nous y parvenions si la glace ne s'améliore pas. »

Loin de s'améliorer, la glace empire encore.

« Hier, écrit Nansen le 6 avril, je suis arrivé aux limites du désespoir, et quand nous nous sommes arrêtés ce matin, j'avais presque décidé la retraite.

« Nous irons cependant de l'avant un jour encore, afin de constater si la glace est réellement aussi mauvaise qu'elle le paraît du sommet de l'amoncellement, haut de 30 pieds, près duquel nous avons installé notre campement. Nous avons fait à peine 4 milles hier: des crevasses, des entassements, la glace rataboteuse interminablement... On dirait une immense moraine dont les rochers seraient des glaçons. Soulever les traîneaux pour passer chaque aspérité est un labeur qui fatiguait des géants... »

Aussi, après une dernière course en avant

sur ses patins, Nansen voyant que sur la glace inviolée, avant lui, l'entassement chaotique s'étendait jusqu'au cercle de l'horizon :

« J'ai déterminé, écrit-il, de m'arrêter et de mettre le cap sur le cap Fligely. Nous avons campé, et sous la tente dressée au point le plus septentrional qui ait jamais été atteint, nous nous sommes offert un banquet de lobs-cousse, de pain et de beurre, de chocolat sec, de compote d'airelles rouges et de petit-lait bien chaud. Puis, avec une sensation délicate, oubliée depuis longtemps, de rassasiement et de bien-être, nous nous sommes glissés dans notre cher sac, notre meilleur ami.

Et dès le lendemain, 9 avril 1895, comme ça, à travers le chaos glacé, le voyage de retour.

V.

Le retour.

Le récit de Nansen devient ici des plus dramatiques. C'est un courage indomptable qu'il fallut aux deux explorateurs pour supporter les fatigues et les souffrances de ce voyage à travers les solitudes hyporboréennes. De jour en jour, la glace devenait plus inégale, les fissures plus nombreuses, l'obligation de porter les traîneaux pour franchir les crevasses de glaces plus laborieuse. L'un après l'autre, il fallut tuer les chiens, qu'on ne pouvait plus nourrir. Nansen parle de ces braves et bonnes bêtes avec un sentiment émouvant, qui n'étonne pas de la part de cet homme dont le solide courage implique nécessairement une égale bonté.

Le printemps, puis l'été se passent sans apporter d'amélioration à la situation, bien au contraire. Au mois de juillet, Nansen est pris d'un lumbago; il se traîne lentement, péniblement, souffrant de douleurs aiguës, trempé de pluie et attelé à un traîneau! Et pendant bien des jours le mal ne cède pas!

Enfin, le 6 août 1895, Nansen et Johansen avaient sous les pieds de la terre, de la mousse et même des fleurs. Ils découvraient des îles inconnues auxquelles ils donnaient les noms bien aimés d'Eva et de Liv. « Je suis heureux comme un enfant, » disait Nansen.

Mais cette joie fut de courte durée. L'hiver approche, le terrible hiver arctique. Il faut abandonner l'espoir de rentrer bientôt au foyer. Munis d'un patin de traîneau et d'une dent de morse, les deux explorateurs parviennent à se construire une hutte de trois mètres de long sur deux de larges, d'une hauteur suffisante pour leur permettre de se tenir debout. C'est là qu'ils vécurent pendant la longue nuit polaire. Les provisions étaient épuisées. Quelques ours et quelques morses tués

dans le voisinage leur fournirent la nourriture et le combustible nécessaires pendant les neuf mois que dura leur réclusion.

Voici ce qu'écrivit Nansen au sujet de ce long hivernage :

« Etrange en vérité est notre vie. Si bien souvent elle met notre patience à une rude épreuve, elle n'est cependant pas au si intolérable qu'on pourrait se l'imaginer. Tout bien considéré, nous n'avions pas lieu de nous plaindre ; aussi, pendant tout l'hivernage, notre état moral fut-il excellent. Nous envisagions l'avenir avec sérénité, nous réjouissant à la pensée de toutes les félicités qui nous attendaient. Nous n'avions même pas recours aux disputes pour tuer le temps. C'est pourtant, assure-t-on, une rude épreuve pour deux hommes de vivre aussi longtemps ensemble dans un isolement complet. A notre retour, quelqu'un interrogea Johansen sur nos relations pendant l'hivernage : « Jamais répondit Johansen, la moindre dispute ne s'est élevée entre nous. Seulement, j'ai la mauvaise habitude de ronfler, et lorsque j'étais trop bruyant, Nansen me donnait des coups de pieds dans le dos. » Je dois le confesser, bien souvent j'ai administré à mon compagnon pareil traitement ; à ma décharge, je dois ajouter qu'il était peu efficace. Johansen, dès que je le touchais, se retournait simplement de l'autre côté et se rendormait aussi profondément qu'auparavant.

« 19 décembre. — Noël approche. La mermite chante gaieement sur le fourneau. En attendant le déjeuner, je reste assis devant le feu ; tout en regardant la flamme, ma pensée s'envole loin, ... loin, très loin ...

« ... A la lumière de la lampe, elle coud. Au près d'elle, une petite fille blonde, aux yeux bleus, joue à la poupée. Elle regarde tendrement l'enfant, caresse ses cheveux, et, tout à coup ses yeux débordent de larmes.

« Johansen dort ; dans le sommeil, il sourit. Pauvre ami, il rêve, à la Noël, là-bas, et à tous ceux qu'il aime ... »

Le printemps revient enfin. Le 19 mai, les deux compagnons reprennent leur chemin vers le sud. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Longtemps encore, ce fut une lutte de chaque jour contre les éléments, contre les ours, contre les morses.

Le 17 juillet 1896, Nansen crut entendre un aboiement. Il appela Johansen. On écouta, on chercha, on découvrit des traces canines.

Vous devinez l'émotion de ces hommes perdus au milieu des glaces !

Nansen part sur ses patins avec sa longnette et son fusil. Tout à coup, l'appel d'une

voix humaine ! Qu'est-ce là-bas ! Un chien ? Et plus loin ? Un homme !

Nansen s'avance rapidement vers l'homme qui, de son côté l'a aperçu. Il reconnaît M. Jackson, un explorateur aussi qu'il avait rencontré autrefois. Les mains se tendent et un cordial *How do you do ?* (comment vous portez-vous ?) est échangé.

Rien de plus !

Mais subitement M. Jackson dit :

— Seriez-vous Nansen ?

— Mais oui !

— Par Jupiter ! je suis encore plus content de vous voir.

M. Jackson emmène le voyageur à sa « station », le présente à ses compagnons, envoie chercher Johansen et son précieux bagage

Le sloop anglais *Windward* qui devait emmener Nansen et Johansen arriva le 26 juillet et le 7 août on reprit la mer. Le 13 on était en vue de la Norvège !

Dès Vardo, le premier port où l'on relâcha et où le vieux pilote dit à Nansen qu'« il y avait longtemps qu'on l'avait enterré », jusqu'à Christiania, ce fut pour les explorateurs un voyage triomphal.

« ... Sur notre passage, toute la population arrive en foule, écrit Nansen. Cette vieille mère de Norvège, fière de notre œuvre, semble vouloir nous presser dans une chaude étreinte pour nous remercier de notre labeur. Pourtant, nous n'avons fait que notre devoir, et simplement accompli la tâche que nous avions entreprise. Nous voici revenus à la vie, et maintenant devant nous elle s'ouvre pleine de lumière et d'espérance. C'est le soir. Le soleil descend sur la mer bleue, et la mélancolie pénétrante de l'automne s'étend sur la nappe des eaux. En vérité cela est trop beau... N'est-ce pas un rêve ? Non ! sur la lueur du couchant, la silhouette de la femme aimée, détachée en vigueur, m'apporte le sentiment de la paix et de la sécurité de la vie.

« Le soir, je suis sur le bord du fjord. Les échos se sont tus, et la noire forêt de pins demeure silencieuse. Les feux de joie allumés sur les caps s'éteignent, et le clapotement de l'eau à mes pieds semble me dire : « Maintenant, tu es de retour chez toi. » La paix profonde d'un soir d'automne descend bienfaisante sur l'esprit fatigué.

« Je me rappelle la matinée pluvieuse de juin, lorsque, pour la dernière fois, je foulais cette berge. Depuis, près de trois ans se sont écoulés. Nous avons travaillé, nous avons semé, maintenant le temps de la moisson

est arrivé. Dans mon cœur, je pleure de joie et de reconnaissance.

« La glace et le long clair de lune des nuits polaires semblent le rêve lointain d'un autre monde, un rêve qui s'est évanoui. Mais que serait la vie sans les rêves ? »

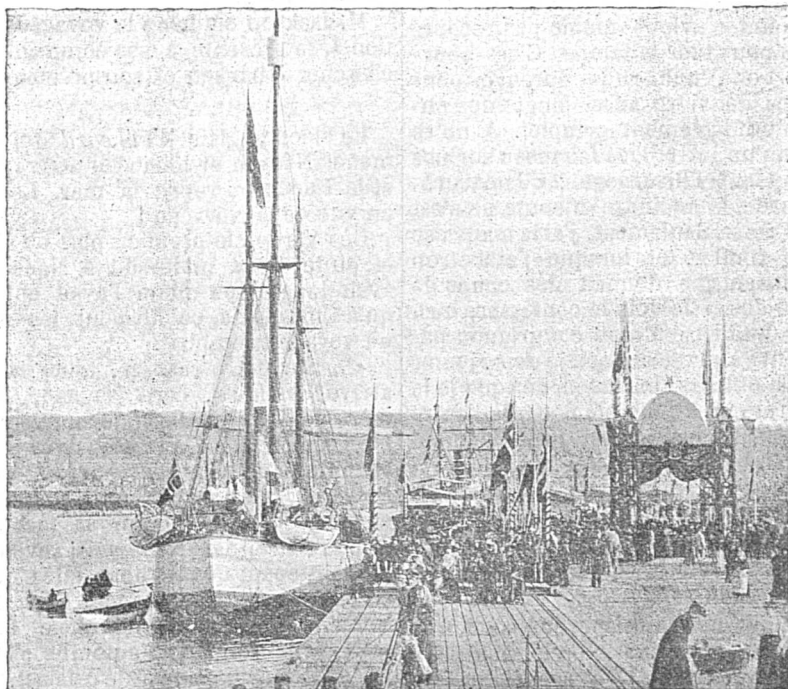
Au port de Hammerfest Nansen retrouva sa femme et sans doute aussi, bien qu'il ne le dise pas la « petite Liv aux yeux bleus et aux cheveux d'or. »

Nansen venait à peine d'arriver à Christiania que son vaisseau, le *Fram*, sous la direction du commandant Sverdrup, faisait son entrée

grand nombre de bâtiments de la marine ou particuliers. Des salves ont été tirées et les musiques ont joué. L'équipage du *Fram* s'est alors rendu à terre en canot entre deux rangs de voiliers, formant la haie.

Lorsque Nansen est descendu de son canot et a mis pied à terre, les acclamations ont redoublé, les musiques ont joué, puis la foule après avoir entendu, tête découverte, un psaume, a entonné l'hymne national.

Nansen est ensuite monté en voiture pour se rendre au château et la foule lui a fait un cortège vraiment triomphal.



Arrivée du „ *Fram*, “ navire de Nansen, à Trondhjem.

dans le port de Trondhjem, où une foule immense réunie sur le quai, fit une ovation enthousiaste aux compagnons de Nansen.

Celui-ci, aussitôt qu'il apprit l'arrivée de son navire, quitta Christiania et se rendit immédiatement, à bord du yacht *Ontario*, à Trondhjem où il retrouva l'équipage de son navire sain et sauf. Ce moment fut une scène des plus émouvantes, dans laquelle l'émotion et la joie se donnèrent libre cours. Ce fut un vrai triomphe pour Nansen et ses courageux compagnons.

Puis le *Fram*, sur lequel était monté Nansen, continua sa route sur Christiania.

Arrivé dans le fjord de cette ville, il jeta l'ancre à Piyerwike où il fut entouré d'un

VI.

Les résultats de l'expédition

Nansen n'a pas été au pôle, mais il en a été bien près. Il a été de trois degrés plus haut en latitude que ses prédécesseurs. Et grâce à lui nous savons aujourd'hui quelque chose de précis sur les régions boréales.

Les partisans de la mer libre au pôle étaient dans l'erreur. Il ne semble pas qu'il y ait de mer libre de glaces.

On rencontre des blocs de glace amoncelés et parfois des eaux libres quand s'est produit un colossal brisement de la banquise. La température de la mer est de — 1°5 à la surface,

mais supérieure à zéro vers 400 mètres de profondeur. Les sondages ont prouvé qu'au delà du 79° parallèle, contrairement encore à ce que l'on pensait, le fond de la mer, loin de se relever comme pour annoncer d'autres terres, ne cesse de s'abaisser ; la sonde y accuse des profondeurs croissantes jusqu'à 3,000 et 4,000 mètres.

Le point où nous plaçons l'axe du monde repose sur un des plus formidables gouffres de la mer. Il faut donc modifier tout ce que nous nous imaginions exister dans les régions polaires. Ce sont des épaves, ironie des choses, les épaves du naufrage de la *Jeannette* (expédition 1881 à 1884), qui, cette fois, se seront montrées utiles. Lentement entraînées par la dérive des glaces, elles sont parties de Liakof, sur la côte de la Sibérie, pour se retrouver, trois années après, à la pointe sud-ouest du Groenland. De leur voyage, Nansen déduit l'existence de courants réguliers à travers la région polaire, et il en conclut qu'il suffirait à un navire « résistant » de recommencer le voyage des épaves pour être poussé d'abord vers le pôle et pour être ramené ensuite vers le sud-ouest. Et ainsi il a fait.

Nous retenons des résultats de l'expédition cette première conclusion : il y a au pôle une mer profonde. On nous avait annoncé une mer de 300 mètres de profondeur ; on ren contre des fonds de 3000 à 4000 mètres, ce qui signifie que la petite mer arctique a son fond aussi bas que celui des grands océans. Donc, toute proportion gardée, c'est elle qui représente la dépression la plus marquée de la surface terrestre. M. de Lapparent, dans un article très intéressant, a tiré de cette simple remarque des conséquences importantes pour la forme du globe terrestre, que nous ne connaissons peut-être pas mieux à l'heure présente que nous ne connaissions hier la mer polaire.

Quelques géologues et, en particulier, M. de Lapparent, avaient été frappés de ce fait que, sur le globe, à toute saillie correspond presque toujours à l'extrémité opposée du même diamètre une dépression sensible, et réciproquement. Au pôle sud, dans la région antarctique, Ross a mesuré des altitudes de 3000 et même 4000 mètres. Donc au pôle nord, il doit y avoir contre-partie, c'est-à-dire cavité et profondeurs. La théorie a donc été confirmée par l'expédition de Nansen. Il existe des terres élevées au pôle-sud ; il y a dépression correspondante au pôle-nord. Et, de part et d'autre, 3000 à 4000 mètre en relief ou en profondeur. C'est déjà un fait extrêmement curieux. Ce n'est pas tout.

Il y a déjà de longues années, un géologue,

M. Lowthiau Green, par suite de considérations trop longues à rappeler, annonça que le globe terrestre n'affectait nullement la forme d'une sphère allongée, d'un ellipsoïde, mais bien à peu près celle d'un tétraèdre, soit une forme légèrement pyramidale. On a un peu souri, dans le monde, du tétraèdre de M. Green. Quoi ! la terre serait pyramidale ? Singulière idée. Or, si l'on dessine notre globe, comme le fait M. de Lapparent, en tenant compte de la surface de la mer très bombée au pôle nord, pour représenter des grandes profondeurs, très déprimées au pôle sud, et laissant le sol en saillie pour représenter les terres élevées, on obtient, pour l'image de l'écorce terrestre, une figure qui ressemble un peu à celle d'une toupie. L'écorce solide apparaît positivement comme une toupie gonflant sur son axe. De la forme toupie à la forme tétraédrique, il n'y a réellement pas bien loin.

Troisième conséquence mise en relief par M. de Lapparent. Les géodésiens et les astronomes ne sont pas du tout d'accord sur l'aplatissement de notre planète. Le globe est aplati au pôle, comme on sait. On s'en est aperçu en mesurant les arcs terrestres, depuis l'équateur jusque le plus loin possible vers le nord. En moyenne, on a trouvé pour l'aplatissement la valeur $1/294$. C'est dire que la différence entre le rayon terrestre au pôle et le rayon terrestre à l'équateur est la 294^e partie du rayon équatorial. Très bien, mais l'astronomie conteste ce chiffre. M. Tisserand, qui fut directeur de l'Observatoire de Paris, en se fondant sur la valeur de la précession des équinoxes, a trouvé que l'aplatissement des géodésiens était trop fort ; il ne saurait dépasser $1/297$.

Alors ? Alors tout peut s'arranger tout de même. M. de Lapparent fait remarquer, en effet, que les géodésiens ont mesuré les arcs dans l'hémisphère nord. Or, si, en réalité, cet émisphère représenté par le ventre de la toupie est différent de l'hémisphère austral représenté par la partie inférieure de la toupie, si les deux moitiés de notre globe se ressemblent si peu, il est naturel que le chiffre déduit des mesure relatives à l'un d'eux ne concorde pas avec le chiffre d'ensemble que fait prévoir l'astronomie. Et une protubérance notable de l'écorce terrestre au sud viendrait justement diminuer l'aplatissement moyen, comme l'exige le calcul astronomique. M. de Lapparent pourrait bien, par ces judicieuses remarques, avoir mis tout le monde d'accord.

Et voilà comment l'expédition Nansen à travers les glaces de la mer polaire nous aurait fait découvrir la véritable figure de la Terre !

Laissons ici le côté scientifique de l'expédition de Nansen. L'explorateur doit publier séparément et en détail les résultats de ses observations, et se sera sans doute une mine de précieux renseignements pour les savants.

Mais, tandis que le monde fête sa jeune

gloire, n'oublions pas tout ce qu'il a souffert et toute l'énergie qu'il a déployée.

De tels hommes consolent des petites misères qui nous entourent et relèvent la foi en l'avenir de l'humanité.

Une désagréable surprise

(en 4 gravures)



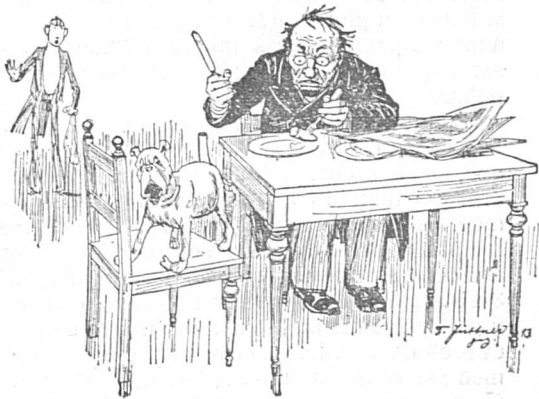
1.



2.



3.



4.

L'ABBAYE & LE CHAPITRE DE MOUTIER-GRANDVAL

I.

En 620, le 20 décembre, Saint Ursanne terminait sa carrière sur les bords du Doubs, laissant dans leurs humbles cellules de bois ses disciples, comme lui, fils de Saint Colomban.

Sept ans après, le noble et riche Vandrille, venant s'agenouiller sur la tombe du saint, transforma ces cellules en un vaste monastère, bâti sur le plan de celui de Luxeuil.

En trois ans, l'œuvre fut achevée. En 630, Vandrille prenait le chemin de l'Italie, où l'appelait son ardent désir de voir le monastère de Bobbio. Saint Colomban l'avait fondé, et y avait fini ses jours, plein de vertus héroïques et de mérites pour le ciel.

À l'exemple de Vandrille, le puissant duc d'Alsace Gondoin (Gondcœus) voulut fonder, lui aussi, un monastère dans le pays arrosé par la Birse, et qui était sous sa dépendance.

Dans ce but, il s'adressa à Saint Eustaise, qui était alors à la tête du monastère de Luxeuil. Il obtint du saint abbé une colonie de ses religieux, qui vinrent, sous la direction de Fridoald, fonder un établissement dans le gracieux et paisible Vallon, connu aujourd'hui sous le nom de Moutier-Grandval.

L'œuvre des moines était déjà en bonne voie de succès, lorsque la mort vint couronner les mérites de l'abbé Fridoald. Il fallait, à la tête de la communauté naissante, un homme capable d'achever l'œuvre sainte. Vers 648, Germain fut envoyé de Luxeuil pour accomplir cette belle et laborieuse tâche.

II.

On sait comment le pieux abbé Germain finit ses jours par la gloire du martyre, en même temps que Randoald, son bibliothécaire, en voulant défendre les biens et les droits du peuple chrétien contre les troupes barbares du barbare Athic, indigne successeur du pieux Gondoin dans le gouvernement du duché d'Alsace. Le bienfaiteur Gondoin avait richement doté son monastère, son « moutier » de Grandval. Dévasté par le farouche Athic, ce monastère le fut à divers intervalles par d'autres seigneurs, entre autres par le comte Luifriet, qui l'avait presque entièrement détruit.

Avant ce désastre, Moutier avait brillé d'un vif éclat dans le domaine des lettres. En 871, mourait à l'ombre de la pieuse maison, en

odeur de sainteté, le savant Ison, envoyé à du monastère de St-Gall, à la demande du comte Rodolphe de Strætlingen, qui devint en 888 le premier roi de la Bourgogne transjurane.

Le nom d'Ison se répandit au loin, et de nombreux disciples accoururent de la Gaule et de la Bourgogne, à ses doctes leçons. L'école, dont Ison fut la gloire, existait avant lui et continua de fleurir et de rendre célèbre le monastère de l'illustre Saint Germain.

III.

Visitée en 1049 par le grand Pape Saint Léon IX, qui venait de consacrer de ses mains augustes la chapelle de Saint Imier sur le rocher du Vorbourg, l'abbaye de Moutier, au faite de sa gloire, ne tarda pas à se voir en butte à la haine et aux coups des méchants.

Le diocèse de Bâle avait à sa tête, en 1076, une créature de l'Empire germanique ou plutôt du roi Henri IV, qui ne fut jamais empereur légitime. Aussi impie que vicieux, ce triste souverain avait déclaré une guerre à mort au Pape Grégoire VII. Ce grand Pontife voulait la régénération de l'Eglise par celle du clergé. Henri IV s'y opposait de toutes ses forces par intérêt plus encore que par ambition. Les religieux de Moutier furent mis en demeure, par leur indigne évêque Bourkard d'Asuel, de se prononcer entre le Pape et son persécuteur couronné. Leur foi éclairée n'hésita point. — Nous sommes, répondaient-ils, avec le Chef de l'Eglise, et rien ne nous séparera de lui. Au Pape notre obéissance et à la cause qu'il défend, notre dévouement jusqu'à la mort.

Cette réronse, qui nous montre, dans leur fidélité au Pape, la fidélité des moines de Moutier à leurs vœux, à leur règle et à leurs devoirs, ne fut pas du goût de Bourkard, plus prince qu'évêque. Dans sa colère, il fit envahir le couvent de Moutier par une vile soldatesque, et en expulsa les saints religieux jusqu'au dernier.

Tandis que ceux-ci se réfugiaient dans leur prieuré de Beinwyl, le séide de Henri IV se hâta de les remplacer par des clercs séculiers, chargés par lui de continuer le service divin !

IV.

De 1076 à 1119, Moutier fut au pouvoir de clercs usurpateurs et intrus. Les moines bannis avaient trouvé un asile à Bâle, dans le mo-

monastère de Saint-Alban, qu'avait élevé, en réparation de ses fautes, le repentir tardif de l'indigne Bourkard.

Le désordre régnait à Moutier. Enfin, en 1119, l'ordre put s'y rétablir, grâce à l'intervention du légat du Pape, Saint-Ange, qui devint pape sous le nom d'Innocent II. Ce légat, à la prière du nouveau et excellent évêque de Bâle Henri de Thoune, consentit à reconnaître comme Chapitre et chanoines séculiers le clergé qui se trouvait alors à Moutier, et lui donna pour premier prévôt légitime Sigismond, avec ordre de bâtir un nouveau monastère dans les environs. Telle fut l'origine de la sainte abbaye des Prémontrés à Bellelay (*Bella lagga*, beau site).

La construction de cette maison sainte était, aux yeux du légat, l'expiation ou la réparation de l'injustice commise quarante-cinq ans auparavant au préjudice des moines de Moutier, qui avaient échangé, dès le VIII^e siècle, leur règle de saint Colomban et leur costume blanc contre la règle de saint Benoît et son costume noir.

V.

Le Chapitre de Moutier a existé jusqu'en 1798. Six siècles de durée ! C'est long pour une institution humaine. L'Eglise seule est assurée d'une existence qui ne finira qu'avec le monde. Et même au-delà, l'Eglise continue et continuera son existence, car il est dit de son Chef : « Son règne n'aura point de fin. »

Cependant, que de vicissitudes pendant ces six siècles ! En ne mentionnant que les principales, rappelons tout d'abord l'agitation qui eut lieu au sein même du Chapitre, vers la fin du XV^e siècle, par la rivalité de deux prélats se disputant la légitimité, l'honneur et les revenus de cette dignité. Puis, en 1499, l'invasion des Impériaux, dont un détachement, sous les ordres de Bernard de Rhyn, remontant la Birse, s'en vint porter le fer et le feu dans le val de Moutier et jusqu'aux portes de Bellelay. L'abbaye, pillée de fond en comble, fut livrée aux flammes par cette soldatesque indisciplinée. L'incendie fut d'une violence telle que les cloches mêmes furent fondues. Il fallut au prévôt Bourkard plus de quatre ans pour relever de ses ruines le monastère avec son église.

Ce qui était plus difficile encore, c'était de restaurer les fonds du Chapitre, rudement éprouvés par cette catastrophe.

Il fallut réduire à douze les vingt chanoines de la Collégiale.

VI.

Une autre catastrophe, d'un genre plus redoutable, s'abattit sur le Chapitre en 1530. Par

suite d'une alliance contractée avec Berne, Moutier se vit forcé d'accepter, des mains de l'évêque-général Farel, le nouvel Evangile au lieu du catholicisme. A l'exception de trois, dont un revint demander grâce, les chanoines de Moutier refusèrent de se plier sous le joug d'une religion devenue purement humaine. Ils en furent châtiés par les sectaires de Farel. Le 22 juillet 1531, une troupe de forcenés accourut de Perrefitte, pénétra de force dans l'église, renversa les autels, et en livra aux flammes les statues, les tableaux et les saintes images. Le Chapitre n'eut que le temps de sauver à Soleure, où il se réfugia, les reliques de saint Germain.

Plus tard, les chanoines firent à diverses reprises des efforts pour se réinstaller à Moutier. Ils ne purent y réussir. De guerre lasse, ils se fixèrent à Delémont, où ils continuèrent leurs offices dans l'église paroissiale, jusqu'au moment où cette église, menaçant ruine, fut interdite par l'évêque de Bâle. Il fallut cette grave mesure de l'interdiction pour amener la ville à reconstruire son église. Dans son mauvais vouloir, la bourgeoisie se disait trop pauvre pour une dépense de ce genre. Le Chapitre lui vint en aide et contribua largement à cette œuvre nécessaire. Il put entrer dans la nouvelle église avant 1776. Pendant plusieurs années, la paroisse n'avait pas eu d'autre église pour ses offices que celle des Capucins.

VII.

Une vingtaine d'années après, survint la Révolution qui déborda sur l'ancien Evêché de Bâle et submergea Delémont et la Vallée. Les chanoines durent prendre la fuite. Ils trouvèrent un asile à Courrendlin, où furent transportées les précieuses reliques des saints Germain et Randoald, rapportées auparavant de Soleure à Arlesheim.

En 1798, Courrendlin vit à son tour arriver les troupes des sans-culottes de Gouvion St-Cyr, chantant leur ignoble *Ça ira*. Le Chapitre, ne sachant plus où trouver un refuge, finit par se dissoudre. C'était d'autant plus nécessaire que la grande Nation avait fait main basse sur toutes les possessions du Chapitre et l'avait réduit à la mendicité.

A la veille de sa dissolution, le Chapitre de Moutier-Grandval se composait comme suit :

Prévôt : Jean-Baptiste de Buchenberg, de St-Gall, 45^e prévôt.

Custode : Meinrad de Rosé, de Porrentruy.

Archidiaque : Jean-Jacques Gobel, de Thann.

le frère du ramolli Gobel, évêque intrus de Paris, guillotiné le dimanche des Rameaux 1794.

Chanoines : Fidèle Bajol, de Porrentruy.
Ant. Xav. de Mandell.
Xavier de Møller, vicaire-général
de l'Evêché de Bâle.
N. König.

Chanoines : Conrad de Verger († à Munich le
27 mai 1806).
Ignace de Billieux, de St-Ursanne.
N. Hagenfeld.

G. F. C.

LA PETITE ANNETTE

Ce n'était certes pas une des heureuses de la vie, la petite Annette ! Elle n'avait que dix-sept ans à peine, et déjà le souci s'était abattu lourdement sur sa jeune tête, pâlisant ses joues et glaçant son sourire. Sa mère quittait ce monde comme elle y entraît, l'innocente ; et ç'avait été un grand malheur que cette mort. Le père, point méchant, — sans un brin de malice, — comme disaient de lui ses voisins, les habitants de Boos, petit village normand de la côte de Bon-Secours, près de Rouen, mais faible, indolent, un peu enclin à la bouteille, avait bien perdu en perdant la ménagère qui conduisait tout, veillait à tout, suffisait à tout. Le petit être rouge et vagissant qu'elle lui laissait, était un embarras pour lui, non une consolation.

— Les hommes, dame ! ne sont point faits pour élever les enfants ! disait Antoine.

Cependant, tant bien que mal, plutôt mal que bien, l'enfant vécut, grandit, devint jolie et, comme sa mère, elle travailla. Tantôt sarclant, binant ; tantôt menant les vaches, puis aidant au beurre, surveillant la basse-cour, faisant des bouquets de roses qu'elle vendait aux gens de la ville, et toujours mignonne, proprette, point trop triste, ou du moins cachant ses tristesses pour ne point en ennuyer les autres.

Le père, lui, comme coulait le temps, s'abrutissait dans la boisson. Le cabaret était sa demeure. Là avait passé le petit bout de champ qui lui revenait de sa femme ; depuis, il avait vendu la vache, démeublé la maisonnette, vidé l'armoire au linge ; il s'était même défait de l'alliance de la défunte ! et puis, pour Annette, il y avait pire que la misère, il y avait la honte, quand elle le ramenait, le soir, ivre, souillé, fangeux, titubant le long du chemin, pour le voir s'endormir, sur son misérable lit, du sommeil de l'ivrogne, et plus grande était sa honte et plus cuisant son chagrin, quand elle croisait sur sa route Pascal Foreau, le fils du charron, un beau et brave garçon qui lui parlait souvent bien doucement,

presque tendrement, lui semblait-il. Les nuits de ces rencontres-là, elles étaient bien amères et bien brûlantes les larmes qui tombaient des yeux de la petite Annette.

Tout près de sa demeure, si près que l'on voyait l'un chez l'autre, était celle de Simon Simonnet le cordonnier, dont l'enseigne — à l'instar de Paris — surmontait orgueilleusement une botte rouge, flinguée d'une botte verte. Simon Simonnet était un petit vieillard aux yeux de fouine, au museau pointu, au menton de galoche, toujours travaillant à sa fenêtre donnant sur la grande route, et qui avait — du foin dans sa botte — comme disaient les loustics de Boos. Ce foin-là, il l'avait récolté un peu partout. Sa bourse, on le savait, était toujours ouverte pour ceux qui manquaient d'argent... à condition que ceux-ci lui donnassent un gage de triple ou quadruple valeur du prêt. Souvent, trop souvent au gré d'Annette, il était venu chez son père, et ne se faisait pas faute de sermonner Antoine sur sa mauvaise conduite.

— Faut faire comme nous ! disait-il, travailler ! est-ce que je chôme, moi ?

A ces bons conseils, Annette ne croyait guère. Elle avait surpris des phrases, des regards, des allusions qui lui avaient fait comprendre que le champ, le mobilier, le linge, les pauvres bijoux, et jusqu'aux rosiers du jardin, étaient tombés aux griffes de Simonnet, pour quelques sous engouffrés au cabaret.

Mais l'espérance est une fleur toujours en germe au fond des jeunes âmes. Tout attristée, tout assombrie que fût son existence, il y avait des jours et des heures où la petite Annette trouvait bon de vivre ; des soirs où elle jouissait de respirer l'arome vivifiant et sain des prés, des haies, des foins ; où le soleil lui semblait beau à regarder, quand il se couchait tout rouge, au delà de la côte, laissant l'horizon opposé noyé dans une vapeur bleutée. Des matins aussi étaient doux, avec la rosée qui tremble au bout des feuilles, les oiseaux qui s'appellent au réveil, et les sentiers tout

remplis des fleurs roses des pommiers. Annette! petite Annette! ces soirs et ces matins où vous trouviez tout si riant, n'étaient-ce point les matins et les soirs où vous aviez reçu le salut amical du fils du charron, du beau Pascal?

Une matinée, Annette faisait des bouquets dans le jardin. Point de pauvre chaumière, en ce coin Normand, qui ne possède les plus belles variétés de roses, depuis celle étalant sa pourpre sanglante jusqu'à celles teintées de rose mourant. Près d'elle, son favori Jeannot, un beau petit lapin blanc, le seul survivant de la portée, se délectait gravement avec des tiges de carottes. Sur la route, un colporteur, gars robuste et solide, passait, chargé d'une lourde balle. La journée était chaude. Le gars avait soif. Sans doute, il ne manquait pas de cabaret pour se rafraîchir; mais la beauté et le parfum des roses, peut-être aussi le parfum et la beauté de la rose de dix-sept ans, entrevue à travers le taillis, tentaient le jovial garçon. Il demande un verre de vin, une croûte, et une fleur pour mettre à sa veste, en payant le tout, s'entend! Annette ne se hâtait pas de dire oui; mais le père qui flairait une aubaine, accueillit le visiteur avec la bienveillance grossière de l'homme entre deux vins. On trinqua, on causa, on s'échauffa. Le garçon fit voir sa montre, un beau chronomètre, ma foi! la grosse bague en or où sont les cheveux de sa promise, tapa sur son gousset bien garni, parla de sa sacoche qu'il portait entre sa chemise et son gilet. Bref, le soleil descendait quand il quitta la maisonnette, très gai, une rose pourpre passée à la boutonnière de sa veste, et suivi par le regard de Simon Simonnet, qui travaillait, comme toujours, à sa fenêtre donnant sur la grand route.

— Vous sortez si tard, père? demanda Annette en le voyant prendre la porte, peu après le départ du colporteur. La nuit est presque venue, et l'heure du coucher ne tardera guère, père!

Antoine fit sauter une pièce blanche dans sa main.

— Se coucher! il fait trop clair! si le cœur t'en dit, couche-toi, toi! et puis tu sais, tâche que je ne retrouve pas ta sottise bête dans mes jambes! acheva-t-il avec un coup de pied à Jeannot, blotti près de sa maîtresse.

Restée seule, l'enfant soupira.

— Pauvre Jeannot! pauvre petit! fit-elle en caressant l'animal sur ses longues oreilles. Je vais te mettre sous le hangar, et t'enfermer, pour que tu n'aies pas fourrager chez le voisin!

Elle jeta un regard aux fenêtres de Simonnet, déjà closes.

Il y a des heures qu'Antoine est parti. La lune est levée, mais de grands nuages noirs, qui courent sur le ciel clair, la cachent souvent, et masquent aussi les étoiles. Il fait un vent chaud, celui qui précède l'orage, la poussière tourbillonne sur le chemin. Annette écoute, angoissée, si le pas si connu ne s'entend pas sur la route, la route longue, blanche, droite, qu'elle interroge, y cherchant un point noir, une ombre. Il est bien tard, l'enfant a peur, si peur, que si elle voyait filtrer le moindre rayon de lumière chez le vieux Simonnet, qu'elle déteste bien pourtant, elle taperait à la porte, pour crier l'effroi qui lui étreint la gorge. Mais tout est muet et sombre. Le vieux dort de puis longtemps. La tête entre ses mains, elle pleure.

Tout à coup elle relève la tête; cette fois, elle ne se trompe pas, voici le pas trébuchant d'Antoine, il soulève le loquet de la barrière du jardin, il entre lourdement.

Elle se jette à bas du lit, allume la chandelle.

— C'est vous, père?

C'est lui, en effet, les jambes vacillantes, l'œil atôme, la bouche baveuse, ivre, honteusement ivre! Elle l'a souvent vu ainsi, son père, et pourtant elle frissonne de la tête aux pieds en le soutenant jusqu'à son lit, où il tombe endormi.

— Où est-il donc allé? se demande Annette en regardant ses vêtements maculés de boue et de vin.

.

* * *

— Répondez, Antoine Lorain. Un jeune homme, un colporteur, est venu chez vous hier, sur le coup de midi; il y a bu et mangé et n'est reparti qu'à la nuit tombante, n'avez-vous?

M. Maigret, le greffier, est assis devant la table; le chapeau sur la tête, il écrit. La chaumière est pleine de monde, des gens de justice, deux gendarmes, le garde-champêtre, et aussi des voisins et des voisines; tant qu'il a pu en entrer.

— Répondez, Antoine Lorain!

Réveillé en sursaut, encore lourd de son ivresse de la veille, les cheveux emmêlés, les vêtements en désordre, l'œil hébété, Antoine s'est assis péniblement sur son lit; il regarde, sans comprendre pourquoi tous ces gens sont là.

Plus blanche que le fichu dont elle s'est enveloppée à la hâte, en entendant la justice frapper à sa porte, la petite Annette, à genoux près du lit, entoure son père de ses bras. Elle non plus ne comprend pas, mais elle tremble

tellement qu'on entend claquer ses dents les unes contre les autres.

— Répondrez-vous, enfin ?

Lorrain a passé la main sur son front.

— Oui, mon bon monsieur, certainement... si je savais ce qu'on veut...

— Monsieur Maigret, le père répondra mal ! vous savez... il n'a pas de bonnes habitudes, et ce matin... mais je peux parler pour lui, moi !

Tout greffier qu'il est, M. Maigret tressaille, comme un frisson passe dans ceux qui écoutent.

— Non ! non ! ce n'est pas à vous... ce n'est pas... vous feriez même mieux de ne pas rester ici, la fille ! Voyons, les voisines, emmenez donc cette enfant, au lieu de bavarder !

Mais elle s'accroche à Antoine.

— Laissez-moi avec le père, monsieur Maigret, je vous dis, l'homme dont vous parlez a bu et mangé avec nous hier. Il nous a fait voir sa belle montre et sa bague et son argent, beaucoup d'argent. La nuit venait quand il est parti. Le père est sorti peu après, et il est rentré bien tard... il avait... un peu bu... monsieur Maigret... et voilà tout, monsieur Maigret, voilà tout !

— Tout, tout ! murmure le greffier. Mais sacrebleu ! emmenez donc cette fille ! éclate-t-il, bouleversé malgré lui.

— Emmener la petite ? Emmener Annette ? Ah ! mais je ne veux pas, moi ! balbutie l'ivrogne, qui se lève dans un soubresaut.

Un cri de stupeur échappe à tous ! Dans ce mouvement, Antoine a laissé tomber de ses vêtements quelque chose de brillant, qui rend un son métallique en roulant à terre.

Deux pièces d'or, et la bourse du colporteur.

Cette fois, Annette a compris. Un nuage a passé devant ses yeux. Elle est tombée raide aux pieds de M. Maigret.

— Tout ce que vous voudrez, glapit la voix aigre de Simon Simonnet, entré avec les autres voisins ; on a beau me dire que le colporteur a été trouvé, au petit jour, assommé et dévalisé au pied d'un des sentiers de la côte ; on a beau avoir trouvé son argent sur Antoine Lorrain, je ne peux pas croire que ce soit lui qui ait fait le coup ! je ne peux pas le croire !

— La justice saura voir clair dans cette affaire-là, allez, maître Simonnet, dit M. Maigret, redevenu simplement greffier.

— Dieu le veuille ! fit le petit vieux en ôtant pieusement son bonnet.

* * *

Un mois a passé. Annette se lève de son lit où l'a gardée une terrible fièvre dont elle a

souvent regretté de ne pas être morte, la pauvre ! car il a fallu lui raconter comment le faible cerveau de son père n'a pu résister à la découverte du crime qu'il a commis. Il végète maintenant à la maison des Quatre-Mares, proche Sotteville, presque idiot, demandant tour à tour, avec des larmes enfantines, à voir sa fille ou de l'eau-de-vie à boire. M. Maigret, qui espérait se poser par cette affaire, est soucieux. La folie et la mort semblent s'être entendues pour le contrarier, car si le colporteur n'est pas resté sur le coup, comme on l'avait cru d'abord, il a dû subir à l'hôpital l'opération du trépan, et on n'en réchappe guère ! Pas de chance, le greffier ! Aussi jette-t-il un mauvais regard sur la maison d'Antoine, quand il passe par ce chemin.

Oui, elle a été bien malade, la petite Annette, mais bien soignée aussi ; qui eût pensé cela ? Le docteur Candebie, un gros médecin de Paris, qui passe l'été à Boos, est venu la voir tous les jours, peut-être parce que de trois enfants qu'il a eus, il ne lui reste plus qu'une fille à peu près de l'âge d'Annette, peut-être tout simplement parce qu'il est bon. Les médicaments, sa demoiselle les a payés et les plus chers, sans y regarder. Et puis, une garde-malade s'est proposée. Le Père Foreau, le charron, a jeté les hauts cris quand son gars lui a dit qu'on ne pouvait pas abandonner Annette ; mais la mère, elle, s'est laissée enjôler par son Pascal, et elle a préparé des tisanes, posé des emplâtres, et veillé près de l'enfant. Si je vous disais qu'elle a même pris soin de Jeannot ! Brave âme ! Les autres voisins n'ont pas été trop durs. Simon Simonnet a envoyé deux bouteilles de vin ; mais la fille de Lorrain a mis le vin de côté, elle n'a pas envie d'en boire.

La voilà levée, pâle, maigre, faible, angoissée, reconnaissante pourtant aux braves gens qui l'aident à porter sa charge de douleurs. Mais son cœur crève en pensant au père ; héroïque sans le savoir, elle a oublié tout le mal reçu pour se souvenir seulement que le père est bien à plaindre ! Songez donc ! tombé en enfance, sans pouvoir rien dire, rien expliquer à la justice, où il avait été ce soir-là, ce qu'il avait fait, et comment les pièces d'or ont été mises dans ses habits, car quelqu'un les lui a mises... c'est sûr !...

— Qui ?

— Ce mot, Annette se l'est souvent répété dans ses nuits sans sommeil, où la petite fièvre gardée de sa maladie l'excite sans lui ôter les idées nettes. Dans les longues journées, car elle ne peut que lentement vaquer aux soins de son pauvre ménage, le mot revient à la hanter, au point que lorsqu'elle regarde du

côté des fenêtres de Simon, elle serre les lèvres pour s'empêcher de le crier !

Un autre songe ce que songe Annette, parce qu'il aime, et que l'amour fait voir clair. Pascal a dans les oreilles la petite voix sigre de Simon Simonnet, quand il s'est récrié devant la justice au moment où les pièces d'or sont tombées des vêtements de Lorain. M. Maigret ne lui paraît pas avoir été fin dans cette affaire. Mais Pascal comprend qu'on ne peut pas forcer la justice. Il se contente d'aller à l'hôpital demander des nouvelles du colporteur, et de hocher la tête quand on lui dit que le garçon a peu de chance d'en réchapper. Il n'a pas parlé de ces visites à l'hôpital, même à sa mère, et il n'est pas allé dans la maison de Lorain, pas une fois. Il aurait trop crainte, le loyal gars, d'ôter à Annette le seul bien qui lui reste, sa réputation d'honnête fille !

Depuis hier, Annette est presque heureuse. Le docteur a dit qu'elle pourrait aller le lendemain voir son père aux Quatre Mares. Il lui a donné une lettre pour l'y faire entrer. Sa demoiselle a envoyé des douceurs, avec un peu d'argent. Annette a préparé sa robe la plus propre, repassé un fichu, mis des cordons neufs à ses souliers. Elle ne voudrait pas faire trop honte à son père, s'il la reconnaît !... Revoir celui qui l'a ruinée, brutalisée, déshonorée, est pour l'enfant une joie telle que son cœur saute dans sa poitrine, et qu'elle voudrait ôter de sa vie les heures qui la séparent du lendemain. Cependant il faut se coucher, essayer de dormir.

L'enfant a posé sa tête sur l'oreiller, mais elle se rappelle... elle a laissé le hangar ouvert et maître Jeannot va se faufiler, comme il l'a déjà fait, dans la petite remise où Simonnet entasse ses choux, ses carottes, ses pommes de terre : Simon voulait l'étrangler pour cela le pauvre !

Elle descend de son lit. Tout doucement, pieds nus, elle va sous le hangar. La porte en est ouverte, mais Jeannot n'a pas profité de sa demi-liberté, il est resté sagement blotti sur son lit de feuilles.

— Tu m'as tout de même fait lever, mon Jeannot ! dit l'enfant, qui referme la porte, et jette un coup d'œil aux fenêtres au voisin.

Simon n'est pas couché, car un filet de lumière passe à travers les volets de la petite salle basse où il travaille d'ordinaire, et l'on attend un très léger bruit, toc, toc, comme deux objets de métal qui seraient doucement choqués l'un contre l'autre.

Ne demandez pas à Annette pourquoi elle

s'est approchée irrésistiblement, invinciblement attirée, de ce rayon de lumière, elle ne pourra jamais vous le dire ! La voyez-vous maintenant se sauver, comme une ombre, courant sur la grand'route, vers la maison des Foreau ?

— Simon Simonnet, au nom de la loi, je vous arrête ! fait une rude voix, comme une main rude s'abat sur l'épaule du cordonnier. Eperdu, Simon s'est levé. Autour de lui sont les gens de justice, les gendarmes, le garde-champêtre, et des voisins et des voisines, tant qu'il a pu en entrer.

Sur la table, il y a des pièces d'or, aussi la sacoche du colporteur et sa balle montre, avec la grosse bague d'or remplie des cheveux de sa promise.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, monsieur, conclut Laurent, le fermier du Mesnil, qui me racontait cette histoire, un jour que, surpris par l'orage, je m'étais réfugié chez lui, Simon était à peine sous les verrous, que le colporteur guérissait à vue d'œil. Mis en face de Simon, il le reconnut pour être le petit vieillard rencontré à peu de distance de la maison des Lorain, et qui lui avait offert de montrer le pays. Il raconta comment, en se penchant sur le pic de la côte pour regarder les bateaux sur la Seine, il avait reçu à la nuque un coup de bâton qui l'avait laissé comme mort. Après ça, Simon n'avait plus rien à dire, à preuve que le lendemain on le trouva pendu dans sa prison.

— Ce qui ne dut pas faire l'affaire de votre monsieur Maigret ! Et Antoine Lorain ?

— Il est mort sans avoir repris sa raison, la boisson la lui avait prise, voyez-vous, monsieur. Il parut certain, pour tout le monde, que le Simon l'avait grisé, le coup fait, pour lui mettre dans la poche les deux pièces d'or qu'on y avait retrouvées.

— Et la petite Annette ?

— Pauvre brave petit cœur ! Oh ! le gars et la mère ont fini par venir à bout du père Foreau, oui ! Annette est la femme de Pascal depuis près d'un an. Le docteur Candebie a été leur témoin, monsieur ; et la demoiselle a fait un beau cadeau de noces !

— A la bonne heure ! voilà qui fait plaisir ! Ah ! j'oubliais Jeannot ?..

— Sauf votre respect, monsieur, Jeannot est mort d'une indigestion peu après le mariage...

— Pauvre Jeannot !

GEORGES GRAND.

La housse coupée en deux

ANECDOTE

Très anciennement il arriva qu'un honnête habitant d'Abbeville, ayant eu quelque démolé d'intérêt avec des personnes riches et puissantes de l'endroit, craignit d'être tôt ou tard victime de leur mauvais vouloir, et prit le parti sage de venir avec sa femme et son fils se réfugier à Paris.

Il entreprit, à l'extrémité d'un des faubourgs de la grande ville, un petit commerce, et fit passablement bien ses affaires, grâce à beaucoup d'ordre et d'économie.

Il y avait déjà près de vingt ans qu'il travaillait ; il voyait avec espoir approcher le temps où il pourrait prendre un peu de repos, lorsque tout à coup sa bonne femme mourut. Ils avaient vécu trente ans ensemble, sans s'être jamais fait aucune peine l'un à l'autre. Le pauvre homme fut accablé de cette perte ; cependant, voyant que son fils était aussi fort triste, il surmonta sa douleur pour le consoler.

— Ta mère est morte, lui dit-il ; c'est un malheur sans remède. Prions Dieu seulement qu'il lui fasse miséricorde ; nos pleurs ne nous la rendront pas. Moi-même j'irai bientôt la rejoindre, il faut s'y attendre ; à mon âge, on ne doit plus se flatter de vivre long temps. C'est de toi maintenant, mon fils, que dépend ma consolation. Tous mes parents et amis sont restés à Abbeville, je n'ai que toi qui m'aimes ici. Sois toujours bon et sage, travaille, et je te trouverai bien pour femme quelque fille honnête et bien née dont la famille me fournira une société agréable. Si je rencontre ce qui nous convient, je te donnerai en dot toute la somme que l'on me demandera, et je finirai près de vous deux mes vieux jours.

Dès ce moment il se mit, en effet, à chercher une femme pour son fils. Or il y avait, non loin de sa maison, trois frères déjà vieux dont l'aîné avait une fille. Ces trois frères avaient été à leur aise autrefois ; mais, par suite d'une mauvaise spéculation où ils avaient espéré doubler leur petit avoir, ils s'étaient trouvés réduits à vivre presque misérablement. Le marchand connaissait leur gêne et ne les méprisait pas pour cela ; il se sentait plutôt de la sympathie pour eux. Souvent il les voyait passer avec la jeune fille devant son magasin, et il se disait : « Voilà des personnes

qui paraissent bien honnêtes et bien unies, et la demoiselle a l'air d'avoir beaucoup de respect pour son père et pour ses oncles ; c'est dommage qu'ils aient si peu pour vivre. »

Après avoir bien réfléchi, il mit un jour ses habits les plus neufs et alla demander la jeune fille en mariage pour son fils. Etant pauvre, pensait-il, elle n'en sera que plus reconnaissante.

Les trois frères, avant de lui répondre, voulurent savoir ce qu'il possédait. Il répondit :

— Tant en argent qu'en marchandises, je possède près de dix mille écus. Tout cela a été acquis très-loyalement. J'en donnerai dès à présent la moitié à mon fils, et il aura l'autre moitié après ma mort. Il continuera mon commerce, je le conseillerai, et je suis sûr qu'il se tirera d'affaire.

— Ce n'est pas tout à fait là ce qu'il nous faut, reprit l'aîné des frères. Vous promettez aujourd'hui de laisser à votre fils, après vous, une moitié de votre bien, et vous le promettez de bonne foi, nous n'en doutons pas ; mais, d'ici à ce temps-là, il n'a qu'à vous prendre envie de vous remarier ou de faire quelque libéralité à un couvent, et vos petits-enfants n'auraient rien.

Le marchand eut beau protester qu'il regretterait trop sa femme pour vouloir jamais en prendre une autre, et que, quoiqu'il ne fut pas du tout un païen, il n'avait point la pensée de faire des libéralités avec le peu qu'il avait aux couvents. Les trois frères s'obstinèrent dans leur idée et déclarèrent qu'ils ne consentaient jamais au mariage s'il ne faisait au contrat un abandon entier de tout ce qu'il possédait.

Cette condition déplut fort au marchand. Il demanda du temps pour délibérer avec lui-même ; mais ayant confié son souci à son fils, celui-ci regarda plus attentivement la jeune fille lorsqu'elle vint à passer, se prit d'inclination pour elle, et se montra peu à peu si attristé que son père, après bien des insomnies se laissa persuader par amour paternel, et retourna chez les trois frères pour leur dire qu'il consentait à ce qu'ils voulaient de lui.

Le jour du mariage, il renonça donc solennellement à tout ce qu'il avait, sans se réserver seulement une maille pour déjeuner.

Ce fut ainsi que le pauvre homme se mit

dans la dépendance de ses enfants et qu'il se donna lui-même le coup mortel. Hélas ! s'il avait su quel sort lui était destiné, il n'eût eu garde de faire une si grande imprudence.

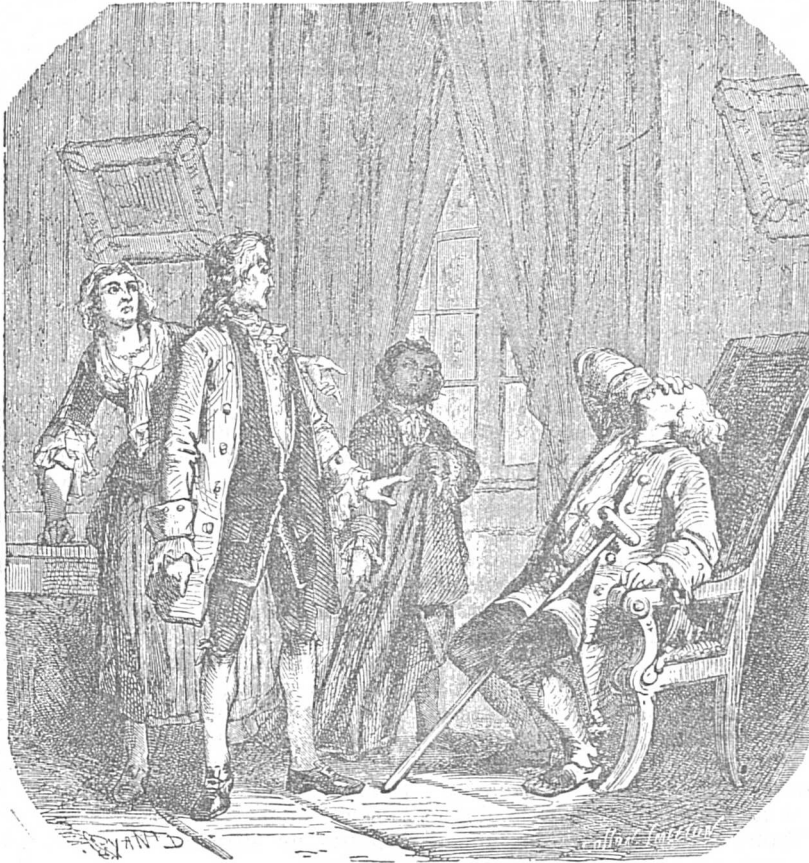
Les deux jeunes époux continuèrent le commerce, et bientôt ils eurent un fils qui, en croissant en âge, annonça beaucoup d'esprit et de bonnes qualités.

Le vieillard, pendant ce temps, vécut à la maison, d'abord bien, puis assez bien, puis

avec une expression de visage qui ne signifiaient rien de bon.

Il eut enfin la certitude qu'elle se plaignait de son caractère, qui était pourtant le plus doux du monde, et qu'elle répétait sans cesse qu'elle ne pouvait pas supporter de vivre plus longtemps sous le même toit que lui.

A la fin, il eut un jour, bien malgré lui, une explication avec son fils, qui s'anima sans raison, perdit le respect, lui reprocha d'être une



— *Tout le monde veut donc ma mort ! s'écria l'aïeul en sanglotant.*

mal. Sa belle-fille ne lui avait jamais témoigné une franche tendresse, et elle avait beaucoup d'empire sur son mari. Elle avait eu cependant des égards pour le bonhomme tant que sa présence et ses conseils avaient été utiles ; mais peu à peu on avait appris à se passer de lui, et il s'aperçut bientôt qu'on le trouvait de plus en plus incommode, surtout depuis que des infirmités lui étaient survenues avec les années. Il soupirait tout bas et n'osait se plaindre.

Il observait que sa bru parlait souvent de lui tout bas avec son mari, et avec des regards et

cause de discorde dans son ménage, et lui dit de penser à chercher un logement ailleurs où l'on payerait ce qu'il faudrait pour sa nourriture.

Le malheureux père, en entendant ces paroles, pâlit et trembla.

— Quoi ! s'écria-t-il, c'est toi, mon fils, qui me parles ainsi ! Je t'ai donné le fruit des travaux de toute ma vie, tu jouis par moi de toutes tes aises, et, pour récompense, tu me chasses ! Veux-tu donc me punir de t'avoir trop aimé ? Au nom de Dieu, cher fils, ne

m'expose pas à la misère et au mépris des étrangers. Tu sais que je ne peux plus marcher ; accorde-moi, du moins, dans ta maison quelque coin inutile. Je ne te demande ni une bonne chambre ni une place à ta table. Une couche sous cet appentis et les plus simples aliments me suffiront. A mon âge, il faut si peu pour vivre ! Et d'ailleurs, avec mes infirmités et mes chagrins, je ne te serai pas longtemps à charge. Si tu es charitable, si tu veux faire l'aumône, eh bien, secours ton père avant tous. Est-il rien de plus juste ? Cher fils, rappelle-toi tout ce qu'il m'en a coûté de soins, pendant tant d'années, pour t'élever. Songe à la bénédiction que Dieu promet à ceux qui honoreront ici-bas leurs parents, et crains qu'il ne te maudisse à jamais si tu oses devenir toi-même le meurtrier de ton père.

Ces paroles émurent le fils ; mais il se défendit contre ce mouvement de sa conscience. Sa femme, dit-il, ne lui laisserait aucun repos s'il consentait à garder son père à la maison. Son intérieur deviendrait un enfer.

— Eh ! où veux-tu que j'aille ? s'écria le vieillard. Des étrangers me recevront-ils quand mon propre fils me rejette ? Sans argent et sans ressources, il faudra donc que je mendie le pain dont j'aurai besoin pour ne pas mourir ?

Quand il eut prononcé ces derniers mots, sa figure se couvrit de larmes. Il prit néanmoins le bâton qui l'aidait à se soutenir et se leva, en priant Dieu de pardonner à son fils. Mais, avant de sortir, il lui demanda une dernière grâce.

— L'hiver approche, dit-il, et si Dieu me condamne à vivre encore jusqu'à ce temps, je n'ai plus rien pour me défendre du froid. La houppelande que je porte est en lambeaux. En reconnaissance de tout ce que je t'ai fourni pendant ta vie, mon fils, accorde-moi quelqu'un de tes vêtements ; je ne demande que le plus mauvais, celui que tu ne peux plus mettre.

Sa belle-fille était survenue et avait entendu cette prière. Elle répondit durement qu'il n'y avait aucun vêtement qu'on pût lui donner.

Alors le vieillard demanda du moins une des deux couvertures qui servaient pour le cheval, et le fils, sans laisser à sa femme le temps de parler, fit signe au jeune enfant d'en apporter une.

Cet enfant n'avait pu entendre sans s'attendrir les adieux de son aïeul. Il alla prendre à l'écurie la meilleure des housses, qu'il coupa en deux, et vint apporter l'une des moitiés au vieillard.

— Tout le monde veut donc ma mort ! s'écria l'aïeul en sanglotant. J'avais obtenu ce faible soulagement pour ma misère, et cet enfant même me l'envie !

Le fils ne put s'empêcher de gronder l'enfant d'avoir outre-passé ses ordres.

— Pardon, mon père, dit l'enfant ; mais j'ai pensé que vous vouliez faire souffrir votre père, et j'ai cru suivre vos intentions. L'autre moitié de couverture ne sera pas perdue : je la garde pour vous la donner quand vous serez devenu vieux.

Ce reproche indirect frappa le fils coupable. Il sentit ses torts, imposa silence à sa femme, et, se jetant aux pieds de son père, le pria de rester à la maison, lui rendit la part d'autorité qui lui était due, et se conduisit à son égard, dans la suite, avec le respect et les soins qu'il voulait espérer un jour de son fils.

Retenez bien cette histoire, vous autres pères qui avez des enfants à marier. Soyez plus sages que celui-ci, et n'allez pas, comme lui, vous jeter dans un gouffre dont vous ne pourriez plus sortir. Vos enfants auront pour vous de l'amitié, sans doute, et vous devez le croire : le plus sûr, cependant, est de ne pas vous y fier absolument. Qui s'expose à dépendre des autres, s'expose nécessairement à bien des larmes.

Travaux d'amateurs sur bois, etc. etc.

Les amateurs de travaux sur bois (découpage, sculpture, marqueterie, peinture sur bois, sculpture plate et à coches, etc.) devenant de plus en plus nombreux, les fournisseurs sont obligés de livrer des collections de modèles de plus en plus riches. La maison **Mey & Widmayer, Amalienstrasse 8, Munich** qui fournit tous les accessoires pour les travaux de ce genre, est des plus recom-

mandables, ainsi que le prouve son grand prix-courant de 56 pages, comprenant 1200 dessins, qui est expédié contre envoi de 30 Pfg. en timbres poste. Instructions pour tous genres de travaux, bois débités en planches, objets finis, modèles imprimés sur bois, tous les outils et matériaux, modèles sur papier artistiquement exécutés.

LES MÉFAITS DE L'ALCOOL

*Comment on devient alcoolique. — Valeur des apéritifs. — L'absinthe et le vermouth.
Scène horrible d'alcoolisme.*

Le plus grand malfaiteur de notre pays, chacun le sait, c'est l'alcoolisme. Il enlève à notre population sa moralité, sa fortune et sa santé. Il affaiblit et dégrade ses victimes, et il amène dans la famille la misère et la pauvreté.

L'agriculteur, qui s'adonne à la boisson, ne peut fournir la somme de travail et d'adresse nécessaires pour bien cultiver ses terres ; et l'ouvrier, qui se pocharde est dans l'impossibilité de produire l'activité que l'industrie réclame de lui.

Depuis longtemps, des hommes dévoués à leur patrie et à leur foi, se sont émus de cette grande calamité ; des cœurs généreux et compatissants sacrifient actuellement leur temps et leurs peines pour remédier à ce fléau ; mais la masse du peuple reste encore sous l'influence de la routine, de l'ignorance et des préjugés.

Il est bien certain que si la foule était éclairée sur la triste et lamentable position, créée dans le pays par l'usage et surtout par l'abus de l'alcool ; si le peuple était convaincu que l'instruction et l'éducation sont en baisse parmi nous, depuis que l'alcool obscurcit l'intelligence et endurecit le cœur ; si chacun comprenait que tout progrès, toute lumière, toute prospérité matérielle, sont irréalisables aussi longtemps que les masses s'empoisonneront par l'alcool ; il est évident qu'il se produirait dans notre Jura une réaction formidable, un courant énergique et irrésistible de la conscience et de l'indignation publiques, qui viendrait mettre un terme à cette dégradation alcoolique, si fatale à la prospérité de notre patrie.

Chez les Spartiates, pour donner à l'enfance le dégoût de l'ivrognerie, on plaçait devant elle des esclaves en état d'ébriété, et la laideur produite par l'ivresse sur ces ilotes, inspirait une horreur invincible pour ce vice aux jeunes Lacédémoniens.

Qu'il soit permis, après quelques considérations sur les méfaits de l'alcool, de rapporter aussi un fait capable de produire sur les contemporains, le même effet que les esclaves ivres sur les enfants de Sparte.

Comment on devient alcoolique

Des médecins d'une science profonde et d'une expérience consommée affirment qu'il suffit de boire, chaque matin à jeun, un seul petit verre d'eau-de-vie pour devenir fatalement alcoolique.

Une fois alcoolisé, l'homme a comme un poison répandu dans tout son corps ; ses tissus et ses viscères sont attaqués par cet étranger malfaisant, et le buveur est beaucoup plus accessible à toutes sortes de maladies que l'homme sobre et surtout que l'abstinant.

Cependant, en absorbant son petit verre l'ouvrier croit se fortifier et se rendre apte au travail : rien n'est plus faux.

Celui, dit un docteur, qui croit augmenter sa vigueur et doubler son travail, en s'excitant par l'eau-de-vie, fait un calcul faux et funesté. Il dépense aujourd'hui la force qui, dans l'ordre naturel des choses, ne devrait s'employer que demain. Il tend avec violence les ressorts de la vie et ceux-ci perdent plus vite leur élasticité, s'usent plus promptement et ne tardent pas à se briser (Bergeret).

L'eau-de-vie, par son action sur les nerfs, dit le célèbre Liebig, est comme une lettre de change tirée sur la santé de l'ouvrier, et qu'il faut toujours renouveler, faute de ressources pour l'acquitter. Il consomme ainsi son capital au lieu des intérêts et amène à brève échéance la banqueroute de son corps.

L'homme qui aurait le cœur assez haut placé pour saisir, faire comprendre et pratiquer à ses semblables, une doctrine aussi bienfaisante que celle opposée aux erreurs précédentes, serait, dans le sens le plus élevé de ce mot, un bienfaiteur insigne de sa patrie.

Les apéritifs. — L'absinthe.

Les liqueurs dites apéritifs, ouvrent-elles l'appétit ? Elles l'entravent et le coupent.

De toutes les liqueurs fortes, celle qui produit les ravages les plus funestes, celle qui engendre les désordres les plus nombreux et les plus graves, c'est l'absinthe. Ses effets sont si rapides et si caractéristiques qu'on a

donné le nom d'absinthisme à la somme des maux et des accidents qu'elle détermine.

M. Bouchardat, qui a fait sur ce sujet des recherches longues et sérieuses, affirme qu'à peine a-t-on savouré la perfide liqueur, l'intelligence semble animée, surexcitée ; si le buveur se livre à des travaux d'imagination, surviennent des éclairs heureux ; mais ce bien passager entraîne à sa suite une longue série de maux.

Un des effets les plus pernicioeux de l'absinthe, c'est de déterminer la sécheresse du gosier, qui demande des libations nouvelles ; danger considérable, car insensiblement, on augmente la dose pour maintenir la sensation que l'habitude émousse, et bientôt, comme l'a si bien dit M. Béguin, à l'essor spontané de l'esprit succède la stupéfiante hébétude propre aux ivrognes.

M. Figuier dit que l'on consomme en France des quantités énormes d'absinthe. Dans ce pays, la lutte que les apôtres de la tempérance ont entreprise contre les excès alcooliques, paraît s'être engagée essentiellement contre l'absinthe. Les docteurs, et à leur tête, la faculté de médecine de Paris, y déploient une noble ardeur. L'un d'eux raconte qu'en 1840, une sorte d'épidémie sévissait sur le premier régiment des dragons. Une enquête révéla dans l'absinthe des cantines du vitriol bleu. On déforça les fûts remplis de cette liqueur que l'on jeta au ruisseau. Après cette opération, tous les soldats recouvrèrent la santé.

Les huiles essentielles, contenues dans l'absinthe, sont les poisons les plus violents, et il est reconnu que l'absinthe même la plus pure, est le plus meurtrier des spiritueux.

En France, on a banni ce poison de la marine, on l'a éloigné de l'armée d'Afrique, où il faisait plus de victimes que l'ennemi. L'autorité militaire l'a interdit dans les cantines de la garnison de Paris, et déjà le sénat a été saisi d'une demande pour interdire l'absinthe dans toute la France.

Le vermouth

Soit, dit-on, l'absinthe est un poison, c'est connu ; on en a fait trop souvent l'expérience pour pouvoir en douter ; et, de nos jours, il n'y a plus que les ivrognes et les ignorants qui semblent ne pas le savoir. Mais on a un autre apéritif, très hygiénique, pour remplacer l'absinthe, c'est le vermouth.

D'après ceux qui ont étudié à fond la question, surtout d'après certains docteurs, voici ce qu'on doit penser du vermouth.

Il faut avouer d'abord qu'il y a quelques rares médecins qui considèrent le vermouth

comme une boisson saine et bienfaisante ; mais la plupart ne craignent pas de démentir carrément cette opinion, en caractérisant les troubles graves que cette liqueur produit dans l'organisme.

Voici, d'après le docteur Bergeret, les phénomènes d'intoxication qu'il a eu lui-même à traiter. Comme le vermouth est amer, le consommateur s'y habitue facilement, et finit par avoir pour ce liquide une telle passion, qu'il peut en boire jusqu'à deux litres par jour. Au début, cette boisson prise en petite quantité *avec de l'eau*, est presque toujours un avantageux apéritif. Les premiers jours il cause quelques vertiges, mais bientôt ceux-ci se changent en doux sentiment de légèreté du cerveau. L'amateur apprécie toujours mieux l'amertume agréable du liquide, et finit par ne plus le mélanger avec de l'eau. Mais il sent que le pouvoir tonique et stimulant diminue de jour en jour, et que l'estomac ne fonctionne plus si bien. Il constate des renvois acides, lorsqu'il veut prendre ses repas, avant l'absorption de la ration habituelle, et cela devrait lui indiquer que l'estomac n'est plus stimulé, mais surexcité, et qu'il est menacé d'une inflammation. Mais l'habitude est prise, et le buveur croit remédier à tout en renforçant la dose.

Erreur funeste : l'estomac s'use à digérer le tonique amer et le goût des aliments diminue. Comme le buveur d'absinthe, celui-ci se cache du public, il consomme successivement dans plusieurs débits, et les crampes d'estomac qu'il ressent le forcent même à faire ces différentes stations. De plus, le vermouth a cela de particulier et de dangereux, qu'il ne soule pas ceux qui sont habitués à son usage, et qu'ainsi il ne les avertit pas de ses mauvais effets sur leurs organes digestifs.

Une inflammation s'opère alors dans l'estomac ; elle commence par la muqueuse gastrique et gagne bientôt les intestins. Après cela, cette inflammation attaque le foie et provoque des vomissements le matin à jeun. Mais le plus souvent, le mal semble se localiser dans l'intestin grêle, la gastrite prend une forme chronique et précède les dyspepsies flatulentes. À la fin, les maladies aiguës qui atteignent les buveurs de vermouth acquièrent une gravité désespérante, comme celles qui attaquent les individus alcoolisés.

Voilà, presque textuellement, d'après les docteurs, les maladies affreuses qui attendent les buveurs d'absinthe, de vermouth, et en général de tous les spiritueux, surtout de notre vulgaire *goutte*. Puissent-ils réfléchir et enrayer le mal pendant qu'il en est encore temps.

Méfais de l'alcool

dans une famille belge

Pour inspirer l'horreur de l'ivrognerie rien ne sera plus efficace que le trait suivant, arrivé à Liège, en 1896.

Entendez-vous cet effrayant vacarme, ces affreux blasphèmes, ces cris déchirants et lamentables ? C'est une mère qui crie au secours ; ce sont de pauvres petits enfants effrayés, qui sanglotent et joignent leurs cris de détresse à ceux de leur mère. C'est un misérable ivrogne, plein d'eau-de-vie, en proie au délire alcoolique et qui menace de briser la tête à sa malheureuse femme.

De toutes parts on accourt pour sauver cette infortunée ; mais c'est trop tard, le dernier coup l'a tuée.

Voyez l'ivrogne, le meurtrier, l'exécration brute sans nom, qui se tient debout, hébété et couvert de sang, le marteau, l'arme du crime à la main, près de sa victime.

Les trois petits enfants, l'aîné n'a pas sept ans, se sont jetés sur le corps inanimé de leur mère, et couvrent sa tête mutilée de leurs baisers répétés.

Cette terrible et navrante scène nous saisit à la fois d'horreur et de pitié ; un cri de vengeance sort de nos poitrines ; nous nous sentons portés à nous jeter sur l'infâme assassin ; mais non, justice sera rendue ; les agents de la force publique entraînent le misérable avec eux.

C'est le 1^{er} janvier 1896 que ce drame épouvantable se passait dans un des quartiers populeux de la ville de Liège.

Norbert B., âgé de 35 ans, était autrefois un excellent ouvrier armurier. Il était estimé de ses patrons et gagnait un salaire de 7 fr. par jour. A vingt-neuf ans, il avait épousé une charmante jeune fille de 23 ans, honnête et vertueuse, habile lingère.

Durant quatre ans, l'aisance, la paix et le bonheur régnaient dans le jeune ménage qu'on citait partout comme le modèles des fa-

milles ouvrières. Trois beaux enfants, deux garçons et une fillette, étaient nés de leur union.

Tout était heureux et prospère dans leur riante habitation, étincelante de propreté et présentant tout le confort qu'un ouvrier désire. Les enfants gazouillaient, la mère chantait, et l'heureux père, revenant de son travail, ouvrait ses bras et embrassait avec effusion sa femme et ses enfants.

Malheureusement, dans l'ombre guettait le démon de l'alcool, sous la figure d'un ouvrier jaloux de tant de bonheur et adonné à la boisson. Il entraîna Norbert ; celui-ci, au bout de quelques mois n'était plus reconnaissable ; à son tour, il était devenu un franc buveur.

Les supplications de sa jeune femme, les caresses et les prières de ses petits enfants, restaient sans influence sur lui. Ce que nous avons de meilleur en nous, comme l'a dit un illustre médecin, le cœur, était mort chez lui. Devenu insensible à l'affection, incapable d'un élan généreux, le buveur ne pense qu'à sa maudite passion ; tout le reste lui est indifférent.

Tout à sa boisson, l'armurier négligeait son travail et sa famille ; à l'aisance d'autrefois succéda bientôt une profonde misère. C'était inévitable, le foyer avait été abandonné pour le cabaret, et presque tous les soirs le malheureux rentrait ivre chez lui ; il n'était plus l'excellent père et mari d'autrefois, c'était la brute, remplie d'eau-de-vie.

Le 1^{er} janvier 1896, il avait bu encore plus que d'habitude. C'était un jour de fête et ne fallait-il pas le célébrer en buvant ? Il voulait boire encore et devant le refus de sa femme de lui donner le dernier argent qui restait pour acheter du pain aux enfants, transporté tout-à-coup par cet horrible accès alcoolique que les médecins appellent *delirium tremens*, il se rendit coupable de l'épouvantable crime que nous venons de relater, rendant ainsi orphelins ses trois infortunés enfants.

J. R., *abstinent*.



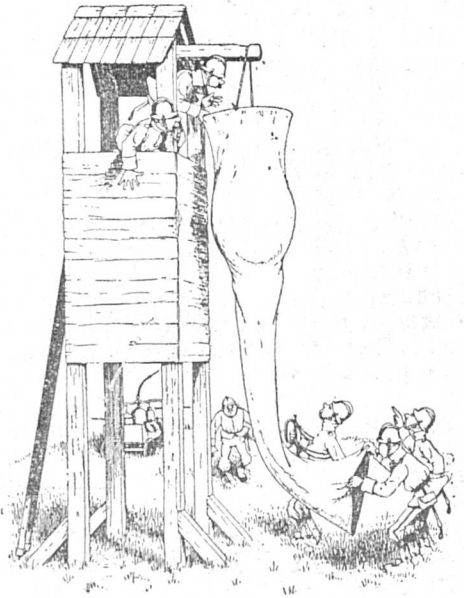
Un exercice de sapeurs-pompiers qui échoue

ou de quelle manière le capitaine X. essaie le nouveau sac de sauvetage

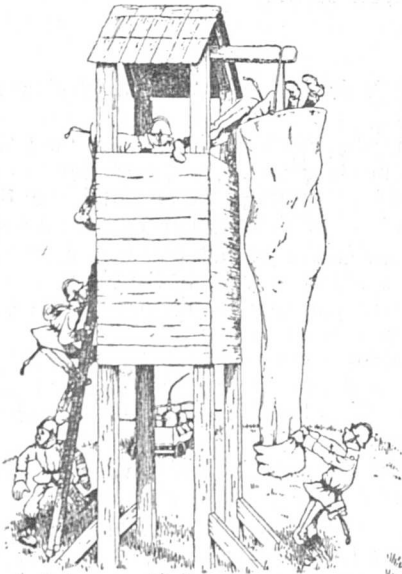
(EN CINQ GRAVURES)



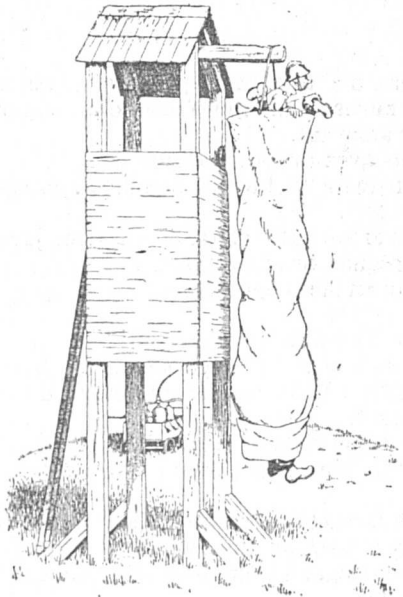
1.



2.



3.



4.



Scène comique

Un jour un Anglais aborde un passant sur le boulevard :

— Pardonne, mossié, s'il vous plait., le rue de mon hôtel ?

— Comment s'appelle-t-il votre hôtel ?

— Oh une belle hôtel... mais je oubliai le nom de rue.

Le passant était embarrassé ; l'Anglais continua :

— Une rue très-grande..... où mcâ descendu....

— Dame ! je ne puis rien vous dire sur ces indications.

— Vô refuser le renseignement.

— Je ne refuse rien, mais je ne puis pas deviner.

— Ah ! vô pas complaisante...

— He, f... moi la paix ! dit le passant en colère.

La figure de l'Anglais s'épanouit.

— *Oh ! yes...* c'est bien cela.... rue f... moà la *paix* !

LA MORALE DU PLAISIR

HOMÉLIE DU CURÉ GROS-JEAN

— Alors, ma fille, tu te propose de passer toute la journée sans rien faire ? c'est le parti le moins amusant.

— Vous avez raison, maman.

— Eh bien ! si tu étudiais ton piano ? observa Mme Ruppert.

— Je n'ai fait autre chose depuis deux jours.

— Reprends tu ta tapisserie ?

— Je m'en suis dégoutée.

— La lecture ?

— Lire du matin jusqu'au soir !

— Tu es tout à fait décontenancée. Range tes armoires : Voilà le dernier refuge du désœuvrement.

— C'est une ressource que j'ai épuisée hier. La maudite pluie ! Encore si l'on était à la ville...

— Que ferais-tu de mieux qu'ici ? interrompit le curé Gros-Jean qui, tout en chantonnant, classait, cataloguait et étiquetait une collection de médailles.

— Ce que je ferais ! répartit sa petite nièce,

ce que je ferais... Eh ! mais,... je n'en sais rien.

— Ma fille, reprit Mme Ruppert, ton frère y a été toute la semaine, à Paris, pour se distraire de la monotonie de la campagne. Il est revenu hier en disant : Paris est assommant.

Comme Céline sortait par une porte, son frère Raymond entra par l'autre, et s'écriait en s'étirant les quatre membres : — le baromètre continue à baisser...

Personne ne répondit : il s'arrêta quelques secondes devant le feu et gnagna la porte. L'oncle Gros-Jean étiquetait et chantonnait toujours...

Madame Ruppert se tourna vers lui, soupira, et dit : — Nos enfants s'ennuyent.

— Je n'entends rien à cette maladie-là... murmura le vieux chanoine, et comme je ne me suis jamais amusé, je n'ai de ma vie connu l'ennui.

— Moi non plus ! s'écria le bonhomme Rup-

perit, et dans mon temps, je me suis fort joliment divertie. Et toi, ma femme ?

— J'ai pris du plaisir à l'occasion, mais je n'ai pas eu le temps de m'amuser, ni de m'ennuyer.

— Nos enfants sont plus heureux que nous. Ils jouissent d'une aisance dont ma jeunesse a manqué. Mon père exigeait un travail opiniâtre ; sa maison était disciplinée comme un couvent ; mon frère et moi nous n'avons pas eu de jeunesse. C'est par le moyen de mes enfants que je m'en suis dédommagé. Tous les plaisirs que j'ai regrettés, je les leur prodigue ; ils n'ont qu'à souhaiter pour être satisfaits ; aussi quand il s'ennuyait, je suis furieux : moi, d'abord, je prétends qu'ils s'amusaient, et voir autour de nous le bonheur et la gaieté.

— Mon mari est un gâte-enfants. Si tu leur avais laissé quelque chose à désirer, s'ils avaient connu les privations...

— Je vous entends, ma nièce ; ils se divertiraient par comparaison. Cette morale est connue, et ce n'est pas la mienne : affamer pour rendre glouton, n'est point ma devise. Le plaisir qu'on dévore de loin en loin avec voracité, est amer, violent, et suivi de trop vifs regrets : je veux, moi, d'un plaisir prolongé, facile, égal, sûr, dont la fin soit l'amélioration de l'esprit et l'agrément journalier de la vie.

— Oh ! voilà un problème...

— Que nous avons tous trois résolu, sans le chercher. Mais, nous n'avons jamais fait partie de ce qu'on appelle — le monde, — et je définis ainsi la classe qui gouverne sa vie d'après le code versatile des préjugés à la mode. Nous avons vécu partagés entre nos devoirs et nos goûts favoris, à notre guise et sans nous occuper du voisinage. Autre temps, autres mœurs : la fortune vous a déclassés ; vos enfants, dévolus aux usages du monde élégant n'ont en partage que des plaisirs consacrés par le préjugé régnant, p'aisirs les mêmes pour tous, qui ne vont pas à chacun et ne conviennent même absolument à personne.

— Je ne comprends pas parfaitement.

— Eh bien ! je vais me faire révolutionnaire, et puisque tant d'oisifs veulent organiser le travail, il sera permis à un vieux curé de plaider pour l'organisation du plaisir.

— A la bonne heure !

— Mon socialisme est radical, et je procède par anarchie. Il faudrait commencer par détruire ce qui est.

— Vous m'effrayez, cher oncle.

— Qu'est-ce que le plaisir, sinon ce qui plaît ? Or, la jeunesse du jour se condamne à des plaisirs qui ne lui plaisent pas du tout.

— Bon ! un paradoxe ! s'écria en rentrant

Raymond qui n'avait trouvé nulle part de quoi se distraire ! un paradoxe ! j'en suis...

— Remarquez, premièrement, que le bel usage assigne à tout le monde les mêmes délassements, sans égard à ce vieil adage : — Chacun prend son plaisir où il le trouve. Parmi vous, au contraire, chacun doit le trouver où il est contraint de le prendre.

« Dans notre société, si je l'entends bien, le plaisir est un objet de luxe ; on l'achète au prix de divers sacrifices. Défalquons-les de la somme d'agrément que l'on recueillera. Le premier signe de l'aisance, c'est l'oisiveté ; elle est ennuyeuse. Un jeune homme se lève tard ; dès qu'il a déjeuné, il doit tuer le temps jusqu'à trois heures. Quand il a parcouru quatre à cinq journaux, fumé des cigares dont le parfum ravit plus ou moins, erré en long et en large sur le boulevard, paru une heure dans un club où, familial sans intimité, l'on cause de la pluie et du beau temps, il va s'habiller pour monter à cheval ou rendre des visites. S'habiller n'est point récréatif. Cette équitation n'est guère plus agréable pour le cavalier que pour le cheval. Mesurer sans but une allée, toujours la même, dans la poussière ou dans la boue, à travers une foule qui vous croise sans cesse et fait de la promenade un labeur fatigant, c'est peut être une jouissance ; je ne la comprends pas. Cette corvée accomplie, il faut, après dîner, s'enfermer dans une loge étroite où l'on est mal assis, au fond d'une salle de spectacle où l'air est épais, malsain, et là, voir jouer pour la quinzième fois une pièce qui vous a médiocrement intéressé dès la première. On sort harassé.

« Le monde vous réclame ; est-ce un bal ? Errer dans une étuve, balotté, coudoyé, sans trouver une conversation attachante, ni même un peu de gaieté... Est-on danseur ? Il faut figurer avec une personne que la plupart du temps on ne connaît pas, à qui l'on ne sait rien dire, et qui marche devant vous en cadence, à droite, à gauche, avec une gravité recouverte d'un sourire banal. Ne danse-t-on pas ? c'est la situation de la sentinelle postée à l'angle d'une porte, ou collée contre un mur. Impossible de se reposer, de s'asseoir, de rire, de babiller : les dialogues se bornent à une répétition des mêmes phrases, lieux communs débités partout, à tout le monde, chaque soir, et depuis des années. Reste donc le jeu, vulgairement justifié par cette maxime : — Cela fait passer le temps : le jeu avec des inconnus... Suspect si l'on gagne avec persévérance, et forcé par l'étiquette d'épuiser la chance, de s'offrir en holocauste à l'avidité des partenaires ; — inquiet chagrin si l'on perd, car les enjeux sont forts ; humilié si l'on ne peut

les tenir, on sort de ce travail ingrat et morne, mécontent des autres et de soi. Puis, une demi heure pour retrouver son manteau, un quart d'heure pour accrocher une voiture... Enfin, l'on ravient excédé, abattu, le cœur vide, l'imagination déçue, et l'on puise dans un sommeil tardif et agité la force de recommencer le lendemain.

— Vous en jugez, mon oncle, d'après la gravité de votre caractère et de votre âge, et vous omettez le chapitre des compensations.

— Eh bien ! dussé-je vous égayer, et tant mieux, l'on a grand besoin de rire ; je m'aventure sur ce terrain brûlant, comme on dit : Tu es amoureux, là ! tu te crois amoureux...

— Oh ! oh ! fit Raymond.

— Le bruit de la musique, le tourbillon du bal, la séduction des riches toilettes, les... les...

Je viens à votre secours, cher oncle, interrompit en riant Madame Ruppert ; s'il est amoureux, il est condamné à danser vingt-deux contredanses, que ses souliers soient ou non trop étroits. S'il en dansait plus de deux avec l'objet de sa préférence, il risquerait de l'afficher. Le reste du temps, il le passe à la contempler de loin, et dans les intermèdes, à courtiser des écoliers ou de jeunes clercs de notaire, pour obtenir la faveur du vis-à-vis quand ils sont les cavaliers de sa belle. Il n'est libre, ni de lui parler, ni de s'asseoir à son côté. D'un œil d'envie, il observe ceux qui s'en approchent, et se désespère de la voir accorte et prévenante avec tous, car elle veut plaire, afin de ne point rester sur sa banquette. De son côté, la jeune personne, emprisonnée dans une robe étroite, les pieds foulés par les cavaliers qui passent, alarmée par un plateau de sirop qui voltige sur sa tête, embarrassée dans la tenue de livres de ses engagements, préoccupée de l'économie d'une toilette hérissée d'épingles, et d'une coiffure fragile, se tient raide, s'observe et ne songe guère à écouter des fleurettes. Voilà pourquoi, cher oncle, les mamans conduisent leurs filles au bal avec tant de confiance : nulle part, la sensibilité n'est plus à l'abri ; la comparaison des toilettes absorbe toute l'attention, et l'amour-propre des femmes les empêche de voir autre chose que la mise de leurs voisines.

— Après ? j'écoute.

— Que souhaitez-vous de plus ?

— J'attends que l'on me dise où est le plaisir.

— Rien de plus éphémère que les liaisons entamées au bal ; la légèreté y préside, et rarement une fille bien née les prend au sérieux. Si elle agissait autrement, un jeune homme, elle le sait, prendrait d'elle une opinion défavorable. Les bougies éteintes, l'éblouissement

cesse, et si, d'aventure, un cavalier retrouve ailleurs sa danseuse de prédilection, ils se connaissent à peine et ne trouvent rien à se dire.

— A la bonne heure, ajouta M. Ruppert ; mais ces messieurs se dédommagent ailleurs de la sévérité de l'étiquette.

— Hum ! reprit le vieillard en hochant la tête ; le plaisir moins le sentiment... une déception perpétuelle... des amours traversées de jalousies, de rivalités, de querelles ; des amours, occasions de dépenses scandaleuses et souillées par la complicité de l'intérêt : les dégoûts du partage, le déboire de succéder... à Pharamond dans la possession d'un cœur qui réserve à la vanité de l'entrepositaire cent humiliations. Puis, le sacrifice incessant de sa dignité, de son éducation, de sa délicatesse. Ces femmes sont ignorantes, grossières, communes, et à part la satisfaction de se prévaloir de leur beauté, comme on fait parade d'un beau cheval, c'est une assez triste compensation que de subir l'intimité et de savourer l'entretien de la *demoiselle* d'un portier, d'un paysan ou d'un savetier des faubourgs, décrassée, dégradée et déguisée sous quelques aunes de satin. De tels plaisirs ne ressemblent-ils pas à de lourdes servitudes ?

— Il en est d'autres, mon oncle, de plus vifs...

— Quels ? la table, le vin, l'orgie ? le plaisir de l'indigestion ? grand merci ! Bientôt le désordre s'en mêle ; les dettes enfantent mille soucis ; on entrevoit le précipice au bas d'une pente où l'on roule sans pouvoir se retenir. Plus de quiétude, plus d'estime de soi-même, un dégoût croissant, et dans les intervalles de ces plaisirs froids, monotones, stupéfiants, la lassitude, la tristesse qui accompagnent l'ennui. Et le tout pour avoir voulu que jeunesse se passe, s'amuser comme tout le monde et se conformer à l'usage des fous.

— Mais, mon oncle, une telle vie n'est pas la mienne.

— Elle est celle de tes amis. Tu ne les suis encore que de loin ; tu fais ton stage. Ces plaisirs, fondés sur un sot préjugé, ne te conviennent pas ; tu ne sais pas t'en créer d'autres, et tu t'ennuies. L'ennui conduit à mal faire ; de là l'utilité et la moralité du plaisir.

— Comment donc l'entendez-vous ?

— Le plaisir ? C'est le travail de la fantaisie et la distraction occupée, ou, si tu le veux, la mise en activité du caprice. Il suit de là que le goût du plaisir se décompose en diverses vocations. A côté de celle qui nous dirige dans le choix d'une carrière, et qui souvent sont contrariées par les circonstances ou par le conseil de la raison, il en est d'autres qui nous portent à rechercher certaines satisfactions.

L'essor que l'on donne à ces goûts favorise nous indemnise des contrariétés que l'on s'impose d'ailleurs et des occupations moins agréables auxquelles on s'astreint par devoir. Mais si l'on n'a, pour se reposer d'un travail peu attrayant, que des plaisirs qui n'ont pas de charme, on languit, on se lasse, et le courage s'épuise. De l'insipidité des plaisirs vulgaires, provient la nonchalance au travail, et, par suite, la médiocrité de quantité de jeunes gens. Le vrai plaisir doit réveiller l'esprit, exciter les facultés et améliorer le moral, comme la bonne hygiène entretient la santé.

— Alors, mon oncle, nous tombons dans le chapitre des distractions morales : s'instruire en s'amusant, se livrer à des œuvres pies, lire de bons livres...

— Tu l'entends mal : je ne prétends occuper que l'imagination ; je consens à exercer l'activité physique ; je demande, pour le choix de mes plaisirs, la plus entière liberté, et tout premièrement celle de l'inconstance. Absolu sur un seul point, j'interdis tout plaisir qui n'amuse pas, et je ne veux point qu'esclave des préjugés, on se rende dupe de soi-même. Cette indépendance nous permet de discerner en nous des goûts dominants, dont la culture doit nous apporter beaucoup de bonheur. Quant aux œuvres pies, je les classe parmi les devoirs, non dans le cortège fantasque et changeant des plaisirs ; et les bons livres ne sont des divertissements que pour ceux qui les aiment.

— A la bonne heure : ce manifeste me rassure.

— Moi ! te conseiller des livres ! je sais trop bien les égards dûs aux rancunes d'un échappé de collège, condamné pendant huit ans à l'abus des livres, et même à copier, en guise de punition, les plus beaux passages des poètes. Désolante coutume ! Si l'on avait remplacé le supplice du *pensum* par la peine de l'oisiveté forcée, la génération serait toute autre. Les livres auraient exalté ton imagination, ils eussent pour toi coloré la vie présente des reflets du passé. Tout parlerait à ton cœur, à ton esprit. Ce cheval, qui te conduisit chaque jour, trois heures durant, dans une froide allée, puante, poudreuse, sans ombre et sans horizon, t'emporterait joyeux à travers les campagnes à la recherche des beaux sites : l'art te conduirait à la science, et tu posséderais, sur quelques rayons, un cercle d'amis choisis entre les plus beaux génies des siècles. Mais quand on a, toute son enfance, copié Racine au lieu d'aller jouer aux barres, appris par cœur Lafontaine avant de le comprendre, et récité Boileau sans faute, sous peine de dîner de pain sec, on ne pardonne plus ni à

Corneille, ni à Molière, et Virgile ne semble plus qu'un pédant. Le beau véritable est l'objet d'une longue rancune ; une triste impression prend la place du goût, contre lequel on proteste plus tard en dévorant de mauvais romans.

— O mon oncle, que vous avez raison ! le plaisir exclut la contrainte.

— Bravo ! s'écria M. Ruppert ; voilà des idées qui m'étaient venues en voyant mes enfants se livrer aux arts d'agrément. Raymond a abandonné le dessin qui lui était insupportable. Je l'ai vu, pendant trois ans, copier au crayon de vilains hommes : il fallait deux mois pour en charbonner un des pieds à la tête. Durant des siècles, on lui apprenait à faire du pointillé, à égaliser, à croiser des hachures : cela me paraissait aussi divertissant que les leçons du maître à écrire, quand il vous fait filer des exemples en *coulée* ou en *bâtarde*. Et ma fille, avec son piano ! dix années à faire des gammes, à exercer, à torturer ses doigts et à répéter deux heures par jour les mêmes bruits, qui ne font pas même un air ! N'est-ce pas là de quoi dégoûter de la musique ? Que de temps perdu pour l'esprit, pour l'instruction, dans le travail ardu de cette mécanique !

— Cependant, mon ami, si l'on veut devenir forte il faut bien que l'on travaille.

— Sans doute, répartit le chanoine ; mais il faut plus encore, il faut la disposition naturelle et la vocation. A la faveur de cette grâce d'état, la difficulté est l'objet d'une lutte attrayante, et l'aptitude abrège singulièrement des études où l'on se sent encouragé par la rapidité du progrès. Votre nièce a peu de vocation peut-être ; ce n'est qu'en se résignant au rôle inerte d'une machine qu'elle trouve la force de subir un éternel noviciat, et ce rôle passif est un obstacle de plus à ses progrès. Mais je prêche dans le désert ; on prétend aujourd'hui que toutes les jeunes filles jouent également bien du piano, sans exception. La plus forte, la plus agile est la plus admirée ; elle passe à l'état de virtuose, et c'est celle qui joue les airs les plus compliqués, les plus froids, et partant, les plus insupportables pour l'auditoire.

— Que vous êtes sévère ! observa la mère de famille.

— Je ne trouve pas... répondit son fils ; l'oncle abbé développe assez vivement l'histoire de nos plaisirs.

— Ce n'est pas qu'au fond je les repousse. Dessiner est une charmante occupation, mais il n'en faut pas faire un travail de patience ; jouer des sonates est chose à propos, pourvu que l'on s'y plaise. Vive l'équitation, excellent

exercice, manière charmante d'aller vite, loin, sans fatigue et de courir en liberté. Vive la danse qui réveille le teint, excite l'appétit et la gaieté. Mais foin de la danse triste et silencieuse que l'étiquette a ourdit, à laquelle les recherches d'une toilette ambitieuse enlèvent sa grâce et sa souplesse. J'entends le bal comme nos pères, dans le charme de l'intimité, à l'abri des cohues, avec l'assaisonnement des causeries familières et de la gaieté confiante, qui naissent des relations fréquentes et de la mutuelle amitié des convives.

Séparez des plaisirs l'amour-propre et l'argent, vous leur rendez tout leur attrait, toute leur indépendance, et vous en retirez la plupart des déceptions.

— Et comment faire pour vous contenter ?

— Renoncez à l'orgueil de paraître, et soyez heureux pour vous-mêmes. Quand vous conduisez votre fille dans le monde, ma chère enfant, vous êtes obligée d'être mise à peu près aussi richement que la reine. Ces vanités n'atteignaient point autrefois la classe bourgeoise. Et comme vous n'êtes pas riche comme la reine, et que votre toilette a coûté trop cher pour la renouveler souvent, votre nuit se passe exclusivement à la préserver de toute mésaventure. Vous êtes heureuse comme si vous étiez de verre. Un supplice affreux !

— En vérité, l'on croirait que l'abbé a été au bal en robe de gaze...

— Le ciel m'en préserve !

— Un tel vœu n'a rien de téméraire. Mais dans quelles conditions trouver le plaisir comme vous l'entendez ?

— Dans les conditions de l'existence à laquelle Dieu nous appelle. Il a inspiré à chacun de nous des goûts proportionnés à notre fortune, et la société l'a secondé de son mieux. Remarquez bien cette distinction : la plupart des plaisirs vains et dépourvus d'attrait coûtent fort cher ; la source des vrais plaisirs, des satisfactions élevées et durables coule gratuitement pour tout le monde. Paris offre à l'homme de loisirs les distractions les plus charmantes, les plus faciles, les plus variées, les plus substantielles. On peut, en quelque sorte, s'y instruire de tout sans ouvrir un livre. L'histoire nationale est tout entière retracée par nos monuments que tu ignores ; elle est éparse à travers nos vieux quartiers que tu n'a jamais parcourus. Aimes-tu la musique ? Ne te condamne pas au supplice de l'écorcher : les compositions des grands maîtres retentissent, interprétées par des voix admirables, sous les arceaux de nos cathédrales ; les théâtres sont des écoles d'harmonie, des réunions intimes où il est facile d'être admis, groupant les virtuoses dans vingt salons, autour des demi-

dieux de la symphonie. Les concerts foisonnent et l'accès en est accessible aux bourses les plus légères. Il est des sciences attachantes, faciles, et qui élèvent l'esprit à contempler, à comprendre les merveilles de la création : le Collège de France, la Sorbonne, le Jardin des plantes, l'Observatoire tiennent gratuitement à la disposition de la curiosité, les premiers, les plus éloquents, les plus savants professeurs de l'Europe ; les collections les plus précieuses te sont ouvertes. Ton goût est-il porté vers les beaux arts ? Vas à la rue Richelieu : la gravure étalera des merveilles à tes yeux ravis. Entre au Louvre : un abrégé des prodiges du génie de l'homme, de l'aurore des civilisations jusqu'à nos jours... Là, tu peux en quelques heures traverser tous les âges et parcourir toutes les contrées du monde. L'art des Assyriens et de l'antique Egypte est exhumé devant toi. Tu vois naître la sculpture des Grecs, tu la vois se perfectionner ; tu contemples les monuments qui ont captivé l'admiration de vingt siècles. Le dessein, la peinture te présentent à leur tour les chefs-d'œuvre des maîtres de toutes les nations. Puis l'orfèvrerie du moyen-âge t'éblouit de ses constellations de pierreries ; puis, puis... que sais-je ? Aux environs de la cité, les châteaux royaux te retracent le luxe, le goût, les mœurs de nos ancêtres. Versailles te présente en bloc le siècle de Louis XIV et fait défiler devant toi comme dans un miroir magique, en une série de tableaux, les annales de la gloire française. De tels aspects passionnent, laissent des souvenirs durables ; la curiosité s'éveille, l'intérêt excité dans l'imagination se fixe dans la pensée qui s'allume, et l'art, en t'amusant, te ramène à la lecture qui redouble la sympathie que l'art t'a inspirée.

— O cher oncle ! c'est le programme d'une vie... encyclopédique.

— Qui te parle de l'adopter ? Veux-tu que nous pêchions à la ligne ? Quand tu auras harponné cent goujons dont je te ferai l'histoire en tirant les hameçons, tu seras peut-être curieux de voir une baleine, et nous irons au cabinet d'histoire naturelle.

— Ah ! bon oncle, le détour est tant soit peu jésuitique...

— Certes oui, mon fils ; c'était là la méthode des jésuites ; elle a formé des disciples assez forts pour les abattre. Mes pauvres enfants ! quand l'ennui vous gagne, j'en pleurerai de détresse ! Ce que j'appelle sur vous, c'est une existence douce et charmée, dont les joies soient hors des atteintes du hasard, d'un nuage qui crève, ou de la bise qui vient à souffler. Quoi ! tandis que vos corps ont un si bon asile dans cette maison, contre le mau-

vais temps, vos âmes ne sauraient se construire un petit boudoir où la pluie ne pénètre pas !

Comme il disait ces derniers mots, Céline reparut languissante et pâle, car l'ennui rend malades les jeunes personnes, et telle serait charmante qui devient laide pour s'être ennuyée trop longtemps.

— Eh bien, mon enfant, tu ne sais donc plus que devenir ? l'aiguille t'ennuie, le piano te déplaît, et tu n'a plus le courage d'étudier.

— Maman, c'est un air varié de M. Herz qu'il me faut apprendre absolument, et je ne puis me le mettre *dans les doigts*. C'est trop difficile, et je ne l'aime pas, cet air ; il m'a trop fait endéver.

— Si tu en jouais un autre ?

— Ma maîtresse me l'a défendu. Elle m'a laissé des modèles d'exercices propres à faciliter le doigté de ce terrible morceau, et si je me distrayais avec autre chose, tout serait perdu.

— Pauvre fille ! comme je ne tiens pas à faire de toi la rivale de Lizst ou de M. Thalberg, il est inutile que tu prennes tant de peine, si peine il y a. Le piano est un amusement, gouverne-le à ta façon ; joue ce qui te plaira, et rien du tout si tu le préfères.

— Oh ! bien ! s'écria Céline dont les prunelles se rallumèrent ; j'ai certaines mélodies allemandes, faciles, expressives, que j'adore : je les jouerais du matin au soir. Mais ma maîtresse dit que cela ne sert à rien.

— Cela servirait à te laisser un doux souvenir du soir jusqu'au matin, et à te divertir du matin jusqu'au soir. Prends tes mélodies, chère enfant, ajouta l'oncle-abbé, je suis certain de les entendre avec plaisir, tandis que ton air varié m'a déjà fait plus de sept fois pécher par impatience.

— Bon ! reprit le jeune homme ; voilà ma sœur tirée de peine. Mais moi...

— Tu écouteras ta sœur. Tu viens déjà, pour tuer le temps, d'avalier sans trop bailler, un sermon assez longuet...

— Oui, mon oncle, un sermon sur le plaisir...

— Qu'importe le sujet, s'il a pu captiver ton attention ? Nous te chercherons des plaisirs plus à ton gré, plus vifs, afin que tu conserves, avec ta gaieté, la sérénité de l'âme et l'allégresse du cœur ; des plaisirs qui t'amuse, qui t'occupent et fassent germer en ta pensée des impressions propres à charmer ta vie.

— Je vous entends, mon oncle ; vous voulez que les distractions ravivent l'activité, président aux progrès du goût, de l'esprit, enfin qu'elles deviennent le complément de l'éducation morale. Vos distractions seraient à la fois le repos et l'assaisonnement du travail.

— A merveille, mon brave Raymond, tu as défini en trois mots la morale du plaisir.

FRANCIS WEY.

Le lièvre de Dandillot

C'est un petit village, adossé à un bois, qui couronne une colline ronde, non loin des derniers contreforts des Vosges.

Au moment de l'invasion, les Prussiens y passaient par bandes serrées ; on les voyait de loin, noirs et fourmillants sur la neige des grandes routes, avec leurs charrois interminables et leurs casques scintillants. Le pays, mal défendu et abandonné de l'armée régulière, n'avait plus qu'à subir leurs réquisitions pratiques qui s'adressaient au lard, au bétail, au vin et à la bourse des habitants.

Un des fins braconniers de la commune, Dandillot, avait bien rêvé un jour, avec deux camarades, d'exterminer une avant-garde. Embusqués dans le bois des *Trois-Fontaines*,

ils avaient criblé de gros plomb deux hulans à la face rouge et déguerpi rapidement ; mais le lendemain la contribution de guerre avait été si forte au village, qu'ils avaient jugé prudent de renoncer à ces fusillades anonymes.

Deux mille francs d'or, dix-sept vaches, quarante bœufs, soixante cochons, et de nombreuses barriques de vin nouveau, épais et pourpré, avaient payé au-delà la peau des deux hulans, trop dure pour avoir été entamée à fond.

Dandillot, d'autre part, n'osait plus braconner. Un coup de fusil pouvait alarmer le village ou donner aux Prussiens du voisinage un éveil malencontreux.

Pourtant, l'idée de la chasse le hantait pendant les journées d'hiver. Mais, à chaque ins-

tant, des régiments allemands passaient, occupaient le pays quelques heures, et repartaient dans la direction de Besançon.

Comment tirer le moindre gibier avec de tels gaillards autour de soi ? C'était encore pis que les gendarmes ! Et songez que souvent, à la brune, il avait vu venir, jusque dans son maigre jardin, un grand lièvre affamé et peureux, qui grignotait ses dernières têtes de choux. Les bois, couverts de neige, n'avaient plus ni thym ni serpolet à offrir au pauvre animal ; une seule verdure, celle des houx, peu comestibles, éclatait dans la blancheur du désert forestier. Le lièvre venait donc, en tremblant, mais poussé par l'aiguillon de la fringale, jusque dans le courtil de son plus sauvage ennemi, de l'exterminateur Dandillot. Un dimanche que tout paraissait tranquille, qu'on ne signalait aucun Prussien à l'horizon, et qu'à la sortie des vêpres chacun était rentré chez soi avec plus de calme que de coutume, le braconnier n'y tint plus, et à l'heure où le rouge soleil descendait derrière les forêts lointaines, noyé dans de sanguinolents brouillards, il se posta, avec son fusil rouillé, derrière un petit mur gris, dans son jardin où frissonnaient sous la bise des tiges dépouillées des poiriers.

Le lièvre apparut : à peine avait-il goûté aux feuilles vertes d'un choux qu'il tomba foudroyé. Les échos répercutèrent longtemps la détonation ; le village s'émut, on crut à une attaque, on sortit, on s'interrogea les uns les autres avec inquiétude, mais on ne vit personne ; on pensa à un coup de braconnier, c'était plus rassurant que les Prussiens : le bruit s'apaisa peu à peu et bientôt tout le monde s'endormit sans y plus songer.

Dandillot n'avait pas l'habitude de manger les lièvres tout frais ; sa gourmandise les voulait faisandés. Son premier soin fut donc d'aller cacher le gibier derrière une poutre haute du grenier.

Le lendemain, le village était plein d'Allemands : il fallait leur donner à boire et à manger largement. Dandillot fit de son mieux et fut obligé de désaltérer quatre hulans très pressés.

Ceux-ci étaient assis devant la lourde table de chêne et la femme, résignée, les servait. Le paysan rêvassait au coin de son poêle avec des grognements.

Tout à coup l'un des hulans s'écria, entre deux gorgées de vin : « *Franc tirour ! franc-tirour !* » Et du doigt il montrait une des rainures de la table. Ses camarades, aux yeux attentifs, regardaient comme lui. Ils appelèrent Dandillot lui répétant avec colère : « *Franc-tirour !* »

Celui-ci se leva ; ils lui désignaient, de leurs gros doigts, de la poudre et des grains de plomb restés dans une fente du bois. C'était plus qu'il n'en fallait pour perdre Dandillot.

« *Fusil ! donnez tout de suite fusil !* » dit l'un des Allemands.

Le braconnier sentit le cœur lui manquer, mais avec le courage instinctif et cette finesse spontanée des paysans, il se contint, et esquissa un sourire en haussant les épaules.

Toujours plus menaçants, les Prussiens persistaient à lui montrer les grains de plomb en réclamant son fusil. La femme, tremblante, écoutait tout cela de la cuisine. Un des hulans dit alors à l'homme d'un ton sourd et résolu : « *Toi, franc-tirour, capout !* » Le paysan, devant cette menace si précise, essaya d'un coup d'audace ; et dans un français élémentaire, avec une gesticulation luxueuse, il leur dit : « *Poudre, plomb, fusil, tout cela pas à moi. Garçon à moi, soldat, parti pour la guerre. Chasseur, lui avant la guerre !* » et, la voix pleine de sanglots, il ajouta : « *Maintenant mon garçon tué, capout, tué à Gravelotte !* » Et pleurant, après un court silence : « *Oui, tué ! capout, fini !* » Il alla décrocher un portrait pendu à la muraille, une mauvaise enluminure représentant un jeune cuirassier, et fit d'une voix éteinte : « *C'était lui !* » Les Prussiens regardèrent le portrait, puis l'un d'eux murmura : *Ils se ressemblent !*

Le paysan se laissa choir sur sa chaise comme en proie à une émotion intense.

Attentifs, les Prussiens se taisaient. Le plus vieux, qui avait, lui aussi, un fils à la guerre, essaya une larme au coin de son œil. Il s'assit et dit d'un ton plus doux : « *C'est bon ! C'est bon !* » Les camarades étaient calmés, et l'un d'eux frappant sur l'épaule de Dandillot, qui avait la figure cachée dans sa blouse bleue : « *Allons ! boire avec nous !* »

Dandillot se leva, et, d'un air étonnamment funèbre, trinqua avec les hulans.

Est-il utile de dire qu'il n'avait jamais eu d'enfant, et que le portrait détaché du mur était le sien propre quand il faisait son service militaire.

Mais la mort imaginaire de ce fils inventé lui avait paru suffisamment dramatique pour convaincre les ennemis de son innocence. L'hissoire avait porté et la fibre paternelle du plus vieux hulan avait sauvé la situation.

Le soir, ils étaient partis, et Dandillot en riait encore pendant la nuit avec sa femme dans leur grand lit de noyer à rideaux rouges.

Cependant les passages de Prussiens se faisaient plus rares, la route qui vient des Vosges plus déserte, et les villageois commen-

»aient à respirer librement dans leurs maisons au coin des grands feux d'hiver.

Chez Dandillot, le jour était venu de manger le lièvre : on alla le quérir dans son coin. Il était gelé et raide comme un pieu ; ses pattes allongées et fermes paraissaient en bois ; ses oreilles mêmes avaient des duretés de corne et sa petite queue semblait 'montée sur un fil de zinc. On aurait pu étourdir un homme avec un seul coup de ce cadavre.

L'incident ne troubla pas Dandillot, et il porta simplement le lièvre sous le fourneau de la cuisine pour le faire dégeler. C'était le soir, le feu de bois pétillait et ronflait, une chandelle de suif fumait sur la table, et au dehors, la bise sifflait et hurlait, battant les hautes portes mal jointes du grangeage ou tordant à grand bruit les branches des noyers séculaires.

Tout à coup la porte de la chambre, qui donnait sur la cuisine, s'ouvrit sous une poussée brutale, et trois immenses grenadiers poméraniens, le fusil à la main, couverts de vastes manteaux, entrèrent avec fracas. On n'avait rien entendu auparavant ; le vent, comme s'il était leur complice, avait étouffé le bruit de leurs pas, en le mêlant à celui des portes ébranlées.

Le braconnier se leva ; sa femme laissa tomber ses bras avec désespoir. « *Vin, pain, viande !* » grognèrent les colosses ; et, sans attendre de réponse, ils s'assirent autour du fourneau, dont ils approchèrent leurs larges mains ouvertes.

La neige de leurs bottes fondait sur le plancher, et les glaçons de leurs barbes ruisselaient en pleurs.

Aussitôt qu'ils étaient entrés, Dandillot avait pensé à son lièvre, dont les pattes se voyaient dans la pénombre. Il était trop tard pour l'enlever !

Ce gibier, qui portait au flanc la plaie du coup de feu, suffisait cette fois à le perdre sans rémission. Sa qualité de braconnier militant, et par conséquent de franc-tireur, était nettement établie aux yeux des Prussiens.

C'en était fait de lui si le lièvre était découvert.

Sa femme et lui se regardèrent sans un mot, ils comprirent le péril et la mort présente leur fit tressauter le cœur en même temps.

Les Prussiens causaient autour du poêle avec l'incohérence, la méchante humeur et les soupirs des gens très las.

Dandillot pensa : « Tant qu'ils seront près du feu, je serai en danger. Il s'agit de les réunir autour de la table et d'escamoter le lièvre pendant qu'ils boiront. »

Le moyen le plus rapide de les arracher à la

douceur enveloppante du poêle était de les surprendre par un repas alléchant. La paysanne se mit en quatre. Les andouilles sèches tirées des profondeurs noires de la cheminée, les jambons arrachés aux cachettes des armoires, et même le vieux vin cacheté furent étalés avec ostentation sur la nappe de toile écrue.

« *Boire ! manger !* » leur dit le braconnier dans son langage bref. Les soldats, non réchauffés encore, disaient : « *Ia ! ia !* » mais leurs bottes continuaient à dégeler, leurs barbes neigeuses à pleurer, et leurs grosses mains à s'écarquiller avec volupté autour du fourneau.

Dandillot, la gorge sèche de terreur, regardait l'extrémité des pattes du lièvre qui apparaissait entre les bottes d'un des grenadiers.

« *Bon vin ! bonne saucisse !* » dit-il avec un sourire forcé en leur montrant la table. — « *Ia ! ia !* » disaient les Prussiens, « *bonne françoise !* » — « *Bien fatigués ?* » ajoutait Dandillot ; « *boire bon coup ! beaucoup manger !* » puis, se caressant l'estomac avec un geste circulaire : « *Et alors beaucoup de bien au ventre !* » — « *Ia ! ia ! beaucoup de bien au ventre !* » Ils riaient. Dandillot, toujours plus pâle, riait aussi.

Et tout en paraissant infiniment gai, il se croyait déjà à genoux contre son propre mur, il voyait devant lui des fusils chargés prêts à le foudroyer.

« *Allons !* » dit-il en versant un verre plein et en frappant sur l'épaule d'un des soldats, « *bois !* »

Défiant, le Prussien, croyant peut-être qu'il lui versait du poison, lui dit gravement : « *Bois d'abord !* »

Dandillot, avec un air gai, vida le verre comme par farce.

Le soldat se mit à rire et se décida à se lever. Les autres en firent autant : Dandillot respira.

Mais soudain l'un d'eux poussa un léger grognement. Il venait de heurter l'une des pattes du lièvre. Il allait se baisser : « *C'est le chat qui dort !* » dit le braconnier avec une voix qu'étranglait l'effroi. — « *Faut pas le réveiller !* » dit plaisamment un des Prussiens, avec la même voix étouffée, en croyant à une plaisanterie.

Ils s'attablèrent. A peine étaient-ils rangés autour des saucisses, des bouteilles et de la soupère fumante dont on avait enlevé le couvercle à fleurs rouges, que la femme de Dandillot, le tablier plein de bois à brûler, vint s'accroupir devant le fourneau.

« *Bon feu ! bon bois !* » disait Dandillot.

« *Ia ! ia !* » firent les Allemands.

Quand elle eut bourré le poêle, elle prit le

grand lièvre en faisant un geste extraordinairement rapide, comme pour attraper des mouches, mit l'animal dans son tablier à la place du bois, et, tournant le dos aux Prussiens, se précipita à la cuisine.

Dandillot, qui avait tout vu du coin de l'œil, rayonnait.

« *A vos santés !* » hurla-t-il, en tendant son verre.

Les Allemands, sans comprendre du reste cet accès de joie, répondirent bruyamment au toast.

Il but toute la soirée avec la folie joyeuse des gens qui viennent d'échapper à un grand péril, et ce fut en chancelant qu'il les reconduisit pour la nuit à leur chambre, en haut,

parmi les monceaux de blé et les huches.

Le lendemain matin, ils était repartis.

Il songea alors à manger le terrible lièvre. Sa femme et lui le cherchèrent en vain.

Un matou, que la faim rendait fort avisé, l'avait enlevé de la cuisine et s'en était allé le dévorer furieusement dans un recoin poudreux du grenier.

« Ah ! bon Dieu ! » s'écria Dandillot avec colère, « dire qu'il a manqué deux fois de me faire périr et que je n'en aurai pas mangé ! »

« Y a de la sorcellerie dans tout ça », grommela sa femme ; « faut jamais braconner le dimanche ! Le diable est si malin ! »

CHARLES GRANMOUGIN.



Halle aux machines et ateliers aux machines

à WALLISELEN

de la maison FRITZ MARTI à WINTERTHUR

où il y a une grande exposition permanente de toutes les machines agricoles les plus nouvelles de même qu'une station d'essai. (Voir page des annonces).

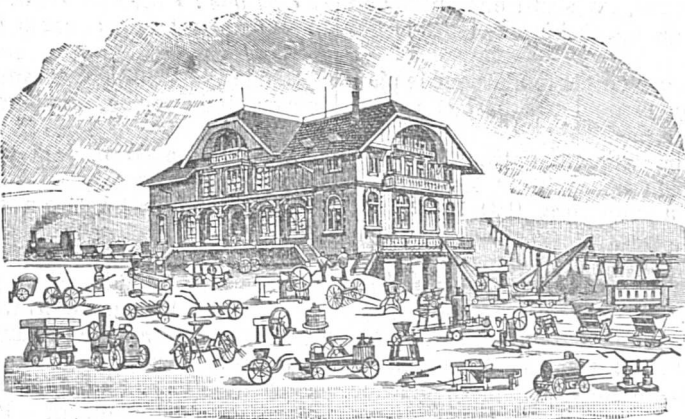
Cette maison a le mérite d'avoir fait étudier déjà en 1893, en Amérique de la manière la plus sérieuse les machines agricoles les meilleures et les plus nouvelles, soit dans les grandes usines spéciales de l'Amérique, soit dans les cercles agricoles, de

même qu'à la grandiose exposition de Chicago, en exposant ses produits de toute première qualité de l'industrie américaine dans des pavillons construits spécialement dans ce but en 1894 à Zurich et Yverdon, en 1895 à Berne, en 1896 à Genève et en 1897 (mai-

octobre 1897) à Ragaz, de même que dans beaucoup d'autres occasions pour les présenter de cette manière aux agriculteurs suisses.

Comme il est connu, cette maison offre ces machines aux agriculteurs à l'essai où en location et d'une manière très libérale, de manière que tout le monde peut se persuader de leur bonté avant d'en faire l'achat. Il est certain que pour l'agriculteur

pratique cela a plus de valeur que tous ces grands et petits essais en vogue maintenant, mais qui sont dictés et provoqués beaucoup de fois par d'autres intérêts que de l'intention d'être utile à l'agriculteur ou de lui rendre un service.



L'incendie du Bazar de la Charité

Une épouvantable catastrophe a mis en deuil, au mois de mai de cette année, la plus haute société française.

Voici la relation qu'a publiée à cette occasion le *Journal illustré* de Paris :

« Un incendie, qui rappelle, par sa spontanéité et les victimes qu'il a faites, celui qui éclata à une soirée de l'ambassade d'Autriche, sous le premier Empire, a détruit le 6 mai le Bazar de la Charité, rue Jean-Goujon. On en lira plus loin les détails. Ils sont horribles. Plus de cent cadavres, la plupart des cadavres de femmes, de jeunes filles, d'enfants, des cadavres d'êtres charmants qui souriaient à la vie et à qui la vie souriait, sont devenus la proie du feu.

Cette catastrophe dépasse en horreur et en désolation tout ce que l'imagination peut rêver ; cette calamité a épouvanté Paris et plongé l'aristocratie de la capitale dans le deuil et dans la désolation ; cet incendie dépasse en épouvante toutes les calamités devenues historiques ; il a été affreux et irréparable.

Des femmes des plus hautes classes de la société s'étaient réunies pour travailler ensemble à une œuvre de charité ; des hommes dévoués avaient répondu à leur appel et leur portaient généreusement l'or qui devait contribuer au soulagement des malheureux. Par quelle fatalité ont-ils si misérablement péri lorsqu'ils accomplissaient, les uns et les autres, leur mission de bienfaisance ?

Nous ne saurions le dire, mais il est certain que l'imprévoyance a une large part de responsabilité, et c'est elle seule qu'il faut accuser.

En effet, c'est bien là qu'a été la faute, c'est bien là qu'est la cause de cet affreux malheur ! On n'a vu, en créant le Bazar de la Charité, que le but élevé qu'on se proposait. On a tout

fait pour décorer brillamment ces boutiques de bienfaisance, où les femmes les plus distinguées de Paris redoublaient d'efforts pour attirer la foule et provoquer la générosité des visiteurs. On a multiplié les attractions pour ajouter le plaisir du spectacle au désir de faire le bien et, tout entier à cette préoccupation, on a négligé certaines précautions élémentaires contre des dangers qu'on ne songeait même

pas à prévoir. Qui pouvait redouter un incendie ? Les réunions se passaient en plein jour. On vivait et on agissait dans une sécurité profonde ! Concombre insouciance ! Tout était à craindre, au contraire, dans une construction légère toute en planches : avec une infinité d'étoffes combustibles où la moindre étincelle pouvait déterminer une conflagration générale. Au moins aurait-on dû rendre ignifuges les tentures et les bois par les moyens que la science connaît depuis longtemps et qu'aucun architecte n'a le droit d'ignorer.



Le Bazar de la Charité

« J'ai vu, a écrit à ce sujet, un des témoins, M. Jules Claretie, j'ai vu les morts de Sedan, de Champigny et de Bozenval. J'ai entrevu, dans la salle de la mairie de la rue Drouot, quelques morts arrachés à l'incendie de l'Opéra-Comique, ces atroces visions n'étaient rien comparées à celles que donnait, cette nuit, la salle des cadavres au Palais de l'Industrie — ce Palais de l'Industrie dont l'histoire semblait terminée avec le Salon de cette année, et qui ajoute en manière de post-scriptum, cet affreux chapitre à ses annales ! Il y a au musée de Florence des scènes en cire, des figurines d'un sculpteur sicilien nommé Zumbo, pestes, tremblements de terre, massacres, fin du monde, qui, par leurs épouvantes, leurs horreurs d'un réalisme fantastique donnent seules l'impression qui se déga-

ge de ces tas de morts en paquets. Oui, devant ces cadavres arrachés au brasier, je songeais à ces sinistres chefs-d'œuvre de Zumbo.

« Et ces haillons, ces débris, ces restes à demi calcinés, ces pauvres créatures dont les corps transparaisaient comme sous une gaze noire, sous les vêtements consumés, étaient des femmes, des filles, des mères ! Elles étaient parées il y avait quatre heures à peine, pour porter leur obole au Bazar de la Charité. Ces collets garnis de dentelles, ces boas légers, tout ce luxe exquis de la Parisienne, ces étoffes printanières et gaies devaient être pour elles comme le *san benito* dont on entourait les victimes des *quemaderos*. Elles étaient joyeuses, elles étaient heureuses ! Elles allaient à la grande fête qui plait au cœur des femmes : celle où l'on donne, où l'on secourt, où l'on console !

L'Opéra-Comique brûlait au lendemain d'une représentation de charité : la représentation d'une revue de M. de Massa : *Cœur de Paris*. C'est pendant un battement du « cœur de Paris » que le Bazar de la Charité a pris feu — Ce grand hangar où je voyais s'engouffrer, avec une seule issue, il y a trois semaines, la foule accourue pour assister aux tableaux vivants de la *Passion de Jésus-Christ*. La passion ! C'est hier qu'on l'a jouée, hélas ! Et ces draperies, ces tentures du Bazar, ces décors du vieux Paris, comptoirs pittoresques, boutiques à auvents, et les enseignes joyeuses, le *Lyon d'or*, la *Truie qui file*, le cadre ingénieux et charmant qui donnait du piquant à la kermesse où roulait l'or — pour les pauvres — tout a été un aliment, un adjuvant du désastre.

Description et historique du Bazar de la Charité

Avant d'aller plus loin, rappelons brièvement ce qu'était cette œuvre de bienfaisance. Fondé en 1885, par M. Henri Blount, qui en est aujourd'hui le président d'honneur, le Grand Bazar de la Charité, grâce au patronage et au concours des Parisiennes les plus en vue n'avait fait que prospérer d'année en année depuis sa création. Le total des recettes s'était élevé à plus de sept millions en douze ans.

A différentes reprises, il avait changé de local. En 1885 1886 et 1887, les ventes avaient eu lieu à la salle Albert-le-Grand, rue du faubourg Saint-Honoré ; l'année suivante, la princesse Branicka lui avait gracieusement prêté son hôtel de la rue de la Boétie ; puis il tint ses assises place Vendôme, dans l'hôtel de M. Henri Say, et, successivement, au 107 et au 108 de la rue de la Boétie.

Après être resté six ans dans ce dernier local, il venait de s'installer rue Jean-Goujon, à deux pas du rond-point de l'avenue des Champs-Élysées, sur un vaste terrain gracieusement prêté par M. Michel Heine.

La construction, en bois de pitchpin verni, avait été terminée depuis six semaines ; le Bazar représentait une rue du vieux Paris.

Cette rue, avec ses petits hôtels, ses échoppes, même une église, le tout du plus pur Moyen-Age, provenait de l'Exposition du théâtre, récemment installée au Palais de l'Industrie. M. de Mackau l'avait achetée pour une faible somme, et M. Chapron, le célèbre décorateur de l'Opéra, l'auteur de cette curieuse rue, en avait surveillé la réinstallation dans le terrain de la rue Jean-Goujon.

Les petites boutiques, dans lesquelles avaient été installées les dames vendeuses, occupaient un espace de 80 mètres de longueur sur 10 de largeur.

On admirait dans la vieille rue de Paris ses maisons à pignon, ses échoppes à auvent. Dans ce décor moyen-âge avaient été reconstituées des auberges aux noms historiques : le *Lyon d'or*, l'*Écu d'argent*, le *Pélican blanc*, la *Truie qui file*, la *Tour de Nesle*, etc., dont les enseignes se balançaient dans un pittoresque délicieux. Les marchandises les plus variées furent emmagasinées dans les divers comptoirs, objets de mercerie, de maroquinerie, livres d'étrennes et de piété. Trente bonnes œuvres étaient intéressées à la vente. La veille, on avait fait plus de 40,000 francs de recettes.

Dans un des angles du Bazar, une attraction avait été aménagée : le cinématographe Normandin. Un tourniquet fonctionnait à l'entrée de cette partie réservée où l'on ne pénétrait que moyennant une pièce de cinquante centimes, un rien pour les riches visiteurs du Bazar.

Le tout était tendu d'étoffes chatoyantes et orné de draperies. Sur la rue Jean-Goujon, de chaque côté d'une espèce de façade, se trouvaient deux portes donnant accès dans l'intérieur. C'est par là que les invités pénétraient dans le Bazar.

Un espace de dix mètres environ séparait le fond de la construction des immeubles dont les façades se trouvent sur le Cours la Reine, et dont l'un est en partie occupé par l'hôtel du Palais.

La veille, le clergé avait procédé à la cérémonie de la bénédiction de ce hall splendide, si artistement décoré, mais qui, couvert de carton goudronné devait devenir en quelques minutes la proie des flammes.

Le sinistre.

C'est à quatre heures vingt que l'incendie éclata. La lampe du cinématographe, faisant explosion, enflamma un rideau. Avec une rapidité vertigineuse, le feu se propagea et, en un clin d'œil, le Bazar devenait une immense brasier. La panique fut effroyable.

Les commissaires avaient beau prêcher le calme et se multiplier pour éviter les bousculades, ils ne purent empêcher la poussée formidable qui se produisit au milieu des cris déchirants, des appels désespérés.

Pour comble de malheur, la grande porte était munie d'un tambour et compliquait la sortie, qui se poursuivait dans un désordre toujours croissant.

Dès les premiers instants, le feu, trouvant un aliment facile dans le vélum, crevait la toile supérieure servant de toit par où s'échappait une épaisse fumée.

Le hasard, a dit un témoin, m'ayant fait passer à quelques mètres à peine du lieu du sinistre au moment où celui-ci éclatait, j'arrivai devant le Bazar tandis que la sortie commençait à s'effectuer.

On devine l'effarement de tous ces malheureux fuyant éperdus, les vêtements en désordre, les yeux hagards. C'étaient pourtant les plus favorisés, puisqu'ils avaient, ceux-là, plus de peur que de mal.

Cependant, à chaque instant, le sinistre devenait plus épouvantable, prenant des proportions de plus en plus considérables. Toute la toiture était en flammes ; une fumée noire, épaisse, asphyxiante, chassée par un vent assez violent, s'en échappait...

Dehors, c'était toujours la fuite éperdue, lamentable, de femmes courant au hasard, et chaque personne qui sort porte sur elle des marques plus apparentes du sinistre : les vêtements sont de plus en plus brûlés, les blessures de plus en plus visibles.

Des voitures ayant amené les derniers visiteurs, et qui n'ont pas encore eu le temps d'aller se ranger, encombrant la circulation. Les chevaux, effrayés, se cabrent, refusent de bouger, et on est obligé d'en dételier plusieurs,

puis on les pousse vers la place François I^{er} et on roule les voitures.

Maintenant, c'est la carcasse du Bazar qui brûle avec un crépitement de bois sec ; en un clin d'œil, l'immense construction en sapin est devenue un véritable brasier.

Des scènes navrantes, indescriptibles se produisent. C'est une mère affolée qui cherche son enfant ; un mari qui, éperdu, demande si l'on n'a pas aperçu sa femme. Une dame d'un certain âge se précipite sur un agent et, à genoux, lui baisant les mains, le supplie de sauver sa fille qui s'est trouvée séparée d'elle dans la fuite. On relève la malheureuse, on la calme, on la rassure et on l'emmène, tandis qu'elle continue à crier :

— Ma fille, ma fille, sauvez ma fille ! Que va dire mon mari ?

Un peu plus loin, c'est un monsieur nu-tête, les vêtements en lambeaux, les mains et la figure ensanglantées, qui parcourt la foule en cherchant sa femme ; on a toutes les peines du monde à l'empêcher de se précipiter dans les flammes. Deux agents l'emmènent.

Et le défilé des blessés, des femmes surtout, continue toujours : l'une est presque complètement déshabillée, la tête, les épaules sont horriblement brûlées ; une autre n'a plus que

son corset et son jupon, les pieds et les jambes sont nus, blessée grièvement aussi ; une autre encore, la tête toute noire, les cheveux complètement calcinés, les mains carbonisées, vient tomber au milieu de la rue en poussant des cris de douleur... Une grande belle jeune fille, les cheveux épars, la robe arrachée, parcourt les groupes, cherchant ses parents.

D'instinct en instinct, la catastrophe prend des proportions plus effroyables ; le feu continue son œuvre de destruction, augmentant le nombre des victimes. Les blessés qu'on voit passer sont de plus en plus grièvement atteints ; ceux-là, on est obligé de les porter...

Contre une porte cochère, un des organisateurs du Bazar de Charité, M. Blount, b'essé à la tête, donne libre cours à son désespoir, et deux de ses amis ont toutes les peines du



A travers une brèche

monde à l'emmener pour le faire soigner. Au milieu de la rue, un homme s'agenouille devant une dame en pleurant et crie : « Pardon ! pardon ! »

De tous côtés, des scènes navrantes se renouvellent au milieu des cris, des pleurs, des gémissements de désespoir et de douleur couvrant le bruit du crépitement du bois qui flambe...

Pendant l'incendie.

Bientôt, tandis que le feu court le long des boiseries, s'échappe par la toiture, on voit de la rue Jean-Goujon, à travers les planches disjointes passer et repasser des femmes affolées qui cherchent des issues. Une porte s'ouvre, une seule, sur la rue Jean-Goujon, et fuit par cette ouverture béante, les premières personnes averties du sinistre. M. de Mackau est là qui tente d'empêcher la panique. De l'autre côté du long bâtiment, la porte ne s'ouvre pas. Les uns disent que ce fut parce que les personnes tombèrent là sous la poussée et barrièrent de leur corps cette porte ; les autres que ce fut parce qu'elle ouvrait en dedans.

Mais par la porte de derrière qui ouvre au fond du bâtiment sur le terrain vague et fait suite au salon réservé, des femmes effrayées trouvent passage. Les voici dans le terrain vague, aveuglées par la fumée qui les asphyxie. Elles courent le long des murs. Beaucoup, comme nous le racontons plus loin, vont trouver leur salut, grâce à l'initiative courageuse du personnel de l'hôtel du Palais qui descende une lucarne et procède au sauvetage de celles qui viennent de ce côté, en véritable cohue. Par une autre porte de derrière, d'autres personnes ont pu fuir dans ce même terrain vague. Elles trouveraient une issue à longer les bâtiments en feu à gauche, mais les flammes se font ardentes et longues.

Des hommes courageux sont entrés dans le terrain vague en se précipitant dans le boyau qui sépare le mur de la rue Jean-Goujon de l'enceinte du Bazar. Deux échelles se trouvent là. Elles vont servir, maniées par des mains vigoureuses, au sauvetage d'autres victimes. Le père Bailly et ses typographes en sauvent quinze en leur faisant franchir le mur haut de dix mètres. L'autre échelle fonctionne également. On estime à cent cinquante le nombre des visiteurs du Bazar qui purent se sauver par les échelles et le boyau.

Mais les flammes deviennent monstrueuses. Alors ce sont des scènes terribles, des femmes qui paraissent à la porte du Bazar, la seule qui s'ouvrit sur la rue, ou à l'entrée du long boyau, les vêtements en feu, les cheveux incendiés.

Et puis ce sont des cris. Il y en eut relativement peu, disent les témoins du sombre drame. L'affolement était si grand que les cris s'éteignaient dans les gosiers. Des personnes tombent, folles de terreur, et divaguent.

D'autres tombent, hélas ! pour ne plus se relever. Il en est qui faisaient trois pas dehors ; on les croyait sauvées, elles s'affaissaient mourantes, mortes, horriblement brûlées. C'est ainsi que le général Munier fut transporté, à demi carbonisé. Une femme se sauva par la rue, la robe lui brûlant les jambes. On la rattrapa près de la place Jean-Goujon et on put alors la rouler dans une couverture ; plusieurs autres sortirent de là presque nues, sans souliers. Et les flammes pétillaient, le Bazar n'était plus qu'un immense brasier, l'immense velum était tombé enflammé sur la tête des gens qui fuyaient. On cherchait des haches, des massues, pour éventrer de l'intérieur les cloisons de bois du Bazar. On n'en trouvait pas. Les cochers prenaient le timon de leurs voitures et en faisaient des catapultes, leurs efforts étaient vains. Des femmes à demi asphyxiées, carbonisées dans l'intérieur de ces horribles planches, car elles sont en grand nombre dans le Bazar, celles qui n'ont pas trouvé d'issue aux portes, avaient réussi à passer entre le sol et des planches mal jointes qui un bras, qui une jambe. On les tirait à soi : impossible de faire passer tout le corps. « Monsieur, nous dit un homme, c'est ainsi qu'un bras m'est resté dans les mains. »

Quels monceaux de cadavres va-t-on trouver tout à l'heure lorsque le bâtiment sera effondré et qu'on pourra entrer dans le brasier fumant !

Maintenant c'est fini ; il ne sort plus personne. Celles qui sont sauvées cherchent mère ou filles, il en faut retenir qui voudraient rentrer afin de retrouver les chers absents. Les sauveteurs qui avaient franchi le boyau viennent de revenir, car dans le terrain vague, on ne peut plus demeurer. Ce sont MM. Despréaux cocher, Ducrabon ébéniste, demeurant 190, faubourg St-Denis, et Georges, un brave ouvrier qui va se distinguer lorsqu'il s'agira de sortir les cadavres. Avec eux et avant eux se trouvaient les agents Pauli et Guérin du huitième arrondissement. C'est l'agent Guérin qui a placé l'échelle le long du mur de l'imprimerie.

Ces hommes ont sauvé de malheureuses femmes au péril de leur vie.

Récits de témoins.

— C'est effrayant, nous lit M. Ducrabon, ce qui s'est passé dans ce terrain vague. Beaucoup de femmes avaient fui le Bazar en feu par les

portes qui donnaient sur le terrain vague, ce sont celles-là que nous tentâmes de sauver. Les unes fuirent au soupirail de l'hôtel. Là se trouvaient des sauveteurs, le personnel de l'hôtel. Il nous fallait prendre les pauvres femmes affolées par la main et les conduire vers les échelles ou la sortie par le boyau.

« Quelques-unes restaient là, pétrifiées, et l'asphyxie venait ou bien l'incendie. Il est très probable que, par les robes, des femmes se sont communiqué le feu l'une à l'autre. Enfin nous avons dû sortir à notre tour. Le cocher Despréaux est tombé en manœuvrant une échelle. Les agents Pauli et Guérin et un brave ouvrier étaient là avec nous deux. »

Voici aussi les explications de M. Sabatier, publiciste, qui était auprès du cinématographe, lorsque le feu a pris :

— L'incendie a dû éclater à quatre heures dix environ. J'étais arrivé, en effet, au Bazar à quatre heures. J'avais eu le temps de le traverser pour me diriger vers la salle réservée au cinématographe. La séance venait de finir et le préposé s'apprêtait à annoncer une séance nouvelle à laquelle je voulais assister.

« Je tirai mon porte-monnaie et j'en sortis une pièce de cinquante centimes, — prix d'entrée. — A ce moment, je m'aperçus que la lampe du cinématographe venait de communiquer le feu à une draperie de serge rouge qui s'enflammait immédiatement. Je fis part de ce fait à un officier qui se trouvait à côté de moi avec sa femme et nous invitâmes le public à évacuer la salle en annonçant, afin d'éviter, autant que possible, la panique, que l'on voulait procéder à quelques transformations.

« Mais cette précaution ne pouvait avoir un bien grand effet, en raison de la rapidité effrayante avec laquelle le feu se propageait. En quelques minutes, tout était en flammes, et ce fut alors un spectacle inouï, effroyable, inouïable.

« Je prévins aussitôt M. de Mackau, qui était dans un cabinet avec plusieurs des organisateurs du Bazar; je voulus tenter ensuite de

ressortir par la porte où j'étais entré et qui se trouvait en face de moi, mais je fus emporté malgré moi à l'autre bout des bâtiments.

« J'assistai alors, comme en un cauchemar, à des scènes déchirantes. Une jeune fille me tendait les bras, me suppliant de la sauver. Je vois toujours son geste, ses yeux, et, malgré mon désir, il me fut impossible de la secourir, car déjà deux autres femmes s'étaient désespérément accrochées à moi, et l'une d'elles, qui m'avait saisi par le cou, me serrait à m'étrangler. On entendait de toutes parts des cris, des gémissements, des plaintes lamentables. Je me trainai ainsi péniblement vers l'une des

portes de sortie. Les flammes nous entouraient de tous côtés.

« Je parvins enfin près de la porte, mais je tombai et c'est en me traînant sur les genoux que j'ai pu gagner la rue, emmenant toujours avec moi les deux femmes que je pus ainsi sauver. J'en suis quitte, en somme, à assez bon compte. J'ai seulement les genoux écorchés, des contusions sur tout le corps, mais rien de grave. Oh ! l'épouvantable spectacle ! de ma vie je ne l'oublierai.

Signalons la belle-conduite de deux ouvriers plombiers, MM. Benoist et Boullé, qui ont tenté d'effectuer des sauvetages.



Le sauvetage par la fenêtre

La fenêtre du sauvetage.

Pendant que s'organisaient les premiers secours — et bien avant l'arrivée des pompiers — on tenta le sauvetage par le derrière du Bazar. Celui-ci, élevé sur un terrain vague, en façade sur la rue Jean Goujon, était appuyé sur la droite contre le n° 25 de la rue Jean-Goujon. Sur le côté gauche, où le feu se déclara, — au-dessus du comptoir de la duchesse d'Uzès, — le Bazar était séparé de l'immeuble contigu par une dizaine de mètres de terrain ; cet espace libre se continuait également sur le derrière du Bazar. Là, est situé un grand mur percé d'une fenêtre grillée de l'hôtel du Palais dont l'entrée est Cours-la-Reine.

Deux des barreaux furent descellés, une

chaise fut placée contre la fenêtre et le personnel de l'hôtel, aidé de quelques passants, put ainsi sauver une centaine de personnes qui, sans ce passage si miraculeusement pratiqué, eussent péri dans les flammes.

Mais des cris déchirants s'élèvent de l'intérieur de ce qui fut le Bazar ! Combien de malheureux sont là, luttant contre une mort affreuse ! On assiste impuissants à ce terrifiant spectacle. On essaie vainement de s'approcher ; la chaleur est intolérable, la fumée aveuglante ; on ne distingue pas à un mètre. Une véritable barrière de feu entoure ceux qui n'ont pu se sauver et dont les appels déchirants ajoutent à l'horreur du tableau.

Un coup de vent dissipe la fumée, et l'on aperçoit des formes humaines s'agiter désespérément et des bras se tendent, se lèvent, dans un instinctif mouvement de protection contre le feu.

Le sinistre ayant éclaté sur le côté gauche, la foule, ne trouvant pas d'issue, s'était machinalement précipitée du côté opposé, où elle se trouva arrêtée par les progrès rapides des flammes.

Dans les deux coins de ce côté, il n'y avait aucune porte, et les malheureux, qui s'y étaient réfugiés, devaient y périr avant qu'on ait pu tenter même de les sauver.

Du haut d'un mur qui clôt un immeuble voisin de l'hôtel du Palais, on descend par une échelle des seaux d'eau qu'on va jeter sur les flammes. La chaleur est tellement intense qu'on est obligé de se garantir la figure, et l'on entend toujours des cris, des appels.

Le feu se propage avec une telle rapidité qu'on ne peut même pénétrer dans le Bazar, et quand les pompiers commencent à combattre l'incendie, l'immense construction flambe entière.

On jette des torrents d'eau, on attaque le sinistre de tous les côtés ; mais, dans l'action de la chaleur, le mur de l'hôtel du Palais commence à brûler et les pompiers n'ont que le temps d'éteindre ce nouvel incendie ; les maisons situées en face du Bazar, dans la rue Jean-Goujon, sont également menacées et on est obligé de les inonder.

Au Palais de l'Industrie.

Dès le premier moment d'affolement passé, on songea à chercher un endroit où pourraient être exposés les cadavres que l'on retirait à chaque instant des monceaux de décombres et qui avaient fini par s'accumuler sur le trottoir du côté des numéros impairs de la rue Jean-Goujon.

Les voitures des ambulances urbaines, ayant

terminé de transporter des blessés, furent requises pour enlever les cadavres ; on les transporta par dix à la fois dans une partie du Palais de l'Industrie, récemment aménagé pour servir de dépôt provisoire aux statues envoyées par les artistes français à l'exposition de Bruxelles ; cette partie du Palais communiquait avec l'avenue des Champs-Élysées par une entaille pratiquée dans le mur de soutènement, et d'autre part les travaux de démolition commençant sur ce point, une longue palissade enclôt tout l'espace qui se trouve compris entre le pavillon central du Palais de l'Industrie et le pavillon du nord-ouest encore debout. Aux portes pratiquées dans cette palissade, une foule énorme se pressait, difficilement contenue par un double cordon d'agents. Un à un on laissait passer les malheureux qui redoutaient d'avoir quelque'un des leurs au Bazar de la Charité.

Dans la salle d'exposition, le spectacle dé passe en horreur tout ce qu'on peut imaginer : dès l'entrée une odeur de chair brûlée, âcre, poignante affolante, vous pénétre de toute part ; et dans un coin, derrière des caisses d'emballage contenant encore quelques statues à destination de Bruxelles, dans la demi-obscurité que dessine seul le jour finissant qui traverse les baies vitrées du Palais, on distingue, confusément d'abord, une longue rangée de cadavres noirs qui un à un s'alignent sur un plancher improvisé.

Et d'instant en instant une voiture arrive qui amène un nouveau convoi de pitoyables débris : ce sont d'abord les cadavres les moins défigurés, mais dans quel état !... La plupart sont nus, ou c'est une nudité étrange, dont les détails révèlent une horrible lutte, des souffrances notées, c'est un cadavre entièrement nu, sauf une bottine et un bracelet ; à côté une femme a le buste et le ventre nus, seuls les bras portent des restes de manches et les jambes ont encore des bas ; puis ce sont d'abominables mutilations dont on peut à peine supporter la vue et dont on conservera toute la vie le souvenir affilant ; un cadavre, en partie dépouillé de ses vêtements, mais intact presque, blanc et sans traces apparentes de blessures, mais tout à coup on s'aperçoit qu'il est décapité ; le cou n'est plus qu'un informe moignon noir et carbonisé ; à côté, c'est une femme, morte sans doute alors qu'elle levait les deux bras au ciel, l'un des bras est à peine atteint tandis que l'autre resté en l'air est brisé entre le coude et l'épaule, et l'on voit la pointe de l'os qui perce les chairs à moitié grillées, rouges au centre, blanchâtres sur les bords.

Puis c'est un crâne entièrement scalpé, por-

tant une large blessure d'où jaillit la cervelle qui fait une tache blanche au milieu de ces débris carbonisés ; à côté le cadavre d'une femme de forte corpulence est éventré de part en part et les entrailles se répandent, maintenues par un reste de jupe où par place des lambeaux on ne sait comment protégés montrent que l'étoffe était claire et brillante.

Dans un coin s'amoncellent des débris incomplets ; c'est un bras, une jambe, une main carbonisés ou encore des restes informes qu'on ne peut nettement définir et où brille parfois un objet métallique qui révèle une bague ou un bracelet. Mais on se sent devenir fou à passer en revue ces horribles restes, la tête tourne, le cœur manque, et à cela vient s'ajouter l'écoeurement physique de cette odeur âcre et fade à la fois qui vous prend à la gorge.

Cependant les malheureux parents sont là qui, le mouchoir à la bouche et au nez, se penchent sur les cadavres méconnaissables dont anxieusement, ils cherchent à retrouver quelques traits ; ils soulèvent un lambeau d'étoffe, tâtent une manche, cherchent dans une main carbonisée, tombant en débris, à reconnaître une bague ou un bracelet.

Voici une dame au bras brûlé de laquelle pend un bracelet gourmette avec une médaille d'argent et une médaille d'or où sous une couronne de comte s'enlacent les lettres C. A. ; de l'autre côté est gravée la lettre S. ; plus loin une fillette de dix ans dont le bas du corps est presque intact pendant que le haut est entièrement carbonisé ; la pauvre enfant porte un collier où pendent plusieurs médailles et où sont gravées les initiales D. G. ; un corps dont l'état est tel qu'on ne peut définir son sexe porte une montre aux initiales G. M. dont les aiguilles sont arrêtées à 4 h. 1/4.

La cause du sinistre

Voici comment a été expliquée la cause du sinistre par M. Bellac chargé de diriger l'appareil installé dans le Bazar de la Charité et qui a fait le récit suivant ; c'est M. Normandin qui l'a rappelé.

— M. Bellac est venu chez moi ce soir et m'a fait le récit suivant : « Je ne saurais, m'a-t-il dit, préciser au juste les causes de l'accident, mais autant que j'ai pu m'en rendre compte, il est dû à une explosion qui s'est produite dans la lampe du cinématographe. A un moment, en effet, la lampe s'est brusquement éteinte, puis s'est rallumée aussitôt en faisant jaillir autour d'elle une gerbe de flammes qui ont dû communiquer le feu aux draperies environnantes.

« Dès que j'ai pu me rendre compte du dan-

ger, je me suis efforcé d'y porter remède, non pas en essayant d'éteindre l'incendie, ce qui était impossible, mais en hâtant l'évacuation de la salle du cinématographe. Je démolis aussitôt le tourniquet qui obstruait l'entrée et j'aidai les dames qui se bousculaient éperdues à gagner la sortie. »

Tel est, poursuit M. Normandin, le récit fidèle qui m'a été fait par M. Bellac. Il est arrivé chez moi comme un fou, à demi malade et blessé. C'est cependant un homme de sang-froid, très vigoureux et très énergique, qui a passé plusieurs années à l'école des moniteurs de Joinville. Il est navré autant et plus que tout le monde.

— Aviez-vous, demandons-nous à M. Normandin, l'autorisation nécessaire de la Préfecture de police ?

— Cette formalité, nous répond-il, ne me regarde pas ; elle incombe entièrement aux organisateurs du Bazar de Charité dont M. de Mackau est le président. Je ne fais que louer mes appareils et j'ajoute, d'ailleurs, que lorsqu'il s'agit de fêtes de charité, je consens des prix spéciaux et beaucoup moins onéreux.

« Je ne prélève pas autre chose que mes frais. A chaque instant, on me demande des appareils pour des représentations, pour des fêtes, ce sont toujours les organisateurs des unes et des autres qui se chargent des démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de la Préfecture ; je ne m'en occupe jamais. »

L'impression dans Paris.

L'heure à laquelle le sinistre avait éclaté, l'endroit central où se dressait le Bazar de la Charité firent que la nouvelle s'en répandit vivement dans Paris ; mais dans les quartiers riches, faubourg Saint-Honoré, dans les quartiers des Champs-Élysées, du Bois-de-Boulogne, les rues présentaient une physionomie toute particulière : aux portes, des groupes de voisins s'arrêtent, interrogent le concierge, demandent des nouvelles des personnes qu'on redoute de compter parmi les victimes ; puis c'est une voiture qui va de porte en porte, un mari, un frère fait anxieusement la tournée du domicile de toutes ses relations pour savoir si ceux ou celles qu'il attend et qui ne sont pas rentrés ne sont pas par hasard en visite chez des amis ; partout on sent un douloureux affolement.

Presque toutes les victimes, excepté six, ont été reconnues. Seuls quelques débris que ne distinguaient aucun signe particulier n'ont pas été réclamés par les familles.

Le funèbre bilan atteint le chiffre de 125 morts ; mais combien peut-être mourront encore à la suite de l'émotion terrible !

Aussitôt le premier moment de stupeur passé, on a songé à organiser les secours.

Les blessés ont été transportés un peu partout, à l'hôpital Baujon, chez des particuliers, à leur domicile. Les cadavres ont été évacués sur le palais de l'Industrie, à côté du pavillon médical, dans une dépendance du rez-de-chaussée où se trouvaient encore ces jours derniers les œuvres de sculpture destinées à l'exposition de Bruxelles.

Mais l'affolement était indescriptible. On a vu des femmes, des jeunes filles, le corps à moitié brûlé, les vêtements arrachés, traverser à une allure vertigineuse la place François-Ier, le cours la Reine, l'avenue d'Antin et venir ainsi dévêtues jusqu'à l'avenue des Champs-Élysées, sans naturellement se rendre compte de ce qu'elles faisaient.

Nous ne publierons pas la liste des morts. Nos confrères de la presse quotidienne ont à ce sujet suffisamment renseigné le public. Mais il est une personnalité dont nous devons parler ici, cette malheureuse princesse dont le corps n'a même pas été reconnu.

La duchesse d'Alençon était une princesse de Bavière qui a épousé le duc d'Alençon, seconds fils du duc de Nemours, le 28 septembre 1868.

Née en 1847, elle allait entrer dans sa cinquantième année. Ses sœurs sont : l'une l'impératrice d'Autriche, la seconde la reine de Naples, la troisième la comtesse de Bari.

Sa mort met en deuil les familles d'Orléans, de Bourbons d'Espagne, de Bavière, de Saxe-Cobourg Gotha, de Belgique et de Habsbourg d'Autriche. Mais ce malheur ne frappe pas seulement les cours d'Europe ; par son inépuisable charité, la duchesse, qui était la providence des pauvres, sera pleurée certainement dans plus d'une mansarde.

On enregistre comme disparues ce qui doit correspondre à des corps trop défigurés pour pouvoir être reconnus, les personnes suivantes :

Mme Laffitte ; Mme Raoul d'Als ; Mme Jauffret ; Mme la marquise d'Argence ; Mme et Mlle Crétin ; Mme Gaillard ; Mme Thuillier ; Mme la vicomtesse de Cornudet ; Mme Buffet, sœur du sénateur ; Mme la baronne de Luppé ; M. Joseph Dorang, quinze ans, groom de M. de Carayon-Latour ; Mme la vicomtesse de Lignac ; Mme Blanche Crossier. C'est au Palais de l'Industrie que se sont passées les scènes les plus déchirantes ; une foule considérable stationnait devant la porte à doubles battants qui s'ouvrait pour donner passage aux ambulances urbaines et aussi aux personnes anxieuses, à la recherche d'un parent ou d'un ami disparu.

A terre sur des planches, enveloppés dans des draps blancs, une longue litanie de corps affreusement carbonisés s'aligne en bordure des cloisons, pendant que chapeau bas, le mouchoir sur les lèvres, des parents, un frère, un mari, un père, viennent rechercher sur ces cadavres informes, tout de grâce et de charme il y a quelques minutes à peine, un signe, un bijou, un objet vulgaire, clef ou bourse, qui permette la reconnaissance.

Des groupes de gens qui ne se connaissaient pas, se formaient aux carrefours, on y déplorait les conséquences du sinistre. Les

journaux étaient arrachés des mains des vendeurs, toutes les physionomies étaient anxieuses.

Le lendemain de la catastrophe les théâtres officiels : Opéra, Opéra Comique, Comédie-Française ont fait placarder de grandes affiches de relâche encadrées de deuil.

Cette catastrophe met en deuil plus de quinze cents familles au nombre desquelles il convient de compter presque toutes les Cours d'Europe.

Comme le soldat devant l'ennemi, la femme a son champ de bataille : la charité ! Cette catastrophe prouve que le second peut être aussi meurtrier que le premier.

Alfred BARBOU.



Madame la duchesse d'Alençon.

LE PRODIGE DE CAMPOCAVALLO

En aucun siècle, la Très Sainte Mère de Dieu n'a autant manifesté sa puissance qu'en notre dix-neuvième siècle qui est vraiment le siècle de Marie.

Outre le dogme, que le glorieux Pie IX, d'immortelle mémoire, a promulgué en la proclamant Pure et sans tache, la vieille Europe a joui, à différentes époques, de la présence de la Vierge Immaculée.

La Salette, Lourdes, Pellevoisin, Pontmain en France, plusieurs villages en Allemagne et au Tyrol, ont eu le bonheur irridicible de fréquentes apparitions de la Mère du Christ. Ces prodiges ont été limités, mais il se trouve en Italie un sanctuaire où la Vierge admirable se manifeste chaque jour depuis le 16 juin 1892. Ce sanctuaire privilégié se trouve à Campocavallo près de Lorette, la ville gardienne de la Sainte Maison où vécut le Verbe Incarné, durant sa vie à Nazareth.

Campocavallo est une simple ferme. Il y a vingt ans, un fermier y construisit une petite église, une minuscule chapelle ayant l'aspect d'une grange et enclavée dans d'autres dépendances. C'est petit et sans ornement. Un prêtre venait le dimanche et les jours de fête, y célébrer la sainte messe, pour la commodité des paysans. La nudité de cette chapelle, qui rappelait l'étable de Bethléem, lui fit peine. Il se procura deux images, simples oléographies, représentant l'une, le Sacré Cœur de Jésus, l'autre Notre-Dame des Sept Douleurs, et les plaça sur les murs. Ce n'était pas certes, belles décorations, mais cela suffisait pour exciter la piété des fidèles. Ce fait se passait, il y a 12 ans et plus.

L'image de Notre-Dame des Sept Douleurs est assez petite. Elle mesure cinquante centi-

mètres de haut et trente-huit de large. La Vierge est assise, le cœur percé de sept glaives. Elle a sur ses genoux le corps inanimé de son Divin Fils, dont elle soutient de ses mains, la tête et le bras gauche. Les yeux levés au ciel, avec une expression poignante de douleur, elle semble le montrer à Dieu et lui dire :

« Père, voici mon fils, regardez ce corps ensanglanté; est-il une douleur semblable à ma douleur ? »

Le 16 juin 1892, jour de la fête du Saint Sacrement, quelques pieuses femmes restèrent dans la chapelle après la messe pour faire leurs dévotions devant cette image. En Italie, l'Addolorata est très vénérée. Quoi de plus touchant que la vue de cette désolation maternelle ? Aussi, malgré le peu de goût artistique avec lequel on représente souvent les angoisses de Marie au pied de la Croix, sa douleur attire les cœurs et a le don de les émouvoir. Quelle ne fut pas la surprise de ces pieuses femmes en voyant tout à coup des



Notre-Dame des Sept Douleurs

larmes couler le long des yeux de la Madone. Elles regardent, ne pouvant en croire leurs yeux. Elles jettent des cris et appellent le gardien de la chapelle. Etonné à son tour, le gardien fait avertir le curé le plus voisin et le prêtre qui avait apporté l'image. Ce dernier ne voulut rien croire. Cependant le lendemain 17, il se rendit de bon matin à la chapelle et y célébra la Sainte Messe. Il vit, — et affirma pouvoir le jurer, — une sorte de transpiration sur le visage de la Madone. Néanmoins, il ne voulut pas se prononcer et attribua le fait à une cause naturelle inconnue.

Les femmes qui avaient vu, les premières, n'avaient pas été aussi discrètes, on le pense

bien, et la nouvelle se répandit rapidement de ferme à ferme : la Madone de Campocavallo pleure ! La foule accourut. Dans la soirée du 17 juin, vers deux heures, ces braves gens pressés autour de la Sainte Image, la regardaient. Tout à coup, de toutes les poitrines, part un cri de stupeur. Ils avaient vu la Madone remuer les yeux. Ce cri fut instantané ; ils avaient tous vu et vu en même temps. L'émotion fut indescriptible. On priait, on pleurait, on gémissait, on se frappait la poitrine. Les sentiments de piété, de repentir et de reconnaissance faisaient explosion.

En un clin d'œil, la nouvelle fut portée à Osimo. Le prêtre donateur de l'image, averti par un témoin du fait merveilleux du mouvement des yeux, se rendit près de l'Evêque, Mgr Mauri, et lui annonça l'événement. L'Evêque, homme de grande science et d'une prudence consommée, donna des ordres pour que le clergé se tint à l'écart de ces manifestations. Si la Madone voulait réellement démontrer sa présence, elle saurait bien prendre les moyens nécessaires.

Jamais l'Eglise n'accepte avec enthousiasme, de prime abord les choses miraculeuses. Elle sait que Dieu est le maître absolu des créatures, qu'il peut en user selon sa volonté, sans que nulle d'entre elles puisse se redresser contre et lui dire : pourquoi me troubles-tu ? Elle sait qu'il lui plaît quelquefois de manifester à ses enfants sa miséricorde ou sa justice par des signes extraordinaires, qui dépassent les forces naturelles des êtres ; elle sait que les saints qui sont les amis de Dieu, — et surtout, au degré le plus éminent, la reine des saints, la Vierge Marie Mère de Dieu, — participent à la toute-puissance de Dieu, qui agit par eux. Mais, d'autre part, l'Eglise connaît cette infirmité humaine qui rend notre esprit avide de merveilleux ; qui dispose notre imagination à se créer des fantômes, et nos sens, des illusions. Aussi, quand des faits miraculeux se produisent, l'Eglise, se tient en garde. Elle ne les nie pas, elle attend et réserve son jugement, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de faire la preuve complète, évidente de son intervention. En général, on peut affirmer que le clergé est le plus incrédule devant un fait miraculeux et c'est avec raison.

Cette sage incrédulité n'arrête pas l'action divine. Ce que Dieu veut, il le fait. En dehors du prêtre, il y a le peuple chrétien, dont la foi active, pour ainsi dire, l'opération miraculeuse. Ses larmes, ses prières, son repentir surtout attirent de nouvelles faveurs. La porte du ciel, à peine entr'ouverte par un premier prodige, s'ouvre toute grande sous la poussée de la foi et sur ces lieux privilégiés, les anges descen-

dent et montent à chaque instant, chargés de grâces et de prières. La source devient un fleuve.

C'est ce qui arriva à Campocavallo. — Pendant que, sur l'ordre de l'Evêque, le clergé se tenait systématiquement à l'écart, et cherchait plutôt à comprimer l'enthousiasme des fidèles, cet enthousiasme éclatait, invincible. C'était comme une sève vigoureuse que rien n'arrête, qui fait craquer les murs et les écarte, pour donner passage à la branche, avide d'air et de soleil. On accourait de partout. Cette campagne, ordinairement calme et solitaire, était sillonnée par les pèlerins, les uns à pied, les autres entassés dans des chars trainés par des bœufs. La chapelle ne pouvait les contenir. La foi débordait, car la Vierge continuait le prodige, et beaucoup de personnes constataient le mouvement des yeux. Tantôt la Sainte Image les abassait sur la foule ; tantôt elle les fermait doucement avec une expression douloureuse. Tout le monde ne voyait pas, mais souvent nombre de personnes étrangères les unes aux autres, criaient en même temps, comme d'une seule voix : « La Madone remue les yeux ! » Cette simultanéité, se traduisant par un cri, ne peut donner lieu à la moindre illusion. Ces braves gens, émus jusqu'au fond de l'âme, ne pouvaient retenir leurs larmes. Quelquefois on entendait des petits enfants dire tout à coup : « Père, vois donc comme la Madone lève les yeux, vois comme elle les baisse. » Le mouvement populaire ne pouvait plus être arrêté ; c'était un torrent, il emporta la digue.

L'Evêque d'Osimo, qui avait suivi attentivement la marche des événements, voulut donner satisfaction à la piété des fidèles et permit au prêtre qui avait offert la Sainte Image, de prendre la direction du pèlerinage naissant. Les faits étaient trop éclatants pour les dissimuler. On ouvrit un registre, où les personnes favorisées par la vue du mouvement des yeux furent priées d'inscrire leur déposition.

Depuis lors, le concours des pèlerins n'a fait que grandir, à ce point que l'Evêque dut procéder, dès le 10 décembre 1892, à la pose de la première pierre d'une basilique, destinée à donner à la Sainte Image un sanctuaire plus digne. La Vierge du reste continue le prodige, et chaque jour, de nouvelles attestations, signées par des visiteurs de toute nation et de toute condition, viennent le confirmer.

L'ERMITE.

N. B. — On trouve chez M. Bernel, 10, rue Dancet, Genève, des notices, des médailles, des images de N. D. de Campocavallo,

Grands dangers pour la santé et la vie !

Il est reconnu que souvent les germes de maladies sont apportés dans les familles par des

PLUMES DE DUVETS DÉJÀ USAGÉES.

Malheureusement beaucoup de marchandises de cette nature sont mises en vente dans le commerce soit par des négociants ignorants ou peu scrupuleux.

La Maison Pecher et C^{ie} à Herford, N^o 699,

Westphalie (Allemagne) peut être recommandée aux ménagères. Cette Maison jouit depuis nombre d'années de toute la confiance, qu'elle mérite, du public ; elle livre plumes et édredons bonnes qualités, marchandises qu'elle garantit neuves et absolument franches de poussière, aux plus bas prix possible.

Pour tous autres renseignements voir article figurant dans la partie des annonces de notre almanach.

L'aviation

Les expériences de vol artificiel si audacieusement entreprises par Lilienthal en 1895, ont mis en honneur une science dont le nom même était, naguère encore, inconnu du gros public. L'aviation est devenue subitement un sujet d'actualité scientifique.

Jusqu'à notre époque, les aviateurs s'étaient avant tout préoccupés du voler en chambre ou, pour parler plus exactement, sur le papier. Ce vol sans péril était bien fait pour tenter des aérorhobes dont la plupart avaient une telle frayeur du plein air que pour rien au monde ils n'eussent voulu confier leur personne à la nacelle de nos plus confortables ballons. Aussi, ils ne faut pas s'étonner qu'ils se soient si longtemps attardés en de vagues et stériles études de vol, en des spéculations algébriques vertigineuses, au lieu d'entrer résolument dans la voie des expériences, qui seule pouvait conduire au but. Les données positives manquaient pour la résolution, même purement théorique, de ce redoutable problème de mécanique, les principes étaient incertains, la résistance de l'air, en particulier était à peu près inconnue. Mais ils ne s'en embarrassaient guère : chacun se forgeait un petit coefficient au gré de ses désirs et surtout en rapport avec ses conclusions, puis, développant en épures et en formules son projet de machine volante, il en suivait l'idée jusqu'au bout, c'est à dire jusqu'à l'exécution de l'appareil... exclusivement. Savants et ignorants discutaient ferme dans les réunions d'aviateurs sur la forme, la dimension et l'inclinaison des ailes ; mais personne ne s'envolait. D'interminables séances furent consacrées à la légendaire *question du sinus* qu'il serait trop long d'exposer : les uns tenaient pour le *sinus simple*, d'autres pour le *sinus carré*. On raconte qu'à la suite d'une de ces discus-

sions orageuses un profane demanda à l'un des partisans les plus acharnés du *sinus carré* :

— Qu'est-ce qu'un sinus ?

— Je n'en sais rien.

— Alors comment pouvez vous avoir un opinion en la matière ?

— Je n'en ai pas ; mais j'y tiens... !

Il était bien difficile de s'entendre sur des questions d'aviation platonique. Aussi les théories surgissaient les unes après les autres, se heurtant et se démolissant réciproquement et de tous ces systèmes péniblement étayés sur l'algèbre, il ne nous reste plus que des ruines.

En un point pourtant, la plupart des aviateurs étaient d'accord : la nécessité de supposer, pour résoudre le problème, un moteur très puissant sous un poids minime ; et ce desideratum si difficile à réaliser semblait reculer la solution dans un lointain avenir. *Un cheval vapeur dans un boîtier de montre*, telle était l'expression consacrée quand il s'agissait d'une machine apte à s'élever et à se mouvoir en l'air.

On en était là, lorsque parurent les remarquables travaux du docteur Marey, puis ceux du docteur Langley, desquels il résulte que le vol des grands oiseaux planeurs s'effectue presque sans dépense d'énergie de leur part. Le mémoire de Langley sur *le travail interne du vent*, lu au congrès aéronautique de l'Exposition de Chicago, montra d'une manière irréfutable qu'il faut attribuer leur suspension prolongée dans l'atmosphère à la force de l'air en mouvement qu'un instinct admirable leur permet d'utiliser. Le vent n'est pas en effet ce qu'on avait cru jusqu'à présent : une masse d'air animée d'un mouvement à peu près uniforme dans une même couche horizontale. Au

contraire, ce qui caractérise ce phénomène complexe, c'est la variabilité incessante des courants d'air atmosphérique, en un lieu donné, au double point de vue de la vitesse et de la direction. Ces alternatives produisent des remous ascendants et des différences continuelles entre le mouvement de l'oiseau et celui du vent. Le plan formé par les ailes est soulevé, sous une inclinaison convenable, tant qu'il n'a pas pris la vitesse de l'air ambiant.

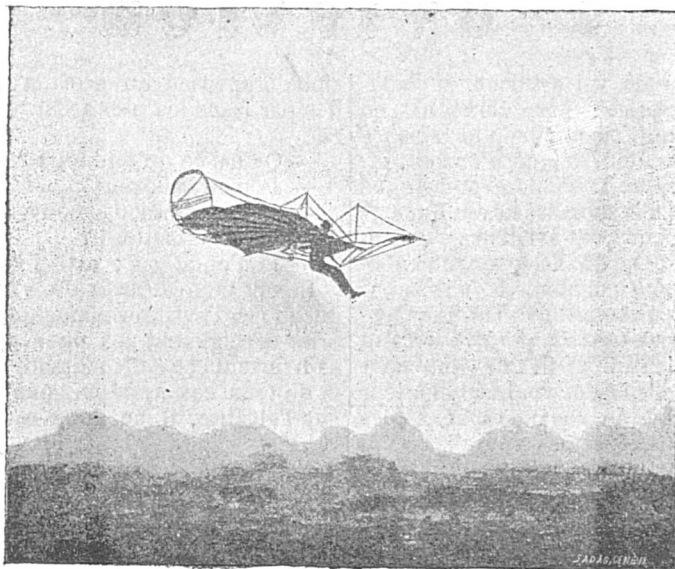
L'instant d'après, une accalmie se produit et l'oiseau insuffisamment soutenu commence à descendre en orientant ses ailes de manière à se diriger. Puis la brise fraîchissant de nou-

le vent et utiliser au passage des ondulations qui sont des mystères pour nos yeux.

Langley s'est assuré par des expériences délicates effectuées au moyen d'un léger anémomètre d'aluminium que le vent est le siège constant de variations considérables plusieurs fois par seconde et il a acquis la conviction qu'un système mécanique pouvait, comme l'oiseau, les mettre à profit pour s'élever et se diriger.

C'est ce système que Lilienthal s'est empressé de réaliser en Allemagne.

Partant de ce principe que le vol n'exige aucune dépense de force de la part du volateur, il s'est fixé au corps des ailes non bat-



veau, il remonte et toujours ainsi. Des vautours, des buses, des oiseaux de mer se maintiennent pendant des heures entières au-dessus d'un endroit déterminé, quelle que soit la violence de la tempête. Loin de céder au vent, ils avancent contre lui et cela sans battre aucunement des ailes, sans dépense d'énergie autre que celle d'un léger balancement de tout le corps, grâce auquel il semblent flotter paresseusement sur les vagues d'un invisible courant.

Nous voilà loin du cheval-vapeur dans un boîtier de montre. L'oiseau qui traverse la Méditerranée avec quelques graines dans le gésier, pour tout combustible, ne saurait être considéré comme un générateur bien formidable ; mais c'est un excellent voilier qui met à profit des forces étrangères. Il semble deviner à chaque instant la variation qui va se produire dans le courant d'air ; il semble voir

tantes, rigides et concaves, disposées uniquement pour recevoir la poussée du vent et il a réussi à imiter pendant quelques instants les oiseaux planeurs.

Son appareil est construit en osier recouvert de toile. Deux ailes concaves par-dessous, de quatorze mètres carrés de surface, sont maintenues par des fils métalliques. A l'arrière un gouvernail très relevé assure l'équilibre. L'aviateur est suspendu entre les deux ailes de manière à ne pouvoir tomber. Il peut, à son gré, par le mouvement de ses bras et de ses jambes, déplacer le centre de gravité du système, d'avant en arrière pour mettre à profit les alternances du vent, ou de droite à gauche pour se diriger.

C'est à Steglitz, près Berlin, qu'eurent lieu les expériences. Nous donnons la reproduction d'une des photographies instantanées de Li-

lienthal au vol, empruntée au journal l'*Aéro-phile*.

Voici comment procède l'inventeur. Il s'élance du sommet d'une tour de dix mètres de haut et construite sur une colline, après avoir pris sur la plate-forme un élan de quelques pas, contre le vent. Dans son essor de plusieurs centaines de mètres de longueur il descend lentement au-dessus du terrain dont il suit à peu près l'inclinaison (environ 6° avec l'horizon); de temps en temps, quand le vent fraîchit, il s'élève et parfois même au-dessus du point de départ; l'instant suivant l'appareil rase le sol pour se relever encore. Enfin l'atterrissage a lieu sans difficulté.

Des perfectionnements incessants sont apportés à la machine dans le but d'en alléger les différentes parties sans nuire à la solidité de l'ensemble et d'obtenir pour les ailes les angles d'inclinaison les plus favorables. Le grand diamètre d'envergure des appareils pri-

mitifs est abandonné, de moindres surfaces pouvant produire une suspension suffisante tout en étant plus maniables et faciles à équilibrer.

Quand on descend verticalement elles agissent comme parachute.

Pour s'élever, on peut employer la force vive acquise par le vol en avant; mais c'est évidemment aux dépens de la vitesse. Quand on arrive au maximum de la courbe on est à l'état de repos. A ce moment il faut que l'aviateur se porte en avant pour incliner convenablement l'appareil et continuer sa route. Une manœuvre inverse aurait pour effet de donner prise au vent en sens contraire et ne serait pas sans danger.

Lilienthal continue actuellement ses expériences à Rhinower au milieu de collines de plus de soixante mètres de hauteur et le monde savant en attend avec impatience les résultats.

Emmanuel AIMÉ.

Poisson d'avril

M. G. est un bon farceur, et on sait que la farce a son patron sur le calendrier : Saint Jean tombe le 1^{er} avril.

Il avait pris à son service une fille venant de la campagne, très niaise et d'une simplicité primitive.

Le 1^{er} avril était venu.

Cette date rappela à M. G. les facéties classiques qui ont amusé plusieurs générations. Tout en s'habillant le matin, il rumina pour trouver quelque bon tour dans son sac à malices.

N'ayant pas d'autre personne sous la main, l'idée lui vint de prendre sa servante pour victime.

Il l'appela d'une voix impérative :

— Françoise !

— Monsieur !

— Nous sommes au 1^{er} avril. Avez-vous pensé à acheter le fil que l'on vend ce jour-là aux Halles centrales ?

— Quel fil, monsieur ?

— Mais, naïve enfant, le fil à couper le beurre ? Croyez-vous qu'à Paris on se serve d'un couteau ?

— Ma foi, monsieur, je ne connais pas cet instrument ; mais j'y vas tout de suite.

Voilà la pauvre servante en plein marché.

Vous jugez des rires et des quolibets que soulevait sa question saugrenue.

Les marchandes se la renvoyaient l'une à l'autre. L'une disait : « Du fil à couper le beurre ! Je n'en ai pas ; je viens de vendre le dernier morceau. » Une autre ajoutait : « Vous

ne trouverez plus de ça ici, mais allez chez le bandagiste, il doit lui en rester encore. » Et Françoise tournait, à droite, à gauche, ne sachant plus où donner de la tête. Heureusement, elle rencontre sur son chemin un monsieur complaisant. Celui-ci lui dit : « Je vous ai entendue, il y a un instant, demander du fil à couper le beurre. Je viens d'en acheter une provision, mais je n'userai pas tout ce que j'ai, et, si cela peut vous rendre service, je vous en céderai 1^m50, »

La servante, ravie, accepta cette proposition. Son interlocuteur sortit gravement de sa poche un bout de ficelle rouge.

— Combien vous dois-je, monsieur ?

— C'est 11 fr. 25.

Et Françoise paya les 11 fr. 25, pensant en elle-même que ce fil était très cher, et qu'il fallait avoir grand soin de l'économiser. Vous jugez si M. G. eut envie de rire quand il sut de quelle manière l'aventure avait tourné. Il déclara à sa cuisinière qu'elle avait été volée et il voulut l'obliger à supporter la dépense nécessaire par sa sottise. Celle-ci déclara qu'elle préférerait donner ses huit jours. A quoi le maître répondit qu'il retiendrait sur ses gages le montant de l'acquisition. Françoise se refusa à ce sacrifice, et, bien conseillée par un homme d'affaires, elle a assigné son maître en justice de paix.

M. G. a été condamné au principal de la demande et aux frais. Gageons qu'il se montrera à l'avenir moins tenté de faire ce qu'on appelle un bon poisson d'avril.

UN MOT A NOS FEMMES !

de H. ARMINIUS

Aucun rôle n'est aussi noble et aussi beau que celui de la *femme*, surtout si les devoirs sacrés de *mère* lui incombent.

La mère est la nourricière et la personne appelée à donner les soins à l'enfant ; elle est sa première éducatrice, et tout ce que la mère a placé dans le cœur de l'enfant, reste vivace pour la vie !

Le rôle de la mère est, par conséquent, plein de responsabilités et de soucis !

A peine le nouveau-né est-il dans ce monde, que la question de sa *nourriture*, qui est certes la plus importante se pose. On ne peut donc assez recommander aux parents de veiller à ce que l'alimentation de leurs enfants soit rationnelle. La *mère elle-même* doit également régler son genre de vie d'après les nouvelles conditions de son état.

Beaucoup de femmes pêchent sous ce rapport — mais naturellement non sans rester impunies, ainsi qu'elles en font, malheureusement trop souvent, la triste expérience. —

Il est un fait acquis que le sexe faible notamment a une préférence marquée pour le *café*. Cette boisson qui paraît inoffensive a déjà altéré considérablement la santé d'une foule de ses adorateurs ; une bonne partie des maladies d'estomac et la maladie devenue à la mode „la nervosité“ proviennent de la consommation du café.

Cela tient à ce que le *café* renferme une *substance vénéneuse*, à laquelle les savants ont donné le nom de *caféine*. Ainsi que les médecins les plus éminents, parmi lesquels le professeur Virchow à Berlin, le Dr Joh. Stuhlmann, le Dr Birkmayer et bien d'autres, l'ont établi depuis longtemps, ce poison a la propriété d'exciter les nerfs et peut avoir par la suite les conséquences les plus fâcheuses et provoquer des malaises dans la digestion, des dérangements du système nerveux et même des paralysies.

Or, quoiqu'on ne communique au corps, au moyen de l'usage du café, que de petites quantités de *caféine*, il n'en est pas moins vrai, que le danger réside dans l'absorption *renouvelée journellement* du poison qui menace tout notre organisme. Si les conséquences ne se font pas immédiatement sentir, elles apparaissent néanmoins tôt ou tard, car la nature ne laisse rien impuni.

On peut fort bien *s'habituer au poison*,

ainsi que le prouvent les morphinomanes, les preneurs d'arsenic, les buveurs d'absinthe, mais les conséquences finales apparaissent tôt ou tard.

Le café appartient ainsi à la classe des « faux amis de l'homme » de même que l'eau de vie. Il y a certainement des cas, où un aliment stimulant est tout-à-fait approprié au corps, mais ces cas doivent former l'exception et non la règle. Il est un fait certain, c'est que l'usage du café s'est propagé outre mesure dans notre pays où il forme le principal aliment de la classe pauvre.

Plus d'une lectrice croira peut-être, que c'est à tort que le café est mis à l'index, que son usage n'est pas aussi nuisible qu'on veut bien le faire paraître et qu'il n'y a rien de meilleur et de plus agréable qu'une bonne tasse de café etc. etc.

L'effet agréable produit par le café est précisément le signe trompeur de sa nature ; il est expliqué comme suit par M. le Prof. Schulz-Schulzenstein : « Au moyen de l'usage du café une phase de la digestion est totalement supprimée. C'est pour cela qu'il arrive, qu'en prenant une tasse de café lorsqu'on a l'estomac plein, on se sent presque subitement soulagé, pour la raison qu'une partie des aliments non encore digérés est chassée trop tôt au moyen du café dans les intestins. Un effet aussi irrégulier dans le domaine de la nature ne peut pas rester impuni. Des crampes, des douleurs, la paralysie, les maux de dents et de tête, notamment la migraine sont la plupart du temps, les conséquences de l'usage du café. »

Un grand nombre de spécialistes savants, partagent cette opinion et leurs recommandations s'adressent tout spécialement aux *femmes*.

M. le Dr Lutze, membre du Conseil sanitaire supérieur se prononce comme suit au sujet de l'usage du café : « Il provoque les nuits agitées, les crises des enfants, le réveil souvent répété de ceux-ci ainsi que d'autres inconvénients, lesquelles ne sont que les suites ou l'effet immédiat de la consommation du café par la mère. »

Chaque mère soucieuse de la santé et de la vie de ses enfants devrait donc mettre de côté l'usage d'une boisson aussi nuisible et aussi pernicieuse et *renoncer à tout jamais* à en consommer de nouveau.

Monsieur le Professeur Brillat-Savarin à Paris adresse un appel pressant à tous les parents. lorsqu'il dit : « Tous les pères et les mères du monde entier ont le devoir d'interdire complètement à leurs enfants l'usage du café colonial, s'ils ne veulent pas avoir de petites poupées maigres et chétives, lesquelles seront déjà vieilles lorsqu'elles auront 20 ans. »

Aux hommes de la science s'est joint un homme du peuple, un hygiéniste de haute valeur, un philanthrope émérite, un ennemi déclaré du café ; nous voulons parler du prélat *Kneipp*. Dans son livre, « Vous devez vivre ainsi » le prélat de Wöerishofen dit : « Donnez à vos enfants et à vos femmes de la soupe grillée, de la soupe au lait et s'ils veulent absolument boire du café, faites leur en avec du malt torréfié et alors les créatures pâles et chétives disparaîtront. »

Le café de malt recommandé par le prélat *Kneipp*, n'était certes pas quelque chose de bien nouveau ; il y a déjà longtemps que, spécialement à la campagne, on avait essayé de préparer une espèce de café au moyen de l'orge qui est très nutritive. L'instinct populaire était de nouveau sur la bonne voie ; mais cela ne suffisait pas. Le café préparé avec de l'orge torréfiée ne fût pas très goûté du public, pour la raison que son goût de brûlé était antipathique au palais. Il ne trouva pas d'amateurs et la lutte engagée par les hygiénistes contre le produit oriental demeura sans succès, car il est connu, que le peuple tient avant tout à ses aliments de luxe bons ou mauvais.

Mais les instructions du prélat *Kneipp*, qui trouvèrent de l'écho dans toutes les classes de la Société et qui rappelèrent à tant d'hommes quels graves écarts ils commettaient vis-à-vis de leur santé, par suite de leur manière de vivre, engagèrent aussi l'industrie moderne à s'occuper davantage et pratiquement de la solution de la question du café.

Ce fut une importante maison de Munich, la maison « Kathreiner » qui réussit la première à fabriquer un café de malt utilisable, répondant aux exigences modernes et ayant toutes les propriétés que le prélat *Kneipp* réclamait de ce remplaçant du café. La dite fabrique ne se contenta pas d'avoir découvert le moyen de fabriquer ce produit ; des essais techniques longs et coûteux furent faits pour arriver à communiquer au café de malt, le goût et l'arôme du café colonial et à réunir ainsi d'une façon également idéale les produits de « malt » et de « café ». Après différentes périodes d'essais la solution de ce problème devint mûre.

De la chair du fruit renfermant le café, (qui ressemble assez à nos cerises, avec cette dif-

férence que dans celui-là le *noyau* forme le grain de café,) laquelle était jusque là considérée comme inutilisable, les fabriques Kathreiner tirent de leurs propres usines dans les tropiques, un extrait, avec lequel on imprègne le malt pendant qu'on le torréfie. Cet extrait, dans lequel on retrouve à peine quelques traces de caféine est rendu absolument exempt de cette substance vénéneuse par suite d'un traitement spécial.

Au moyen de l'imprégnation, le malt acquiert le goût agréable, mais non les propriétés nuisibles du café en grains, pour lequel le produit de la fabrique Kathreiner offre un remplaçant complet et de haute valeur au point de vue hygiénique.

L'orge utilisée pour fabriquer ce produit est déjà choisie parmi les meilleures espèces, puis maltée et torréfiée d'une manière toute spéciale. Le café de malt des fabriques Kathreiner est en plus, par le fait de l'invention dont nous avons parlé plus haut, breveté dans tous les pays civilisés et a seul le droit de porter la désignation de *café de malt*. En effet, le prélat *Kneipp* a autorisé la fabrique Kathreiner seule à lancer son produit dans le commerce avec son portrait et son nom et c'est pour cela qu'il est vendu avec la marque : « Café de malt Kathreiner *Kneipp*, » il est en effet bien compréhensible qu'il porte ce nom, attendu que le mouvement qui s'est produit sous l'impulsion du prélat *Kneipp* est venu en première ligne en aide au produit des fabriques Kathreiner.

Nous faisons remarquer en passant, que le prélat *Kneipp* lui-même buvait chaque jour du café de malt Kathreiner qu'il a introduit dans tous les établissements qu'il avait sous ses ordres.

Le café de malt des fabriques Kathreiner est également introduit dans la subsistance de l'armée, dans de nombreux instituts, hôpitaux etc., car d'après les analyses des premières autorités médicales tels que les conseillers secrets Dr v. Ziemssen et Dr v. Pettenkofer à Munich, Prof. Dr Stutzer à Bonn, Dr Hoffmann à Leipzig et une foule de médecins viennois, Prof. Dr Sundwick à Helsingfors, Prof. Hammarsten à Upsala, le véritable café de malt Kathreiner répond à toutes les exigences hygiéniques ; il est même, ensuite d'essais sérieux faits par plusieurs chimistes s'occupant d'analyses alimentaires reconnu le seul, qui comme goût, couleur et arôme puisse remplacer le café et il tient par suite de ses proportions élevées de matières nutritives solubles, la moyenne entre une boisson de luxe et un aliment.

On voit que le café de malt Kathreiner n'a absolument rien à faire avec les surrogats portant le surnom très peu mérité de « café » qui se trouve dans le commerce en si grande quantité. Les surrogats de café peuvent contribuer à rendre le café meilleur marché, mais non l'améliorer, car ils ne sont pour la plupart que des substances destinées à donner de la couleur, qui, si elles sont cuites seules, ne produisent que des liquides noirs et imbuables.

Le café de malt *Kneipp* des fabriques Kathreiner par contre peut absolument être consommé pur et il va sans dire, que ce remplaçant du café rend aussi d'excellents services comme addition au café en grains. Si le café de malt *Kneipp* des fabriques Kathreiner est utilisé comme addition au café en grains, c'est déjà en effet un gain considérable au point de vue hygiénique, attendu que le malt fait disparaître l'influence excitante de la caféine.

Dans des milliers de ménages on a admis l'usage d'un mélange de moitié de café en grains et de moitié de café de malt Kathreiner. Le fait prouvé par les chiffres, que pendant l'année 1894, 13 millions de livres de café de malt Kathreiner ont été vendues, est la meilleure preuve que ce produit est déjà aujourd'hui excessivement apprécié et répandu.

Les jeunes vieillards

Lorsqu'un homme a atteint 63 ans on dit qu'il est arrivé à l'apogée de son existence. C'est à dire qu'il a atteint le sommet de la colline de la vie et qu'à partir de ce point la descente devient de plus en plus rapide au fur et à mesure que l'on approche du grand et terrible but — la mort. On suppose que les forces physiques et mentales diminuent rapidement et infailliblement à partir de cette époque de la vie. Il est certain que dans la plupart des cas cette présomption est parfaitement justifiée. Néanmoins il est bien hasardeux d'émettre des théories sur ce que seront les sentiments d'un homme à telle ou telle phase de son existence : c'est à dire, à partir de la naissance jusqu'à sa mort. Lorsque l'on applique les chiffres aux années ils n'ont alors pas plus de signification que lorsqu'on les applique à la peinture ou à la poésie. La vie n'est pas un mécanisme qui est mis en mouvement par une pièce d'horlogerie quelconque ; elle ne se mesure pas non plus comme le temps que mesure un almanach, mais bien par la force vitale qui se cache dans le plus profond de notre être. Combien ne rencontre-t-on pas en France d'hommes entre soixante et soixante-quinze ans jouissant pour ainsi dire, d'une seconde adolescence ; car, voyez-les marcher ; ils ont le pas élastique de la jeunesse. Laissez-moi maintenant vous présenter un membre de cette enviable fraternité : M. François Sir, de Redon (Ille-et-Vilaine), qui exerce la profession de fabricant de sabots. C'est un beau vieillard de 70 ans, bien droit et bien vert qui, dit-on, ne paraît pas son âge. Nul, mieux que lui ne s'entend à confectionner ces chaussures si gracieuses aux pieds des jeunes bretonnes. Il y a quatre ans environ cet homme si robuste actuellement, était alors faible comme un enfant. Voici comme il raconte sa maladie et sa guérison : —

« J'avais, » écrivait-il à la date du 1^{er} octobre 1896 « un asthme qui m'étouffait littéralement. Je toussais sans cesse. Le médecin que je consultai reconnut un asthme accompagné d'un catarrhe. Je passais mes nuits en proie à d'affreuses quintes de toux et des suffocations terribles. Je ne mangeais presque plus et l'estomac me faisait beaucoup souffrir. Je vous dirai qu'ayant perdu ma mère à la suite d'un asthme, j'étais peu rassuré, aussi vu mon âge. J'avais essayé différents remèdes, mais aucun n'avait pu me soulager. Un jour je reçus un petit livre, je le feuilletai machinalement. Une image attira mon attention. Elle représentait un cordonnier mort à sa fenêtre. Je lus l'article qui expliquait la gravure et entre autres choses très intéressantes je fus renseigné sur la nature de mon mal et sur le moyen de le guérir. La brochure contenait en outre plusieurs lettres racontant comment leurs auteurs avaient tous été guéris par un remède extraordinaire — la Tisane américaine des Shakers. Je me décidai donc à y avoir recours : c'est pourquoi le même jour j'en fis acheter un flacon. Dès les premières cuillerées la toux diminua. Je pus reposer la nuit sans éprouver ces terribles suffocations qui me laissaient comme mort sur mon lit ; bientôt l'amélioration s'accrut, les forces revinrent avec l'appétit. Je n'eus plus de maux d'estomac, je sentais comme une nouvelle vie, et au bout de trois semaines j'étais complètement rétabli. Depuis je n'ai jamais plus eu le moindre retour de mon mal et puis affirmer que je dois la vie à votre merveilleuse Tisane américaine des Shakers. Je vous exprime ici ma sincère reconnaissance et vous engage vivement à publier cette lettre comme témoignage irréfutable de l'efficacité d'un remède que tout le monde se plaît à proclamer. (Signé) François Sir, sabotier, Rue Notre-Dame, à Redon (Ille-et-Vilaine), le 1^{er} octobre 1896. (La signature ci-contre a dûment été légalisée par Mr. l'Adjoint Peltier.) »

Les symptômes décrits par notre correspondant étaient ceux de la dyspepsie ou indigestion chronique. Les hommes de la science médicale ont réussi à combattre quelques-uns des symptômes de cette affreuse maladie, mais avant la découverte de la Tisane américaine des Shakers il n'existait aucun remède capable de la guérir radicalement. Que de personnes doivent à la Tisane des Shakers le privilège de jouir d'une belle vieillesse ! M. Sir est lui-même de ce nombre, et nous l'en complimentons sincèrement.

M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille, se fera un plaisir, d'envoyer franco, à quiconque lui en fera la demande, la petite brochure à laquelle M. Sir fait allusion dans la lettre qui précède.

Dépôt — Dans les principales Pharmacies, Dépôt Général — Fanyau, Pharmacien, Lille, Nord, (France). (H-3553-J)

Grands Magasins de Fournitures d'horlogerie

ORFÈVRERIE — BIJOUTERIE

VICTOR DONZELOT, PARENTS

OUTILS ET FOURNITURES D'HORLOGERIE

Fabrication — Exportation

Bijouterie

Articles en or, argent,
doublé et fantaisie

Bagues, Broches

BRISURES, BRACELETS, CHAINES

colliers, croix, etc., etc

Médailles de baptême

BOUTONS JUMELLES

Articles de deuil

Alliances or contrôlé

ARTICLES DE FANTAISIE

Réveils, Pendulettes, Régulateurs

Porte-monnaie

ARTICLES POUR FUMEURS

Par suite d'agrandissements et d'importantes transformations, mes magasins sont toujours abondamment pourvus de marchandises fâches de qualité garantie. Mes grandes provisions me permettent de servir promptement et habituellement à lettre lue, ma nombreuse clientèle.

Représentant pour les districts de Courtelary et Franches-Montagnes : M. Louis Richard, Tramelan.

— **Expéditions pour tous pays.** —

Usine hydraulique à Courfaivre

— Vente en gros —

Machines et outils de toutes espèces, pour toutes les parties d'horlogerie, avec les derniers perfectionnements.

Burins-fixes. — Machines à arondir. Tours universels.

— Machines à régler de tous systèmes. — Machines à

sertir. — Tours et roues pour pierristes. — Machines à

percer. — Machines aux chapeaux. — Tours à pivoter

de tous systèmes. — Etaux, pinces, limes, etc., etc.

Assortiment toujours au grand complet pour Fabricants d'horlogerie, Planteurs d'échappements, Doreurs,

Nickleurs, Régisseurs, Emboîteurs, Pierristes, Repasseurs,

Pivoteurs, Polisseurs, Graveurs, Sertisseurs, Fabricants

de boîtes, de cuvettes, de secrets, etc., etc.

VÉLOCIPÈDES

Grand choix de Bicyclettes

de la **Manufacture suisse de Courfaivre**

Prix exceptionnellement avantageux et hors concurrence. — Albums illustrés et prix-courants spéciaux sur demande.

Orfèvrerie

Couverts, cuillères à café

Timbales, Ronds de serviettes

Cuillères à polage, à compole, etc.

Services à trancher, à salade,

à poisson, à hors d'œuvres, truelles, coquetiers

passoires à thé

couteaux à dessert et à fruits, etc.

COUVERTS POUR ENFANTS

Coutellerie de table et de poche

Plateaux, — Sous-Plats

Grand choix d'Ecrins d'Argenterie

— **Nouveautés** —

ARTICLES DE LA MAISON CRISTOFLE

MÉTAL ANGLAIS

BAUME MERVEILLEUX ANGLAIS

SEUL ET VÉRITABLE

Expérimenté et conseillé par les sommités médicales.

Seul et unique lieu de production et de vente :

Pharmacie de l'ange gardien **A. THIERRY**, pharmacien à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche).



MARQUE DE FABRIQUE
officiellement déposée
et enregistrée.

Seul baume véritable
de **A. THIERRY**, Phar-
macien à Pregrada
Rohitsch - Sauerbrunn
(Autriche).

choléra et autres épidémies.

Ce baume sert à l'usage interne et externe. C'est : 1. *Un remède supérieurement efficace pour toutes les maladies des poumons et de l'estomac, il calme le catarrhe et arrête l'expectoration, il fait cesser la toux la plus opiniâtre et guérit même les anciennes affections de ce genre.* 2. *Son action bienfaisante se fait merveilleusement sentir dans les laryngites, les enrouements et toutes les affections de la gorge, etc.* 3. *Il coupe radicalement toute fièvre.* 4. *Il guérit d'une façon surprenante toutes les maladies du foie, de l'estomac et des intestins, et particulièrement les crampes d'estomac, les coliques et les tranchées.* 5. *Il apaise la douleur et guérit les hémorroïdes.* 6. *Il opère comme purgatif et dépuratif, nettoie les reins, atténue l'hypocondrie et la mélancolie et fortifie l'appétit et active la digestion.* 7. *C'est un remède puissant contre les maux de dents, s'emploie pour le nettoyage des dents creuses, contre la stomatite ulcéreuse et tous les maux des dents et de la bouche, arrête les aigreurs et renvois et combat puissamment l'oxyphrésie.* 8. *Ce baume est aussi un bon remède contre les vers, le ver solitaire, et dans les cas d'épilepsie et de débilité.* 9. *On l'emploie à l'extérieur pour les blessures, récentes et anciennes, les cicatrices, l'érysipèle, les eczéma, fistules, ver-ruës, brûlures, engelures, égratignures, croûtes, éruptions, gercures, crevasses, etc., suivant le mode d'emploi expliqué dans la brochure jointe à chaque flacon.* 10. *Enfin, employé intérieurement ou extérieurement, ce baume est un remède véritable, peu coûteux et tout à fait inoffensif, que toute famille doit avoir sous la main, pour pouvoir s'en servir sur-le-champ dans les cas d'influenza, de*

Un seul échantillon, employé suivant les instructions, fera plus et mieux que celles-ci. Pour que ce soit le baume véritable et non falsifié dont il est ici question, il faut que le flacon soit coiffé d'une capsule en argent, portant empreinte la marque de ma maison

**„Adolf Thierry, Apotheke zum Schutzengel
in Pregrada“**

(Adolphe Thierry, pharmacie de l'ange gardien à Pregrada).

Chaque flacon est revêtu d'une étiquette verte et enveloppé dans une brochure contenant les instructions sur les moyens de se servir du baume, étiquette qui porte la même marque de fabrique. Tous les autres baumes, non coiffés de cette capsule et non enveloppés ni revêtus de la marque de ma maison, sont des pures falsifications et contiennent des substances drastiques défendues et nuisibles, comme l'**aloès** et autres substances du même genre, et qu'il faut rejeter. Je poursuivrai, conformément à la loi sur les marques de fabrique, tous les falsificateurs et imitateurs de mon baume seul et véritable, de même que tous les revendeurs des falsifications. Le rapport des experts commis par la Régence (N° 5782 B, 6108) dit clairement que l'analyse de mon baume n'a révélé l'existence d'aucune matière défendue ou nuisible à la santé. Là où il n'existe pas de dépôt de mon baume, pour s'en procurer on est prié de faire la commande directement et de l'adresser comme suit : An die Schutzengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche). Expédiés franco à toutes gares en France et en Belgique, les 12 petits flacons ou 6 flacons doubles coûtent 6 francs. On n'expédie pas moins de 12 petits flacons ou 6 flacons doubles. Les expéditions se font uniquement contre paiement à l'avance ou remboursement.

(H. 4042 I.)

Adolf Thierry, Pharmacien à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn, Autriche.

Schützengel-Apotheke

FORCE ET ACTION
DE

L'ONGUENT MERVEILLEUX

SEUL ET VÉRITABLE.



des A. THIERRY in
PREGRADA

Un enfant de quatorze ans a été complètement guéri d'une carie de la jambe réputée inguérissable, et dernièrement encore une personne de vingt-deux ans a été radicalement guérie d'une affection carcinomateuse ancienne et très douloureuse, au moyen de cet onguent.

L'onguent merveilleux est un remède employé avec le plus grand succès pour la guérison des maux les plus invétérés de l'humanité souffrante, et qui jouit de la vogue la plus grande, est propre à la guérison des blessures et à l'adoucissement des douleurs et consiste principalement dans la concentration des propriétés merveilleuses naturelles contenues dans la rose rouge « rosa centifolia » alliées avec d'autres substances de grande efficacité.

On emploie l'onguent merveilleux pour guérir les crevasses des seins de nourrices, pour arrêter l'écoulement du lait, pour combattre la sclérose, guérir tout genre d'anciennes blessures, pieds ou jambes crevassés, plaies, fluxions acrimoneuses, enflures des pieds, ostéocèles, blessures par instrument tranchant, arme à feu, instrument en pointe, arme contondante et plaies contuses; pour extraire tous corps étrangers, tels que éclats de verre et de bois, plombs de chasse, épines, etc.; pour guérir tous abcès, excroissances, tumeurs charbonneuses, cancers et néoplasmes, panaris, ampoules, écorchures, brûlures de toute espèce, gerçures, anthrax, furoncles, écoulements de l'oreille et excoriations, etc.

Plus l'onguent merveilleux est vieux, plus grande est son efficacité.

Il serait à souhaiter que toute famille ait toujours de cet onguent préservatif sous la main.

On envoie pas moins de deux boîtes à la fois et seulement contre paiement à l'avance ou remboursement.

Prix de deux boîtes, y compris l'emballage et les frais de poste: 5 francs.

„Je tiens à la disposition du public de nombreuses attestations.“

Se méfier de contrefaçons et imitations et exiger sur chaque boîte la marque de fabrique ci-dessus et les mots: „Schützengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada.“ Chaque boîte doit être enveloppée dans une brochure contenant des instructions sur le mode d'emploi et portant la même marque. — Conformément à la loi sur les marques de fabrique, tous falsificateurs et imitateurs seront rigoureusement poursuivis, de même que tous les revendeurs de falsifications.

Maison de vente en gros: Schützengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche).

Dépôt dans toutes les principales pharmacies. — Là où il n'existe pas de dépôt, commander directement: An die Schützengel-Apotheke des A. Thierry in Pregrada bei Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche).

AVIS! — Le public est prié d'exiger la marque de fabrique ci-contre, officiellement déposée et enregistrée.

Pour se procurer le baume et l'onguent véritable, s'adresser à la pharmacie de l'ange-garden de A. Thierry à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche).

Numéro du registre des marques de fabrique en Autriche-Hongrie: 4524.

(H-4042-I)

FRITZ MARTI, WINTERTHUR

Dépôt principal, avec ateliers & station d'essai à WALLISELLEN, près Zurich.

Machines AGRICOLES & industrielles en tous genres

INSTALLATIONS INDUSTRIELLES, MÉCANIQUES & ÉLECTRIQUES

Dépôts: à

BERNE, (près

Weyermannshaus)

YVERDON

Place de la gare.

Dépôts se-

condaires:

à Winterthur,

Wyl (St-Gall)

Broug, Hends-

chikon, Ballwyl

Schoenbühl, Fla-

matt, Lotzwyl,

Buren sur l'Aar

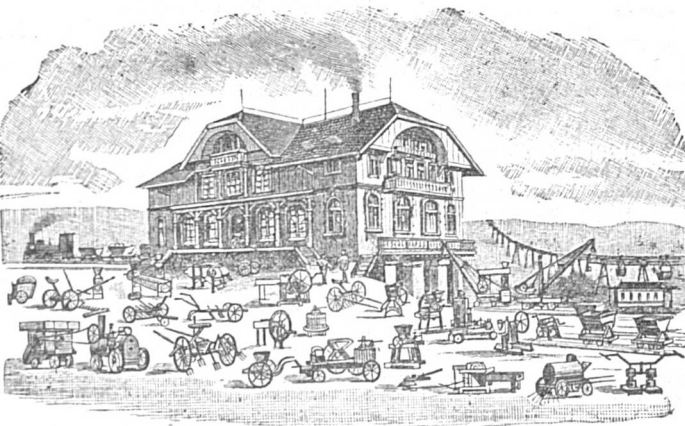
Aarberg, So-

leure, Courroux

Payerne, Moun-

don, Chexbres,

Giubiasco.



VENTE & LO-

CATION de ma-

chines à battre à

vapeur, locomob-

iles & autres

moteurs.

Machines à fau-

cher l'herbe et

le blé système

Deering Idéal.

Faneuses. Ra-

teaux à cheval

et à main.

Chargeurs pour

le foin, Machi-

nes à semer.

CULTIVA-

TEURS

remplaçant la

charrue, la her-

se & l'extirpa-

teur.

Pressoirs à vin et à cidre. Broyeurs pour les fruits. Pompes de fermes. Pompes à purin. Concasseurs de grains. Hache-foin, hache-paille. Coupe-racines. Machines à planter & à récolter les p. de terre.

MOTEURS à pétrole pour la petite industrie, fromageries et autres buts. (Plus de 1000 moteurs sont en exploitation).

VENTE & LOCATION de matériel d'entrepreneurs neuf & usagé.

PROSPECTUS spéciaux & nombreux CERTIFICATS sont à disposition.

(H-5239-I)

CACAO A L'AVOINE

(Marque Cheval blanc)

est la meilleure boisson pour le déjeuner de chacun, mais surtout pour enfants, personnes souffrant de maladies de l'estomac et convalescents et ne devrait par conséquent manquer dans aucune famille.

En vente dans les Pharmacies et Magasins, en paquets originaux, rouges, de **une demi livre à 1 fr. 20.**

Le « CACAO A L'AVOINE » marque CHEVAL BLANC est le meilleur et nous mettons le public en garde contre des contrefaçons sans valeur, qui ne supportent pas la comparaison.

Seuls fabricants, Müller & Bernhard,
Fabrique de Cacao et Chocolat, COIRE.

Je suis très satisfait de cette préparation ; ce cacao, apprêté avec du lait, mérite de remplacer le café donné trop souvent aux enfants.

Zizers, Dr Rod. v. Jecklin.

Je me suis rendu compte par moi-même qu'il s'agit ici d'un aliment pur, rationnel et par conséquent fort recommandable.

Davos-Platz, Dr C. Spengler.

Votre Cacao à l'Avoine est un produit très savoureux et la plupart de mes malades le prennent avec plaisir et succès.

Arosa, Dr Herwig.

J'ai déjà employé à plusieurs reprises votre Cacao à l'Avoine et le trouve très bon.

Mollis, Dr C. Schindler.

Je ne puis que vous dire que j'ordonne ce produit depuis longtemps et voilà six mois que j'en prends moi-même et j'en suis très satisfait.

Basel, Dr S. Widmer.

Votre Cacao à l'Avoine est délicieux.

Schönenberg, Past. Hafter.

Votre Cacao à l'Avoine que j'ai soumis à une analyse minutieuse, est très fortifiant ; je l'ai déjà recommandé souvent et le ferai connaître chaque fois que l'occasion se présentera. Il est véritablement très recommandable, non seule-

ment aux malades mais aussi aux personnes en santé et surtout pour les enfants.

Basel, Dr M. Burkhardt.

Mes petits fils prennent très bien votre Cacao à l'Avoine.

Hombrechtikon, J. Graf, instituteur.

J'ai vérifié plusieurs fois votre Cacao à l'Avoine et appris à le connaître comme un excellent aliment très digestible. Surtout comme déjeuner pour personnes saines ou malades, il m'a rendu de bons services.

Schaffhouse, Dr v. Mandach, jun.

Je trouve votre Cacao à l'Avoine très savoureux, nutritif et particulièrement bien approprié pour personnes souffrant de l'estomac.

Eschenbach, Dr Staffelbach.

Les essais avec votre Cacao à l'Avoine, marque Cheval blanc, m'ont bien contenté.

St-Gall, Dr Künzli.

Votre Cacao à l'Avoine est excellent.

St-Gall, Dr méd. Vetsch.

Depuis près d'un an j'ai fait des essais avec votre Cacao à l'Avoine et je l'apprécie comme un aliment heureusement combiné, nutritif et bon marché, convenant surtout bien pour les enfants.

Coire, Dr F. Merz.

Encore beaucoup d'autorités, de journaux de familles et d'organes quotidiens, louent la supériorité du Cacao à l'Avoine, marque Cheval blanc.

(H-6068-)



Commerce de Graines

Gros et Détail

GUSTAVE HOCH

La Chaux-de-Fonds, 11 Rue Neuve 11

Graines potagères, fourragères et de fleurs

Oignons à fleurs, de Hollande

(H. 4239 I.)

Magasins de l'Ancre

Rue Léopold Robert 20

A. KOCHER

Chaux-de-Fonds

Vêtements confectionnés et sur mesure pour messieurs et jeunes gens. Spécialité d'habillements soignés. Qualité absolument garantie. Coupe élégante. Comptoir des vêtements pour garçons très bien assorti en modèles du jour.

Confections pour dames et fillettes. Choix considérable dans les plus beaux genres de Paris. Vêtements imperméables en caoutchouc. Tissus nouveautés en tous genres. Trouseaux, tapis, etc.



EXPÉDITION FRANCO dans toute la Suisse



Principes de la maison :

Ne vendre que des articles de qualité absolument recommandable et à prix entièrement réduits.

H. 4235 I

A L'ALSACIENNE

2 rue de la Balance 2, Chaux-de-Fonds

ROBES & NOUVEAUTÉS

Par suite d'un immense achat les

NOUVEAUTÉS pour ROBES

sont vendues à des prix sans concurrence. Avec chaque ROBE un joli cadeau est remis à l'acheteur.

Confections pour Dames & fillettes

en tous genres et à tous prix.

MODES

Capotes. — Chapeaux garnis et non garnis. Réparations. — Fournitures.

Spécialité pour Trouseaux

CORSETS FRANÇAIS (véritables baleines garanties).

Articles confectionnés pour Dames et Messieurs

Maison connue par sa vente à bas prix et la bonne qualité de ses marchandises. (H. 4241 I.)

Brasserie ULRICH Frères, Rue de la Ronde 30,

CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

BIÈRE

D'exportation

en

fûts & en bouteilles

1^{re} qualité

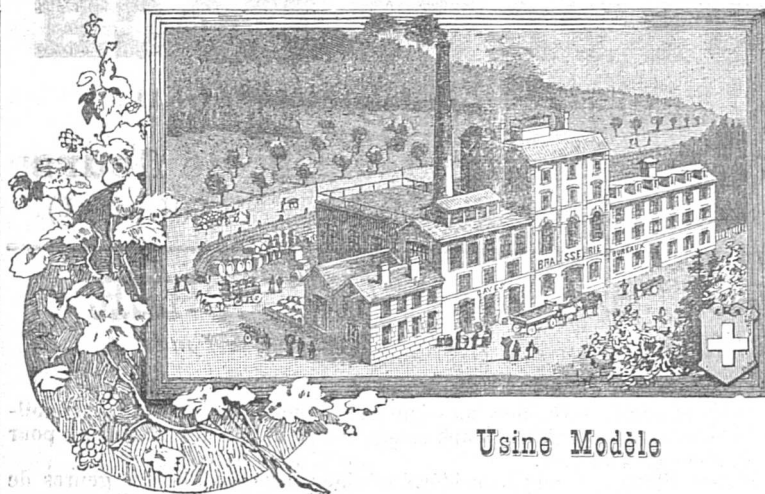
— FAÇONS —

MUNICH et PILSEN

Livraison franco
domicile à partir de
10 bouteilles

Téléphone

(H. 4224 I)



Usine Modèle

Installation frigorifique

TIROZZI & C^{ie}, CHAUX-DE-FONDS

TÉLÉPHONE

24, RUE LÉOPOLD ROBERT, 24

TÉLÉPHONE

Porcelaine. — Faïence. — Terre commune. — Cristaux. — Verreries —
Miroirs. — Glaces.

Ferblanterie. — Fer émaillé. — Coutellerie. — Brosserie.

Lampes et Quinquets

Potagers et calorifères à pétrole.

(H. 4580 I.)

Ustensiles de ménage en tous genres

GROS

Verre à vitres. — Bouteilles noires.

DÉTAIL.

Pharmacie — BOISOT — Droguerie

Chaux-de-Fonds

Produits techniques et pour l'industrie. — Analyses d'urines et de tous genres.

Grand assortiment de bandages et d'articles pour pansements à très bas prix.

Spécialité de produits vétérinaires très appréciés.

FABRIQUE D'EAUX CAZEUSES

Farine de lin fraîche pour le bétail.

TÉLÉPHONE I

(H. 4553 I)

Usine métallurgique de Pesay, près Genève

A. DÉFER & C^{ie}

Agence de LA CHAUX-DE-FONDS, rue du Progrès 15^a

Commerce des **Cendres, balayures** et autres **résidus** des ateliers travaillant l'**or** et l'**argent** (pulvérisation, essai et achat).

Préparation et **Fonte** de tous **Déchets** et matières aurifères et argentifères.

Essais, analyses, achat des **lingots**.

VENTE : de **Cuivre** et **Zinc purs**, en grenailles, pour alliages ; de **Creusets** et **Coke** pour la fonte ; de **Charbon** de foyard ; de houille et d'anhracite.

Produits chimiques pour l'horlogerie. Laboratoire de M. R. HAIST :

Dorure et **Argenture** de l'or, de l'argent et des autres métaux, sans l'aide de la pile galvanique.

Or et **Argent** en poudre, pour *Peintres sur émail*.

Poudre d'or pour regalonner (dorure au bouchon).

Poudre de Corindon pour *polir l'acier* : blanche (diamantine), rouge (poudre de rubis), bleue (saphirine) ; trois numéros de force pour chaque couleur.

Vernis préservatif pour empêcher les objets en métal de changer de couleur en les passant au feu.

(H-4240-J)

Téléphone n° 74, A. DÉFER & C^{ie}, La Chaux-de-Fonds

AU GRAND CHOIX DE CHAPEAUX

en tous genres
et dans toutes les qualités

Chapellerie renommée

L. Verthier et C^{ie}

10, Rue Neuve, 10
Chaux-de-Fonds

Toujours des mieux assorties en chapeaux de feutre, paille, soie (cérémonie) pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Chapeaux mécaniques perfectionnés (Paris)

Bonnets de fourrure

Casquettes en tous genres

Magnifique collection de CRAVATES

Prix très modérés

Rue Neuve, 10 (H-4238-J) 10, Rue Neuve

MAISON FONDÉE EN 1840

Ustensiles de ménage
en tous genres

J^s Dubois

6, rue de la Balance, 6

LA CHAUX-DE-FONDS

Objets de luxe et de fantaisie ; optique et lunettes. (H-4223-I)

Spécialité pour hôtels et cafés

◆ • TÉLÉPHONE • ◆

W. LABHARDT, dentiste

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5

LA CHAUX-DE-FONDS

Traitement et obturation des dents

Extraction des dents sans douleur au moyen des procédés les plus nouveaux.

Bromure d'éther, chlorure d'Éthyle, cocaïne etc.

POSAGE de dentiers partiels et complets avec garantie pour la bienfacture.

CONSULTATIONS tous les jours des 9 heures du matin à 5 heures du soir, les dimanches et jeudis exceptés.

◆ • TÉLÉPHONE • ◆ (H-4221-I)

Fers, aciers, métaux, combustibles Veuve JEAN STRUBIN

Magasin sous l'Aigle

2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

CHAUX-DE-FONDS

Poutrelles, colonnes en fonte. Quincaillerie, Serrurerie, Articles de Bâtiments et de ménage. Outils pour agriculture. Fourneaux en tous genres. (H-4220-J)

Vis, Boulons, Pointes, Chaînes, fil de fer, Treillis, Balances, Bascules, Poids.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Récompenses à diverses Expositions

MÉDAILLE D'ARGENT GENÈVE 1896

LÉON METZNER

29, Rue du Parc, 29

CHAUX-DE-FONDS

Ouvert chaque jour (H-4798-J)

Magasin d'articles de ménage

Rue de la Balance, 10^a

près des Six-Pompes

CHAUX-DE-FONDS

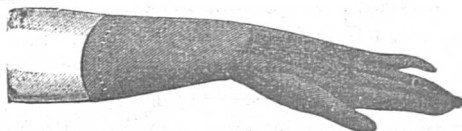
Assortiment complet en verrerie pour cafés et restaurants.

Lampisterie. Ferblanterie. Fer battu. Fer émaillé. Fers à braises, Moulins à café. Couleuses. Caisnes à cendres. Planches à laver. Services de table. Couteaux. Cuillers. Fourchettes. Porcelaine. Faïence. Cristaux. Poterie. Terre à feu. Terre de grès. Potagers à pétrole. Veilleuses. Réchauds à esprit de vin. Brosserie. Paillassons. Verre à vitre. Travaux de vitrerie. (H-4237-J)

Bon marché sans pareil.

Se recommande

ANTOINE SOLER.



Passementerie. Mercerie. Nouveautés
GANTS, CORSETS, TABLIERS, etc.

FOURNITURES POUR TAILLEUSES

C. Strate

(Rue Léopold-Robert, 21)

(H-4236-J)

CHAUX-DE-FONDS

Commune de La Chaux-de-Fonds

FOIRES AU BÉTAIL

Les Foires au Bétail pour l'année 1898 se tiendront à la CHAUX-DE-FONDS, les

mercredi	9	mars
„	6	avril
„	4	mai
„	3	août
„	7	septembre
„	5	octobre

Le champ de foire très bien aménagé est à proximité immédiate de la ville. (H-4869-J)

Rue D. Jean-Richard **A. Jeannet, Le Locle,** Rue D. Jean-Richard

Succursale à la CHAUX-DE-FONDS, Parc 31

Draperie. — Nouveautés pour Robes. — Toileries.

Cotonnades. Articles de Trousseaux. Linoléum, etc.

Confections pour Dames & Messieurs

Maison importante et de confiance. — Envoi d'échantillons sur demande.
S'adresser à la maison du Locle. (H.-4427-I.)

Sonneries Électriques

EUGÈNE BENOIT

(H-5760-J) Electricien

LA CHAUX-DE-FONDS

PILES

SONNERIES

— CONTACTS DE SURETÉ —

Téléphone domestique

— **PORTE-VOIX** —

Ch. Petitpierre et fils



Neuchâtel



Place Parry 1 — *Téléphone* — Rue de la Treille 1137

ARTICLES DE CHASSE

de **TIR & d'ESCRIME**

ARMES — MUNITIONS — RÉPARATIONS

Mèche à mine et accessoires

Feux d'artifice soignés, Lanternes Vénitiennes

ARTICLES pour FÊTES

Catalogues et prospectus gratis et franco. (H. 5831 I.)

Grande Brasserie du Pont, St-Imier

Louis Jaquet

propriétaire

Médaille d'argent Bruxelles 1893

Médaille d'or Tunis 1894

Médaille d'or Genève 1896

(H-5685-I)



BRASSERIE

DE L'AIGLE

ST-IMIER

HAUERT FRÈRES

La Brasserie de l'Aigle, avec son installation entièrement renouvelée, ses nouvelles caves, ses puissants appareils frigorifiques. peut fournir pendant toute l'année des bières de conserve (Lagerbier) qualité supérieure, genre

Vienne, Munich, Pilsen

en fûts et en bouteilles.

(H. 5912 I.)

Serrurerie, Quincaillerie, Ferronnerie

POTAGERS, FOURNEAUX

Spécialité d'articles de bâtisse et de ménage

Ancienne Maison Wild Dietsche et C^{ie}

FONDÉE EN 1846

Albert MAIER, successeur

SAINT-IMIER

Verrerie, Cristaux, Faïence, Porcelaine

— Lampes —

H.5681 I.

Articles complets de services de table
pour hôtels et cafés.

L'ODONTOL

est l'Elixir dentifrice par excellence, il arrête rapidement la carie, fortifie les gencives, prévient les maux de dents et purifie l'haleine.

H. 5679 I.

Son emploi est très-agréable.

Prix fr. 1.25 le flacon

En vente à la Pharmacie du Vallon

L. Nicolet, St-Imier.

GROS

DÉTAIL

Glaces encadrées de style et ordinaires.

Glaces pour vitrages et argentées.

Fabrique de stores à palettes
et bois tissé. (H. 5074 J.)

Vitraux et verres à vitres.

MAISON

PASCAL BERTOSSA

GENÈVE (Rue du Port 4)

M^{me} V^{ve} RAISIN

Sage-femme diplômée

15, rue du Mont-Blanc, GENÈVE

(Près de la Gare) (H 5704-J)

MAISON DE 1^{er} ORDRE

Reçoit des pensionnaires

Dorure, argenture, oxidage et nickelage de boîtes et cuvettes



Usine Hydraulique



Jean GERBER Fils

DELEMONT

(H. 5150 I.)

IMHOFF & C^{ie}

Près la Gare **DELEMONT** Près la Gare

Forge de maréchal, ateliers de charonnage,
de serrurerie et de mécanique.

Braecks, chars, chars à bancs, charrues et
herse sur commandes.

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES
*Grand dépôt de machines et instruments
agricoles de tous systèmes.*

**Commerce de fer, acier, fonte
et métaux**

Houille, Coke, Anthracite et Charbon de bois
Potagers, fourneaux et fers à repasser
buanderies portatives, batterie de cuisine.

MAGASIN BIEN ASSORTI en : Chaînes, liens,
bouons, tire-fonds, écrous, pointes, clous,
vis, serrures, fiches, limes, scies à eau
et à main, etc.

Auges à porcs en fonte, éviars, crics, leviers,
fils de fer, treillis.

Pompes à eau et à purin ; seul dépositaire
de la pompe *Harder*. (H. 5075 I.)

Poutrelles en fer. — Entreprises de conduites d'eau
PRIX AVANTAGEUX

Allopathie **Pharmacie FEUNE** Homéopathie

DELEMONT

Spécialités de tous pays. Droguerie.

Fabrique d'eaux gazeuses.

Siphons, Limonades.

Objets de pansement.

Bandages des meilleures fabriques françaises.

Médicaments homéopathiques.

Couleurs préparées.

Vernis, pinceaux. (H. 5353 I.)

EUG. GERSPACHER

Avenue de la Gare

Téléphone — **DELEMONT** — Téléphone

Fers, Fontes, Métaux.

Anthracite, Charbons, Coke et Houilles
spéciales pour potagers. — Buanderies, Cui-
sinères, Chaudières et Lessiveuses.

Auges à porcs en fonte.

Battoirs, Manèges, Hache-paille et Tarares
garantis. Coupe racines et concasseurs.

Seul représentant pour la Suisse de la
Maison Millot frères à Gray.

Tuyaux en fer et en fonte pour conduites
d'eaux ainsi que robinets et pièces spéciales
en fonte malléable.

*Quincaillerie et Articles de ménage en émail
et en fer battu.*

Outils et fournitures en tous genres pour
maréchaux, menuisiers et serruriers.

Articles de bâtiment.

Crocs, pelles, pioches, fourches, grands
râteaux en fer ; faux garanties et tous les
autres outils d'agriculture. — Poutrelles en
fer et colonnes en fonte. — Coutellerie. —

Lampisterie. — Verroterie. (H. 5354 I.)

H. BERNHEIM

DELEMONT

Nous envoyons franco contre remboursement
de bonnes plumes p. 1/2 k^o à fr. 0.60 et fr. 0.75
très-bonne qualité

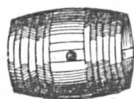
mi-duvet < 1.50

Duvet belle qualité < 2.50

Duvet extra belle qualité < 3.—

Crin animal pour matelas par 1/2 kilo à
fr. 2.—, 1.75, 1.50, 1.25, 1.— et 0.75.

Les marchandises ne convenant pas sont
reprises franco. (H. 5057 I.)



A. LACHAT & C^{ie}



Vins et Spiritueux

MOUTIER

Achats directs aux vignobles — Vins de table

Suisses, Français, d'Espagne et d'Italie,
Macon. — Beaujolais. — Bourgogne. — Bordeaux. — Arbois.

— *Spécialité de vins vaudois, Lavaux et La Côte* —

— Crûs de Neuchâtel —

Vins fins d'Espagne et Portugal : Malaga. — Muscat. — Malvoisie. — Marsala. —
Porto. — Alicante. — Guindas. — Madère, etc., etc.

EAUX-DE-VIE FINES & ORDINAIRES

LIQUEURS :

Cognac. — Fine-Champagne. — Rhum. — Kirsch. — Marc. — Bitter Dénier. —
Cumin. — Crème de Menthe. — Anisette, etc., etc. (H-5860 J)

Champagnes de l'Union Champenoise à Epernay

Vins & Spiritueux garantis naturels

Bordeaux, Beaujolais, Cognac,
Rhum, Sirops, Malaga, China-China
et autres vins fins en bouteilles
se trouvent chez

M^{lle} Pauline Schaffter

à MOUTIER

ainsi que des vins rouges et blancs en
tonneaux depuis fr. 35 l'hecto et au-dessus.

Rabais par plus grande quantité.

(H-5763-J)

FABRIQUE SUISSE DE COUTELLERIE COURTÉTELLE

Fabrication de coutellerie EN TOUS GENRES

Conteaux de table, de poche, ciseaux, etc.

Pour couteliers : (H 5222-J)

Pièces détachées, à très bon compte

GRAND CHOIX DE POTAGERS

garantis en fer et en fonte garnis

Ces potagers d'un nouveau système et fabriqués par moi-même, se recommandent par
un tirage perfectionné et une grande économie de combustibles. (H-5221-J)

Travaux de serrurerie en tous genres

Entreprises et installations de conduites d'eaux

GRILLES, BALUSTRADES, etc.

PRIX MODÉRÉS

TÉLÉPHONE

Aug. STRÆHL, maître-serrurier

Avenue de la Gare, Delémont.

LE THÉ STEINMANN

(maison de gros à Genève)

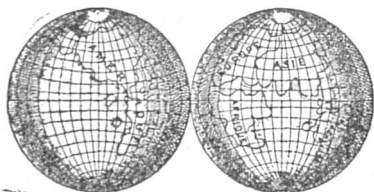
qui a obtenu un énorme succès de dégustation à l'Exposition
de Genève, au Palais de l'Alimentation

Se vend en paquets de : G^{mes} **30** **100** **250** **500**
au prix de : Fr. **0.20** **0.60** **1.50** **3.00**

Demandez ce Thé à votre Epicier.

(H. 5782 I.)

MANUFACTURE de CIGARES & TABACS SAEUBERLI FRÈRES TEUFENTHAL



CIGARES MAPPEMONDE



Usine
hydraulique

Articles spéciaux
de fabrication

CIGARES SUISSES (bouts coupés)
COSMOPOLITES, RIO GRANDE, VICTORIA
CIGARES à BOUTS TOURNÉS.
TABACS à FUMER
en paquets et ouverts. H. 6193 I.



Fœtisch Frères

LAUSANNE

Succursale à Vevey

Atelier de Lutherie

Fabrication spéciale et pour artistes
de Violons, Altos, Violoncelles,
Contrebasses et Archels

— Réparations Artistiques —

à prix modérés

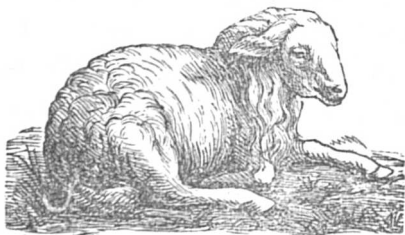
Montage et Regarnissage des archels

ACHAT, VENTE, ECHANGE et LOCATION
d'instruments à cordes

Accessoires en tous genres

— CORDES HARMONIQUES —

de qualité extra, garanties justes à la quinte ;
ces cordes se distinguent par leur solidité et
pureté du son. Cordes pour tous les instruments,
de tous prix et qualités. Cordes pour machines,
horloges, etc., etc. Prix spéciaux pour MM. les
instituteurs et marchands en gros. (H-5379-J)



La filature de laine

ET FABRIQUE DE DRAP

FRIBOURG, Société fribourgeoise
NEUVEVILLE, 82

se recommande pour le filage des laines, pour la
confection de draps et milaines à façon.

Ouvrage consciencieux et soigné.

H. 5142 I.

Premier Prix Médaille de Vermeil à l'Exposition cantonale de Fribourg 1892.

Pensionnat de jeunes filles de la Sainte Croix

à CHAM, canton de Zoug

Cet institut dirigé par des sœurs qui ont subi l'examen d'institutrices, a trois cours, dont chacun est combiné pour une année :

I. COURS PRÉPARATOIRE D'ALLEMAND pour des Françaises, des Italiennes et des Anglaises.

II. COURS SCIENTIFIQUE : instruction religieuse, langue allemande, arithmétique, comptabilité, histoire, géographie, ouvrages manuels, couture, etc.

III. COURS PRATIQUE de ménagères comprenant : la cuisine, la lessive, le repassage, la culture de légumes, l'hygiène, la garde-malade, les ouvrages manuels, etc.

BRANCHES LIBRES : cours de langues française, italienne et anglaise ; musique et chant.

PRIX DE PENSION pour les élèves de langue française, italienne et anglaise 450 francs ou 360 marcs ; pour les élèves de langue allemande 400 francs ou 320 marcs par année scolaire. (H-6112-I)


Terme d'entrée : 18 et 19 octobre.

Pour tout renseignement s'adresser à

La Direction.

F. Jelmoli, S. p. a.

 Zurich 

 *Echantillons par retour du courrier*
Nous tenons des étoffes pour Dames depuis 75 Cts. p. m. ; pour Messieurs depuis 85 Cts. p. m. ; Toilerie fil et coton depuis 14 Cts. p. m. ; Couvertures de lit pure laine depuis Fr. 4.50. H. 3761 I.

— Tous ces genres jusqu'aux plus fins. —

Marchandises et échantillons franco ; gravures gratis.

Institution Grandinger

Neuveville, Suisse française, fondé 1894

Situation idéale au bord du lac de Bienne. Grande, vaste maison, 40 salles et chambres. Jardins & Places de Jeux d'une superficie totale de 70 ares.

Port dans la propriété. — Excellents soins — *Programme* : Enseignement rapide des langues modernes particul. du français, de l'anglais et de toutes les branches du commerce. — *Succès garanti. Plus de 1500 Pensionnaires* ont jusqu'ici fréquenté notre école.

PENSION depuis Fr. 180 par trimestre.

(H-4329-I)

LA DIRECTION

Nombreuses médailles — 32 ans de succès — Nombreuses médailles

Extraits de Malt et Sucre de Malt

du Dr G. WANDER, à Berne

Nouveau — EXTRAIT DE MALT A LA CRÉOSOTE — Nouveau

Est employé avec le plus grand succès contre la phthisie pulmonaire

Augmentation rapide du poids du corps. Diminution de la toux

1. *Extrait de malt chimiquement pur.* Fabriqué avec de l'orge spécialement préparé, très digestif et d'un goût très agréable, contre la toux, les affections du larynx, de la poitrine et du foie.
2. *Extrait de malt à la pepsine-diasée.* L'effet résolvant de la pepsine sur les fibres de la viande et celui de la diastase sur la fécule font de cette préparation un excellent digestif.
3. *Extrait de malt ferrugineux.* Excellent médicament contre la chlorose, l'anémie et la débilité.
4. *Extrait de malt au iodure de fer.* Meilleur succédané de l'huile de foie de morue, médicament précieux contre les scrofules.
5. *Extrait de malt à la quinine.* Est employé avec succès contre les affections nerveuses simples ou rhumatismales, les maux de tête, d'oreilles, de dents et d'estomac et après les maladies affaiblissantes.
6. *Extrait de malt au phosphate de chaux.* Est employé avec grand succès contre la phthisie, les affections rachitiques et scrofuleuses, contre la débilité des enfants.
7. *Extrait de malt à la Santonine.* Très estimé à cause de son efficacité certaine pour les enfants de tout âge.
8. *Extrait de malt contre la coqueluche.* Nouveau remède éprouvé par de nombreux essais ; presque toujours efficace.
9. *Sucre et bonbons de malt* du Dr Wander. Sont généralement réputés et encore sans rivaux.

Nouveau — Extrait de malt à l'huile de foie de morue peptonisée — Nouveau

Préparation extrêmement facile à digérer ; d'un goût très agréable

H. 3695 I.

Demandez partout les EXTRAITS DE MALT du Dr Wander. — Se méfier des contrefaçons

Dépôt dans toutes les pharmacies de la Suisse. — Médaille d'argent, Genève 1896

Source d'achat reconnue la meilleure pour
avoir à bas prix des

PLUMES POUR DUVETS

garanties neuves, doublement lavées et nettoyées
Nous envoyons, franco de douane, contre
remboursement (n'importe quelle quantité).

Bonnes plumes neuves, pour Duvets, la livre
à 60 Pfg., 80 Pfg., 1 Mk., 1 Mk., 25 Pfg. et
1 Mk. 40 Pfg.; Mi-édredon fin. 1^{re} 1 Mk.
60 Pfg. et 1 Mk. 80 Pfg.; Plumes polaires
mi-blanches 2 Mk.; Plumes polaires blan-
ches 2 Mk. 30 Pfg. et 2 Mk. 50 Pfg.; Plu-
mes pour Duvets extra-blanches 3 Mk., 3 Mk.
50 Pfg., 4 Mk., 5 Mk.; véritable édredon
chinois 2 Mk. 50 Pfg. et 3 Mk. (grand ren-
dement); véritable édredon polaire seule-
ment 4 Mk., 5 Mk. (Spécialité exceptionnelle,
d'un grand rendement et d'une durée à
toute épreuve). Sur les commandes d'au-
moins 75 Mares 5 % de rabais. Emballage
au prix de revient. Ce qui ne conviendrait
pas est repris sans difficultés et à nos frais.

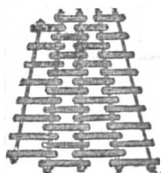
Commerce fermé les dimanches et jours
fériés. (H-3878-J)

P. S. Un maro vaut un franc et 25 centimes.

Pecher & Co.

à HERFORD No. 699 Westf. (Allemagne).

! NOUVEAUTÉ A SENSATION !



LE XYLOPHONE

est un instrument très inté-
ressant; s'apprend facilement
(quelques heures suffisent)
Son jeu exerce un charme tout
à fait original et est toujours
applaudi et bissé. L'effet pro-
duit dans un concert par un solo de xylophone
est surprenant. Recommandé à toute personne qui désire se
procurer un passe-temps nouveau, agréable, instructif et hygiénique.

Envoi du prix-courant gratis et franco.
— Grand choix de musique pour cet instrument. —

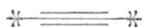
FÖETISCH FRÈRES

(H-5379-J)

Fabrique d'instruments de musique, Lausanne.

A. MOYNET & Co

Fournitures d'horlogerie en gros



Verres de montres. — Dépôts des limes Proutat
& Cie et des outils G. Boley. — Outils pour hor-
logers, bijoutiers, graveurs, mécaniciens, dentis-
tes, armuriers et électriciens. (H-5680-I)

Vente exclusive en gros :

PARIS, 4, et 6, rue des Haudriettes, PARIS.

Fabrique de Cigares

H. EICHENBERGER

Schlossgarten

B U R G

Excellents Cigares

façon allemande

à

20, 15, 10, 7 cts

pièce.

(H-6192-J)

SEL DÉPURATIF UNIVERSEL

du Pharmacien A. W. Bullrich.

Efficacité reconnue contre maux d'estomac

NOMBREUX SUCCÈS

En vente dans la plupart des Pharmacies
mais seul véritable sous emballage d'origine.

Dépôts généraux pour la Suisse :

Pharmacie Lobeck, Hérissau.

(H-4160-J)

Hartmann, Steckborn.

Les filatures réunies

à Schleithem & Niederlenz

s'occupent sous garantie de bonne exécution, à
bas prix, de froter séramer, filer tisser, retor-
dre & blanchir à façon

le LIN, le CHANVRE et les ETOUPES

Tous les envois de matières brutes sont à
ADRESSER

A la Filature Schleithem, station
SCHAFFHOUSE

Il est reconnu partout qu'un travail solide est
fourni et le matériel consciencieusement utilisé.
Tarifs de façon & échantillons gratis et franco à
disposition. (H-4450-I)

Ferdinand Hoch, Neuchâtel (Suisse)

COMMERCE DE GRAINES

en tous genres

GROS ET DÉTAIL

Spécialités de graminées pour prairies et gazons. — Oignons à fleurs de Hollande. — Pattes ou plants d'asperges. — Mastic à greffer à froid et Raffia pour attacher les plantes, ainsi que tous les articles se rattachant à l'agriculture et à l'horticulture.

N. B. Prix courants franco et gratis sur demande. — Maison de contrôle et de toute confiance fondée en 1870. H. 3557 I

Le comptoir de Numismatique

PAUL STRÖHLIN & C^{ie}

GENÈVE

— 5, Rue des Granges, 5 —
achète les

MONNAIES & MÉDAILLES

ANCIENNES

les sceaux et cachets. Il paie aux plus hauts prix les trouvailles de monnaies faites dans la terre ou dans les démolitions. Prière d'envoyer la totalité des trouvailles sans séparer les pièces et sans les nettoyer. H. 5241 I

5000 PAIRES SOULIERS

expédiées contre remboursement, jusqu'à épuisement du stock, aux prix étonnamment bas suivants :

Souliers de travail, forts
» cuir génisse
» pour hommes, à lacets, façon militaire
Bottines
Souliers garçons, forts
» à lacets, dames, montants
Bottines fines, dames
Souliers fillettes, montants
» bas, dames, fins
Pantoufles canevas
» pour dames, marchandise Ia
» hommes,
En outre, environ 2000 chemises de travail
1000 pantalons

n°	fr. 6.—	au lieu de	fr.
40-47	7.—		8.—
40-47	7.90		9.—
40-47	8.—		9.20
30-34	4.—		5.50
35-39	5.—		6.50
36-42	6.50		8.—
36-42	6.80		8.—
26-29	4.—		4.50
30-35	5.—		5.50
36-42	5.50		6.50
36-42	3.20		4.—
36-42	4.20		5.—
40-47	6.—		7.—
	1.80		2.30
	3.80		4.50

(H-4622-J)

HANS HOCHULI, à la Waarenhalle, Fahrwangen (Argovie).

30,000 exemplaires vendus en 18 mois

La GOUTTE AIGUE et CHRONIQUE

Le Rhumatisme, les Calculs Biliaires, etc.
sont guéris par

LA CURE DE CITRON

Brochure explicative traduite de la 27^{me} édition allemande, avec attestations signées de malades guéris par la cure, est expédiée franco partout contre mandat de 1 fr. 50, adressé à M. P.-G. Drehmann, libraire-éditeur, à Genève..

Nous ne saurions assez recommander aux malades la lecture de cette curieuse brochure, qui leur indique un remède domestique des plus simples et des plus économiques, d'une remarquable efficacité. L'accueil enthousiaste fait à cette cure en Allemagne a nécessité en 18 mois, le tirage de 30 éditions, soit une vente de 30,000 exemplaires.

Un malade guéri, écrit : J'ai tout essayé, le lithion, le salol, le salicylate, l'ichthyol, les bains d'alcool, les bains à la fleur de foin, etc., sans aucun résultat. La cure de citron m'a débarrassé de mes douleurs en 5 jours. Je puis déclarer qu'il n'y a pas de meilleur remède. — Une dame fit passer les si douloureux calculs biliaires dont elle souffrait depuis plusieurs années. — Un malade guérit d'un eczéma qui le tenait depuis 30 ans ; un autre d'une affection des reins ; un troisième de maux d'estomac, etc., etc.

En vente chez tous les libraires (H-6113-I)

150 Litres. Cidre pour Fr. 3,20



Je livre franco contre remboursement de Fr. 3,20, la substance nécessaire; sans le sucre, à la fabrication de 150 Litres de Cidre, boisson de ménage saine et réconfortante. (H. 4409-I)

Se méfier des mauvaises contrefaçons
Certificats gratuits et franco
à disposition.

Faire attention à la marque de Fabrique.

J. B. Rist

Altstätten (Rheinthal)

Foetisch Frères

à Lausanne et Vevey

Grand choix de Pianos et Harmoniums

des meilleures marques suisses et étrangères

neufs et d'occasion

— **VENTE A TERME MENSUEL** —

Location. Echange. Accordage

Atelier spécial pour la réparation complète des dits

On est prié de demander le Catalogue illustré, contenant une quantité de renseignements utiles à chacun.

Musique de tous pays et dans tous les genres

Abonnement à la *Lecture musicale*

Environ 132,000 numéros. — Demander les conditions

Envois à choix. Grande collection de chœurs

INSTRUMENTS A VENT, CUIVRE ET BOIS

Toutes les fournitures et accessoires pour n'importe quels instruments. — Réparations.

Grand choix d'instruments en tous genres

Avis important aux Sociétés et Amateurs : Nous livrons *aux mêmes prix, conditions et qualités* que les *Maisons originales*. On peut donc s'adresser à nous *en toute confiance* et l'on s'évitera ainsi bien des ennuis de correspondance, frais, etc., etc. (H-5379-J)



Montre japon. rem. nickel, marchant 36 heures, aig. secondes, grandeur 50 m/m. excellent mouvement, boîte élégante, 5 ans garantie Fr. 10.—

Montre rem. or électr., à trois couvercles, se distinguant à peine de l'or véritable, richement gravée, secondes Fr. 12.—

La même, mouv. ancre, 15 pierres, marche ponctuelle, avec régulateur, spirale double ressorts, artist. gravée Fr. 17.50

Montre rem., acier, oxydage mat, gazonné, mouvement fin Fr. 12.50

Double couvercle, extra forte Fr. 16.25

Remontoir vér. argent, 800/1000 contrôl., 15 pierres, avec 3 lourds couvercles argent, richement gravés, reconnue excellente, système Glashütte Fr. 22.—

La même extra forte Fr. 24.—

Recommandé à tout MÉNAGE!

Fr. 18

seulement. La machine à coudre à mains

„ THE JUWEL „

diplômée à l'exposition de Chicago excite l'étonnement général. Elle

coud toutes les étoffes minces et épaisses, le

drap le plus fort comme l'étoffe la plus légère

avec autant de précision qu'une grande machine.

Construction tout en fer

et acier, finement polie avec navettes, aiguilles, burette à huile, tourne-vis et instruction illustrée. Poids 3 kilos. Chaque machine est minutieusement

visitée et coûte avec garantie de couture de tous genres d'étoffes fr. 18.—

Garantie de 5 ans pour la bonne marche de toutes les montres.

L'ARGENT EST RENDU de suite si ma marchandise ne convient pas, donc aucun risque pour l'acheteur.

Envoi sans frais, contre remboursement par la maison bien connue, établie depuis 20 ans. (H.4408.J.)

M. RUNDBAKIN, Wienne, Taborstr. 35.

Livre d'échantillons richement illustré, gratis sur demande.



POUR L'AMÉRIQUE



Voyage maritime
le meilleur
et le plus rapide



Seulement 8 jours
du

HAVRE à NEW-YORK

Expédition de Bâle par le Havre pour New-York par paquebots français rapides. Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie. (H-3094 J)

ROMMEL & C^o, à Bâle

et leur agents : MM. Simon Gogniat, Porrentruy ; Robert Brindlen, Sion, A. Clerc, *Brasserie du Siècle*, Chaux-de-Fonds ; A.-V. Muller, Neuchâtel.

UNION ARTISTIQUE, Genève

Fabrique et réparation d'instruments de musique

en tous genres. **Cordes Gualaccini.**

Exposit. nat. suisse Genève 1896 3 diplômes

Méd. d'arg. pour les instruments de musique

Médaille de bronze, la plus haute récompense

décernée aux éditions musicales

MUSIQUE POUR

Fanfarses, Orchestres, Sociétés de chant

Musique vocale et instrumentale avec ou sans piano

Editions suisses et étrangères

ENVOI À CHOIX  CATALOGUES GRATUITS.

Editeur propriétaire de l'AVENIR MUSICAL, organe mensuel auquel tout acheteur pour la somme de 3 fr. 50 est abonné gratuitement. (H-5165-J)

DÉCOUPAGE

Grand assortiment

H. 5149 J.

d'Outils, Bois, Dessins, Machines, Vernis, etc,

Fournitures complètes

pour le montage des objets en bois découpé.

Ancienne maison S. DELAPIERRE

E. REYMOND ET C^{ie}

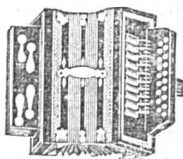
Quai des Bergues 1, GENÈVE

Catalogues du Découpage gratuits

Catalogue de l'outillage d'amateur : 50 cts.

ERNEST HESS

Klingenthal, e. S.



Fabrique d'Accordéons

envoi contre remboursement

son

Accordéon-Concert

extra solide et durable, magnifique son d'orgue, 10 touches, ouvert, chaviature nickel, double soufflet, 3 parties, 11 plis, ces derniers munis de coins en tôle d'acier nickelée, 2 registres, doubles basses, 36 cm. hauteur, à Marcs 5,50

Cet Accordéon

avec 10 touches, 3 vér. reg. 70 accords M. 7.50

4	90	9.50
6	130	19.—
8	170	30.—

Avec jeu de cloches, 60 Pf. en sus. Méthode est jointe gratuitement à chaque accordéon. Grâce à leur construction solide et leur son d'orgue, ces accordéons ont obtenu les premiers prix aux Expositions universelles de Sydney et Melbourne. [H-3821-J]

Riches Catalogues illustrés pour Violons, Guitares, Zithers, Accordéons, etc. etc., envoyés gratis et franco.

FABRIQUE DE PIERRES FINES

pour Horlogerie

J. Bryois & C^{ie}, Winterthour

SCIAGE — LAPIDAGE — PERÇAGE

Grenats — Rubis — Saphirs

Dépôts :

Chaux-de-Fonds : Gottf. Born, 65 Rue du Doubs.

Locle : Grand-Rue, 32.

Bienne : Hans Kreuchi-Rihs, 12 Rue Franche.

Importation

[H 6067-J]

Exportation

RHUMATISME

ET ASTHME

Durant 20 ans j'ai souffert de ce mal de telle façon qu'il m'était souvent impossible, pendant des semaines, de quitter le lit. Je suis délivré de ce malaise, (par un remède australien Eucalyptus) et envoi volontiers, sur demande, aux personnes qui souffrent, gratis et franco. Brochure sur ma guérison. —

Klingenthal en Sare.

(H-3820-J)

Ernest Hess.

FLURY-GAST (Suisse)

BIENNE

PLUME FLURY

PLUMES A ÉCRIRE

PLUS DE 40 SORTES DE

PAPETERIES

VENTE AU DETAIL

FLURY-BIEL

SCHWEIZERFEDER

PLUME - SUISSE

N° 12

BOITES-ÉCHANTILLONS

cont. envoi direct

contre timbre

60ds aussi par la

poste, par la

fabrique

toutes les

fondée 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

GENÈVE 1896

(H-4075-J)

Aux Ménagères économes

Employez

le Savon d'or de Schuler

en morceaux de 500 gr. à 50 cts, en doubles petits morceaux à 40 cts.

la Lessive Schuler à base d'ammoniaque et de térébentine

en paquets de 500 gr. à 35 cts.

Avec peu de peine et en peu de temps, vous aurez un linge d'une blancheur éblouissante sans que les tissus soient attaqués. Dépôts dans presque tous les endroits; où il n'y en a pas, s'adresser aux dépôts en gros :

MM. BIGENWALD, ROSSÉ et C^{ie}, Porrentruy.

F. & J. RIPPSTEIN, Delémont.

Jean ESCHLIMANN, St-Imier.

H. 1775 G.

Fondée en 1807

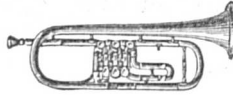
HUG FRÈRES & Co. à ZÜRICH

Fondée en 1807

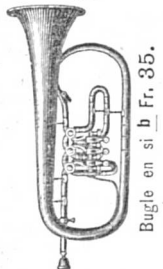
BALE, ST. GALL, LUCERNE, WINTERTHOUR, STRASBOURG, CONSTANCE, LEIPZIG.

Magasin de musique. Abonnements (Plus de 100,000 numéros).

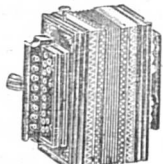
**TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
CORDES ET ACCESSOIRES**



Trompette en si b Fr. 34.



Bugle en si b Fr. 35.



Accordéon Fr. 8.



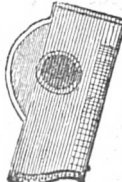
Zither-Harpe Fr. 16.



Cor de poste Fr. 6.



Violon Fr. 10.



Zither ord. Fr. 18.
Zither de concert Fr. 28.



Guitare à mécanique Fr. 15.
(H. 4074 J.)

Les Prix courants détaillés sont envoyés franco sur demande.

**Pianos droits et à queue
Orgues-Harmoniums**

Assortiment varié de premier choix
Représentants des premiers facteurs de la Suisse et de l'Etranger.



Excellent
PIANO SUISSE
châssis en Fer, 7 octaves
Clavier en ivoire
hauteur M. 1,26.

Construction très solide. Son moelleux, sympathique et de beaucoup d'effet. Meilleur instrument à si bas prix.

BOIS noir Fr. 675.
Noyer Fr. 700.

HARMONIUM
d'école et de salon, notre modèle spécial, construction très solide, sonorité forte et pleine.
Prix Fr. 110.
HARMONIUMS A PÉDALIER



pp. instituteurs et organistes
Fr. 400.

GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS SUR DEMANDE

VENTE - ECHANGE - LOCATION - ACCORDS - RÉPARATIONS

CHOCOLAT J. RIBET

Ancienne maison J. - C. Fankhauser, fondée en 1856
Lausanne

Chocolat fondant en tablettes

CHOCOLAT AUX NOISETTES

(H-5148 J)

Bonbons fins au Chocolat ; gianduja, fondants, pralinés, etc.

Les chocolats Ribet se vendent dans tous les bons magasins.

 Le meilleur remède contre la toux est:

le Pectoral Paracelsus

1 Fr. la boîte dans les Pharmacies

EN GROS:

LABORATOIRES SAUTER, Société par Actions, GENÈVE

(H-6310-J)




La musique pour tous en se procurant l'Ocarina

un instrument de musique **réel**. Le plus divertissant et le plus pratique vu sa légèreté et son peu de volume. Il s'apprend d'oreilles ou avec méthode, en 1 — 2 h. de temps, sans difficulté et sans fatigue. Sons pareils à ceux de la flûte; se joue en solo et avec le piano, violon, guitare, etc. Gamme chrom. complète.

! Pour Courses, Parties de Campagne et Montagne, Concerts, etc. !

C'est l'instrument par excellence

Prix à partir de 1 fr. Grand choix de musique
 Envoi du Prix-Courant spécial, gratis et franco. (H-5379-J)

FÖTISCH FRÈRES

à Lausanne

Succ^{ls} à Vevey

Seuls représentants pour la Suisse des célèbres Ocarines Donati, l'inventeur.

Clichés

Illustrations de tout genre,
Gravures sur bois,
Galvanos, Gravures sur
zinc, Autotypies, Phototypies,
Illustrations pour Annonces,
Catalogues et Imprimés etc.

Exécution prompte, prix modéré.

BENZIGER & C^o Einsiedeln

(H-5682 J)

A la Gerbe d'Or

Place Fusterie 5 Genève Place Fusterie 5

Maison spéciale de

(H-5764-I)

CORSETS

en tous genres, faits et sur mesure

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Maison à

Paris & Bar-le-Duc

58 ANNÉES DE SUCCÈS

(H 4595-J)



60 récompenses, dont 17 médailles d'or, 17 diplômes d'honneur, 2 grands prix, etc.

Le seul véritable alcool de menthe c'est

L'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Formant au moyen de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée, une boisson délicieuse, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. — A plus forte dose, *infaillible* contre les indigestions, étourdissements, *Maux d'estomac*, de cœur, de nerfs, de tête, etc. — Il est en même temps *excellent* pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.

Fabrique à Lyon. — Dépôt à Paris, 10, rue Richer.

 Refusez les imitations — Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons. 

Achat

de timbres poste vieux et rares, de grandes collections, etc. (Prière d'envoyer à l'examen avec indication du prix).

Aux demandes prière de joindre timbres pour réponse.

Timbres-Poste

A. Schneebeli

Lavaterstrasse
ZURICH

Envois à choix

avec fort rabais, aux collectionneurs. (Conditions gratuits sur demande.)

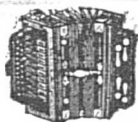
Excellente source d'achats.
(H-4243-J)

ACHATS D'OCCASION

Duvets rouges, av. déf. insign., jusqu'à épuis. du stock, gr. duvet, coïtte et coussin, bien garnis de plumes tendres, ens. 12 1/2 m., Lits d'Hôtel 15 1/2 m. Pr. lits extra larges seul 20 m. Le prix de ce qui ne convient pas est remboursé, donc aucun risque! Prix court. élég. illustré gratis.

(H-4449-J)

A. KIRSCHBERG Leipzig,
Pfaendorferstr. 5.



Voulez-vous épargner beaucoup d'argent, faites venir vos instruments de musique directement de la première Fabrique wurtembergeoise d'Accordéons.

L. JACOB, à Stuttgart N° 3

SPÉCIALITÉ. — Accordéons et Zithers en tous genres de propre fabrication, sous garantie d'un travail solide et élégant; ton magnifique et plein. — Grand choix en Instruments à cordes, bois et métal, Tambours, Accord., Zither, etc. Réparation prompte et à bas prix de tous les instruments. — Service consciencieux. Echange admis dans les 8 jours. (H-4410-J)

Demandez Catalogue illustré gratis et franco, en spécifiant pour quel instrument il est sollicité.

L'INDUSTRIELLE A FRIBOURG

FABRIQUE de CARTONNAGES

EN TOUS GENRES

La section des (H. 5859 I)

cartons d'Horlogerie

produit à très bas prix, tous les genres d'emballage se rapportant à cette industrie.

ÉTUIS DE MONTRES

intérieur en satin ou en velours

à des prix défiant toute concurrence.

VARICES

Soulagement immédiat et guérison certaine des plaies variqueuses et ulcères, par l'emploi de la

Pommade du Dr Burckhardt

Certificats et prospectus à disposition.

Pharmacie M. Grandjean,

LAUSANNE (H-5683-I)

LA FILATURE DE LIN

BURGDORF

(canton de Berne), se charge continuellement du filage et tissage à façon du lin, du chanvre et des étoupes. Son organisation lui permet de garantir un travail prompt et soigné. (H-3091-J)

PRIX MODÉRÉS

Dépôts dans les principaux centres de production.

Guérison dans la plupart des cas.

Guérison par la simple méthode

Js. KESSLER, des

RHUMATISMES

(aussi des anciens) *Maux d'estomac* (persistants) *Goîtres*, gonflements du cou, absès dangereux, blessures, etc.

Fr. Kesseler-Fehr

(anc^t Kessler cihm.)

Fischingen (Thurgovie)

Un petit opuscule sur les bons résultats obtenus est expédié gratis et franco sur demande. (H-3551-J)

En vente : Pharmacie du Jura, Bienne; Pharmacie du Marché au Poisson, Bâle; Pharmacie Lobeck, Hérissau. Pharmacie Rebluten, Berne.



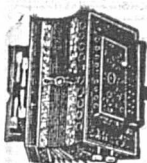
(H 3808 J)

MILLE

Instruments de Musique et plus, de toutes sortes, d'excellente qualité. peuvent être achetés à bon marché et directement, au lieu même de fabrication, de la Maison *Wilhelm Herwig* à *Markneukirchen* en S. *Prix-courants illustrés* gratis et franco.

Prière d'indiquer l'Instrument qu'on désire acheter. (H. 5100 I.)

Garantie : Echange ou argent en retour.



ACCORDEONS

de tous systèmes allemand, viennois, tyrolien ou italien, de 1 à 3 rangs de notes, à des prix sans concurrence. Grand choix d'Harmonikas à Bouche en tous genres.

Mandolines & Guitares

Notre maison est la seule en Suisse qui s'occupe d'une façon toute spéciale de ces instruments; nous livrons une véritable mandoline italienne garantie juste et sonore à partir de fr. 20.—

— CORDES ET TOUS LES ACCESSOIRES —

Réparations à prix modérés.

Demandez les prix-courants spéciaux et les catalogues de musique pour ces instruments. (H-5379-J)

Abonnement à la Lecture musicale.

Foetisch Frères à Lausanne.

Demandez échantillons des meilleurs

MILAINES et DRAPS

de Berne

à WALTHER GYGAX, fabricant à

BLEINBACH (H-4045-I)

(H 4870-J)



UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage de Dr RETAU (H-3554-J.)

La PRÉSERVATION de soi même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^{me} édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès, doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix, 4 francs. Au *Verlags-Magasin*, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

A Granges (Soleure), librairie NIDERHAUSER.

Nouveau produit de la maison

AUGUSTE FIVAZ

distillateur-liquoriste

— NEUCHÂTEL —

La Citronnelle-Fivaz

boisson sans alcool à l'extrait du fruit de citron frais. — Se boit avec l'eau ou l'eau gazeuse. (H-5762-I)

Récompenses aux grandes Expositions

Vente en gros

STENGER & ROTTER

Marchands-Grainiers & Horticulteurs
ERFURT (Allemagne)

adressent sur demande par carte-postale de 10 cts, sans frais, leurs prix courants, richement illustrés de tous genres de GRAINES POTAGÈRES, FOURRAGÈRES et de FLEURS, ainsi que des plantes et oignons à fleurs de toute première qualité.

SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉ COMME INSURPASSABLE

Giroflées à grande fleur d'Erfurt, 12 couleurs, 100 graines fr. 1.50. 1000 graines en mélange superbe fr. 1.25, 200 graines 30 cts. — Chou-fleur nain d'Erfurt, 1000 graines fr. 4., 100 graines 50 cts. — Collections de fleurs d'Erfurt en 12 sortes fr. 1., en 25 sortes fr. 2.

Ravissant ! GAZON JAPONAIS DE FLEURS, prospérant partout facilement, composé de jolies fleurs annuelles, mêlées par des gracieuses graminées ornementales. ... Prix par paquet pour 2-3 mètres carrés 75 cts. franco de port par la poste aux échantillons. (H-3771-J)

1100
Dessins de style pour découpage à la scie, sculpture (par couteau et par cochoir) brisure sur bois, peinture, travaux sur métaux, etc. Modèles pour serruriers et menuisiers. Toutes les instructions, matériaux et outils. Journal spécial Dilletant. Prix-courant illustré à 40 cts en timbres-poste. **MEY & WIDMAYER, Munich.** (H-8089-J)

No. 8363.

INGRÉDIENTS de PAUL HARTMANN

Pharm. à Steckborn (Thurgovie) pour préparer soi-même un excellent

Cidre de ménage

parfaitement sain et savoureux. Prix 3 fr. 85 la dose (sans sucre) pour 150 litres, avec mode d'emploi. — Prendre garde aux contrefaçons. — Certificats gratuits et franco à disposition. (H-3092-I)



AUX LECTEURS

de « l'Almanach catholique du Jura »

Chaque fois que vous serez appelés à publier une annonce ou réclame dans n'importe quel journal politique, spécial, guide de chemins de fers, livres d'adresses, etc.,

demandez

avant de vous adresser directement à toute autre entremise, renseignements, prix et conditions, à la plus ancienne Agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

Porrentruy SAINT-IMIER Delémont

Fermière des annonces de l'Almanach catholique du Jura
MAISON FONDÉE EN 1858

Vous trouverez toujours avantages en profitant régulièrement de ses bonnes et longues relations avec toutes les publications suisses et étrangères.

! DISCRÉTION !

Succursales et Agences dans les principales villes du monde.

Marque et étiquettes déposées

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Siège social à Berne

Banques d'arrondissement :

Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Saint-Gall, Porrentruy, Saignelégier
St-Imier, Tramelan, Uster, Wetzikon, Winterthur, Zurich

OPÉRATIONS :

Escompte de papier de commerce sur la Suisse et l'Etranger. — Prêts garantis par cautionnement, nantissement ou hypothèque. — Ouverture de crédits en compte-courant. — Acceptation de dépôts en compte-courant, compte d'épargne et contre obligations. — Change. Garde de titres. Exécution d'ordres de bourse. — Vente de matières argent pour monteurs de boîtes. (H-5361-J)

Service spécial de renseignements

Capital social au 31 décembre 1896

Fr. 11,897,024 05

Fonds de réserve au 31 décembre 1896

Fr. 1,025,072 80

Fabrique de meubles — Maison COMTE — Fabrique de meubles

25-27, Boulevard Helvétique. — GENÈVE — Boulevard Helvétique, 25-27.

NOUS OFFRONS

Pour 55 francs

une chambre à coucher composée de : 1 lit fer style Louis XV, avec un sommier 24 ressorts, 1 matelas, 1 traversin, 1 table-lavabo, 2 chaises, 1 glace, 1 descente de lit moquette.

Pour 190 francs

une chambre composée de : 1 lit noyer massif 2 places, 1 bon sommier 36 ressorts, 1 matelas avec couches de laine à bourrelets, 1 traversin plume épurée, 1 table carrée noyer, joli pied tourné, 1 table de nuit noyer, 1 tapis de table, 1 lavabo marbre, 2 chaises Louis XV cannées, 1 glace double Saint-Gobain, 1 descente de lit moquette.

Pour 165 francs

1 chambre composée de : 1 lit noyer massif 2 places, 1 bon sommier 36 ressorts, 1 matelas avec couche de laine à bourrelets, 1 traversin plume épurée, 1 table carrée noyer

poli, pied tourné, 1 table de nuit noyer, 1 tapis de table, 1 lavabo-marbre, 2 chaises Louis XV cannées, 1 glace double Saint-Gobain, 1 descente de lit moquette.

Pour 200 francs

une chambre composée de : 1 lit noyer massif, 2 places, 1 sommier 36 ressorts, 1 matelas à bourrelet, 1 traversin plume, 2 oreillers plume fine, 1 couverture, 1 descente de lit moquette, 1 table de nuit noyer, 1 commode noyer 4 tiroirs, 1 table ronde, 3 chaises vernies, 1 glace double Saint-Gobain.

Pour 60 francs

1 lit fer 1 place avec sommier métallique, 1 matelas couches laine, 1 traversin plume épurée, 1 chaise paille, 1 glace, 1 table carrée, 1 table de nuit avec dessus marbre, 1 descente de lit moquette.

Pour 81 francs

une salle à manger composée : 1 table à rallonge, noyer,

12 couverts, 6 chaises cannées.

Pour 130 francs

un salon composé de : 1 joli petit canapé formant lit, en beau damas laine, 4 chaises Louis XV sur crin, à ressorts, 1 fauteuil Voltaire mi-crin.

Pour 225 francs

une salle à manger composée de : 1 buffet noyer, élégant à colonnettes, fronton sculpté, 1 table à coulisse noyer massif, coulisseau chêne, 12 couverts, 2 allonges, 6 chaises Louis XV, cannées, pieds tournés.

Pour 295 francs

une salle à manger composée de : un beau buffet Henri II, vitré, 2 corps, galeries, porte sculptée, 1 table Henri II à rallonges, 6 chaises cannées Henri II, assorties.

La Maison ne vend que des meubles neufs.

C'est la Maison ayant le plus grand choix à Genève.

MEUBLEZ-VOUS à la Maison COMTE, fabrique de meubles, Genève, Boulevard Helvétique, 25-27. — C'est la maison ayant le plus grand choix de meubles de la Suisse et vendant le meilleur marché. — Demandez le grand catalogue illustré qui est envoyé gratis. Meubles riches et ordinaires. Spécialité de meubles massifs. Grand choix de tapis, glaces, tentures, linoléum, garnitures de lavabo, couvertures crins, plumes et duvets. La Maison se charge de l'installation rapide de villas, pensions, hôtels, etc. — Grands ateliers avec force motrice. — Meublez-vous à la maison Comte, vous serez bien servi et dépenserez peu d'argent. — Déménageuse capitonnée pour les transports. — Téléphone N° 1371. (H-3759-J)

OLD ENGLAND

British Tailors

Genève

Très grands assortiments de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

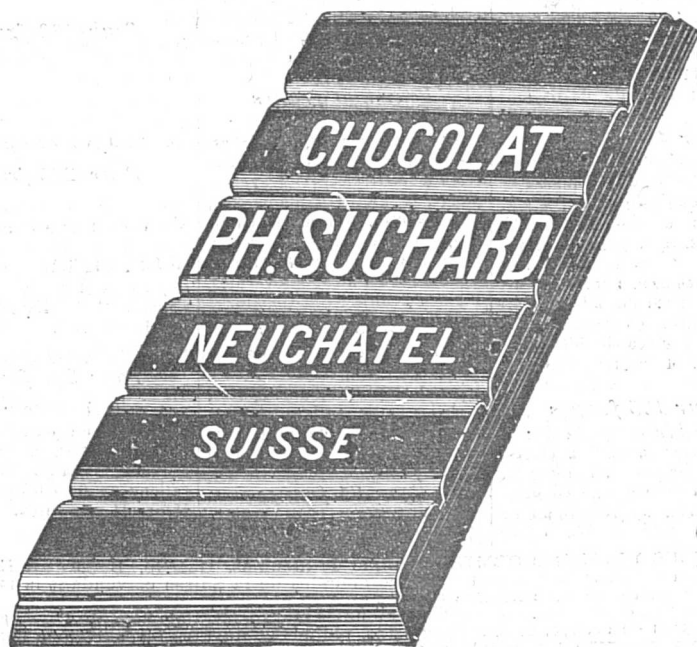
En tous genres

Renseignements & échantillons franco par la poste

Succursales à

LAUSANNE — BALE — LUCERNE

(H-3090-J)



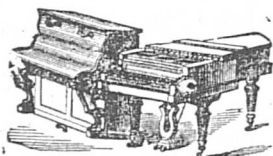
(H-3553-J)

HUG FRÈRES & C^{IE}

Musique & instruments de musique — Magasin de pianos & harmoniums



Bâle



Grand dépôt de pianos et d'harmoniums

des meilleurs fabriques du pays et de l'étranger

DÉPÔT PRINCIPAL DES PIANOS

de C. Bechstein, Berlin; Jul. Blüthner, Leipzig (Aliquot-Flügel et Pianinos); Ibach Sohn, Barmen (Pianos de concert excellents); Pleyel, Wolff et Cie, Paris; Rönisch, Dresde; Scheel, Kassel; Steinweg Nachfolger, Braunschweig.

Seul dépôt pour les pianos STEINWAY & SONS, à New-York et Hambourg.

Dépôt principal des harmoniums pour Eglises, Ecoles et Salons, de Ph.-J. Trayer, Stuttgart; — Manborg, Leipzig et des Orgues Esley-Cottage, fabrique de Brattleboro (Amérique du Nord) uniques dans leur genre, pour la beauté du son, ainsi que pour l'élégance de l'extérieur.

Dépôt de fabrique de tous les instruments de musique, cordes et accessoires.

Violons avec leurs archets, violons pour Ecoles et Séminaires à bon marché (depuis 6 francs). Excellentes imitations d'après Stainer, Maggini, Amati, Guarnerius, Stradivarius.

GRANDE COLLECTION DE VÉRITABLES INSTRUMENTS ITALIENS. — On envoie les instruments à l'examen.

Fabrication d'instruments en cuivre, marque soignée

Ateliers de réparations. — Pianos mécaniques. — Orgues de barbarie de Ehrlich. — Aristons. — Manopans. — Pupitres à musique, chaises pour pianos et harmoniums.

Notre grand assortiment de musique pour vente et location

offre à tous les amateurs et artistes de musique plus de 100,000 Numéros.

Nous recommandons les abonnements de poste: pour 12 envois (aller et retour faisant 24 envois) il ne sera compté que 2 fr. pour toute la Suisse.

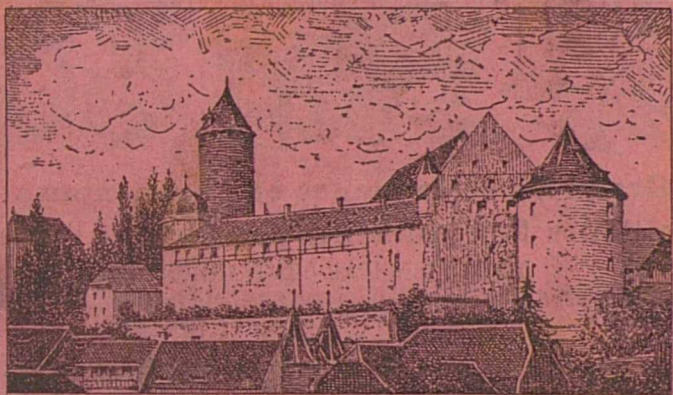
Dépôt le plus complet toujours pourvu des plus récentes éditions de musique classique et moderne de toute la littérature instrumentale et vocale de la théorie et de l'histoire de musique. — Dépôt principal des éditions à prix modéré de Peters, Breitkopf & Hartel, Cotta, Litolf, Schuberth, Steingraber. — Reliures de musique élégantes et simples, sorties de nos propres ateliers. Envois à choix sont à la disposition des amateurs. (H. 3536 L.)

Spécialité: Exportation de musique allemande, gros et détail pour tous pays.

PRIX COURANT détaillé de nos Instruments, accessoires de musique, Pianos et Harmoniums seront envoyés gratis sur demande. CATALOGUE pour abonnement. Vente et Exportation de la musique de chambre instrumentale et vocale et de la littérature, en 3 parties (contenant plus de 100,000 Numéros).

Vente — Location — Echange — Exportation

Vente — Location — Echange — Exportation



Château de Porrentruy

La fabrique de registres de la Société typographique de Porrentruy
a toujours en magasin un grand choix de registres pour le com-
merce, ainsi que des registres d'établissement, contrôle de
poursuites pour avocats, registres de mandats à souche
pour communes, etc., etc.

N-B. — Tout registre n'étant pas en magasin peut être fabriqué
dans le plus bref délai et à des prix très-modérés.